LES VIES
DE IX
RELIGIEV

1858
3

LES VIES
DE IX.
RELIGIEVSES DE L'ORDRE DE LA VISITATION SAINTE MARIE.

ECRITES ET DEDIE'ES A MADAME la Princesse CHIGI FARNAISE.

Par la MERE FRANÇOISE MADELENE DE CHAVGY, Superieure du premier Monastere de cet Ordre.

Panaged Ptre

A ANNESSY,
Par IACQVES CLERC,

M. DC. LIX.

Avec licence & approbation du Superieur.

1664

LES VIES
DES
RELIGIEUSES
DE L'ORDRE
DE LA VISITATION
DE SAINTE MARIE.

PERMISSION ET APPROBATION de Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime CHARLES AVGVSTE DE SALES, Evêque & Prince de Geneve.

L'OVVRAGE *historique de la Vie de ces vertueuses Filles de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie, a été fait par la Reverende* MERE FRANÇOISE MADELENE DE CHAVGI, *obeïssant au commandement de la venerable* MERE IEANNE FRANÇOISE FREMIOT DE CHANTAL. *Elle n'a jamais pretendu de luy donner autre jour que celuy du Cloître, en de simples Copies de main: mais comme par simplicité la communication s'en est faite à Rome, plusieurs grands Prelats, & doctes Personnages ont jugé qu'il devoit être imprimé, & pour cet effet m'ont prié & persuadé d'vser de nôtre Authorité ordinaire pour contraindre l'humilité, & la modestie de celle à qui Dieu a donné le talent de faire cet Ouvrage. Ainsi l'ayant veu, reveu, & consideré avec beaucoup de consolation: Nous l'avons encor fait examiner par plusieurs Personnes de haute capacité, & particulierement par le R. P. Iaques Harel Collegue du general de l'Ordre des Minimes de saint François de Paule, homme tres-docte, tres-spirituel, & tres-experimenté ez choses Monastiques; & nous sçavons que cette Mere l'a mille fois prié d'adopter son travail, afin qu'il veid le jour du public sous l'authorité de son nom: mais ce grand Religieux autant*

profond en humilité, que ſublime en doctrine, a tres-abſolument refuſé, & nous a ſouvent dit qu'il croiroit de faire une injuſtice, & qu'il s'étonnoit que l'on tardât tant de publier une choſe ſi bien faite, & ſi utile aux ames devotes & Religieuſes. Nous ne nous en ſommes pas moins étonnez nous mêmes. Enfin nous avons pensé que la celeſte providence faiſoit ſans doute attendre ces bien-heureuſes années, qui devoient donner à l'Egliſe en la perſonne de nôtre ſaint Pere Alexandre VII. le plus debonnaire de tous les Pontifes, qui faiſant paroître de ſi pures intentions pour la glorification du venerable Fondateur de ces bonnes Religieuſes, leur permetroit, apres avoir paru devant le Tribunal de Dieu, de comparoître encor au monde par leur memoire, ſous le nom tres-auguſte de ſa Sainteté, & même de recevoir l'agréement, & la protection de ſon Authorité ſouveraine: C'êt pourquoy nous avons ordonné, & tres-expreſſement commandé à ladite Reverende MERE FRANÇOISE MADELENE DE CHAVGY, *Superieure du premier Monaſtere de l'Ordre de la Viſitation, de faire imprimer au plutôt ces ſaintes & ſinceres Hiſtoires, êquelles nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit conforme à la Foy orthodoxe, & tres-avantageux aux ames qui deſirent s'avancer à la perfection. A Anneſſy le premier Decembre, mil ſix cens cinquante-huict.*

CHARLES AVGVSTE
Evêque de Geneve.

VIVE IESVS.

A SON EXCELLENCE,

MADAME

LA PRINCESSE

DE CHIGI FARNESE.

MADAME,

Ces neuf chaſtes Sœurs, qu'vne plume, ou vne langue profane, pourroit nommer les neuf Muſes, en lumiere & en pureté, ayant eu l'honneur de boire les eaux de ſalut, dans vne fontaine plus pure, & d'habiter vne mon-

tagne plus ſainte, & ſous la conduite celeſte d'vn Directeur plus ſage, plus chaſte, & plus êclairé que celuy que l'Antiquité fabuleuſe donne à ces neuf Vierges; s'addreſſent à la bonté de VOTRE EXCELLENCE, *pour obtenir l'entrée du Palais ſacré, de* N. S. PERE. *Le favorable accueil que leurs Compagnes y ont déja receu de Sa Sainteté, leur fait eſperer, de trouver la même grace devant ſes yeux: puis qu'il êt le diſpenſateur de toutes les graces; & qu'à l'imitation de Dieu, dont il êt le Vicaire ſur la terre, il voit avec debonnaireté, & d'vn œil d'amour, les petites choſes qui luy ſont offertes avec les ſentimens reſpectueux d'vne humilité profonde. Ces cheres Sœurs,* MADAME, *tiennent leur bon-heur infallible, ſi* V. E. *leur accorde l'honneur qu'elles luy demandent, d'être preſentées par ſes mains, au pied de ce premier Trône du monde, devant lequel les incomparables merites de ſes heroïques vertus, autant que ſa naiſſance tres-auguſte, & ſes alliances, les premieres, & les plus ſaintes de la Terre, la rendent toute-puiſſante. Et ces cheres filles du grand* FRANÇOIS DE SALES, *ayans tâché de rendre ainſi les premiers hommages de leurs obeïſſances filiales, à* N. S. PERE, *avec la même ſoûmiſſion qu'elles ont appris dans le Ciel de ces vingt-quatre vieillards, qui ſe proſternent inceſſamment au pied de l'Agneau, & qui n'ont point d'autre exercice que d'abbaiſſer leurs couronnes devant ſon Trône, elles s'eſtiment obligées indiſpenſablement, de rendre leurs tres-humbles reſpects, à* SON EXCELLENCE, MONSEIGNEVR D. MARIO CHIGI, *tres-digne Frere de* SA SAINTETE, *& veritablement Frere en intel-*

ligen

ligence, Frere en ſageſſe, & en maturité de jugement; qui oblige tout l'Vnivers de ne conſiderer ſa conduite qu'avec des admirations, & acclamations publiques, Frere en ſainteté, & en vn mot Frere en toutes choſes.

Il êt vray, MADAME, *que nos retraites du monde, où nous devons être toutes cachées en Dieu avec* IESVS-CHRIST, *nous obligent d'ignorer les nouvelles du ſiecle, & à mettre en oubly la propre maiſon de nos Peres & de nos Meres, ſelon la chair & le ſang: Mais nous ne croyons pas, que la maiſon du Pere commun des Fideles, doive être compriſe dans ce conſeil, & dans cet oubli. Nous ne mettons pas au nombre des nouvelles du ſiecle, ce que l'on nous raconte de la ſainte Maiſon de l'Oinct du Seigneur; & nous ne pouvons nous abſtenir, d'ouïr publier, avec mille treſſaillemens de joye, & des tranſpors d'allegreſſe, qui ſurpaſſent tous ſentimens; l'affluence des benedictions que Dieu verſe à pleines mains, ſur cette ſainte Maiſon: ayant l'honneur d'être des membres, quoyque les plus indignes, de ce Chef ſacré: nous ne pouvons nous contenir, & nous eſtimons obligées de benir Dieu, ſans ceſſe, pour les graces qu'il rêpand ſur la ſainteté du Chef, de la plenitude duquel nous recevons de ſi douces influences.*

Nous n'écoutons dire autre choſe, MADAME, *par tous ceux qui ont veu, & qui parlent comme têmoins oculaires; ſi ce n'êt que, la Maiſon* D'ALEXANDRE VII. *êt vne Maiſon toute ſainte. Et que ſa ſainteté de même que celle des Leons, des Gregoires, & des autres ſaints Papes de l'Egliſe naiſſante; n'êt pas moins vne ſainteté perſonnelle, que miniſteriale, que c'êt vn baume*

répandu comme le nom de l'amant du Cantique : que c'êt vne onction, comme celle de Madelene en Betanie, c'êt à dire, vne ſainteté diffuſe en toute la maiſon, qui s'en treuve toute embaumée, & ſi pleine que l'odeur s'en êpanche au dehors, & remplit toute la terre, de la ſuavité de ſon parfum.

Tout le monde publie, que c'êt vn tres-ſaint Pape, & qui êt aſſiſté dans ſes travaux, par vn Frere tres-ſaint; par vne Sœur qui êt vn modele de ſainteté; & par des Neveux, & des Nieces, à qui la modeſtie, l'humilité Chrêtienne, au milieu des grandeurs, & la ſainteté accomplie, paroiſſent infuſes, & comme hereditaires.

Chacun publie ces veritez avec raviſſement, & raconte pour tout certain que Dieu a eû la bonté de faire paroître en nos jours, pour la felicité de toute l'Egliſe, ce qu'il fit autrefois en faveur des Enfans d'Iſraël, aux temps deplorables de leurs extremes miſeres; leurs ſuſcitant deux freres, & tous deux ſaints, pour les delivrer de leurs maux; l'vn ſouverain Pontife, & l'autre conducteur de ſon Peuple, & deſtiné pour veiller ſur le temporel: Aaron, & Moïſe, tous deux amys de Dieu, & choiſis de Dieu, pour la commune ſanctification, l'vn par ſes ſoins exterieurs, & l'autre par la ſainteté de ſon miniſtere.

En verité, MADAME, *comme le ſacerdoce d'Aaron, n'a rien de comparable en dignité, à celuy de nôtre tres-ſaint* PERE, *& qu'il ne doit être conſideré, que pour en avoir êté la ſimple figure; on ne peut mettre en controverſe, que ſa ſainteté perſonnelle, n'ait paru inferieure à celle* D'ALEXANDRE VII. *puis qu'il êt vray,*

que

que la vertu de ce Pontife de la Loy, a ſouffert des taches & qu'elle a paru ſous des Eclipſes, & que la ſainteté D'ALEXANDRE VII. *êt irreprehenſible en tous poincts, qu'elle êt toute pure, & ſans tache, & ſous quelque viſage que l'on conſidere ſa vie, elle a paru dans tous ſes êtats, toujours lumineuſe, & reſplandiſſante comme un aſtre.*

La voix méme de la Iuſtice publie en ces lieux, que durant le temps deplorable de la calamité publique, & le fleau de la peſte qui faiſoit un ravage ſi furieux dans l'Italie, la ville ſainte, qui êt comme l'œil du monde, & auſſi bien le cœur, que le Trône de l'Egliſe, ne pouvoit eviter de ſe voir reduite dans peu de jours, en une Congere de Morts, ſi NÔTRE TRES-SAINT PERE, *ne ſe fût opposé à la colere de Dieu irrité contre ſon Peuple; ſi l'encens de ſes devotions n'eut purifié l'air, & ſi ces charbons ardens, qu'un Prophete appelle des charbons de deſolations, n'euſſent êté êteins par l'eau de ſes larmes, & par la vertu toute-puiſſante de cette victime immaculée, qu'il offroit tous les jours en ſacrifice d'expiation, & de propitiation; pour appaiſer la colere du Pere eternel.*

Et ne fut-ce pas dans ce méme temps de mal-heurs, que SON EXCELLENCE, DOM MARIO *parut dans cette ville deſolée, comme un autre Moyſe parmi les fleaux de l'Egipte, pour delivrer le peuple de Dieu; n'ayant point d'autre verge à la main, pour operer les miracles qu'il y a produis par ſes aſſiſtances charitables, que la ſeule, mais tres-entiere, confiance, que ſon cœur avoit en Dieu; Confiance, ſur laquelle il a expoſé à tous*

momens entre les mains de la mort, vne vie si chere au monde, & si vtile à l'Egliſe; allant en perſonne par tous les quartiers de la ville, afin de pourvoir aux neceſſitez des pauvres: & ſouvent méme entrant dans des lieux, où il n'eût pû eviter de trouver la mort, s'il n'eût porté ſur le cœur pour Epitheme confortatif, cette charité ardente, que l'Amante du Cantique, a êpreuvée plus forte que la mort. Celeſte & vnique preſervatif, qui a fortifié ſon cœur contre ce venin peſtilent, & qui a ſoûtenu ſa vie, dans le ſein méme de la mort: Effet auſſi miraculeux, auquel nous preſumons, par vn doux ſentiment de confiance, que le grand ſerviteur de Dieu FRANÇOIS DE SALES nôtre Pere, aura contribué dans le Ciel, par ſes interceſſions, & par la foy vive que SON EXCELLENCE a fait paroître en ces prieres, & c'êt vne choſe conſtante & veritable, que de tous ceux qui ont eu recours (à l'imitation de la pieté de S. E.) aux interceſſions de cet homme de Dieu, pas vn n'a êté frapé de ce mal qui d'ailleurs ne reſpecte perſonne.

Ces cheres filles de nôtre bon Pere vous ſupplient auſſi, MADAME, de leur permettre de rendre entre vos mains leurs tres-humbles reconnoiſſances, à MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL PATRON, digne fils & heritier de toutes les vertus d'vn ſi digne Pere; qui a paru à ſes côtez durant ce temps calamiteux, comme vn autre Ioſué au côté de Moyſe, & qui êt maintenant auprés de SA SAINTETE, ce que ſaint Charles a êté aupres du Pape Pie IV. ſon Oncle; c'êt a dire, à l'exemple de ce grand Saint, l'honneur de la Pourpre, la gloire du ſacré College, & la lumiere de toute l'Egliſe. Mais

Mais outre tous ces honneurs, MADAME, *qui ſont autant de rayons reflechis, qui doivent rejallir ſur* VOTRE EXCELLENCE, *& ſur la perſonne de* MONSEIGNEVR L'EXCELLENTISSIME PRINCE D. AVGVSTIN *vôtre incomparable Epoux, dont les admirables qualitez ſont les delices de Rome, & de qui la vertu, ſelon nos ſaintes eſperances, doit être le rampart & l'une des plus fermes Colomnes de l'Egliſe.*

Ces cheres Meres ont tant de ſujets, & de motifs particuliers, de recourir entre les mains de VÔTRE EXCELLENCE, *qu'elles ont une entiere confiance, de n'être point rebutées. Elles pourront vous alleguer,* MADAME, *qu'il ne fut jamais de Princeſſe au monde, tant du côté Paternel, que du côté Maternel, qui ait eu l'honneur d'être Niece d'un ſi grand nombre de Papes; mais parce qu'elles vous offrent leurs reſpects par ma plume, & qu'il n'apartient pas à une Fille, de vouloir faire la ſçavante des alliances des Princes, ny des Chroniques de l'Egliſe, & que je dois faire profeſſion de ne ſçavoir autre choſe que* IESVS-CHRIST *crucifié: je prendray ſeulement la liberté de repreſenter à* VÔTRE EXCELLENCE, *ce que je ne peux mêconnoitre ſans une ignorance craſſe, ny paſſer ſous ſilence, ſans ingratitude: Ie veux dire,* MADAME, *qu'elles ont l'honneur d'être filles d'un Pere, qui a receu ſes plus ſignalées faveurs, & ſes plus ſpeciales graces de quatre Papes, des plus Grands & des plus Saints de l'Egliſe; dont vous êtes la tres-digne Niece:* CLEMENT VIII. *dont vous avez l'honneur d'être la petite Niece du côté Maternel, a honnoré ce venerable Serviteur de Dieu, d'une dilection plus que*

Paternelle : il faudroit des Volumes entiers, & non pas une Lettre, pour en faire le ſimple denombrement ; il a eu tres-ſouvent l'honneur de recevoir des Brefs, & des Commiſſions Apoſtoliques, de la main de ce grand Pape. Et particulierement, les deux Brefs celebres, qu'il receut pour aller dans Geneve, travailler à la converſion de l'Hereſiarque de Beze. Et la Poſterité, ne pourra contenir ſes admirations, toutes les fois que l'on racontera les tranſports d'allegreſſe, que ce ſaint Pape têmoigna, lorsque le grand Serviteur de Dieu, étant interrogé en ſa preſence, & en celle du ſacré College, pour ſon admiſſion à l'Eveché de Geneve, ſur trente ſept Queſtions, qui luy furent proposées ; & la plus part méme par SA SAINTETE' : *ayant répondu avec la netteté d'eſprit & la modeſtie d'un Ange ; Ce grand Pape, par un exces de tendreſſe, & d'amour ; mettant comme en oubli ſa dignité Pontificale, ſe leva de ſon Trône, & vint embraſſer nôtre Pere, qui étoit à genoux à ſes pieds, & arrouſant ſon viſage de larmes de joye, luy dit ces fameuſes paroles du Sage, qui ont retenti depuis ſur toute la terre.* BEVVEZ DE L'EAV DE VÔTRE CITERNE ET AV COVRANT DE VOS SOVRCES, QVE VOS FONTAINES DECOVLENT AV DEHORS, ET DIVISEZ VOS EAVX PAR LES PLACES PVBLIQVES. *Son Alteſſe ſereniſſime Charles Emmanuël Duc de Savoye, l'année 1598. luy fit l'honneur de le preſenter de ſa main, dans Tonon, à l'Eminentiſſime Cardinal de Florence, grand-Oncle de* VÔTRE ENCELLEECE, *du côté de Madame la Princeſſe de Sulmone vôtre grande-Mere, & le nomma publiquement* L'APÔTRE DV CHABLAIS

CHABLAIS, & vn homme envoyé de Dieu, pour r'amener ſes brebis êgarées, dans le Giron de l'Egliſe, & pour r'établir la Foy Catholique dans ces Provinces, d'où elle avoit été bannie par la fureur heretique, depuis ſeptante trois années. Ce grand Cardinal, qui êtoit alors Legat à latere deça les Monts, fut luy même ſpectateur, & le témoin oculaire de ces grandes veritez; ayant eu la conſolation de donner l'abſolution à pluſieurs milliers d'heretiques, dont la converſion êtoit le fruict des travaux du zele infatigable & de la pieté de cet homme Apoſtolique; en ſi grand nombre, que (comme il conſte par les lettres, qu'il en écrivit au Pape CLEMENT VIII. vôtre Grand-Oncle) depuis le Schiſme que fit cette Babylone, ſe ſeparant de l'Egliſe, on ne veit jamais vn ſi grand nombre d'Enfans devoyez, retourner tout à la fois dans le ſein de leur Mere. Verité dont ce même Eminentiſſime rendit le témoignage au même Pape CLEMENT VIII. l'année 1599. lors qu'il fit l'honneur à nôtre Pere, de le luy preſenter; le nommant hautement en preſence de ce ſaint Pape, L'APÔTRE DV CHABLAIS & le couronnant de mille autres Eloges de gloire: ſentiment precieux qu'il conſerva ſi cherement, qu'étant en ſuite êlevé ſur le Trone Apoſtolique, ſous le nom de LEON XI. il l'avoit nommé pour la Pourpre, & luy eût donné le Chapeau de Cardinal, ſi la mort qui prevint ſon deſir, n'eut ravy à l'Egliſe, ce ſaint Pape, dont la ſainteté promettoit de ſi grandes choſes.

C L'Emi

L'Eminentissime Cardinal Burgheſe, vôtre Grand-Oncle Paternel, l'honnora d'vne amitié (ſi je l'oſe ainſi dire) préque fraternelle; durant tout le ſejour qu'il fit à Rome l'an 1599. comme il êtoit deſtiné par le Pape CLEMENT VIII. *pour avoir la direction des Provinces êgarées, & travailler à leur reduction au Giron de l'Egliſe il fit la grace à ce grand Serviteur de Dieu, qui en êtoit le plus foncierement inſtruit, d'en communiquer avec luy à fonds; d'écouter ſes advis, & de louër hautement ſa conduite, & la rare intelligence que Dieu luy avoit donné pour toutes ſortes d'affaires.*

Et depuis cet Eminentiſſime Cardinal, ayant êté promeu au ſouverain Pontificat, ſous le nom de PAVL V. *Ce grand homme de Dieu ayant envoyé Monſeigneur Iean François de Sales ſon frere, à Rome, pour informer* SA SAINTETE', *de l'êtat du Dioceſe, & des voyes qui ſembloient favorables pour r'etablir la Foy Catholique dans la Babylone de ces mal-heureuſes Contrées, l'information qu'il avoit êcrite de ſa propre main, fut jugée ſi nette, ſi ample, ſi prudente, & ſi judicieuſe, que l'Eminentiſſime Cardinal Hierôme Pamphile, Oncle du Pape* INNOCENT X. *dont Madame la Princeſſe de Roſſano vôtre Mere, êt aujourd'huy la Niece par ſa ſeconde alliance, luy en êcrivit vne lettre de congratulation, au nom de la ſacrée Congregation, en des termes ſi honnorables, qu'à peine pourroit-on deſirer des eloges plus gloricux, pour faire le Panegirique d'vn Ange.*

Et

Et cet honneur, MADAME, *luy fut rendu par l'ordre du méme* PAVL V. *dont la ſacrée Congregation n'étoit que l'organe ; qui avoit la bonté, en ſuite, de demander des nouvelles de ce grand Serviteur de Dieu, à tous les Tramontains, qui avoient la grace de luy baiſer les pieds : le nommant ordinairement leur bon & leur ſaint Evêque. Et c'êt encor à ce ſaint Pape vôtre Oncle à qui nous avons l'obligation de l'Aprobation de nôtre petit Inſtitut, qu'il confirma l'an 1618. par Bulle Apoſtolique, de ſa grace ſpeciale : I'ay eſtimé*, MADAME, *qu'il n'étoit pas ſeulement de la bien-ſeance, mais de la neceſſité, & de mon devoir, de vous dire toutes ces choſes, pour vous repreſenter les graces infinies, que nous avons receu de la bonté de vos Ancêtres, & qui ſont les ſujets de nos obligations, & de nos reconnoiſſances.*

Ie ne peux rien dire, MADAME, *qui puiſſe exprimer l'ombre des ſentimens que nous devons à* NÔTRE TRES-SAINT PERE ALEXANDRE VII. *qui a voulu lier par vn nœud ſolemnel, tant d'illuſtres, & de ſaintes alliances en vôtre Perſonne. Ayant deja publié par vn écrit precedent, que nous avons la conſolation d'avoir pour Iuge ſouverain de la Canonization de ce grand Serviteur de Dieu, vn Pape, qui, étant Cardinal, avoit la bonté d'en vouloir être le Protecteur, & qui, encore aujourd'huy, porte ſon image ſur le cœur : n'avons-nous pas lieu d'eſperer, qu'il ordonnera bien-tôt que cette méme image ſoit expoſée en veneration ſur nos Autels, puis qu'elle repoſe en ſecret,*

ur ce cœur Angelique, qui êt l'Autel le plus ſacré de l'Egliſe? Il faut, MADAME, que nous honnorions cette grace par un ſilence Religieux, & plus reſpectueux que toutes nos expreſſions. Et pour finir cette lettre par une autre reflexion, qui ſera tres-avantageuſe à ces cheres Sœurs, qui ont recours à vôtre protection; elles vous repreſentent MADAME, que, comme vous avez la gloire d'être Niece de tant de Papes, à la bonté dêquels elles ont de ſi grandes obligations; elles ont encor l'honneur, d'être les Sœurs d'une grande Princeſſe, que vous reconnoiſſez en qualité de Tante, & qui cherit & honore V. E. en qualité de Niece, étant Sœur & autant liée par les vertus que par le ſang, de Madame la Princeſſe Burgheſe Grand' Mere de V. E. & l'on voit avec admiration êclater en cette illuſtre Ayeule, toute la pieté & les vertus Chrêtiennes, qu'elle a même plantées & cultivées en vôtre perſonne, pendant les années qu'elle a voulu avoir un ſoin tout maternel de vôtre education (en quoy auſſi elle a ſi admirablement reuſſy, que V. E. paroit avec êclat dans la premiere Ville du monde, autant remarquable en pieté qu'en dignité) c'êt ce qui fait la parfaite joye de nôtre tres-honorée Sœur MARIE HENRIETTE FOELIXE DES VRSINS, celebre dans le monde, ſous le nom de tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe, Dame & Ducheſſe DE MONTMORENCY, qui ayant paru dans le ſiecle comme le miroüer accomply de toutes les Dames, apres 23. ans de connoiſſance de nôtre maniere de vie, & le ſejour d'un ſi grand nombre d'années dans nôtre Monaſtere de Moulins, a voulu abaiſſer

toutes

toutes ſes grandeurs, ſous la ſimplicité de nôtre petit Inſtitut, où ſon humilité veut méme cacher ſes grãdes vertus, qui nous ſervent neantmoins d'exemple à toutes. Nous vous offrõs, MADAME, *les merites de cette illuſtre ſuppliante, pour mettre à couvert nos defauts, elle vous conjure avec nous, d'agreer cette offrande de nos ſoumiſſions & nous nous promettons, que, de méme comme Abraham fut regalé en la Cour du Roy Abimelech, en conſideration de Sara qui ſe diſoit ſa Sœur, le reſpect de cette grande Religieuſe, qui nous traite de Sœur (à l'exemple de celuy, qui pour nous rendre agreables à ſon Pere Celeſte, n'a point dedaigné de nous apeller ſes freres) obligera* V. E. *de proteger nôtre petit Inſtitut, en la premiere Cour du monde, nous faire la grace de recevoir la proteſtation de nos prieres, & me permettre au nom de toute la Congregation, de pouvoir me dire.*

MADAME,

DE VÔTRE EXCELLENCE,

Tres-humble, & tres-obeïſſante Servante, & Oratrice: SOEVR FRANÇOISE MADELENE DE CHAVGY de la Viſitation Sainte Marie.

Du 1. Monaſtere d'Anneſſy.
14. Iuin 1659.

DIEV SOIT BENIT.

PROTESTATIO AVCTORIS.

CVM sanctissimus Dominus noster Vrbanus Papa VIII. die 13. Martij, anno 1625. in sacra Congregatione S. R. & vniversalis Inquisitionis decretum ediderit, idémque confirmaverit die 5. Iulij, anno 1634. quo inhibuit imprimi libros hominum qui sanctitate, seu martyrij famâ celebres è vita migrarunt, gesta, miracula, vel revelationes, seu quæcumque beneficia, tanquam eorum intercessionibus à Deo accepta continentes, sine recognitione, atque approbatione Ordinarij, & quæ hactenus sine eâ impressa sunt, nullo modo vult censeri approbata. Idem autem Sanctissimus die 5. Iunij, anno 1631. ita explicaverit, vt nimirum non admittantur elogia Sancti, vel Beati absolutè, & quæ cadunt super Personam, bene tamen ea, quæ cadunt super mores, & opinionem, cum protestatione in principio quod iis nulla adsit auctoritas ab Ecclesiâ Romanâ, sed fides sit tantum penes Auctorem. Huic decreto, eíusque confirmationi, & declarationi observantiâ, & reverentia quæ par est, insistendo, profiteor me haud alio sensu quidquid in hoc Libro refero accipere, aut accipi ab vllo velle, quam quo ea solent quæ humana dumtaxat authori-

tate, non autem divinâ Catholicæ Romanæ Ecclesiæ, aut sanctæ Sedis Apostolicæ nituntur, iis tantummodo exceptis, quos eadem sancta Sedes sanctorum Beatorum, aut Martyrum Catalogo adscripsit.

Ego Soror FRANCISCA MAGDALENA DE CHAVGY de Visitatione B. M. V.

Deus sit benedictus.

VIVE IESVS.

LA VIE DE NOTRE TRES-HONOREE SOEVR CLAIRE FRANCOISE DE CVISANCE,

FONDATRICE DES MONASTERES

DE

LA VISITATION

SAINTE MARIE DE CHAMPLITE

ET DE GRAY.

SAINT Hierome écrivant à la Vierge Demetrias, petite fille de sainte Paule, qui s'étoit consacrée à Dieu, dit ce que nous devrions alleguer au commencement de cette vie: si j'entreprens (dit ce grand Saint) de tirer au naturel l'image de cette Vierge de Iesus-Christ, qui est la premiere de l'Empire en naissance & en richesse, j'ay sujet d'aprehender d'être accusé de com-

plaiſance, & de flaterie, & ſi je me tais, je trahiray la verité. La nature & la grace ont agy avec tant dêgalité pour ces deux Vierges, que les choſes qui ſe ſont dites de Iulia, peuvent être dites de nôtre Sœur de Cuiſance, ſon nom & les tîtres de Bergue, de Champlite & de Baume, preuvent ſuffiſamment ſa haute naiſſance, & nous fourniſſent vne auſſi ample matiere aux loüanges que nous luy devons, que les actions méme, bien que tres-êclatãtes qu'elle a pratiquées, nous ayant été ravie à la fleur de ſon âge, & ſon trêpas; quoyque miraculeux, ayant prevenu vn grand nombre de ſaintes actions, dont elle n'a peu concevoir que les ſimples deſirs pour en avoir le merite, bien qu'elle ayt commencé où les autres ſeroient glorieux de finir, établiſſant les principes de ſa pieté naiſſante, où les autres êſtimeroient à honneur de coronner vne vertu conſommée. Enfin qu'elle a paru conduite par vne voye ſi extraordinaire, que ſes ſimples eſſais n'ont rien eu de moins accompli que les pieces les plus achevées.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance, & de ſon Education.

NOTRE Sœur Claire Marie Françoiſe vint au monde le lendemain de la fête de la Nativité de la Vierge, d'où ſon eſprit qui prenoit

prenoit avantage de tout, quand elle eut l'vſage de la raiſon, tiroit des conſequences, & formoit des ſaintes predictions, qu'elle n'étoit née, que pour être l'eſclave, & la petite ſervante de la ſainte Vierge, qui ayant preſidé à ſa naiſſance, comme vn aſtre favorable, & luy ayant imprimé vne douce inclination, luy conſerveroit la pureté de cette influance pour toute ſa vie. La gueriſon miraculeuſe qu'elle reçeut par les merites de cette Reyne des Vierges, en fut encor vne prenotion, quelque ſoin que Madame ſa Mere eut pris de ſon education, elle fut trompée par ſes nourrices, & contrainte de les luy changer juſques à ſept fois, leur mauvaiſe nourriture ayant reduit cette petite dans vne miſere, & pauvreté ſi extreme, que l'on n'en attendoit plus que la mort: mais Dieu qui vouloit que ſa vie fût moins vn effet de la nature, qu'vn ſaint effort de la grace, & des merites de ſa ſainte Vierge, inſpira à Madame ſa Mere de vouër cette petite agonizante à nôtre Dame des miracles à Gray, promettant de la faire êlever dans le ſervice de Dieu, & de la ſainte Vierge, & de luy faire porter ſept ans durant l'Habit bleu de l'Annonciade par devotion à ce ſacré myſtere, pour marque de ſon entiere, & tres-ſincere ſervitude; ajoutant qu'ayant atteint l'vſage de la raiſon, ſi Dieu luy inſpiroit le deſir d'être Religieuſe, elle la conſacroit dêlors tres-volontiers pour vne maiſon qui luy fut dediée, & ce qui ne fut pas ſans eſpece de miracle, à peine la mere eut conçeu ce vœu,

que la fille fut parfaitement guerie.

Elle étoit la troiſiéme de ſix enfans, dont DIEU benit le Mariage de Meſſieurs ſes parens, deux fils & quatre filles, & comme les cinq autres ſont grands dans le monde, elle a été tres grande devant DIEU. On coneut bien-tôt, que la devotion de la ſainte Vierge, ſeroit ſon aliment ordinaire; puis qu'étant encor à la mammelle, & commençant à peine à begayer, ſon petit jargon n'étoit que de repeter à toute heure le doux nom de Marie, & la premiere choſe qu'elle apprit fut *l'Ave Maria*, pour que ſa memoire, qui eſt la premiere puiſſance de l'ame, luy fût conſacrée toute ſa vie: tendreſſe amoureuſe pour la Vierge qui fut ſi ſenſible, qu'encore qu'elle eut reçeu le nom de Claire Françoiſe au Baptême, on luy donna le nom de Marie par application; toutes ces graces étoient accompagnées de riches talens & dons naturels, la vivacité de ſon eſprit, & ſa facilité à conçevoir & à retenir tout ce qu'elle écoutoit, fut ſi extraordinaire, qu'il fut beſoin d'vſer d'vne grande diſcretion en ſon inſtruction, de crainte de nuire à ſa ſanté.

Madame ſa Mere qui avoit été trompée dans le choix de ſes nourriſſes, conſiderant que la nourriture de l'ame, eſt bien plus importante que celle du corps, s'eſtimant obligée de porter des plus grandes precautions pour pourvoir à ſa fille de cet aliment celeſte, jetta les yeux ſur nôtre Monaſtere de Beſançon, & confia aux ſoins de nos

Sœurs

Sœurs l'education de ce petit Ange, qui n'étoit encor âgé que de neuf ans. Ce nom d'Ange qui luy eſt toujours demeuré, luy fût donné alors, par ceux du logis pour pluſieurs bonnes raiſons, n'étant rien en elle, qui ne parut Angelique; l'innocence & la pureté de ſon cœur, la beauté de ſon viſage, la douceur de ſa voix, ſon maintien composé & ſa rare modeſtie: ce qui fit dire à vn reverend Pere Ieſuite, d'eminente pieté, que Madame la Marquiſe de Bergue, offrant cette petite à Dieu dans l'Ordre de la Viſitation, avoit immolé ſur l'Autel du Tout-puiſſant vne victime Angelique dans ſon innocence Baptiſmale, & que ſi Dieu luy faiſoit la grace de vivre, le feu du ciel qui la conſommeroit, luy feroit exhaler vne odeur de ſi grande ſuavité, qu'elle embaumeroit tout l'Inſtitut du parfum de ſes vertus & de ſes exemples: paroles veritablement prophetiques, & dont l'accompliſſement a paru durant tout le cours de ſa vie.

Comme l'on ne voit point de marbre naturelement ſi beau, ny ſi accompli, qu'il n'en faille retrancher beaucoup avec le cizeau, & le polir fort aſſiduëment pour en former l'image d'vn ſaint, & trouver cette forme dans ſa matiere; il n'êt point ordinairement des naturels ſi excellens, qu'il n'y ait quantité des choſes à ôter & à façonner, pour vn ouvrage de ſi grande importance, qu'êt celuy de la perfection. Il s'en rencontre neantmoins quelque fois, ſur qui l'eſprit de Dieu preſide ſi glo-

rieu

rieuſement & reſide ſi pleinement;que leur vertu eſt comme l'ouvrage d'vn Peintre, qui n'a rien à retrancher dans ſes tableaux, & qui ne fait qu'ajouter couleurs ſur couleurs,& toujours des nouvelles beautez, & où méme les ombrages ne ſont pas la moindre perfection.

Nous pouvons eſtimer de ce nombre bienheureux,nôtre Sœur Claire Françoiſe, qui fut doüée d'vn naturel ſi bon & ſi porté au bien, qu'à peine on a pû remarquer aucun defaut en elle, qui dêut être retranché; & dont le cœur parut dê-lors, comme vne table d'attente, diſposée à recevoir les traits de toutes les perfections.

Elle entra chez nos Sœurs, avec quelque repugnance, n'ayant aucune pensée, ny inclination pour la Religion, & s'imaginant qu'elle ſeroit mieux inſtruite en la compagnie de Madame ſa Mere; neantmoins elle diſſimula cette petite averſion,pour obeir à ſa Mere, ce que depuis elle a raconté, têmoignant beaucoup de douleur, d'être entrée avec ſi peu de reverence dans la maiſon de Dieu.

Comme elle êtoit doüée d'vne extraordinaire modeſtie, & accompagnée d'vne retenuë qui êtoit au dela de ſon âge; les Sœurs la voyant ſi reſervée en ſes actions & en ſes paroles,ſe perſuaderent qu'elle s'ennuyoit dans le Monaſtere, & prirent vn grand ſoin de luy faire tout plein de petites careſſes, & de luy fournir les honêtes divertiſſemens, qui ſont permis aux enfans de ſon âge: mais

mais ce jeune esprit, qui n'avoit rien d'enfantin, s'imaginant que l'on avoit la pensée de l'attirer par ces caresses à la Religion; conçeut vne tres-grande aversion de cette maniere de conduite, & dit à vne Sœur, à qui elle avoit confiance: voyez ma Sœur, je n'ay encore nul desir d'être Religieuse; mais si l'on pense m'y attirer par des caresses & des attraits humains, l'on m'en fera prendre vne entiere aversion; & je prieray ma bonne Mere de me retirer d'icy.

Cependant elle se rendit fort exacte à obeïr à celle qui avoit soin de sa conduite, & l'on remarqua qu'elle faisoit des reflexions sur l'esprit de la vocation Religieuse, & sur les obligations d'vne fille de la Visitation, qui ne pouvoient proceder d'vn esprit purement humain, en vn âge de huict à neuf ans.

Par ces dispositions Dieu menagea suavement l'ouvrage de sa vocation, commençant à luy imprimer vne grande estime de l'Institut, & comme vn iour, elle recommandoit à Dieu le choix de sa vocation, son eternelle bonté luy mit cette parole dans le cœur, & dans son esprit l'intelligence d'icelle. Rien n'êt digne d'amour que Dieu, verité qui fut gravée si profondement dans son ame, que, comme elle le declara encore en mourant, elle fût le fondement de sa vocation, & le principe sur lequel elle établit cette haute perfection, à laquelle elle est heureusement parvenuë. De là prit sa naissance cette aversion qu'elle eut pour le

monde: cette grande indifference pour toutes les creatures, & ce profond respect pour tout ce qui concerne le culte, & l'honneur de Dieu.

CHAPITRE II.

Du premier Desir qu'elle eut d'être Religieuse, & de ses Exercices portant le petit Habit.

COMME vn miroir ardent exposé aux rayons du soleil conçoit aisement la flamme, toutes ces dispositions allumerent bien-tôt dans ce petit cœur le feu de l'amour sacré, & vn desir tres-ardent de la Profession religieuse: incontinent elle declara son dessein, mais d'vne maniere si humble, & si determinée, avec des paroles si graves, & vne constance si ferme, que l'on jugea bien que c'étoit vn ouvrage de Dieu.

Elle pria Madame sa Mere, d'agreer qu'elle reçeut le petit Habit, & lors qu'elle eut obtenu son consentement, on veid la joye de son cœur s'épanouïr sur son visage modeste: pour en témoigner les sentimens, elle alla prier toutes les Sœurs, de chanter vn *Te Deum laudamus*, pour remercier Dieu de la grace qu'elle avoit receuë, & d'entonner vn Cantique d'allegresse en l'honneur de la sainte Vierge, pour la faveur, qui luy étoit promise de porter bien-tôt ses livrées.

Parmy

Parmy toutes ces ſatisfactions interieures, la douceur dont l'on vſoit dans ſa conduite, luy faiſoit de la peine, ce qu'elle n'oſoit têmoigner qu'à nôtre Seigneur, qui permit, qu'on luy changea de Directrice; & que celle qui fut deſtinée à cette charge, fût vne Sœur tres-ſerieuſe, & d'vne vertu tres-ſolide, qui n'avoit pas moins de repugnance à faire des careſſes, que cette chere Sœur à les reçevoir: ce fut alors que ſon contentement fut entier, & que non ſeulement elle ſe rendit tres-exacte obſervatrice des Reigles des Sœurs du petit habit; mais tout autant qu'elle put en obtenir la permiſſion, elle s'adonna aux Obſervances communes, reglant ſon exterieur à la modeſtie religieuſe, & corrigeant d'elle méme vn air naturellement imperieux, qui ſembloit avoir quelque choſe de hautain, quoy qu'il luy donna fort bonne grace, & qu'il fut irreprehenſible en vne perſonne de ſa naiſſance. D'êlors elle s'acoûtuma de porter la veuë baſſe, pour abatre le reſte de l'orgueil humain, & de faire ſes actions avec vne profonde ſoumiſſion d'eſprit, diſant que nôtre Seigneur luy aprenoit en ſon oraiſon, qu'il la deſiroit ainſi.

La paſſion qu'elle avoit pour s'avancer dans la vertu, êtoit ſi ardente & ſi ingenieuſe, qu'vn jour êtant à genoux devant ſa Maîtreſſe, elle luy dit: j'ay oüi dire, ma chere Sœur, que l'on peut donner aux jeunes enfans, comme aux jeunes arbres, le pli que l'on veut, je vous ſupplie d'vſer de cette

diligence & charité en mon endroit, & de faire plier mes inclinations de telle sorte du côté de la vertu, que durant toute ma vie, mes pensées, & mes intentions, étant justement redressées par vos soins, ne tendent qu'à Dieu, & à sa plus grande gloire: elle la conjuroit encore de l'instruire des matieres de l'oraison, & de luy enseigner les voyes par lêquelles, elle devoit marcher, pour arriver au recueillement interieur; ressentant vn attrait fort intime & tout particulier, à se tenir en la presence de Dieu au secret de son cœur, & il fut necessaire que sa Maîtresse, eut grande attention à moderer les ardeurs de cette ferveur naissante.

Elle portoit son petit Habit avec vn tel respect, que le baisant avec reverence, elle le nommoit l'arrhe de son bon-heur eternel, encourageant ses petites compagnes à le reverer, leur disant: que nous sommes heureuses de porter dêja les livrées de la Reyne du ciel, & de nous voir destinées à être vn iour ses Filles & les cheres Epouses de son Fils? ne faisons rien qui nous rende indignes de cette alliance.

La nuit de Noël fut destinée pour sa premiere Communion, à laquelle elle se prepara avec tant de soin & de reverence envers le tres-saint Sacrement, que les plus avancées dans la vertu, furent enflammées d'vn nouveau desir, de faire respectueusement cette action, la plus sainte & la plus importante du Christianisme.

Dépuis cette premiere Communion, elle fit vn progrez

progrez ſi viſible dans la vertu, que chacun vid clairement, que ce divin ſoleil, qui aſſeure dans l'Evangile qu'il eſt la lumiere du monde, avoit trouvé en ſon ame vn ſujet diſposé à reçevoir l'effuſion & la plenitude de ſes communications amoureuſes.

Toutes les Sœurs qui vivoient avec elle ont aſſeuré, que dez le jour heureux de ſa premiere Communion, elle êtoit ſi occupeé en Dieu, qu'elles n'ont pû jamais la ſurprendre, ſans la treuver attentive à quelque bonne pensée, & la voyant dans le Chœur aſſiſter à l'Office divin avec vne modeſtie & gravité Angelique, elles ſe diſoient l'vne à l'autre, qu'elles croyoient que Dieu eut deſſein d'accomplir par la bouche de cet enfant les loüanges, que ſa divine Majeſté recevoit de la Pſalmodie de toutes les autres.

Ses Maîtreſſes la voyant ſi occupée en Dieu, & craignant que, comme vn arc trop tendu ſe rompt aiſement, cette attention ſi forte en vn âge ſi tendrelet, ne luy porta prejudice, luy voulurent repreſenter qu'il falloit prendre quelque relâche, & ſe divertir de cette aſſiduité continuelle; mais ce cher enfant luy fit vne réponce digne d'vne vertu conſommée, & que l'on auroit peine à croire, ſi l'on n'êtoit inſtruit que les mouvemens de la grace ne ſont pas liez aux momens du temps. Ma chere Sœur (luy dit-elle) je vois nos bonnes Sœurs, lors qu'elles font quelques ouvrages importans, & qu'elles ont peu de temps pour

les finir, qu'elles ſe hâtent & diligentent de tout leur poſſible. Ie ſçay que je n'ay gueres de temps à vivre,& j'ay tant de beſogne à faire,pour tendre à la perfection, & que deviendray-je ſi je ne me hâte, & ſi je n'y travaille de bonne heure avec aſſiduité,& ſans interruption?

Elle avoit l'eſprit naturellement vif, prompt & ſenſible;mais elle triomphoit de ſes mouvemens imparfaits,avec vne dexterité ſi merveilleuſe,que l'on eut dit que l'amour qu'elle avoit pour la mortification, eut prit dans ſon cœur vne profonde habitude. Vn jour rendant compte de ſes pratiques de vertu,elle dit;Dieu m'a donné vne affection particuliere à me mortifier ſans bruit & ſans apparence, & en cela, je dois rendre des graces infinies à ſa divine bonté ; parce que je me ſens ſi orgueilleuſe, que j'aurois trop de complaiſance, ſi l'on voyoit mes repugnances naturelles à me ſoûmetre, & les forces qu'il plaît à Dieu de me donner pour les negliger.

L'on luy demanda ce qu'elle entendoit par ce terme pour les negliger;c'êt(dit-elle)qu'êtant trop attachée à moy-même & trop infidele pour me ſurmonter dans ces averſions,& repugnances naturelles, Dieu me fait la grace, que,lorſque je les ſens,je me divertis ailleurs, & au lieu de m'obſtiner à les combatre avec peril, je les fuis & les neglige,Dieu me donnant la veuë qu'il eſt plus ſeur de ſe divertir ailleurs, que de vouloir tenir ferme pour les combatre.

Vn autre jour rendant compte de ſon interieur, elle dit à ſa Maîtreſſe; aujourd'huy ma chere Sœur, Dieu m'a fait la grace de rompre mon inclination, ayant paſsé vne partie du jour avec la Sœur pretendante, que je voyois triſte, & melancholique, j'avois grande repugnance à me divertir avec elle, & par la grace de Dieu, je l'ay ſurmontée, helas! qu'elle me fait de compaſſion, de s'ennuyer ainſi dans la maiſon de Dieu; je crois (ajouta-elle) d'être obligée de me contraindre à cela: puis qu'elle eſt entrée pour le petit habit, comme moy, elle ne peut s'aſſocier que de moy je tâche de luy têmoigner de l'affection, & je m'ébats avec elle, de crainte qu'elle ne perde tout deſir de demeurer avec nous. La Superieure êtoit toute ravie de voir cette petite dans des diſcernemens ſi clairs, & des raiſonnemens ſi ſages & ſi profonds, & ne pouvoit qu'admirer la conduite de ce divin eſprit, qui ſouffle, lors qu'il luy plait, comme il luy plait, & où il luy plait.

CHAPITRE III.

Du Voyage qu'elle fit à Champlite, pour la Fondation du Monaſtere.

MADAME la Marquiſe ſa Mere, ayant heritié d'vne ſucceſſion tres-opulente, & tres-riche, pour en rendre action de graces à Dieu, fit reſolution de faire bâtir vn Monaſtere à l'honneur de la ſainte Vierge. L'on pourſuivoit alors l'établiſſement de nôtre maiſon de Champlite, ce qui ſe rencontra tres à propos; le fils de cette vertueuſe Dame, ayant été nommé l'heritier vniverſel de la Comté de Champlite, ce qui donna la penſée d'employer ſa bonne volonté pour ce même établiſſement, & d'en rendre ſa chere petite, Fondatrice.

Dez qu'elle fut avertie du pieux deſſein de ſa Mere, elle en benit Dieu, & luy en rendit graces; & comme l'on aprehendoit quelques difficultez en cette fondation, on reſolut de la diſpoſer d'y aller avec les Sœurs, pour les autôriſer par ſon pouvoir, & par ſa preſence; l'on aprehenda qu'elle eut peine à ſe reſoudre à quitter Madame ſa Mere & la Communauté de Bezançon; n'ayant alors que treize ans; mais elle répondit que l'on n'eut point cette penſée de ſon courage, qu'à la verité elle n'avoit rien au monde de ſi cher, que Mada-

me

me ſa Mere ; mais qu'elle ſçavoit que rien ne doit attacher nos cœurs par amour que Dieu, & que s'il eut le courage de ſe ſeparer de la compagnie de ſa Mere à l'âge de douze ans, pour aller où la volonté de ſon Pere celeſte l'apelloit ; elle ne devoit pas craindre, de ſe ſeparer, pour vn temps de la preſence de ſa bonne Mere, à l'âge de treize ans, pour ſuivre la voix & la volonté de Dieu. Elle dit même en particulier à nôtre Sœur Marie Françoiſe de la Tour, deſtinée pour faire cette fondation, qu'apres la gloire de Dieu, ce qui luy donnoit plus de joye en ce voyage, c'étoit qu'étant ſeule du petit habit dans Champlite, elle eſperoit qu'on luy permetroit de ſuivre les exercices de la Communauté, qu'elle auroit plus de temps pour ſe tenir prez de Dieu, & qu'elle ſeroit delivrée de pluſieurs conoiſſances, qui ne faiſoient que la diſtraire dans les Parloirs.

Vne Sœur luy ayant dit, que l'on atribuoit la joye qu'elle témoignoit pour aller à Champlite, à vne humeur de legereté d'enfant, qui ayme à courir ; tant mieux, ma chere Sœur (répondit-elle) j'aymeray cette abjection, qui rendra ce voyage plus agreable à mon Dieu, cela ſe treuve conforme au ſentiment qu'il luy a pleu m'inſpirer, je vous aſſeure que j'ay déja vni ce petit voyage à celuy que le petit Ieſus fit en retournant d'Egypte en Nazareth ; qui ne fut pas ſans joye, & ſans abjection ; il étoit alors, le bon Ieſus, à l'âge où je ſuis. La Sœur luy dit qu'il valoit mieux vnir ſon voya-

ge à celuy que le petit Ieſus fit de Bethléem en Egypte, non pas cela (répondit elle) ma chere Sœur, ſortant du milieu de mes parens & de tant de conoiſſances du monde, il eſt plus convenable de dire que je ſortiray de l'Egypte que le monde repreſente; & vous verrez que nôtre petit Champlite nous ſera vn autre Nazareth, où nous cueillirons mille fleurs, & où nous ſerons cachées au monde, pour en offrir des couronnes à nôtre cher & vnique Epoux.

Elle partit dans cette reſolution avec les Sœurs le huitiéme de Mars mille ſix cens trête quatre, les Sœurs en ſa conſideration furent receuës avec grand honneur. Les Magiſtrats les viſiterent en corps, adreſſant leur harangue à la petite Fondatrice, & luy offrant leurs ſoûmiſſions, comme à leur Dame; avec d'autres louanges qui luy couvrirent le viſage d'vne innocente rougeur, qui augmentoit fort ſa beauté naturelle, & qui joint à ſa rare modeſtie & à la ſageſſe de ſes réponces, fit dire à Monſieur Dandelot, qu'il êtoit difficile de croire que ce fut plutôt vne fille, que l'Ange gardien des Religieuſes, qui parut ſous cette forme, & vn autre ſaint Raphael, qui les eut accompagnées dans ce voyage.

On luy demanda le ſoir, ſi tous les honneurs qu'on luy avoit rendus, ne luy avoient point donné de complaiſance & de vanité; elle avoüa innocemment, que d'abord elle en avoit êté vn peu touchée; mais que tout ſur l'heure cette vanité,

luy,

luy avoit paru si laide, qu'elle s'étoit retirée vers nôtre Seigneur, qui luy avoit fait conoître qu'elle devoit r'aporter cet honneur à l'habit qu'elle portoit, à Madame sa Mere, & à Monsieur le Comte son frere, & que pour elle, il ne faloit la considerer que comme vn neant; & ce fut ce qu'elle observa dans ses réponces, têmoignant à ceux qui luy faisoient ces harangues, qu'elle ne manqueroit d'avertir Madame sa Mere, & Monsieur son frere des honneurs qu'ils rendoient aux servantes de Dieu, sans faire aucune mention de sa personne.

CHAPITRE IV.

De ce qu'elle soufrit à Champlite, & Gray, où elle prit l'Habit de Novice.

COMME les incommoditez & la pauvreté accompagnent toujours les nouveaux établissemens, trois semaines apres que Dieu eut donné la naissance à celuy de Champlite, les Sœurs de Bezançon, craignant qu'il n'y eut trop à soufrir pour nôtre chere petite, voulurent la r'apeller; mais elle r'envoya de son propre mouvement l'equipage vuide, & leur fit cette réponce: puis qu'il a pleu à Dieu de me donner cette maison naissante, pour y être comme l'ombre de Madame ma Mere, & que pour cette consideration, ma presence y peut être en quelque façon

vtile, je pretends d'y vivre & d'y mourir dans le ſervice de Dieu, & de la ſainte Religion ; & puis que je deſire de participer aux benedictions que Dieu répandra ſur ces commencemens, pourquoy ne voulez-vous pas que je partage avec nos Sœurs les diſetes, qu'il y aura à ſoufrir ? l'equipage s'en retourna ainſi, elle demeurant ſi ferme dans la creance que Dieu l'avoit deſtinée pour cette maiſon, que quelque effort que l'on fit pour la r'apeller, elle n'en peut être retirée.

Nôtre Sœur Marie Françoiſe de la Tour en écrivit en ces termes à nôtre digne Mere de Chantal : Dieu nous a donné pour Fondatrice Madame la Marquiſe de Bergues & ſa petite fille, la Mere eſt vne Dame de tres-eminente vertu, & que l'on peut propoſer comme vn miroir de pieté à toutes les Dames de ce ſiecle ; mais pour dire vn mot plus particulier à vôtre Charité, de nôtre petite Fondatrice, ſa vertu & les rares conditions de ſon eſprit ſeroient vne tres-riche dote, quand il n'y auroit que cela : En verité c'êt vn threſor de Religion, il y a trois ans qu'elle porte le petit habit : mais l'on ne peut exprimer l'ardent amour qu'elle a pour ſa vocation ; ſa devotion excede en tout la portée de ſon âge, elle nous fait honte à toutes, la voyant plus avancée que nous dans la perfection, & Maîtreſſe devant que d'être Novice. Priez Dieu ma chere Mere, qu'il luy faſſe la grace de perſeverer, & d'aller toujours augmentant ; parce que ſelon le prejugé d'vn châcun, Dieu

a deſ

a dessein d'en faire vne grande Sainte, & l'vn des plus grands ornemens de l'Institut.

La guerre êtant alors declarée entre la France & l'Espagne, on resolut de faire retirer dans Gray la Communauté de Champlite, & dans Bezançon, la petite Fondatrice, qui ne put être separée de sa chere Communauté, donnant pour réponce, qu'il pouvoit être pardonné à ceux du monde de fuïr les incommoditez; mais que c'êtoit vne chose honteuse à vne ame, qui a dessein de se vouër au service d'vn Dieu, qu'elle void mourir d'amour, tout nud sur vne Croix. Ainsi se declarant vne veritable disciple du Calvaire, elle accompagna dans Gray la Communauté, où elle trouva bien dequoy exercer son zele, & sa patience.

Presque toutes les Sœurs furent travaillées de grandes maladies, & la petite Fondatrice n'en fut pas exempte; la fievre la mit à l'extremité, où elle fit son testament, legant tous ses biens à l'Institut, pour être employez à la poursuite de la beatification de nôtre venerable Pere François de Sales: mais il luy rendit la santé, qui fut plus estimée, qu'vn million de semblables heritages, & ainsi le testament fut sans effet.

Dez qu'elle eut atteint l'âge de prendre l'Habit de Novice, elle fit de si vives instances, qu'on ne put luy refuser vne consolation, qu'elle avoit si ardemment desirée & si long-temps esperée, l'on proposa de differer pour donner temps à Madame sa Mere, de pouvoir assister à la ceremonie:

mais elle dit à la Superieure que si on vouloit qu'elle differa, pour se rendre plus capable de cette grace, il êtoit tres-juste qu'elle y acquiesça, s'en estimant tres-indigne ; que si c'êtoit pour la seule consideration de ses proches, ce luy seroit vne affliction tres-sensible, & que moins il y auroit d'assemblée & d'apareil en la ceremonie, plus elle auroit de devotion, & de recueillement en Dieu; ainsi l'on fut obligé de condescendre à son ardent desir, & l'on luy donna l'habit de Novice, en presence seulement de six personnes, à raison des troubles de la guerre & de la peste ; mais tous les Anges y assisterent, & en furent les admirateurs; & les lettres de remerciment qu'elle êcrivit à Madame sa Mere, sur la permission qu'elle luy avoit donnée, temoignoient autant l'ardeur de son zele, que la joye de son cœur.

Elle envisagea sans crainte la peste, dont la seule ombre effraye les plus constans. Ce fleau de Dieu, qui suivoit celuy de la guerre, faisoit vn horrible ravage dans Gray. L'on fit tous les effors possibles pour en retirer cette chere Sœur; & pour l'obtenir sur son esprit, on luy proposa de se retirer à quelque maison de la campagne, avec trois ou quatre Sœurs, où elle pourroit continuer ses exercices & y pratiquer toutes les Observances comme dans vn Cloître, elle y resista avec vne telle resolution, que l'on n'osa luy en faire le commandement absolu; elle representa, que comme elle êtoit le membre le plus infirme devant Dieu,

si

ſi elle êtoit ſeparée de la Communauté, il luy arriveroit le méme qu'à vn membre que l'on ſepare du corps, qui ne peut manquer de ſecher & de ſe corrompre; que cette retraite ſeroit d'vn trop mauvais exemple pour tout l'Inſtitut, & que l'on ne pourroit faire vne plus dangereuſe bréche à la clôture, qui nous eſt ſi fort recommandée, qu'il n'êtoit pas vne Sœur qui n'eut des parens aſſez affectionnez pour les retirer, & qu'elle leur laiſſoit à penſer, combien la facilité de cette entrepriſe cauſeroit des deſordres; qu'au ſurplus ſi l'on luy faiſoit la grace de ne point la ſeparer, elle eſperoit que ſaint Ioſeph conſerveroit tout le Monaſtere; ce qui arriva comme elle l'avoit predit; ainſi le feu de ce mal devorant ne la toucha point, parce que celuy de la charité êtoit plus ardent dans ſon cœur, & la mort n'oza paroître en la preſence du divin amour, qui êtoit plus fort que la mort dans ce nouveau Monaſtere.

CHAPITRE V.

De ſa Profeſſion, & de l'exactitude qu'elle eut en l'Obſervance de ſes trois Vœux.

SA Profeſſion fut celebrée avec plus de magnificence exterieure que ſa reception, Madame la Marquiſe ſa Mere s'y trouva avec toute la Nobleſſe de la Province, elle

y passa le contract de la Fondation, & donna au Monastere de Champlite, tous les droits seigneuriaux, que nôtre chere Sœur pouvoit pretendre sur la Comté de Champlite, en qualité d'heritiere; elle donna encor dix mille écus, & s'obligea de donner dix mille livres, pour fonder le Monastere de Gray, à condition que la maison de Champlite feroit cette Fondation de Gray, à faute dequoy les dix mille livres retourneroient au Convent de Champlite.

Cette liberalité donnoit des singulieres consolations à nôtre chere Novice, qui en prenoit d'ailleurs des sentimens d'humiliation pour soy-même: helas! (disoit-elle) ayant l'honneur d'être fille d'vne Mere, en qui Dieu a mis vne si haute pieté, ne dois-je pas rougir d'être si peu vertueuse & si imparfaite? Ie me vois comme vn bois vereux coupé d'vn bon arbre, ou vn sauvageon qui degenere de la franchise de sa tige, & qui est devenu sauvage, pour avoir été transplanté en vne mauvaise terre. Helque ne suis-je aussi fervente dans la Religion, qu'elle est dans le monde? ajoûtant que pour consolation, voyant Madame sa Mere faire tous ces biens à la Religion; elle esperoit que parmy tant d'aumônes, qu'elle offroit pour faire honorer Dieu, elle seroit receuë quoy qu'indigne, comme vne piece de monoye vn peu effacée, que la bonté des autres fait passer dans vn grand payement; enfin elle disoit que Madame sa Mere, ayant fondé vn Monastere pour satisfaire à sa

propre

propre devotion, avoit eu la bonté d'en fonder vn second, pour les besoins de sa fille, qui seroient comme deux Tabernacles, dont l'vn ne seroit pas dedié à Moyse & l'autre à Helie, comme desiroit saint Pierre sur le Thabor, avant qu'il eut reçeu la plenitude des divines lumieres: mais qui seroient deux maisons consacrées à la sainte Vierge & à son Fils vnique nôtre Sauveur Iesus-Christ.

Mais ce qui rendit le sacrifice de sa Profession plûs solemnel, ce furent les dispositions interieures avec lêquelles elle prepara son cœur, pour en être la victime, & les profondes reflexions qu'elle fit sur l'excellence des vœux, par l'accompliſſement d'êquels, il devoit être consumé sur l'Autel du pur amour, comme vn parfaict holocauste.

L'inclination à l'obeïssance luy étoit comme naturelle, & l'on remarqua dez son enfance, que pour rien du monde, on n'eut pû l'obliger à faire quoyque ce fut, que Madame sa Mere n'eut pas agrée. Vn jour on la pressa de faire quelque petite chose, qui luy avoit été defenduë, elle répõdit que c'étoit contre le commandement de Dieu, on luy demanda par raillerie, contre lequel des Commandemens, si c'étoit contre celuy de l'homicide, ou de l'adultere (non dit-elle) c'êt contre celuy du Catechisme, où il est dit, *Pere, & Mere honoreras*, adjoutant que l'honneur qu'elle devoit à sa bonne Mere, ne consistoit pas à luy faire seulement la reverence, comme des valets & des femmes de chambre luy font: mais d'obeïr avec re-

verence à ſes commandemens, ce qui mit en admiration toute la compagnie, cette jeune Damoyſelle n'étant agée alors que de ſept à huict ans.

Ayant pris le petit Habit, elle diſoit: que ſa Superieure luy tenoit lieu de la bonne Vierge, & ſa Maîtreſſe celuy de ſon bon Ange; & qu'elle leur devoit vne pareille obeïſſance & vn meme reſpect; on trouva ces paroles ſuivantes écrites dans ſes billets. Qu'êt-il de plus juſte que d'obeïr à Ieſus mon Epoux, & à la ſainte Vierge ſa Mere? & qui a-il de plus honorable que d'écouter mon bon Ange, qui eſt vn Prince du ciel, qui me fait l'honneur de m'accompagner & de me garder? O Ieſus! ô Marie! ô mon bon Ange! enſeignez moy à obeïr comme je ſuis obligée, & à reverer nôtre Mere, nôtre Maîtreſſe, & nos Sœurs.

Dans la reveuë interieure qu'elle fit en ſa retraite, vn peu avant ſa profeſſion elle écrivit les reflexions ſuivantes, au ſujet de l'obeïſſance. Graces à Dieu (dit-elle) je reſſens vne grande inclination pour l'obeïſſance; mais j'y remarque trois defauts, mon obeïſſance n'êt pas aſſez ſimple, en ce qui regarde mes beſoins & ſoulagemens corporels; ſouvent ou je replique avec la langue, ou j'y repugne dans le cœur.

Secondement ſous de faux pretextes de mortification, j'oblige mes Superieures à m'ordonner ce que poſſible elle ne voudroient pas.

Troiſiémement je ne ſuis pas aſſez indiffente,

en

en la qualité des choſes commandées, faiſant avec plus d'allegreſſe les choſes baſſes, que celles qui me paroiſſent plus êleuées: je crains que ce ſoit vn effet d'amour propre & d'vn orgueil ſecret, qui ſe gliſſe dans mon ame, ſous l'apparente couleur d'vne feinte humilité. En ſuite elle ajoûta vne petite priere à nôtre Seigneur pour vnir ſes vœux aux vertus pratiquées par nôtre Seigneur, diſant, mon Dieu faites moy la grace d'entrer dans l'humilité de vôtre eſprit en ma profeſſion, vniſſez la pureté que je voüe à vôtre pureté virginale. Que mon cœur vive mort & dépoüillé de tout, comme vous avez voulu naître, vivre & mourir pauvre pour nous enrichir, & puiſque vous-vous êtes rendu obeïſſant juſques à la mort de la croix, que vôtre exemple ſoit la regle, & la meſure de mon entiere obeïſſance.

Ce qu'elle promit, elle le pratiqua fort exactement, les ſimples intentions de ſes Superieures luy étant auſſi recommandables, que leurs commandemens exprez, & ſe rendant tres-fidele aux plus menuës obſervances, qu'elle nommoit les petits coups de flêche, qui vont droit au cœur de l'Epoux, ſi elles ſont faites avec zele, & qui perdent leur force, ſi elles ſont pratiquées avec negligence.

En la derniere reveuë de ſa vie, je rends graces à mon Dieu (dit-elle) du grand amour, qu'il m'a donné pour l'obeiſſance, à tel point que la preſence de ma Superieure me tient dans vn grand reſ-

pect, & vn profond recueillement interieur ; parce qu'elle me tient lieu de la presence de Dieu: mais je remarque vn grand nombre des defauts en cette obeissance, qui me font craindre, qu'elle ne soit en moy qu'vn pur amour propre, & vne vertu apparente ; il y a deux Sœurs, que je repugnerois d'avoir pour mes Superieures, ce que je ne ferois pas, si c'étoit Dieu seul, en son Empire souverain, que je considere, & revere en mes Superieures, puis qu'il est également digne d'honneur en toute sorte des sujets.

Secondement lors qu'on m'ordonne des choses, dont je ne me sens pas capable, je n'ay pas vne entiere confiance en la bonté de Dieu, & en la vertu de l'obeissance, & je ne me divertis pas assez pleinement des pensées de méfiance, qui me surviennent, à raison de mon incapacité, & ce qui est pis, j'ay têmoigné quelques fois à des Sœurs, que j'avois grande repugnance à cela: mais que l'obeissance avoit tout pouvoir, & cependant mon cœur dementoit ma bouche ; parce que si j'avois creu parfaitement que l'obeissance a tout pouvoir, j'eusse étoufé dez leur naissance ces pensées de méfiance, & reconoissant ma foiblesse, je serois entrée dans la confiance de la vertu, & puissance du Seigneur. Toutes ces repugnances sont des restes d'vn orgueil secret, que je vous prie, ô mon doux Iesus ! d'arracher de mon ame, qui nourrit tant de mauvaise graine, parmy la bonne semence.

On luy donna dez ſon enfance le nom d'Ange, à raiſon de ſon Angelique Pureté,& ſes Confeſſeurs ont aſſeuré qu'elle a toujours vêcu dans la Pureté d'vn enfant du berceau, & ſi la pudeur, qu'on a ſi bien nommé la couleur de la vertu, & vn rideau décarlate qui voile la pureté,eſt vne indication d'vne chaſteté vereconde. Que ne doit-on publier de cette chere ame,qui portoit l'innocence,& la pudeur peinte en ſon viſage, & en tout ſon maintien, vne tres-rare modeſtie en ſes yeux, vne retenuë tres-diſcrete en ſes paroles,& qui faiſoit paroître en tous ſes ſens exterieurs, vne mortification vrayement Religieuſe,& Angelique.

Sa pieté parut ſi delicate en cette vertu, dont la blancheur,comme celle des Lys, ne peut être touchée ſans être vn peu ternie,qu'elle eut crainte d'y avoir donné quelque atteinte, en vne rencontre innocente, qu'elle eſtima vne flêtriſſure de ſa pureté virginale, ce qui ne pouvoit être dans la plus grande rigueur,qu'vn trait de curioſité & de vanité enfantine.Monſieur le Conte ſon Frere l'êtant venu viſiter, paré ſuperbement à la mode, je pris (dit-elle) plaiſir à voir comme il êtoit leſtement vêtu, & de qu'elle couleur êtoit le ruban de ſa mouſtache,ce qui me laiſſa vne diſtraction durant deux jours, où je me trouvay en grande ſechereſſe dans l'oraiſon, l'idée de la gentileſſe de mon frere,me revenant en la penſée, & quoy que ce fut ſans nulle autre reflexion plus mauvaiſe, je crains en cela d'avoir offencé contre la parfaite

& celeſte virginité, manquement duquel je ſoufris ſur l'heure la punition, cette reputation frivole, m'ayant privé de celle que j'avois coûtume d'avoir du petit Ieſus, mon beau, & vnique Epoux.

Meſſieurs ſes freres êtant morts tous deux, avant qu'elle fut engagée à la Religion par la profeſſion, & ſe trouvant heritiere de plus de ſoixante mille livres de rente, des mains puiſſantes, & dont le pouvoir ſembloit devoir être abſolu, firent tous les efforts poſſibles, pour la retirer du Cloitre, afin de la marier ſelon la grandeur de ſes richeſſes, & de ſa naiſſance : mais l'amour qu'elle eut pour la virginité, luy fit rejetter bien loin toutes ces propoſitions, ſe ſervant de ces paroles de ſaint Paul, je ne repute toutes ces choſes que fiante & ordure, pour tâcher d'acquerir les bonnes graces de mon doux Ieſus, & pouvoir être admiſe en l'aliance de ce chaſte Epoux des Vierges. Vne autre fois elle dit avec larmes, il ſemble à ces perſonnes, qui m'importunent, & qui s'imaginent de me vouloir du bien, que je ne ſuis pas liée, parce que je n'ay pas l'âge pour faire la Profeſſion : s'ils voyoient les nœuds interieurs qui ont lié mon cœur, & ma volonté à mon divin Epoux, ils ne me parleroient jamais de m'abaiſſer à cet infame ſacrilege, ny de quitter pour vn homme mortel, fut-il le Roy de toute la terre, l'honneur que je pretends d'être l'Epouſe d'vn Amant celeſte. La puiſſance du monde & de l'Enfer, n'êt que foi-

bleſſe

bleſſe en ce deſſein(diſoit-elle)je ſuis en aſſeurance en la main de Dieu.

Pour s'affermir de plus en plus en ce ſaint propos, elle liſoit ſouvent la Vie de ſainte Agnes, & celles des autres ſaintes Vierges,qui ont triomphé de la vanité du monde, & méprisé les grandes alliances de la terre, pour l'honneur de la Chaſteté, & tous les jours elle diſoit avec vne grande ferveur d'eſprit l'Hymne,*Ieſu corona Virginum*, pour obtenir la méme grace de ſa divine miſericorde.

L'amour qu'elle eut pour la pauvreté, ne fut pas moindre que l'ardeur qu'elle fit paroître pour la chaſteté & pour l'obeïſſance;nôtre chere Sœur, la Superieure de Gray, aſſeure qu'elle ſe tenoit dans le Monaſtere comme vn pauvre dans vn Hôpital,n'ayant ſatisfaction que lorſque les choſes les plus viles, luy êcheoient en partage, nommant les vêtemens rapiecez les habits de la maiſon de Dieu, & ſe rejoüyſſant, lors qu'on l'appelloit au Parloir, s'il y avoit quelque marque de pauvreté en ſes habits,ou en ſa coiffeure.

Sur ce ſujet elle êcrivit vn jour en ces termes: Dieu m'a donné vne grande eſtime des richeſſes inviſibles de ſon ſaint amour, caché ſous la pauvreté ſpirituelle & temporelle:pour m'y encourager, je rumineray ſouvent ce que nôtre Seigneur a dit de ſoy-méme: *Les Renards ont des Tanieres; & les Oyſeaux des Nîs: mais le Fils de l'Homme n'a pas où repoſer ſon Chef.* ie deſireray d'avoir le moins

qu'il ſe pourra pour ſubvenir à mes beſoins corporels, or s'il m'arrive de deſirer aucune choſe du monde, je me confondray dans mon neant, diſant promptement en mon cœur: *Bien-heureux ſont les Pauvres d'eſprit, & mal-heureux les Riches d'eſprit.*

Le veritable mépris qu'elle avoit pour les choſes de la terre, faiſoit qu'elle ne vouloit jamais oüyr parler des grands biens de Meſſieurs ſes Parens; divertiſſant agreablement le diſcours, lors qu'on le commençoit, & inſinuāt, avec dexterité, celuy des richeſſes ineſtimables de l'amour de Ieſus-Chriſt & de ſon extreme pauvreté, qui a enrichy l'indigence de ſes amans.

Lors qu'on luy aportoit la nouvelle, que Madame ſa Mere, avoit herité des grands biens, helas! que ne me dites-vous plutôt (repartoit-elle) que ma bonne Mere eſt ſi vertueuſe, que la pieté eſt ſon plus grand threſor, ne me flatez point de me voir heritiere d'vne riche & belle Comté; mais de vivre dans l'eſperance d'être vn jour coheritiere du Paradis, avec ſon Fils vnique mon Sauveur Ieſus-Chriſt.

On ne pouvoit luy faire recevoir tout plein de raretez que Meſſieurs ſes Parens luy aportoient, diſant à la Superieure: ma chere Mere! je ſuis ſi contente de n'avoir que Dieu, ma Regle & vôtre Charité, voila toutes mes richeſſes. Ses entretiens avec les perſonnes riches ſe terminoient toujours en faveur des pauvres, exhortant les Seigneurs & les Dames qui la viſitoient, à leur faire des aumônes,

nes, & à ouvrir la porte du ciel avec la clef dorée de la Charité.

CHAPITRE VI.

De ſon Humilité.

L'ON conjoinct ordinairement l'humilité & la ſageſſe, comme deux Sœurs inſeparables, & il ne faut point s'étonner ſi cette chere Sœur a toujours accompagné vne conduite ſi ſage d'vne humilité profonde. Elle conſidera qu'encore que les autres vertus qui diſtribuent les honneurs, ſoient merveilleuſement êclatantes, vne ame qui les neglige, & qui ſe met au deſſus de la gloire, en les mépriſant, eſt bien plus haute devant Dieu.

Dans ces humbles ſentimens, elle pria que le tître de Fondatrice, demeura à Madame la Marquiſe ſa Mere ſeule, & qu'il ne luy reſta que celuy de ſimple Religieuſe, laquelle grace n'ayãt pû obtenir, elle fit valoir cette qualité pour en tirer vne matiere d'vne plus grande abjection, en ſigne dequoy l'on trouva êcrit de ſa propre main, en vn petit cayer, les termes ſuivans tirez du Coûtumier. Les principaux Privileges des Fondatrices Religieuſes, c'êt d'être les plus humbles, les plus obeyſſantes, & les plus exactes aux Obſervances, & en vn autre endroit elle ajoûte, je regarderay ſou-

vent devant Dieu, ſi je ne laiſſe rien perdre de ces precieux Privileges, & je tâcheray de les tous conſerver jalouſement, ſur tout le premier de la ſainte humilité, ſous laquelle je comprens de vouloir être auſſi la plus pauvre de cœur & d'eſprit, moyennant la grace de mon Dieu.

Elle racontoit fort nayfvement ſes imperfections, & quoy qu'elle reſſentit vne grande repugnance à ſe voir humiliée, elle reprimoit ces mouvemens avec vne tranquillité interieure ſi merveilleuſe, qu'ils étoient imperceptibles au dehors. Sa Maîtreſſe qui s'aperçeut de cette inclination, ne manqua point de ſeconder ſon courage, ne luy épargnant point d'humiliations, & cherchant méme les occaſions, ou en faiſant naître pour la mortifier devant ſes Compagnes, dont ſon cœur ſe dilatoit, & goûtoit vne ſi douce joye en nôtre Seigneur, qu'elle nommoit le jour de ces heureuſes rencontres, ſon bon jour.

Ne pouvant éviter les loüanges & les careſſes qu'on luy rendoit, à cauſe de ſa naiſſance & de ſa vertu, elle les conſideroit comme des choſes purement étrangeres & de l'apartenance d'autruy: ſi je n'étois née (diſoit-elle) qu'vne ſimple Bergere, perſonne ne penſeroit à moy dans cette maiſon, quand méme je ſerois la plus vertueuſe & la plus parfaite devant Dieu; ce n'êt donc pas à moy à qui l'on rend ces honneurs, c'êt à ma naiſſance, & à mes Anceſtres, pour mon particulier, rien ne m'êt deu que le mépris, & l'oubly de toutes les creatures.

Elle

Elle ſoufroit de la peine, lorſque les perſonnes de grande condition la venoient viſiter, comme Meſſieurs les Princes, & Princeſſes de Lorraine, s'eſtimant indigne de telles viſites, & ſi la Superieure ne luy eût commandé de parler, on l'eût priſe pour vne ſtupide. Dans ces grandes compagnies, quoyque ſon entretien fut ſi doux, & ſa converſation ſi agreable avec les Sœurs ſes compagnes, elle dit vne fois à la Superieure ſur ces matieres. Helas! ma Mere, que les jugemens de Dieu ſont grands! il m'a fait entrer dans ſa maiſon, que je n'étois qu'vn petit enfant, ne devrois-je pas être abſolument inconuë, & cachée au monde? Que veulent faire les Grands de la terre, avec celle qui ignore le langage du monde, & qui doit faire Profeſſion de ne ſçavoir autre choſe, que nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt crucifié, c'êt à dire humilité, obeïſſant, & aneanti juſques à la mort de la Croix? Monſieur le Duc de Lorraine ayant conferé avec cette humble diſciple de la Croix du Sauveur, a dit pluſieurs fois que la choſe du monde qu'il pourroit deſirer avec plus de paſſion, pour aſſeurer ſon ſalut, ce ſeroit de pouvoir imiter la parfaite humilité, & l'ardente devotion de la chere Sœur Claire Marie Françoiſe, qu'elle avoit beau ſe cacher, que ſon maintien majeſtueux, & grave, mettoit ceux qui la voyoient dans l'admiration d'vne grandeur interieure, qui donnoit plus à comprendre, qu'il n'étoit poſſible d'en declarer.

Vn jour on luy vint dire avec joye, vne grande fortune arrivée à vne perſonne qui luy êtoit tres-chere, & tres-proche; & comme on veid que cette nouvelle ne la touchoit point, on luy dit qu'elle devoit du moins s'en rejoüir pour les grands avantages que l'Inſtitut pourroit en recueillir, elle fit cette réponce digne d'être gravée en lettres d'or dans tous les cœurs. Ie n'ay que faire des pretextes, pour donner ouverture à la vanité, qui ne trouve que trop d'entrée dans nos eſprits, quelque ſoin que nous prenions de la luy interdire. Le plus grand bien de nôtre Inſtitut, c'êt de nous tenir cachées au monde, en la ſainte humilité de Ieſus-Chriſt, n'ayant plus d'oreilles pour les applaudiſſemens des creatures, ny pour toutes nos richeſſes, qu'vne entiere confiance en Dieu, pour toutes choſes. Pour ſe maintenir dans ces beaux ſentimens, & ſe defendre de l'orgueil, qui eſt nôtre ennemy domeſtique, elle diſoit ſouvent par aſpiration, & par forme d'oraiſon jaculatoire, *à ſuperbia vitæ libera nos ô bone Ieſu.*

Pour l'exercer & aguerrir davantage en ce genre de combat, on prenoit plaiſir à la reprendre de quelque faute, dont elle êtoit innocente, ou méme on trouvoit à redire en quelque action, laquelle êtoit bien faite, & où elle penſoit avoir parfaitement reuſſi: alors elle faiſoit flêchir ſon jugement avec vne douce ſimplicité, croyant qu'en verité c'êtoit vne faute occulte, que ſon orgueil l'empêchoit de conoître & que la lumiere

de

de Dieu avoit decouvert à la Superieure; luy disant, ma Mere, je vous avouë que mon amour propre est bien confus; mais mon cœur est dans vne joye nompareille, de voir cette mauvaise bête écornée, il n'êt rien qui me fasse mieux voir mon aveuglement, que ces precieuses rencontres.

Il est vray que l'humble est comme le vray baume, ou la bonne semence, qui va toujours au fonds, au lieu que la graine legere, & le baume falsifié surnagent, & tâchent de gagner toujours le dessus. Ne doit-on pas dire que cette chere Sœur, qui êtoit si industrieuse, pour s'abaisser en toutes occasions, & r'entrer dans son neant, êtoit comme le baume répandu de l'amante du Cantique, & la bonne semence de l'Evangile, qui êtant semée dans vne bonne terre, portoit cent, & mille pour vn?

CHAPITRE VII.

De sa Douceur à l'endroit du Prochain, & de la Mortification de toutes ses Passions.

C'Est vne conduite celeste qui a paru en la vie de tous les Saints, d'avoir êté d'autant plus rigoureux envers eux-mémes, qu'ils se témoignoient plus debonnaires à l'endroit des autres, joignant inseparablement à la douceur de l'esprit, pour traiter avec le prochain,

la mortification interieure, qui nous contient dans l'humilité, par les exercices penibles de la Penitence.

Ces deux pratiques ont été familieres à cette chere Sœur, la douceur de son esprit, & cette inclination obligeante & suave qui la portoit à condescendre aizement à tout ce qui n'étoit point contre l'honneur de Dieu, rendit sa conversation tres-aymable, & vrayement Religieuse; son silence obligeoit au recueillement interieur, sa franchise gagnoit les cœurs les moins dociles; la sagesse de ses paroles enflammoit à la devotion: son innocente gayeté recreoit les compagnies, & sa modestie Angelique servoit d'exemple, & de modele aux plus vertueuses; de maniere que comme nous voyons vne piece de fer touchée par l'Aymant, en attirer plusieurs autres par vne force & vertu occulte; Cette chere ame, que les touches de l'amour divin avoient si hautement élevée, & si fortement attachée à Dieu, attiroit à son amonr par des ressorts invisibles, toutes celles qui l'approchoient, & les vnissoit avec des nœuds d'Aymant à l'Amant celeste.

Ce qui la rendoit ainsi respectueuse à l'endroit du Prochain, c'êt (disoit-elle) que je vois Dieu en toute sorte de personnes, & pour cette consideration je suis obligée d'être sujette à toutes les creatures, & de les reverer, pour l'amour de Dieu, qui se montre à moy en chacune dicelles. I'obeïray à mes Superieures par obligation, & je leur rendray

ouver

ouvertement le vœu que j'ay fait, & par nos autres Sœurs, qui ſont mes Superieures en vertu & en perfection; je tâcheray de leur deferer en tout, & de leur obeïr le plus purement & le plus ſimplement qu'il me ſera poſſible, je m'efforceray d'en tenir le témoignage ſecret en mon cœur, ſi ce n'êt que l'edification ou la charité exige que je le donne à conoître. Son vnique plaiſir êtoit de ſe voir employée à ſervir les malades, ſur tout celles qui avoient quelque vlcere, imitant les plus grands Saints en cet exercice de Charité, baiſant les playes apres les avoir eſſuyées, & ayant méme ſuccé le pus qui en découloit, pour ſurmonter les repugnances de la nature trop-delicate & rebelle; comme on l'écrit de ſainte Elizabeth Reyne de Portugal, la pieté de laquelle luy ſervoit d'exemple.

La mortification & la charité ſe donnoient ainſi la main, pour faire de ſa vie vn parfait exemplaire d'Amour divin & de Penitence: elle êtoit parvenuë à vn ſi haut point d'abnegation, que tout ce qui êtoit au monde ne luy tenoit non plus, que ce qui n'êtoit point du tout, juſques la que monſieur le Comte ſon Frere qu'elle aymoit cherement, comme elle ſçavoit en être tres-vniquement aymée, êtant malade au lit de la mort, & s'êtant bien aperceuë que la Superieure avoit fait defence, qu'on luy dit l'extremité où il étoit reduit, elle n'en donna aucun ſigne, ſe ſoûmetant abſolument à la volonté de Dieu, & à la diſpoſition

de l'obeïſſance, & ce qui eſt encore plus étrange, & qui fait conoître à quel point elle avoit mortifié la curioſité, aux choſes mémes qui pouvoient être permiſes, ayant receu vne lettre, qui parloit de l'extreme maladie de cet aymable Seigneur, dez qu'elle eut atteint l'endroit de la letre, où il étoit fait mention du peril de ce cher Frere, elle la ferma gayement ſans paſſer outre, n'eſtimant pas qu'il luy fut permis d'aprendre par la lecture d'vne letre, ce que ſa Superieure n'agreoit pas qui luy fut dit de parole. Monſieur ſon Frere mourut, & le pleurant, comme vne ſœur bien-aymée étoit obligée de regreter la perte d'vn frere ſi accompli & ſi aymable, elle ſe conſola comme Religieuſe & Chrétienne, faiſant conoître par la ſoûmiſſion qu'elle eut à la volonté de Dieu, & par les prieres & devotions qu'elle offrit pour le repos de l'ame de cet illuſtre Defunt, qu'elle ſçavoit le pleurer comme il faut, & l'aymer de ce vray & parfait amour que la chair & le ſang ne peuvent enſeigner, & qui ne peut être revelé que par l'infuſion de l'eſprit de nôtre Pere celeſte.

Vne Sœur remarquant qu'elle avoit de la joye, lorſque Madame ſa Mere la venoit voir, luy dit: He quoy ma Sœur! Ne ſçavez-vous pas que vous êtes morte au monde, & qu'il faut encore mourir à vous méme & à tous ces ſentimens de la chair & du ſang? elle fut ſi vivement touchée de ces paroles, que dez ce moment, quoy qu'elle parut devant Madame ſa Mere avec vn amour tres-reſ-

pectueux,

pectueux, elle ne témoigna aucun empreſſement, faiſant mourir tout ce qui reſtoit de ſenſible,& ne s'entretenant avec elle que des moyens d'aymer Dieu plus parfaitemẽt,& par deſſus toutes choſes.

Vn jour ayant fort long-temps entretenu Madame la Princeſſe de Cante-croix ſa Sœur, qui êtoit conſiderée comme l'vne des plus accomplies beautez de ce ſiecle; on luy demanda de quelle couleur elle êtoit parée, on la trouva confuſe,ne ſçachant quoy répondre & avoüant innocemment, qu'elle ne s'êtoit rien aperceuë des habits de Madame ſa Sœur, & qu'elle n'avoit eu attention que pour regarder Dieu en elle & en toutes choſes; êtant méme aſſiſtante au Parloir, elle ouït vne perſonne qui parloit fort deſavantageuſement d'vne autre perſonne, qui luy êtoit treschere,& tres-proche.Bien-loing d'en avoir jamais témoigné le moindre reſſentiment; au contraire elle traitoit de cordialité extraordinaire ces mémes perſonnes en toute rencontre: N'étoit-ce pas être parvenuë à vn merveilleux détachement, & avoir mortifié ce qui eſt de plus ſenſible,& toutes les contrarietez, où la nature rebelle & corrompuë ſouffre des plus grandes repugnances?

Ainſi elle vivoit contente dans ſa vocation, quoyque independante de toutes ſorte de contentement, ayant pris vne telle habitude de ſe mortifier, qu'elle avoit paſsé en elle comme vne ſeconde nature: ſon exercice ordinaire ſur ce ſujet,êtoit d'examiner ſa conſcience ſur l'vſage des

onze passions, pour voir (disoit-elle) comme chacune de ses domestiques interieures se comportoit, remarquant jusques aux moindres mouvemens imparfaits de ces mémes passions, pratique qu'elle commença, n'étant méme que du petit Habit, ajoutant vne petite oraison par forme de resolution, qu'elle finissoit toujours par ces paroles de la cinquiéme Partie de la Philothée. O cheres Resolutions! vous êtes le bel arbre de vie, que mon Dieu a planté au milieu de mon cœur, plutôt mille morts que de permettre qu'aucun vent vous arrache.

Voicy l'état où elle trouva ces passions en sa derniere solitude, & qu'elle écrivit en ces termes, dans la simplicité de son cœur.

Premierement, par la grace de Dieu; j'ayme & veux toujours plus aymer la souveraine bonté, & toutes les creatures en elle & pour elle, comme elle est toute aymable en soy & en toutes les creatures, je veux que ma premiere passion, qui est celle de l'amour, n'ait jamais autre mouvement que vers cet objet infini. Ie veux que par l'impulsion de cette méme passion, mon cœur ne haïsse rien que le peché, & je ne veux me haïr moy-méme que pour avoir peché, ou du moins pour me faire eviter & mieux deteſter le peché. Pour le desir, qui est la seconde. Ie desire Dieu sur toutes choses, je desire, l'honneur de la Religion, je ne vœux plus desirer, ce que l'obeïssance ne veut pas que j'aye ou que je desire; je desire d'aller moins souvent

vent au Parloir, je desire que tous nos cœurs ne soient qu'en Dieu, & en l'vnité de son esprit, & que tous nos desirs ne soient que d'aspirer à la jouïssance de celuy qui est l'objet & le fruit de toutes nos esperances.

La crainte est la troisiéme passion qui s'y trouua ainsi reglée. La perte de toutes les choses temporelles, amis, parens, satisfactions, ny autre tel engagement & avantage passager, ne sera point l'objet de ma crainte, je ne craindray que d'offencer moy-méme Dieu, que de luy déplaire, & de perdre son saint amour, ou enfin d'être l'objet de ses jugemens terribles, & redoutables, je ne veux autre crainte en la vie & en la mort, que celle de Dieu.

Ie ne veux autre esperance que celle des misericordes de mon doux Sauveur, je veux ne la fonder que sur les merites de ses divines passions, sur l'assistance de la sacrée Vierge sa sainte Mere, sur la charité de mon bon Ange & de saint Ioseph, sur la sage conduite de mon Directeur, & sur le prix de l'obeïssance.

Ma tristesse aura le méme objet que ma crainte, la perte de toutes les choses visibles ne sera pas capable de m'attrister; la seule memoire d'avoir offensé mon Dieu, ou la crainte de luy déplaire, en sera le motif, à l'imitation de mon doux Sauveur dans son agonie; la seule consideration de l'horreur du peché rendra mon ame triste jusques à la mort.

Toute ma joye ſera de me voir en la main de mon Dieu, dans ſa ſainte maiſon; les croix & les mortifications ſeront mes plus cheres delices, & je choiſiray pour deviſe, avec vne grande Sainte, Soufrir, ou mourir pour mon Bien-aymé.

Tel étoit l'ordre, où cette chere Sœur trouva ſes paſſions vn peu avant ſa mort, & pour les maintenir dans cette belle œconomie, elle diviſa l'examen qu'elle faiſot tous les jours ſur icelles en ces quatre Poincts, que l'on trouva diſpoſez en la maniere ſuivante.

Points pour l'Examen particulier Rendre, Tendre, Fuïr, Aymer.

RENDRE à Dieu l'obeyſſance, & le culte qui luy eſt deu, & ſur tout la gloire en toutes choſes, par toutes choſes, pour toutes choſes, & par deſſus toutes choſes.

Tendre en Dieu comme à mon principe, à mon centre, à mon ſuport, à mon ſoutîn, à ma fin, & mon vnique & ſouverain bien par deſſus toutes choſes, & y tendre méme parmy toutes les contradictions & repugnances.

Fuir l'amour propre, mes inclinations, la vanité, le peché, & les moindres occaſions du peché, par deſſus toutes les choſes.

Aymer Dieu de tout mon cœur, aymer le Prochain

chain, comme moy-méme, & m'aymer moy-méme par vne haine ſainte & ſecrete, de ce qui eſt mauvais en moy, & contraire à la Loy, & à l'amour de mon Dieu, qui eſt plus en moy, que moy-méme.

CHAPITRE VIII.

Du Don d'Oraiſon qu'elle reçeut.

SI nôtre entendement ne forme ſes conoiſſances qu'apres que les Phantômes, qui ſont les images ſenſibles des facultez corporelles, ſont entierement purifiez, & dépoüillez de toutes les conditions qui participent de la matiere, nous pouvons dire qu'vne ame ne peut acquerir le don d'oraiſon, & d'intelligence, qu'apres s'être purifiée & dépoüillée de tout ce qui eſt de terreſtre dans l'vſage des paſſions, par l'exercice frequent de la mortification, & les avoir élevées à vn degré ſpirituel, qui dégage leurs operations du corporel, & ſenſible.

C'êt par ces degrez que cette chere ame eſt parvenuë au don d'oraiſon ſublime, que nous avons à d'écrire. Elle commença tres-jeune à s'adonner à cet exercice, s'occupant autour de nôtre Seigneur, & l'enviſageant d'vn regard ſimple, mais extremement doux & ſuave, n'étant pas encore capable d'vne veuë reflexive ſur ſes beautez

eternelles. Aplication d'eſprit qui fut ſi agreable à Dieu, que dez ce bas âge, ſa bonté ſe compleut à luy departir des lumieres extraordinaires, la conduiſant, comme par la main, dans ſa voye, ainſi qu'il appert; parce qu'elle méme en a laiſsé par écrit en cette maniere.

Mon poinct ordinaire (dit-elle) parlant des regles qu'elle s'étoit preſcrites en ce premier état, ſera de conſiderer le petit Ieſus mon bel Epoux. I'admireray ſa ſainte enfance, & toutes ſes actions & ſes pensées, dans les myſteres de cette divine enfance; en ſuite je conſidereray la raiſon humaine & divine dans vn concert & alliance parfaite; admirant mon Sauveur en toutes ſes paroles, & toutes les actions dans ſon âge parfait, & dans ſes myſteres j'adoreray la ſageſſe d'vn vray Dieu en ſa perſonne, ſous la foibleſſe & infirmité humaine; je l'aimeray de tout mon cœur, pour être aneantie en ſon honneur, & pour l'adorer & reverer en tous ſes états, en ſuite, je tâcheray de l'imiter en cette maniere.

Premierement, ſi je ſuis obligée de faire des actions enfantines avec mes compagnes, conformemẽt à leur âge, je les vniray en eſprit aux actiõs divines de la ſainte enfance de mon Sauveur Ieſus; & puis qu'il a pleu à Dieu, de me donner la raiſon, je la ſoumetray à ſa ſainte Loy; & puiſque mon Sauveur, qui étoit la raiſon ſouveraine, a obeï à la volonté de ſon Pere, & a rendu obeyſſance à ſa ſainte Mere, juſques méme à vouloir mourir par

par obeïſſance, quelque lumiere que la raiſon humaine me donne pour ma conduite, je me defieray de mes propres ſentimens, & me laiſſeray regir en tout, par la ſainte obeïſſance.

Ie tâcheray de me tenir avec profonde reverence, conſiderant la vertu de mon Dieu reſident en tous les êtres par eſſence, par puiſſance, & par preſence. Ie l'adoreray ſpecialement en mon cœur, & je prieray ſa bonté d'y vouloir encore habiter par amour & par grace.

Il pleut à Dieu de la conduire encor par l'exercice des troi puiſſances de l'ame ſur les myſteres de la vie, & de la mort & paſſion de nôtre Sauveur, & en ſuite ſur les autres myſteres de la Foy, & en particulier ſur les grandeurs de la Vierge, & des Saints.

S'étant occupée aſſez l'on-temps en ces pratiques amoureuſes, nôtre Seigneur voulant commencer à recompenſer ſon travail ſur la terre, l'éleva au degré de la ſainte contemplation, & luy departit l'oraiſon de quietude dans vne ſainte inaction, durant laquelle les facultez de ſon ame, étoient comme dans l'interdit, & dans le ſilence: elle eut peine au commencement à ſuivre cet attrait, craignant qu'il y eut quelque illuſion de l'eſprit des tenebres, qui pour decevoir les ames ſimples, ſe conforme ſi ſouvent en Ange de lumiere: mais elle fut conſolée par vne voix interieure qui luy dit, ſi vous n'êtes faite comme vn petit enfant, vous n'aurez point de part avec moy. A ce mot,

ſuivant l'exemple de ſaint Pierre, elle donna vn parfait acquieſcement à l'action de Ieſus en ſon cœur,& l'offrit comme vne cire molle pour recevoir ſans reſiſtance toutes les formes qu'il plairoit à ſon amour d'y vouloir imprimer,& dez-lors elle reſſentit ſes puiſſances comme liées, & amoureuſement arrêtées en cet exercice.

Dieu agiſſoit de la ſorte en cette ame tranquillement, & par vne force ſuave,ne laiſſant preſque autre action en ſon entendement, que l'agreément & la complaiſance qu'il reſſentoit à recevoir les illuſtrations celeſtes. Neantmoins parmy ces ſplendeurs, ſa volonté n'étoit pas encore enflammée, & ne reſſentoit pas des ardeurs extraordinaires, l'Amant ſacré l'attirant d'vne maniere ſecrete par vn attrait ſimple de demiſſion de ſoy-méme, & de conformité à ſa ſainte volonté, ſur quoy ſa Maîtreſſe a êcrit, qu'elle recevoit d'vne maniere preſque imperceptible beaucoup de lumieres & de clartez,par vne veuë tres-ſimple en l'vnité tres-vnique de l'infinie verité,ſans pourtant en recevoir des goûts & des conſolations extraordinaires,laiſſant tout à la fin de ſon oraiſon,en celuy auquel elle conoiſſoit que tout apartient, & ne luy reſtant autre ſentiment pour ſoy-méme, ſinon qu'elle êtoit vne creature méconoiſſante, & de tous poincts invtile, ce qu'elle diſoit avec des ſentimens humbles,que bien que ſa Maîtreſſe coneut la grace, dont elle êtoit favorisée, elle ne voulut point luy en êpargner les êpreuves, pour reconoître ſon merite.

Pour

Pour cet effect elle luy prescrivit vne methode pour s'occuper en l'oraison, laquelle elle receut avec profonde soûmission d'esprit, croyant en effet qu'elle en avoit besoin, puisque sa Maîtresse la luy donnoit: mais nôtre Seigneur voulut tirer sa gloire de sa prompte obeyssance, faisant voir toujours plus clairement la verité de son divin attrait en cette benîte ame, qui par cette voye asseurée, faisoit vn si grand avancement en la perfection, que sa Superieure en écrivit en ces termes.

Tout le temps que Dieu m'a donné la grace de conduire nôtre chere Sœur, qu'il me semble pouvoir nommer nôtre petite Sainte, j'ay veu clairement en toutes ces redditions de compte, vn progrez miraculeux qu'elle faisoit en l'vnion intime de son cœur avec Dieu, plus elle approchoit de sa fin, plus son esprit étoit purifié, & se simplifioit en la voye de l'oraison, en laquelle je n'ay jamais reconeu qu'elle fit vn seul retour, ny regard sur elle méme, suivant tres-simplement son attrait & se persuadant que toutes les autres étoient incomparablement plus avancées, qu'elle dans la perfection.

CHAPITRE IX.

De l'Indifference qu'elle avoit pour toute ſorte de Fonctions.

LEs enfans du ſiecle ne ſont jamais contens de leur condition, ils êpreuvent méme que les plus relevées, leurs cauſent de plus cuiſans ſoucis; parce que dans ces divers êtats de la fortune qu'ils adorent, ils ne recherchent, ny conſiderent que la creature, qui êtant limitée, ne peut ſatisfaire leurs deſirs infinis, & n'ayant rien de ſtable, n'êt que le principe de l'inquietude. Au contraire il n'êt point de fonction ſi baſſe, ny ſi abjette aux yeux des hommes, qu'vne ſervante de Dieu n'agrée, & qu'elle n'exerce avec vn grand contentement; parce que Dieu qui eſt l'vnique obj et qu'elle cherche dans l'vſage des creatures, luy paroit auſſi grand, & auſſi aymable dans les plus vils emplois, aûquels il s'occupe, que dans les fonctions les plus êclatantes, & méme depuis que le Sauveur a conſacré les aneantiſſemens par les opprobres de la Croix, & les abaiſſemens de la crêche, les occupations qui paroiſſent les plus mépriſables, ſont les plus cheres delices des amans du Calvaire, parce qu'ils y trouvent & y adorent Ieſus, honoré plus hautement ſous le mépris & ſous la baſſeſſe.

Nôtre

Nôtre chere Sœur fut tres-bien instruite de cette importante maxime : la loy qu'elle s'étoit prescrite pour la sanctification de toutes ses actions, fut de regarder toujours nôtre Seigneur Iesus-Christ, en toutes les actions humaines, aûquelles il voulut s'asujettir par amour, durant sa vie mortelle ; cette douce pensée luy faisoit avoir vne êgale estime de toutes sortes de fonctions & d'emplois, les regardant tous comme sanctifiez par l'vsage que Iesus en avoit fait sur la terre. De là vint cette excellente habitude, qu'elle avoit acquise, de ne rien faire par simple habitude ou coûtume, agissant toujours dãs vne veuë tres-simple, de conformité à Iesus, & si son inclination se portoit plus volontiers aux actions humiliantes, qu'à celles qui sont plus relevées, c'étoit comme elle répondit vn jour, parce que Iesus-Christ en sa vie passagere, s'ét tenu plus long-temps caché, & dans le mépris, que manifesté au monde, & êclatant en miracles : elle ajoutoit encor cette reflexion, que sa devotion êtoit mieux soutenuë dans les petits emplois, qui, requerant moins d'aplication d'esprit, laissoient vne plus grande liberté à l'ame, de s'abandonner au divin attrait.

Pour nourrir en son cœur cette ferveur, on luy donna le soin des poules qu'on nourrissoit dans le Monastere pour l'vsage des infirmes ; occupation qu'elle reçeut comme l'vn de ces privileges de Fondatrice, la veuë de ses petites bêtes fournissant mille douces pensées à son esprit, conside-

rant que nôtre Seigneur avoit bien voulu se comparer à vne poule, qui assemble ses pouſſins ſous ſes aîles, pour les mettre à l'abry du Milan. He! mon Sauveur(diſoit-elle)ne pouvez-vous pas me faire le méme reproche que vous fites autrefois aux Iuifs ingrats & infideles?combien de fois ay-je voulu r'assembler tes pouſſins,c'êt à dire,tes deſirs, ſous mes aîles,c'êt à dire ſous la protection de ma ſainte providence, de mes inſpirations, de mon amour,& tu n'as pas voulu?Mon Sauveur (diſoit-elle)tenez-moy ſous les aîles de vôtre protection: *Sub umbra alarum tuarum protege me*, admirant le ſoin que prend cette petite bête pour nourrir ſes pouſſins,quittant le grain qu'elle a dans la bouche pour le leur donner, & ne picotant en terre que pour leur apprendre à manger. He ! mon Sauveur (diſoit-elle)que n'avez-vous pas fait pour nourrir mon ame ? tout ce que vous avez fait en terre,n'êtoit point pour vous, ce n'êtoit que pour m'inſtruire;mais vous avez fait ce que les animaux, ny les hommes, ny les Anges, n'avoient pû s'imaginer, vous vous êtes donné vous-méme en propre ſubſtance pour mon alimeut.

Vn autre employ conforme à celuy-cy, & qu'elle eſtimoit ſon ſecond Privilege de Fondatrice, c'êtoit de porter au fumier toutes les ballieures de la maiſon, la joye de ſon cœur êtant ſi grande en ce petit exercice,qu'elle avoüa vn jour en confidence à vne de ſes compagnes, qu'autant de pallete de ballieures qu'elle portoit, il luy ſem-

bloit

bloit que c'étoient autant de paniers de fleurs, qu'elle alloit vuider aux pieds de la Creche de son divin Sauveur, qui avoit la puissance de changer & de convertir la nature des choses, & la bonté de ne pas considerer la matiere qu'elle luy presentoit; mais la bonne volonté avec laquelle, elle luy étoit presentée, conjurant sa compagne de demander à Dieu, qu'il luy donna les vertus requises pour faire cette heureuse transmutation, & luy disant: O ma chere Sœur, la charité n'êt-ce pas vn plus beau vermeil, que celuy des roses? la blancheur des Lys, est-elle comparable à la pureté d'vne parfaite intention? l'Humilité ne luy est-elle pas plus agreable qu'vn bouquet des violettes? & peut-on luy offrir des fleurs qui répandent vne odeur aussi souëfve, que la modestie Religieuse? N'ay-je donc pas sujet, ma chere sœur, de dire, ce sera vn pannier des fleurs que j'offriray, si toutes ces vertus accompagnent mon offrande.

Lors qu'elle trouvoit quelque ballieure en quelque endroit, elle les r'amassoit gayement avec les mains, disant, ce sont autant de poignées de fleurs, il faut en parsemer le chemin de l'Epoux, nous ne sçavons pas quand il viendra à nous, pour nous départir ses graces. Et si quelque Dame du monde, ou quelque Seigneur musqué & parfumé, venoit la visiter au sortir de leur compagnie, elle alloit dans son pollalier r'amasser les ordures, & flairer ces puanteurs, ajoûtant toutes les reflexions precedentes, pour mortifier ce que l'o-

deur de ce parfum avoit pû luy donner de ſenſualité,ou de complaiſance, ſe ſouvenant que le ſerviteur de Dieu parlant des petites pratiques des plus baſſes vertus,dit,que ce ſont comme des fleuretes,qui croiſſent au pied de la Croix, elle en offroit tous les jours quelqu'vne à la divine Majeſté,au commencement de ſes oraiſons, diſant que c'êtoit vn petit grain d'encens, qu'elle vouloit aprêter,pour entrer dans ce timiame,c'êt à dire la precieuſe confection,que les autres Sœurs, comme plus parfaites & vertueuſes, preparoient & compoſoient en leurs exercices.

CHAPITRE X.

De la Devotion qu'elle eut à la Vierge, & à ſaint Ioſeph.

NOvs avons deja parlé de la tendre devotion qu'elle eut pour la Vierge, qui fut comme la premiere influance qu'elle reçeut avec l'innocence baptiſmale, le jour ſuivant la Fête de la Nativité de cette Vierge des Vierges,qui fut auſſi le jour de ſa renaiſſance divine & celeſte, qui luy faiſoit dire,que le jour choiſi de Dieu pour ſa naiſſance luy donnoit à conoître, qu'elle ne devoit être au monde que pour être la petite ſervante de la Mere de ſon Dieu. On luy donna le nom de Marie,en conſideration de cette devo

devotion qui faiſoit ſes plus doux entretiens dans les recreations les jours de fête, qui ſont deſtinez à ſon honneur, elle faiſoit pluſieurs pratiques devotes pour reverer ſes grandeurs ; & chantoit quelque Hymne ou Cantique à ſa loüange lors qu'elle prononçoit les douces paroles : *Ave Maria, gratia plena*, elle ſentoit repandre en ſon cœur vn doux écoulement de cette plenitude de grace, dont le chaſte ſein de Marie fut innondé, & cette infuſion celeſte l'emportoit ſi fortement au deſſus de ſoy-méme, qu'elle étoit ſouvent obligée de ceſſer l'Oraiſon vocale pour ſuivre cet attrait. Elle diſoit que la Vierge donne vne ſpeciale audiance les jours de ſes fétes, à ceux qui reverent ſes images.

Entre les Eloges que l'Egliſe chante en l'honneur de la Vierge, ces trois beaux tîtres luy donnoient vn ſentiment tout particulier : *Mater amabilis, Mater admirabilis, Mater Dei*, Mere tout aymable (s'écrioit elle) veu les douceurs, & les bontez que vous avez pour vos enfans, & méme pour les pecheurs. Que n'ay-je le cœur de tous les hommes, & les amours de tous les Anges pour vous aymer? mais puiſque mon cher Epoux Ieſus vôtre Fils eſt tout mien, je veux vous aymer avec ſon cœur, qui vaut mieux que celuy de tous les hommes & de tous les Anges.

Mere admirable, dans les abîmes de vos grandeurs que l'on ne peut conçevoir, & que vous ne pouvez comprendre vous-méme, que vous abî-

mant dans les grandeurs infinies de la Divinité, puis qu'en qualité de Mere de Dieu, vôtre ſainte Maternité demeurant Vierge & feconde, entre en pararelle avec l'adorable Paternité du Pere celeſte, & ces reflexions n'étoient pas ſteriles; parce qu'elles enflammoient ſes deſirs à la pratique des vertus heroïques de la ſainte Vierge, d'équelles elle fut vne fidele imitatrice.

Ayant remarqué dans l'Evangile que le ſaint Eſprit, lie inſeparablement Ieſus, Ioſeph & Marie, *Ieſus, Maria, Ioſeph.* Cette Trinité terreſtre arrêtoit vniquement ſes pensées, & ſes affections, elle inſpiroit à tous ceux qu'elle voyoit, la devotion de ſaint Ioſeph avec tant d'efficace, que le jour de la féte de ce grand Saint, à ſon inſtance fut celebré dans Gray avec vne pompe & ſolemnité merveilleuſe, & il étoit paſsé en proverbe que, tous les entretiens de cette chere Sœur, étoient autant des predications de ſaint Ioſeph, & toutes ſes paroles autant de Panegeriques. Pour favoriſer ſa devotion, on luy donna le ſoin de l'Oratoire de ſaint Ioſeph, qu'elle paroit avec vn doux empreſſement prenant vn plaiſir extreme à orner de fleurs ſon tableau, & luy offrant, autant des ſaints deſirs qu'elle luy preſentoit des bouquets & de couronnes. En la recreation elle chantoit toujours quelque Cantique en ſon honneur, diſant, qu'il faut l'honorer du cœur, de la langue, & de la main; puiſque la ſainte Vierge, & méme nôtre Seigneur Ieſus l'ont honoré en toutes manieres.

L'on

L'on étoit tellement persuadé de l'efficace de ses prieres aupres de saint Ioseph, que les plus Grands de la Ville,& de la Province,en leurs affaires importantes, la prioient de les recommander à ce grand Saint. Châcun s'en promettant vn succez infaillible, & l'experience a fait conoître en de tres-difficiles rencontres, que leur esperance n'avoit point été vaine, & mal appuyée; ainsi qu'elle predit,portant encor le petit Habit.L'heureuse arrivée de nos Sœurs dans Gray(qui par vne espece de miracle)étant contraintes de s'y retirer, à raison du siege,passerent au milieu de toute l'armée sans être aperceuës. Nôtre Mere Marie Françoise de la Tour, en étant dans vne extreme inquietude, nôtre chere Sœur se mit en oraison, au sortir de laquelle,elle luy dit: ma chere Mere ne soyez nullement en peine, nos Sœurs qui sont en chemin arriveront heureusement, mon Pere saint Ioseph les guide avec le méme soin qu'il conduisit Iesus & Marie en Egypte,il a eu la bonté de me le promettre.Le méme parut en vne autre occasion, lorsque l'armée innondant tout le pays,les Sœurs ayant tâché de faire quelques provisions pour le Monastere, on vint asseurer qu'elles étoient tombées entre les mains de l'ennemy, ce qui leur étoit vne perte inestimable. Nôtre chere Sœur dit à la Mere avec sa confiance ordinaire, ne craignons point,nôtre convoy arrivera en toute seureté,mon Pere saint Ioseph m'en a répondu, ce qui succeda contre toute apparence

humaine, ainſi qu'elle l'avoit predit.

Vne Damoyſelle grande amie du Monaſtere, étant malade à l'extremité, & tous les Medecins deſeſperant de ſa vie, on pria nôtre chere Sœur de la recommander à ſaint Ioſeph, ce qu'elle fit, & au ſortir de ſon oraiſon, ayons bon courage (dit-elle) nous la verrons bien-tôt en parfaite ſanté, ce que les Medecins eux mémes avouërent n'avoir pû être ſans quelque miracle; au contraire, Madame de Beau-jeu, étant tombée malade, elle predit que Dieu en vouloit diſpoſer, diſant à nôtre Sœur Marie Beatrix de Beaumont ſa Sœur, de ſe preparer à recevoir cette nouvelle, & comme on luy dit que la maladie de cette Dame n'étoit point aiguë qu'elle ſe portoit mieux, & que les Medecins n'y jugeoient aucun peril, le neufviéme n'êt pas paſsé, (dit-elle) mon Pere ſaint Ioſeph m'a dit que Dieu la veut pour le Paradis, parce qu'elle eſt tres-vertueuſe.

CHAPITRE XI.

Comme elle predit ſa mort, & de diſpoſa à ce Paſſage.

TOVTES ces prenotions furent vn écoulement du don de Prophetie, dont il pleut à Dieu de l'honorer, ce qui luy fit méme prevoir le temps de ſon heureux trépas, l'année mille

mille ſix cens trente neuf, entrant en ſolitude ; elle le declara ouvertement à ſa ſuperieure, luy diſant, que ce ſeroit la derniere fois qu'elle feroit ces precieux exercices. Selon cette veue elle prit vn jour ſpecial, pour prevenir cette heure derniere par vne preparation extraordinaire, & vn examen rigoureux du compte final, qu'elle êtoit obligée de rendre à Dieu. En ſuite, elle fit ſur ſoy-méme les recommandations de l'ame, & les autres prieres que l'Egliſe ordonne pour les agonizans, reflêchiſſant que le Sauveur avoit loüé la pieté de la Madelene, qui verſant vne onction precieuſe ſur le Chef ſacré de ſon divin Maître, qui êtoit encor vivant en Betanie, avoit prevenu les devoirs de la ſepulture.

Cette fidele Amante l'imita pleurant ſur ſoy-méme, tout le temps qui luy reſtoit ne luy paroiſſant que le dernier inſtant de ſon agonie, & le prevenant méme par vne mort bien-heureuſe, tâchant de faire mourir ſa volonté pour être enſevelie toute vive avec Ieſus-Chriſt, elle monta à genoux tous nuds quarante ſix eſcaliers de pierre, diſant ſur châque marche, *Ave Maria*, & vn *Deprofundis* pour les ames de Purgatoire, ſuppliant ſes compagnes de ſolitude, de luy faire la méme charité, & à ces Ames ſoufrantes, aſſeurant que le ſecours qu'on leur rend, n'êt jamais ſans recompence, & qu'en conſideration des ſuffrages que nous faiſons pour elles, elles nous obtiennent vn don d'oraiſon particulier, lors qu'elles ſont devant Dieu.

Au ſortir de cette ſolitude, ſon langage ordinaire êtoit cette belle parole de ſainte Thereſe, Eternité, Eternité, vne Eternité bien-heureuſe, vne Eternité mal-heureuſe, Eternité, Eternité, quoy qu'elle ſe ſentît infirme, elle pria la Superieure de luy permettre de ſuivre en tout la Communauté, luy declarant derechef qu'il luy reſtoit peu à vivre, que ſon terme êtoit prefix, & que le changement de vie, ne luy apporteroit aucun ſoulagement; ce qui fut vray, tous les remedes qu'on luy fit prendre pour arrêter vne fâcheuſe fluxion, qui luy tomboit dans l'eſtomac, êtant reſtez inutiles quatre mois devant ſon heureux trépas, la fluxion la preſſant plus qu'à l'ordinaire, & vne fiévre etique & lente la devorant toute vive, le Medecin ordonna qu'on ne luy permît plus de ſuivre le commun, & qu'il êtoit bon de la faire ſervir dans vne chambre particuliere. Ecoutant ce diſcours, elle s'écria pleurant à chaudes larmes. He! quoy, ma chere Mere, vne chambre particuliere? que deviendra mon privilege de Fondatrice, d'être la plus humble, & la plus pauvre de toutes? Ie vous conjure ne me point ravir à la mort la joüyſſance de mes Privileges. Le Medecin ordonnant qu'on la fit divertir, & tenir plus gaye, que faire ſe pourroit; Que dites-vous, Monſieur, me divertir? dez le moment que jay goûté le bonheur de la vocation religieuſe, je n'ay point ſçeu ce que c'ét que d'étre triſte, & mon cœur a reſſenti vne ſainte allegreſſe en mon Dieu. Elle nommoit

moit l'Infirmerie, le Faux-bourg du Paradis, ne penſons donc plus(diſoit-elle)qu'à cette eternelle Cité;puiſque nous en ſommes ſi proches, & qu'il n'y a plus que le pont,& le foſsé à paſſer.

La violence de ſon mal, ne luy cauſa point d'inquietude: la plus grande impatience qu'elle témoigna fut de dire quelque fois, point de place n'ét bonne à ce pauvre corps, je crois qu'il n'aura jamais de repos, que dans le ſepulchre. Pour acroître ſa couronne, Dieu permit qu'elle devint extremement dure d'oreille, elle reçeut cette privation de la main de Dieu avec vne tres-humble ſoûmiſſion à ſa ſainte volonté. On veid à quel point elle mortifioit ſes inclinations par la declaration qu'elle fit à ſa Superieure, lors qu'on luy donna pour Infirmiere, nôtre chere Sœur Ieanne Françoiſe de Vant. O Dieu(dit-elle)ma Mere,que vôtre charité m'a fait vn ſingulier plaiſir, de mettre cette chere Sœur auprez de moy: je l'ay toujours aymée, comme mon propre cœur: tout ce qu'elle fait m'agrée, bien que je ne l'aye pas témoigné en particulier; l'vnion generale devant engloutir mes inclinations particulieres. La Superieure la reprit d'avoir tenu cette reſerve en ſon endroit,& elle luy répondit; A Dieu ne plaiſe,ma chere Mere, qu'ayant tâché de reprimer mes inclinations durant ma vie; je ſois ſi infidele, que de les ſuivre en mourant. I'ay toujours dans le cœur cette parole du Sauveur;ſi tu perſeveres juſques à la fin,tu auras la couronne de vie: mon Ieſus eſt la

couronne des Vierges, comme chante l'Egliſe: c'êt la couronne,& la vie que i'eſpere. Tels êtoient ſes diſcours dans les occaſions, & hors de là, elle ſe tenoit en ſilence.

La Superieure luy commanda de demander ſa gueriſon à nôtre Seigneur: elle y obeït avec vn peu de repugnance, & en écrivit en ces termes à vne Sœur, à qui elle avoit vne entiere confiance. Enfin,ma chere Sœur,voicy cette petite creature, dans la continuelle attente de l'entiere demolition de ſon chetif bâtiment de terre. Nôtre tres-chere & tres-bonne Mere m'a donné vne obeïſſance aſſez rude,de demander ma ſanté à Dieu,& m'a encore ordonné de vous prier de la demander à nôtre vnique Pere ſaint Ioſeph. O Dieu, ma tres-aymée Sœur,faites ce que Dieu vous inſpirera;mais aſſeurez-vous que, ſi ce cher Pere de nos cœurs, répond au vôtre, ſelon le ſentiment qu'il donne au mien, vous prierez pour le repos de mon ame: c'êt pour cela,chere Sœur, que je voudrois par tout mendier des prieres, en ayant vn ſi grand beſoin. Quoyque je finiſſe mon voyage avec vne grande joye, & vne entiere ſuavité, les jugemens de Dieu, devant lequel je dois comparoître,& que j'ay ſi ſouvent offenſé, ne laiſſent pas de m'épouvanter, & de me tenir dans la crainte. Priez nôtre Seigneur,qu'il fortifie ma foibleſſe.

Voyant aprocher ſa fin, elle voulut prendre congé des perſonnes qu'elle cheriſſoit le plus. Elle écrivit à la tres-digne Mere, pour luy demander

ſa

la benediction en ces termes: ma tres-digne & toute vnique Mere, il faut bien qu'avant mon départ de ce monde, je rende vn petit compte à vôtre charité du contentement que j'ay poſſedé dans ma ſainte & toute ſacrée vocation, ne me reſtant que le ſeul deplaiſir, de n'y avoir pas été aſſez fidele en nos Obſervances, le ſuport que la charité a eu pour moy, a fait que nos ſœurs ſe ſont acõmodées à ma foibleſſe; c'êt vn merite pour elles, qui l'ont fait par vn principe tout pur de compaſſion & de charité: mais c'êt l'vnique ſujet des ſoufrances, que j'ay pû offrir à mon Dieu, tout le temps que j'ay eu l'honneur de vivre dans nôtre ſaint Inſtitut. Le regard de la volonté de Dieu, & la ſoûmiſſion aveugle, que j'ay creu devoir aux intentions de mes Superieures, mõt obligé à ſoufrir ces petites exemptions, avec le plus d'abnegation qu'il a êté poſſible à vne perſonne infirme, comme moy, prenant ſujet de cela méme pour ſuivre l'eſprit de Dieu avec crainte, & faire l'vnion de mon cœur avec ſon bon plaiſir, dans le doux & ſimple aveu de mon infirmité encor plus ſpirituelle que corporelle. Me voicy maintenant prête, de paroître devant mon Dieu: je ſens mon être deperir peu à peu, & je peus bien dire que ma vie decline comme l'ombre. I'attens ma derniere heure en paix dans l'entiere confiance des miſericordes de mõ Dieu. Nôtre chere Mere ma commandé, de demander ma gueriſon à nôtre Seigneur: je l'ay fait pour obeïr; mais je conois bien

que Dieu ne le veut pas. Ne ſuis-je pas trop heureuſe, d'être ſur le point d'aller loüer eternellement mon Dieu ? mais je ſupplie vôtre charité, de me faire partir honorée de vôtre ſainte benediction. Imaginez-vous donc, ma tres-chere Mere, vôtre pauvre & chetive fille, proſternée à vos pieds, l'ame toute chargée d'imperfections, & le corps tout abbatu de douleurs, qui vous la demande: beniſſez moy donc, ma tres-chere Mere, afin que je m'en aille en paix, & pardonnez-moy toutes mes inobſervances : j'eſpere que Dieu me les pardonnera auſſi, ſi vôtre charité m'aſſiſte pour les expier. Et s'il me fait la grace de paroître en ſa ſainte preſence, croyez, ma tres-chere Mere, que j'auray vn ſouvenir eternel de vos charitez ſur moy, & que méme apres ma mort, je vivray eternellement vôtre tres obeïſſante petite fille Sœur Claire Frãçoiſe de Cuiſance. Elle écrivit pareillement à Madame ſa Mere vne lettre pleine de conſolation.

Le cinquiéme de Mars elle demanda les Sacremens, repreſentant avec vne genereuſe aſſeurance, que voyant ſa fin proche, on luy donnât la conſolation de rendre ce dernier témoignage de bonne Chrêtienne, pendant qu'elle êtoit en pleine liberté d'eſprit. Tout ce jour-là fut conſacré par vne humble preparation à cet important paſſage, & le jour ſuivant (qu'elle nomma ſon jour de feſtin, & de joye) ayant demandé pardon à toute la Communauté qui fondoit en larmes, elle les

reçeut

reçeut avec vne profonde reverence, qui mit toute la Compagnie en admiration. Monsieur Forestier Pere spirituel, & Monsieur Texandier le Medecin, qui se trouverent presens, ne peurent eux mesmes contenir leurs soûpirs, ny s'empécher de verser des pleurs de douleur & de joye, pour vne agonie si precieuse. Elle consola les Sœurs sur le sujet de leur separation, qui ne seroit que pour vn temps, & pour se revnir inseparablement au grand jour de l'Eternité. La Sœur Ieanne Marie Françoise son Infirmiere, qu'elle avoit toujours vniquement aymé, la pria d'obtenir de nôtre Seigneur qu'elle pût la suivre de prez : elle luy promit d'en avoir souvenir devant Dieu, & que si ses prieres luy étoient agreables, elle tâcheroit de faire accomplir son desir. Le succez fit voir l'effet de sa promesse; cette chere Sœur, peu de jours apres, ayant fait vne fin tres-heureuse.

Les Sœurs voyans cette illustre agonizante, si pleine de l'esprit de Dieu, la supplierent de leur dire quelque chose selon la lumiere que Dieu luy donnoit pour le bien de l'Institut : elle s'en excusa sur son indignité, & dit seulement qu'elle demanderoit à Dieu, vne entiere vnion & charité entre les Sœurs, & vne sincere confiance vers la Superieure, & pour toutes en general vne humilité veritable, qui banniſſe toute ombre d'ambition, qui est le plus mortel poison de la vie Religieuse, vn grand respect pour les livres du Bien-heureux, vn amour fervent de la vie cachée, de crainte que la

bonne odeur de l'Inſtitut s'êvapore comme celle des parfums, lors qu'ils ſont eventez. Elle promit encor de prier Dieu pour le premier Monaſtere, afin que ſe maintenant dans ſa premiere ferveur, tous les autres participent à la pureté de leur ſource.

CHAPITRE XII.

De ſon heureux Trêpas.

LE matin du huitiéme de Mars, elle eut vne grande convulſion au ſortir de laquelle, elle dit en ſouriant à la Superieure, je viens d'apprendre la bonne nouvelle, qu'il faut partir en peu d'heures. Elle pria qu'on luy aportat toutes les images de ſa Cellule, pour prendre la derniere benediction de ces Saints, en preſẽce dêquels Dieu luy avoit inſpiré tant de ſaintes pensées: elle les baiſa l'vne apres l'autre, avec vne profonde reverence, & arrêtant ſa veuë fixe, ſur vn *Ecce homo*, vne Sœur luy dit, vous voila, ma chere Sœur, telle que nôtre digne Mere nous deſire toutes, comme vne petite lezarde au pied de la Croix. Elle luy fit cette humble rêponce; vôtre charité me croit bien meilleure que je ne ſuis: mais demandez à nôtre Seigneur, qu'il me rende telle qu'il me deſire, & que je dois être. Son cœur fut dêlors toujours occupé en Dieu, & appliqué à

quelque

quelque ſainte pensée. La réponce de la tres-digne Mere de Chantal arriva tout à point pour remplir la joye de ſon cœur. Tirant du lict ſes bras tous tremblans, elle prit cette precieuſe lettre, & la baiſa avec vn profond reſpect, ſuppliant vne Sœur de luy en faire la lecture; apres quoy elle dit à la Superieure : Ma chere Mere que fay-je plus icy bas? j'ay mon congé par écrit, nôtre tres-chere & vnique Mere m'a donné mon obediance, & ſa benediction pour aller me joindre à mon Dieu; puis regardant fixement le Crucifix: mon Sauveur (dit-elle) que vous me faites de graces, repetant pluſieurs fois qu'elle ſupplieroit nôtre Seigneur, de conſerver encore durant longues années la tres-digne Mere, dont la preſence étoit ſi neceſſaire à l'Inſtitut pour en affermir les ſaintes Obſervances.

Voyant des Sœurs qui pleuroient amerement, mes cheres Sœurs (dit-elle) il ne faut plus penſer à me retenir : j'ay mon congé pour aller voir mon Dieu; elle pria qu'on l'enterrât avec vne image de ſaint Ioſeph, qu'elle portoit au col, & vne autre de Ieſus, & de la Vierge: ce qu'ayant obtenu; Ie diray de bon cœur à preſent (s'écria-elle) que dois-je craindre puiſque le Seigneur eſt avec moy? O que je me rejoüis de vivre eternellement en la compagnie de la tres-ſainte Trinité, Ieſus, Marie, & Ioſeph. Elle pria encor la Superieure d'écrire à la digne Mere qu'elle mouroit ſa tres-humble ſervante, les conjurant encor de dire les Litanies de

ſaint Ioſeph à ſon intention, & de faire vne aſpiration pour le repos de ſon ame.

Sur les ſix heures, vne forte convulſion la ſaiſit, & toutes les Sœurs y étant accourues, elle revint trois quarts d'heure apres, de ce ſymptome, elle renouvella ſes vœux, elle fit pluſieurs actes de Foy, d'Eſperance, de Contrition & d'Amour; elle reçeut encore l'abſolution, gagna l'Indulgence, elle pria encor Monſieur le Medecin d'écrire à Madame ſa Mere, combien elle mouroit contente dans la maiſon de Dieu, & qu'elle la conjuroit, ſi ſa memoire luy étoit chere, d'aymer toujours l'Inſtitut, & de le proteger en toutes occurrences: en ſuite, jettant les yeux ſur ſon Crucifix, maintenant (dit-elle) Monſeigneur, vous pouvez appeller en paix vôtre tres-humble ſervante ſelon vôtre ſainte parole pour vous aller voir, mon Dieu & mon ſalutaire, & ayant fait vne pauſe de quelques momens, maintenant, mon Sauveur, que vous êtes en vôtre Royaume, ayez ſouvenir de cette ingrate Pechereſſe: vne goûte de vôtre Sang precieux pour effacer mes pechez, & il me ſuffit; puis dilatant ſon cœur & ſa confiance, que dis-je (ajoûta-elle) vne goûte de ſon Sang? mon Bien-aymé eſt tout à moy, & je ſuis toute ſienne. Ses douleurs augmentant ſenſiblement, elle dit à la Superieure, c'êt à preſent, ma chere Mere, que je ſouffre vn peu: mais mon cœur veut vnir cette derniere ſouffrance, à celle de l'agonie de mon Sauveur: en ſuite dequoy, ayant prononcé pluſieurs fois les noms

ſuaves

ſuaves de Ieſus, Marie & Ioſeph, ſans alterer la douce ſuavité de ſon viſage, tous les ſens luy defaillirent,& faiſant vne inclination de tête à la Superieure, comme pour demander encor ſa benediction, elle expira ſi doucement, qu'encore que toutes les Sœurs euſſent les yeux attachez ſur ſon viſage,perſonne ne s'apperçent du moment de ce Bien-heureux paſſage, tant il fut doux & tranquille.

Ainſi cette grande ame acheva heureuſement ſa courſe,le huitiéme Mars mille ſix cens quarante quatre, environ les neuf heures du ſoir, ſeulement âgée de dix-huict ans ou environ, dont elle en avoit paſsé environ dix dans la Religion,ayant porté cinq ans le petit habit,& deux ans & quatre mois celuy de Profeſſe;ainſi dez l'enfance elle prit le joug doux & ſuave de nôtre Seigneur.L'on peut dire qu'elle a du tout ignoré le monde & n'a ſçeu autre choſe, que nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt crucifié,& ayant conſommé vne ſi haute perfection en ſi peu de temps, elle nous a fait conoître, qu'il ne faut pas toujours meſurer la ſainteté de la vie par la ſuite des années : Qu'il en eſt comme du prix des metaux, où la qualité eſt plus conſiderée que la quantité : que de méme qu'vn petit cercle,n'a pas moins de perfection en ſa rondeur, qu'vn globe celeſte,vne innocence doüée de tant de riches qualitez, & arrondie en ſi peu de jours, ne cede rien à la vertu de pluſieurs ſiecles & plutôt:que ſi la nature ne paroit jamais plus admira-

ble,que lors qu'elle r'enferme beaucoup en peu d'êtenduë, vne vie ſi courte & ſi pleine,c'êt à dire feconde d'vne ſi abondante plenitude d'effects,& de bons deſirs n'a pû être qu'vn miracle de la grace.

CHAPITRE XIII.

Des Honneurs, qui luy furent rendus apres ſa Mort.

DEz que la nouvelle de cette mort precieuſe fut repanduë dans la Ville de Gray, on ne peut dire les larmes qu'elle cauſa : tout le peuple accourut au Monaſtere pour voir ce ſacré depoſt;châcun demandoit quelque choſe qui luy eût apartenu pour en cherir la memoire ; les plus intelligens craignoient que Dieu voulût leur envoyer quelque châtiment:puis qu'il avoit retiré leur protectrice, qui leur obtenoit tant de graces. Monſieur le Maire fit ſonner toutes les cloches,& toute la Ville,de ſon propre mouvement, voulut aſſiſter à ſes obſeques avec des flambeaux ; honneurs qu'ils publioient plutôt rendre à ſa vertu, qu'à ſa naiſſance,quoy qu'elle fut tres-illuſtre.

Comme nos Sœurs n'avoient point encor de lieu propre pour la ſepulture,tous les Monaſteres de la Ville envoyerent prier qu'on leur confiât ce ſacré depoſt. Il fut accordé aux Reverendes Me-

res Annonciades, qui le receurent avec vne solemnité, & reverence tres-religieuse. Il falut la laisser quelques jours exposée pour la consolation du peuple ; son visage sembloit vne poupée de cire, avec ses petits vermillions, & sa mine soûriante, dont le peuple tira vn bon augure, qu'elle leur seroit favorable devant Dieu. Les Reverendes Meres conservent avec grand honneur le voile qu'elle portoit, & l'on n'eût sçeu empêcher que son habit ne fût mis en piece, si la Superieure n'en eût mis vn autre, qui luy avoit servi, pour satisfaire à la pieté de ce peuple ; & distribué aux personnes de qualité tous les grains de son Chapelet, que l'on conserve comme vn gage de son souvenir, attendant si vn jour l'Eglise, dans le temps ordonné de Dieu, luy faira rendre des honneurs plus venerables.

Monsieur Forestier son Confesseur la nomme vne fille du ciel, & proteste qu'en trois ans qu'il a ouï ses confessions, il eut peine à discerner en elle des pechez veniels absolument volontaires, étant souvent obligé de luy faire redire quelque autre chose, dont autrefois elle s'étoit confessée, pour trouver matiere certaine d'absolution, son cœur étant tellement attaché à Dieu, & sa volonté dans vne telle horreur du mal, que son ombre seule luy faisoit peur.

Quatorze jours apres, les Meres Annonciades écrivirent vne lettre pleine d'actions de graces à la Superieure de Gray, où entre les autres senti-

mens de leurs affections, elles vſent de ces termes, nous n'avons point de parole pour vous rendre grace du precieux depoſt que vous nous avez confié, nous expoſerions volontiers toutes nos vies, pour le nous conſerver. Nos Sœurs ne ſe peuvent retirer d'aupres de ce benit corps, elles vont ſouvent le viſiter, & n'en retournent jamais que le cœur enflammé d'amour, & les yeux baignez de larmes. Cette chere defunte eſt toujours belle, & maniable, l'on luy voit les veines, comme d'vne perſonne vivante, ce qui nous fait bien conoître qu'il a été le domicile d'vne ame purement angelique & ſeraphique, elle ajoûta méme que pluſieurs avoient reſſenti des odeurs fort ſouëfves ſortir de ſon cercueil, & d'autres y avoient receu des lumieres interieures, du tout extraordinaires.

Si elle fit eſperer à nos Sœurs qu'elles reſſentiroient les effets de ſes prieres, lors qu'elle avoit l'honneur de paroître devant Dieu, elle a ſatisfait à ſa promeſſe, vne de nos Sœurs (& qui eſt vrayement vne fille d'oraiſon) fut des premieres viſitée par vne odeur celeſte, qui luy embaumoit le cœur ſi abondamment, qu'elle croyoit preſque d'être dans le Paradis. Elle avoit promis à vne autre Sœur de prier Dieu pour ſon amandement de quelque imperfection particuliere ; elle luy parut en ſonge, luy diſant ma Sœur prenez garde à vous, les pretextes que vous prenez pour n'être pas prompte à l'obeïſſance, deplaiſent fort à nôtre Seigneur, ce qui reſta ſi vivement imprimé en ſon

cœur,

cœur, qu'on la veuë depuis, vne des plus exactes à l'obeïſſance.

Ayant promis la méme faveur à vn Religieux d'vn ordre fort celebre dans l'Egliſe, & qui ne doit pas être nommé par reſpect, elle luy apparut auſſi en ſonge, & luy dit, ſelon ma promeſſe, j'ay ſouvent prié Dieu pour vous, & vous n'avez pû encore en ſentir l'effet, Dieu étant prêt de vous departir la grace que je luy ay demandée, des ſentimens peu charitables que vous conſervez dans le cœur, contre vn de vos ennemis, en ont empeché l'impetration, & cette grace ne vous ſera conferée, que vous n'ayez levé cet obſtacle; prenez garde à vos yeux, à vôtre langue, & à vôtre cœur, c'êt par là que vous offencez le prochain, & que vous deplaiſez à Dieu, arrêtant l'écoulement des ruiſſeaux qui ſortent du Thrône de l'Agneau. Aymez vôtre ennemy, & Dieu vous aymera. Ce qu'ayant dit, elle diſparut, & laiſſa la chambre embaumée d'vne tres-douce odeur, cette perſonne a declaré le tout en confiance, & aſſeuré qu'ayant levé cet empechement, il avoit reçeu avec abondance la grace, qu'il avoit prié cette chere ame de luy obtenir.

Monſeigneur l'Archevêque de Beſançon avoit coûtume de la nommer ſon petit Ange. Pendant ſa derniere maladie, il envoya ſouvent expreſſement à Gray, pour ſçavoir de ſes nouvelles, avec vn têmoignage d'vne eſtime ſinguliere, & quand il ſçeut que Dieu l'avoit appellée, il dit cette paro-

le en ſa loüange(qui ſortant d'vne bouche ſacrée, comme la ſienne,vaut plus que tout vn Panegyrique) je crois aſſeurement que cette heureuſe, & tres-Religieuſe ame, eſt allée tout droit dans le ciel,y recevoir de la main de Dieu la couronne de Vierge qu'elle a merité, & qu'ayant vêcu comme vn Ange ſur la terre; elle eſt allé prendre la place d'vn Ange dans le Paradis.On a imprimé en Flandre l'Image de cette chere defunte en diverſes formes tres-devotes, & quantité de perſonnes aſſeurent d'avoir reçeu des graces par ſon interceſſion.

Dieu ſoit bénit.

VIVE IESVS.

LA VIE DE LA VENERABLE ET TRES-VERTVEVSE MERE IEANNE FRANCOISE LE TILLIERS PROFESSE DV MONASTERE DE LA VISITATION SAINTE MARIE D'ORLEANS.

LEs benedictions que nôtre venerable Pere François de Sales a obtenuës pour nôtre Convent d'Orleans, où il ſemble qu'il a pleu à nôtre Seigneur de vouloir faire manifeſter ſa gloire auſſi viſiblement qu'en nul autre de nos Monaſteres; ne ſe ſont pas toutes arrêtées dans le cœur de nôtre tres-digne Mere Claude Agnes Ioli de la Roche, qui en fut la premiere Superieure. Cette chere Sœur qui fut ſa Novice eut l'avantage de recevoir la plenitude de ſon eſprit, luy

ſuccedant à la charge, & nous pouvons dire, que ſi le ſerviteur de Dieu a formé l'vne, pour dire ainſi de ſes propres mains, pour en faire vn vaſe d'honneur, embely d'vne ſi agreable varieté de dons, & de vertus pour l'ornement de l'Inſtitut, l'autre apres la grace de Dieu eſt l'ouvrage de l'eſprit de nôtre tres-digne Mere, qui n'avoit pas des moindres tendreſſes pour la maiſon d'Orleans que nôtre venerable Fondateur, & Pere.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance, & de ſa Conduite juſques au temps qu'elle fut êleuë Superieure.

PARIS luy a donné la naiſſance d'vne famille tres-honête & vertueuſe: ce que nous ſçavons de ſon enfance, c'êt que ſon inclination êtoit portée à la vertu, de ſorte qu'elle pouvoit rendre graces à Dieu, comme Salomon d'avoir reçeu de ſa bonté vne bonne ame, c'êt à dire vn bon naturel, & vne inclination vertueuſe.

Sa modeſtie la rendit ſi conſiderable que la Reyne Marguerite la prit en ſinguliere affection, & voulut l'avoir du nombre de ſes Damoiſelles. Cette grande Princeſſe fit vne ſi haute eſtime de ſa vertu, qu'elle la nommoit ordinairement la parfaite ſage, ou ſon petit Ange, elle paſſa quelques années dans cette Cour, où ſon cœur ne fut jamais

enga

engagé ſur toutes les reſolutions qui y arrivoient, prenant des motifs pour conoître la difference qui eſt entre la Cour du Roy des Rois, & celle des Princes de la terre, & concluant qu'à la reſerve de bien aymer & bien ſervir Dieu, il n'y a point d'empire, ny de royauté ſolide.

Nôtre premier Monaſtere de Paris êtant nouvellement erigé, nôtre maniere de vie luy fut ſi agreable, qu'ayant declaré ſon deſſein à la Reyne, & reçeu ſon aprobation, elle demanda avec vne tres-grande inſtance l'habit de l'Inſtitut. Elle êtoit âgée environ de vingt-huit ans, & rendit de ſi bons têmoignages de la verité de ſa vocation, que nôtre tres-digne Mere qui avoit le diſcernement des eſprits, luy accorda cette grace avec bien de la joye, & diſant à nos Sœurs qu'elle eſperoit que cette jeune Pretendante ſeroit vn jour vn treſor de l'Inſtitut. Pour premier têmoignage de l'eſtime qu'elle en faiſoit, elle luy donna ſon nom, & ſans doute avec ſon nom luy communiqua ſon eſprit, & la participation de ſes vertus êclatantes.

Peu de jours apres nôtre tres-chere & honorée Mere Claude Agnes Ioly de la Roche, ayant êté choiſie pour aller fonder le Monaſtere d'Orleans, cette chere Novice fut deſtinée pour être l'vne de ſes fideles compagnes, l'exactitude qu'elle avoit pour toutes les Obſervances fut le motif de ce choix, & l'eſperance que l'on conçeut que la ferveur qu'elle faiſoit paroître dans cette année de ſa probation, ſerviroit de modele pour les autres.

L'effet répondit fidelement à leur attente, & ſous l'heureuſe direction de nôtre chere Sœur Anne Marguerite Clement, & les bons exemples de Sœur Ieanne Françoiſe, on vit le modele d'vn parfait Noviciat, d'où les paroles invtiles êtoient bannies comme des ſacrileges, l'êvagation d'eſprit hors le temps des recreations y paſſoit pour vn crime tres-enorme : c'êtoit vne maiſon de Dieu, c'êt à dire vn domicile d'oraiſon, où la ſerenité des viſages, & la franchiſe des cœurs êtoit l'image du paradis viſible ſur la terre : pour tout dire en vne ſeule parole, on y admiroit des Novices emulatrices de la perfection des Anges, auſſi-bien que de leur pureté. Si ces divins eſprits ſont devenus auſſitôt Maîtres, que Novices, & dés le premier moment de leur être, ils ont ſçeu & pratiqué dans la perfection toutes les fonctions dont ils pouvoient être capables, ces cheres Novices eurent le méme avantage, & commencerent dêlors la parfaite obſervance qu'elles ont continué toute leur vie, & dont elles nous ont laiſsé vne ſi heureuſe idée.

La ſimplicité y regnoit ſi avantageuſement, que la Sœur Robiere ayant laiſsé par mégarde ſur le lict d'vne Novice vne robe ſans manche, la bonne novice penſant qu'on avoit deſſein qu'elle la vêtit, la prit ſe levant au matin, & la porta juſques apres l'heure de Prime ; que la Superieure s'en êtant apperceuë, luy ordonna de la poſer, ayant reçeu vne extreme conſolation de cette colombine ſimplicité & obeïſſance. Parmy cette troupe d'êlite nôtre

tre chere Sœur paroiſſoit comme vn Ange en pureté & en modeſtie, ſon eſprit étoit toujours en oraiſon & ſi occupé en Dieu, que travaillant trois ou quatre heures en des ouvrages de broderie, cet employ exterieur ne divertiſſoit nullement l'aplication interieure de ſon ame, ce qui paroiſſoit par les ſplendeurs de ſon viſage, & pluſieurs élans amoureux qu'elle lançoit vers le ciel, ſans s'apercevoir que la Communauté obſervoit cette divine conduite.

Sa profeſſion ne fut pas moins fervente que ſon Noviciat, & pour reconoiſſance des ſentimens de ſon ame, pour vne faveur ſi extraordinaire, on luy ouït faire ſouvent ces amoureuſes ſaillies, & dire comme tranſportée d'elle même. O bõté, ô miſericorde de mon Dieu! ô charité trop plus grãde des ſervantes de Monſeigneur! ô charité que vous êtes exceſſive, & toujours aymable. Helas! je deſirois ce bien, & je n'oſois l'eſperer à cauſe de mon indignité, & voicy que mon Dieu m'a fait cette grace, lorſque je l'ay la moins meritée; ô Dieu je n'étois pas digne, & vous avez la bonté de m'élever à la dignité d'Epouſe! ô mon ame qu'il te ſouvienne de la fidelité à laquelle cette qualité t'oblige, & qu'en qualité de vraye & parfaite Epouſe, tu ne dois plus aymer que ce divin Epoux, qui a voulu t'honorer de ſa divine alliance, qu'il faut n'aymer que luy ſeul, & l'aymer en toutes occaſions, & n'avoir de zele que pour l'avancement de ſa gloire.

Vn progrez ſi merveilleux de cette ſervante de

Dieu dans la perfection, obligea trois ans apres nôtre chere Mere Claude Agnes de la Roche de faire choix de sa vertu pour Directrice & Maîtresse des Novices ; elle exerça cette charge avec vne telle affluence des dons de Dieu, que sans la difference de l'habit, il y eut eu peine à discerner les Professes d'avec les Novices. Elle recommandoit deux maximes principales à ses Novices, la premiere l'amour divin, qui nous faisant haïr le mal, nous vnit à Dieu; & la seconde l'obeïssance, & la parfaite observance de ses divins commandemens & des regles de l'Institut, qui nous fait accomplir sa sainte volonté, & nous vnit à son bon plaisir: elle avoit peu de paroles en ses instructions, mais beaucoup d'exemples de vertu qui, sans comparaison, sont plus efficaces.

Nôtre Mere Claude Agnes ayant achevé les six ans de sa charge, & la tres-digne Mere ayant demeuré trois mois dans le Convent d'Orleans pour donner quelque consolation à cette chere Communauté, qui l'avoit êleüe ; Le bien de l'Institut ne permettant pas qu'elle s'atachât à aucune maison particuliere, à la reserve de ce premier Monastere. Nôtre Sœur Ieanne Françoise fut subrogée en sa place, & êleuë d'vn commun consentement. Les larmes, & les soûpirs publierent la mortification de son cœur, qui gemissoit par la seule apprehension du poids de cette charge: mais il falut ceder à l'obeïssance, qui est plus agreable à Dieu que les sacrifices: se voyant obligée de subir ce joug, la charité

rité & l'humilité de sa bonne Mere deposée, fut le modele qu'elle se proposa devant les yeux: elle s'aquita si bien de cette charge, que le changement de Superieure n'aporta aucune alteration à la perfection de ce floriſſant Monaſtere; & sa conduite fut si suave, que nos Sœurs d'Orleans, qui se persuadoient de ne pouvoir jamais trouver vne seconde Mere Agnes, experimenterent que la main de Dieu n'étoit pas racourcie, admirant en celle-cy vne regle vivante & animée, & en qui la Mere Agnes par vne infusion celeste, avoit transmis & traduit la pureté de son esprit & de ses maximes.

CHAPITRE II.

De son Humilité, de la Haine du peché, & de sa Douceur.

VNe Dame, qui la cheriſſoit selon Dieu, la pria de luy donner par écrit les lettres de son nom, pour en conserver plus cherement la memoire. Ne pouvant refuser cette cordialité à cette vertueuse & intime amie, elle prit sujet de satisfaire à son humilité. Elle écrivit au long d'vne feuille de papier châque lettre de son nom, comme pour faire des Vers acroſtiques, & à la suite de châque lettre, elle ajoûta la plus grande de toutes les imperfections, à laquelle elle se persuadoit être sujette, & donna ce papier à cette che-

re amie, luy disant qu'ayant desiré les lettres de son nom par simple affection, elle luy donnoit tout le tableau de sa vie, pour luy presenter vne notion de son ame, que son seul nom n'auroit pû luy faire comprendre; & qu'elle auroit sujet, continuant sa curiosité, d'exercer sa charité, demandant à Dieu la correction de tant de fautes notables.

L'ardent amour, dont son cœur brûloit pour son Dieu, la transportoit souvent à faire ces amoureuses saillies. O creatures d'vn Dieu si aimable! aimez-le, & vous tournez toutes à luy, & ne panchez jamais du côté du neant, qui est le centre & le principe de vôtre misere.

Deux ou trois ans devant sa mort, Dieu luy inspira vne ardeur si vehemente pour satisfaire à sa justice, pour l'expiation des pechez du prochain, qu'elle fit de tres-rigoureuses penitences avec permission, pour tâcher d'appaiser la côlere de ce juge irrité, & de le rendre propice à son peuple: vn grand trousseau de clefs étoit l'instrument dont elle se frapoit, outre vne discipline ferrée d'vne certaine maniere, qu'à châque coup qu'elle se donnoit, le sang découloit abondamment, outre les mortifications interieures, presque en tous rencontres, qui étoient ses plus agreables penitences.

Vne Sœur luy découvrit vn vlcere, dont le pus sortoit en si grande quantité, qu'il faisoit bondir le cœur; la charitable Mere se jetta à genoux à la veuë de ce spectacle, criant à haute voix. O mon bon Iesus! non mon doux Maître, il n'y a plus

moyen

moyen que je vous reſiſte ; & embraſſant la cuiſſe de cette pauvre malade, elle coula ſa bouche & ſes levres ſur cette playe, tirant & avalant cette horrible pourriture, & lêchant cet vlcere, ſans qu'il fût au pouvoir de la malade de s'en dégager, ſe trouvant ſaiſie d'vn ſaint reſpect, en veneration d'vn acte de mortification ſi êtrange ; & au ſortir de là, on eût dit, à la voir, qu'elle venoit d'vn feſtin delicieux, ayant la face enflammée & riante : mais elle ordonna ſous de griêves peines à cette pauvre Sœur, de ne jamais parler de ce qu'elle venoit de luy faire, comme en effet elle ne l'a declaré qu'apres la mort de cette charitable Mere.

Le ſilence êtoit ſon plus cher entretien, ou de parler de Dieu, ce qui n'empéchoit pas qu'elle ne cherchât des innocentes inventions pour tenir les Sœurs en allegreſſe, durant les recréations, ayant vn jour rêpondu trop froidement à vne Sœur, cela luy donna ſcrupule, & la fit s'écrier tout haut. Hal Monſeigneur, je ſuis vne infidele, je vous ay promis de me rendre affable envers vos Epouſes, & tout maintenant je viens d'y manquer, & lors elle ouvrit ſon cœur à cette chere Sœur, avec tant de douceur & de franchiſe, qu'elle la r'envoya extremement conſolée.

Parlant à vne perſonne de confiance ſur l'êtat de ſon occupation interieure, elle luy avoüa qu'il y avoit des temps, ou ſon eſprit êtoit ſi abſorbé en Dieu, qu'à peine pouvoit-elle ſe diſcerner, ny ſe reconnoître. En ce temps là (diſoit-elle) je ne ſçay où

je vais,ny ce que je fais,ny ce que je dois faire, & il m'êt âvis que nôtre Seigneur a ravy mon cœur si absolument, qu'il ne me reste plus de puissance pour disposer d'vn seul mouvement:elle auoüa pareillement qu'agissant dans les affaires temporelles,elle ne perdoit rien de sa tranquillité, ny de son repos,qu'à la verité quelques fois ces emplois exterieurs diminuoient vn peu la suavité qu'elle goûtoit en l'oraison; mais que cette perte ne luy donnoit point de peine, voulant aymer Dieu pour l'amour de luy même, & non pour ses consolations, luy suffisant de dire,mon Bien-aymé est à moy, & moy je suis à luy,que ce soit icy, ou la,que ce soit à la droite,ou à la gauche; qu'importe,pourveu que ce soit selon sa sainte volonté.

Dans vne affaire de si longue haleine,& qui devoit l'occuper plus long-temps qu'elle n'eût souhaité; puisque le temps de vaquer vniquement à Dieu luy êtoit ravy, elle fit ses plaintes à nôtre Seigneur:mais il luy fit entendre cette parole au fond de son cœur: Mes voyes ne sont pas tes voyes,suis l'attrait que je te donne, & ne pense à autre chose; par où elle comprit que Dieu vouloit l'aneantissement de tous ses propres desirs pour accomplir sa sainte volonté.

En vn autre rencontre,vn desir pressant de vaquer à l'oraison luy faisant peine, & l'obligeant de s'empresser avec vn peu d'inquietude pour la faire. He!Seigneur(dit-elle)pourquoy tout cet embarras qui m'empéche de converser vniquement avec

vous?

vous ? plus d'entre-deux, mon cher amant, entre mon cœur & le vôtre, pourque ſeule à ſeul je puiſſe traiter avec vous; alors nôtre Seigneur luy dit au plus intime de ſon cœur. Ma fille rien ne peut vous êloigner de moy que vôtre infidelité, vous ſeule pouvez rompre nôtre vnion; de mon côté je n'ay deſir que de vous continuer vne ſurabondante affluence de ma grace. Saintes paroles qui opererent deux effets admirables en cette ſainte ame, vn recueillement interieur tres-ſuave, & vne mortification continuelle tres-exemplaire.

Mais rien ne fait conoître plus excellément l'vnion de ſon cœur avec Dieu, que la declaration qu'elle méme en fit, par la belle lettre qu'elle êcrivit à nôtre tres-digne Mere, pour luy rendre compte de l'êtat de ſon ame. Ma tres-digne Mere, luy dit-elle, je preſente ces lignes en toute humilité aux pieds de vôtre charité, pour luy têmoigner la conſolation de mon cœur ſous la douce & ſuave conduite de la chere Mere, que la providence divine nous à donné. Toute nôtre Communauté en reçoit des ſatisfactions ineſtimables. Pour mon regard, ma tres-chere Mere, quoyque je ſuis la moindre de la troupe, je ſuis la plus contente, me voyant ſous l'obeïſſance, qui eſt le centre ou mon cœur trouve icy bas ſon repos. Ie ſors de la ſolitude, où j'ay appris en l'école de mon Dieu, que rien de tout ce qui eſt au monde, & méme dans le ciel, ne doit trouver place dans mon cœur, qu'autant que ſon bon plaiſir m'ordonnera: I'eſpere que ce bon

Dieu ne m'abandonnera jamais, je remets si absolument ma volonté à sa suave & adorable conduite, que jay peine à discerner mon action, tant son impulsion sacrée s'êt renduë Maîtresse de ma volonté, je ressens bien pourtant que ma volonté s'y delecte ; ce qui me fait esperer que je suis son attrait ; quoyque d'vne maniere tres-delicate & imperceptible; il ne me reste plus autre operation sensible, qu'vn ardent desir de l'ouïr lors qu'il parle à mon cœur & de luy obeïr. Il ne m'êt pas avis qu'en ce doux êtat il me reste aucune resistance à toutes les dispositions de son bon plaisir, je ne puis autrement m'êclaircir, ny vous expliquer ma voye, sinon que je me suis entierement remise & abandonnée entre les mains de ce divin Amant, qui à la bonté d'operer en moy des choses que je ne peux dire & dont je ne suis pas digne, Hier que je reçeu mon Dieu au saint Autel, il remplit mon ame de si suaves ardeurs, que je m'étonnay comme quoy tous ceux qui le reçoivent, peuvent retenir le moindre desir pour les choses perissables ; l'entray dans vne sainte côlere sur l'ingratitude des hommes, qui negligent les graces qu'ils pourroient puiser dans cette divine source, & ce doux transport me cause des horreurs & des tremblemens si extraordinaires, qu'il me faut sortir du Chœur, & me retirer dãs nôtre Cellule, pour n'en point découvrir la cause. Car veritablement ma tres-vnique & tres-digne Mere, nous cheminons en vne miserable vallée, & nos chûtes sont plus frequentes que nous ne croyons,

mainte

maintenant que je ſuis ſous l'obeïſſance, je vis ſans crainte & plus que parfaitement contente, pourveu qu'il plaiſe à ma digne Mere de croire que je ſuis vniquement à Dieu, & à vôtre charité en ſon ſaint amour, plus que je ne peux dire, vôtre indigne fille Ieanne Françoiſe.

CHAPITRE III.

De ſa Conduite dans Tours; où elle fut Superieure, & de ſon bien-heureux Trépas.

NOs Sœurs de Tours, ſur le recit de tant de vertus éclatantes, étant obligeez de proceder à l'élection d'vne nouvelle Superieure, jetterent les yeux ſur cette digne Mere, qu'elles nommerent vnanimement. Elles receurent la conſolation qu'elles s'étoient promiſes de ſa ſuave conduite, qui fut d'vne tres-grande edification pour le dedans & pour le dehors; leur vnique deplaiſir, c'ét qu'elles en jouïrent peu de temps; cette chere Mere n'ayant vécu que deux ans en leur compagnie, quoy que l'on peut aſſeurer que la ferveur en recompenſa le peu de durée. Dieu luy donna des preſſentimens de ſa fin qui s'approchoit, pour témoignage dequoy l'horreur qu'elle avoit toujours eue du peché, animoit ſon zele d'vne ſi ſainte côlere, qu'elle eut voulu être immolée & aneantie, pour empêcher que Dieu

ne fut plus offencé. On luy trouvoit presque toujours les yeux baignez de larmes sur cette pensée, & on l'ouït souvent redisant toute seule d'vn accent entrecoupé de soûpirs & de sanglots. Hé! quoy Seigneur! apres tant de bienfaits que j'ay receu de vôtre misericorde, je ne vous ay payé que d'ingratitude, ô fille ingrate & mêconoissante, que deviendrois tu, si tu n'avois à traiter avec vn Dieu qui étant Iuge, est aussi ton cher Epoux, ton cher Epoux, ton Redempteur & ton Pere? D'autres fois on l'écoutoit dire, pecher, offencer vn si bon Dieu, & mêpriser tant de graces, ô ciel comme le soufrez-vous? être fille de la Visitation, & être infidele à vn Dieu! puis elle versoit vn gros deluge de larmes, & parlant de l'état où elle se trouvoit alors, elle le comparoit à vne personne qui se noye & qui brûle tout à la fois, & ce tourment interieur luy dura jusques à la mort, dont elle rendit compte à nôtre tres-digne Mere en ces termes. Mon Dieu, ma vraye bonne Mere, que pourrai-je vous dire de mon cœur, je n'y vois plus goûte: mais i'y entends plus de bruit que jamais, & y soufre la plus rude mortification que peut endurer vne ame; il me vient des tentations sur des points de la Foy, qui me font mourir, & la veuë de mon ingratitude & de mon infidelité aux graces de mon Dieu, me represente que c'êt vn juste châtiment de mon peu de correspondance aux inspirations de mon Dieu: d'vn côté je me vois combatuë par des mouvemens d'infidelité, &

d'autre

d'autre part des pensées de deſeſpoir ; mais par la grace de mon Dieu, je n'adhere, ny à l'vne, ny à l'autre : au contraire mon cœur ſe trouve plus affermy à la Foy, & plus courageux ſur l'eſperance des miſericordes de mon cher Liberateur. Ce que je fais au plus fort de la tempête, c'êt de m'aneantir en la preſence de mon Dieu, & conoiſſant mes propres impuiſſances, je luy dis confidemment comme les Apôtres : *Seigneur ſauvez moy, afin que je ne periſſe point.*

Ce combat, qui êtoit d'autant plus violent, qu'il ſe livroit dans le plus intime du cœur, la conſuma peu à peu, la reduiſant dans vne langueur pitoyable, ſans portant rien diminuer de ſon affabilité ordinaire. Enfin vne groſſe pleureſie, accompagnée d'vne grande inflammation ſur le poulmon, l'emporta le huictiéme jour & acheva ſon ſacrifice. Le jour qu'elle tomba malade, on luy dit la nouvelle de la mort d'vne perſonne, qui ſelon les conoiſſances qu'elle avoit de ſa conduite, avoit beſoin d'vne aſſiſtance extraordinaire, ſur quoy, dans vn tranſport de charité tres-ardente, elle s'offrit à la juſtice vengereſſe de Dieu, pour ſatisfaire à tout ce qu'elle pouvoit exiger de cette pauvre ame, acceptant de bon cœur le châtiment qu'il luy reſtoit à ſoufrir, & d'en faire elle méme vne tres-exacte & rigoureuſe penitẽce. Et l'on a creu, avec aſſez de fondement, que ſa priere fut exaucée de Dieu ; du moins eſt il certain qu'en huict jours de ſa maladie, elle ſoufrit des maux compli-

qués inexplicables. Les plus excellens remedes, au lieu de luy ſervir de lenitifs, ne faiſoient que les aigrir & rendre plus douloureux, & les Medecins furent contraints d'avouër, qu'il y avoit quelque choſe de divin, que leur art, qui n'excede pas les termes de la nature, ne pouvoit comprendre; cependant, ſous la preſſe de ce nouveau genre de martyre, également de douleur & d'amour, on ne luy ouït jamais lâcher vne parole de plainte, ny têmoigner le moindre acte d'impatience. Son viſage ſerain, qui découvroit la paix & la tranquilité de ſon ame, donnoit de la devotion, & comme ſon cœur êtoit pour lors vniquement occupé en Dieu, ſans s'apercevoir de ceux qui êtoient auprés d'elle; ſes entretiens avec ſon cher Epoux furent ouïs de la compagnie: ouï cher Epoux de mon cœur (s'écrioit-elle) la vie ſi vous la voulez, & la mort ſi elle vous eſt plus agreable; la ſanté, la maladie, le ſoulagement, le redoublement de mes maux, les croix & les martyres, pourveu que j'aye l'honneur de les recevoir de vôtre main amoureuſe, me ſont également agreables.

Elle fit écrire à nôtre digne Mere, pour luy rendre compte de l'état de la Maiſon, & luy faire ſçavoir ce qu'elle y jugeoit neceſſaire pour la gloire de Dieu aprés ſon decez; l'aſſeurant encor de ſes tres-humbles obeïſſances, & luy demandant ſa benediction pour aller en paix devant Dieu. Les Sacremens luy furẽt adminiſtrés ſelon qu'elle les avoit demandés avec vne humilité profonde, comme

comme auſſi elle les reçeut avec vne ſinguliere reverence. Elle demanda pardon à toutes ſes Filles, qui fondoient en larmes,& leur recommanda vne entiere exactitude de leurs obſervances,par l'vnique principe, & mouvement de l'amour divin:elle leur demanda le ſecours de leurs prieres, & ayant invoqué la ſainte Vierge, à laquelle elle avoit vne ſinguliere confiance, & prononcé trois fois les doux noms de Ieſus, & de Marie, pour gagner l'Indulgence, & obtenir la remiſſion de ſes pechez, elle rendit ſon ame entre les mains de ſon Bien-aymé le jour du mois de l'an ... âgée de quarante ſix ans, dont elle en avoit paſsé ſeize dans l'Inſtitut avec vne obſervance tres-exacte,& vne mortification tres-exemplaire.

DIEV ſoit benit.

VIVE IESVS.

LA VIE DE NOTRE TRES-VERTVEVSE SOEVR MARIE FRANCOISE SOSION,

PROFESSE DV MONASTERE

DE

LA VISITATION

SAINTE MARIE DE LYON

en Belle-cour.

POVR admirer la patience d'vne autre sainte Liduvine, ou celle d'vn saint Iob, sur le trône de la misere, il ne faut que lire attentivement la vie de cette chere Sœur, qui a été leur parfaite image, seulement differente en ce poinct, que cet inimitable Personnage, dont l'histoire fait l'étonnement de tous les siecles, ne trouva que des amis importans, qui formerent des jugemens sinistres, & tres-des-avantageux à son innocence, ne le considerant plus que comme vn anatheme, & vn homme abandonné de Dieu,

qui ayant converty en poiſon toutes les douceurs qu'il avoit reçeu de ſa bonté, & abusé de ſes graces, c'étoit juſtement puny,& ſoufroit châtiment pour ſes crimes:Et cette ſervante de Dieu a trouvé dans nôtre Inſtitut des Sœurs charitables, qui plus ſçavantes dans la ſcience des Saints,& mieux inſtruites dans les maximes du Calvaire, luy ont rendu leur ſervice avec joye, & avec tous les têmoignages poſſibles d'vne affection tres-ſincere & cordiale, ne conſiderant pas les vlceres, dont ſon corps êtoit couvert,comme vn châtiment de Dieu; mais comme vn precieux gage de l'amour de celuy, qui,êtant le plus beau de tous les enfans des hommes, a parû ſur la Croix comme vn Lepreux,& vn abandonné de ſon Pere.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance, de ſon Education, & de ſa Vocation Religieuſe.

LA Ville de Lyon fût le lieu de ſa naiſſance,d'vne famille honête, & de Parens vertueux, qui prirent vn grand ſoin de l'êlever en la crainte de Dieu. Elle êtoit de fort belle taille, d'vn maintien affable & doux, & neantmoins majeſtueux, d'vn eſprit vif & judicieux, & qui avoit vn langage fort net pour enoncer ſes penſées.

Ces

Ces bonnes qualitez furent la cauſe en partie des obſtacles qui furent oppoſez à ſa vocation; ſes Parens la voyant recherchée de pluſieurs partis avantageux à ſa condition, ne mirent en oubly, ny careſſes, ny menaces pour faire changer ſa ſainte reſolution : mais l'attrait interieur êtant plus puiſſant, elle ſe jetta dans nôtre Monaſtere de Belle-cour, d'où la violence de ſes Proches l'obligea de ſortir : mais leur ayant reſiſté en face dans le monde, elle y r'entra pour la ſeconde fois le jour de l'Octave des Rois mille ſix cens vingt-ſix, pour ne perdre point la courône de Reine, & d'Epouſe du Roi des Rois, laquelle eût couru riſque dans les vanitez du Carnaval, où l'on avoit deſſein de l'engager, pour luy faire perdre l'amour, & le ſouvenir de ſa devote entrepriſe.

Entrant dans le Monaſtere, vne entiere demiſſion de ſoy-même entre les mains de l'obeïſſance fût ſa premiere & vnique pensée, ſe ſouvenant qu'elle a auſſi êté la premiere du Fils de Dieu, venant en ce monde, & portoit ſur elle en êcrit ces ſaintes paroles qui furent le ſujet de ſes premieres meditations. [Au commencement du Livre il eſt êcrit de moy de faire vôtre volonté, je l'ay voulu mon Dieu, & vous avez ouvert l'oreille de mon cœur pour me faire ouïr vôtre voix, & pour me rendre ponctuel en la ſainte obeïſſance.] Comme elle êtoit fille faite, & habituée dans la vertu, dez qu'elle eut l'habit de Novice on luy donna la charge de Depenciere, qui eſt vn office d'vn tres-

grand assujetissement pour le general, & pour le particulier : elle s'en acquita au grand contentement de la Communauté, se rendant si assiduë à son travail, qu'outre sa besogne ordinaire, elle aidoit aux Sœurs domestiques aux plus basses fonctions du Monastere, sans perdre neantmoins les exercices du Noviciat, ny l'obeïssance duë à la Directrice.

Elle apportoit vn soin extraordinaire pour faire que la Communauté fût bien servie, vsant d'vne telle affabilité dans la distribution des ordonnances, qu'elle faisoit deux fois le jour aux Sœurs domestiques, qu'elles ne se retiroient jamais d'aupres d'elle sans vne consolation particuliere; mais elles ne peurent joüyr long-temps d'vne si fidele, & bonne Dépenciere : car l'exercice de sa patience commença sur la fin de son Noviciat, & dura tout le reste de sa vie : vn vlcere luy parut au dessous du menton, qui luy avoit paru auparavant dans le monde, & duquel on ne s'étoit point apperçeu; parce qu'elle en étoit guerie. Neantmoins les Medecins reconneurent d'abord que c'étoient les écrouëlles: alors son cœur fut outrepercé d'vn glaive de douleur, par l'apprehension de perdre la grace de sa vocation qui luy etoit plus chere, que sa propre vie, n'ignorant pas que les Constitutions donnent absolument l'exclusive aux personnes atteintes de cette contagieuse maladie.

Presée de cette affliction d'esprit, elle s'alla prosterner aux pieds de nôtre tres-honorée Mere Marie

Marie Aymée de Blonay, qui êtoit sa Superieure, & la conjura, avec abondance de larmes, d'avoir compassion de sa misere, & de ne l'exclurre point de la participation de l'Institut, & qu'elle se contentoit de vivre retirée en vn coin du jardin. Son discours animé de l'esprit de Dieu, toucha si vivement le cœur de la Mere, que pour consolation elle ouït cette réponce; que perseverant en esprit d'humilité, comme elle avoit commencé, la Congregation suivroit l'esprit de la charité, & qu'elle pouvoit vivre contente, mettant toute sa confiance en la sainte Vierge.

La joye de son cœur sur cette favorable rêponce, ne peut être exprimée que par ses propres paroles: mon Dieu (s'écrioit-elle) reduisez moy dans l'état qu'il vous plaira, rendez ce miserable corps l'horreur de toute la nature, tout m'êt indifferent, je ne vous demande que la seule grace de demeurer dans vôtre sainte maison, & d'être admise au nombre de vos tres-humbles servantes.

On l'obligea de faire vne diette rigoureuse soufrant deux fois le jour des sueurs insuportables, qui l'affoiblirent prêque jusques au poinct de mourir, & Dieu permit que ces remedes violens ne servirent qu'à ouvrir le chemin à de plus grands maux qu'elle soufrît avec vne êgale patience.

Le Roy Loüys treziéme de tres-heureuse memoire ayant fait son entrée dans Lyon, on trouva bon, & les Superieurs luy commanderent qu'elle

ſortit pour ſe faire toucher à ce victorieux & incomparable Monarque, qui répandoit cette onction du Ciel attachée à ſa perſonne ſacrée, & à celle de tous les Roys tres-chrêtiens, & qui devoit toucher les malades dans l'Egliſe de ſaint Iean; l'amour qu'elle eut pour ſon habit de Novice fut ſi induſtrieux que ſans le poſer, elle ſe parâ ſi proprement, & ſi modeſtement de l'habit ſeculier, qu'elle ſe tranſporta à l'Egliſe, en la compagnie de Mademoiſelle ſa mere, ſans être reconuë; mais entre pluſieurs autres qui guerirent par cet attouchement miraculeux du premier oinct du Seigneur, & par cette vertu celeſte qu'vn Ange communiqua de la part de Dieu au Roy Clouïs, & à ſes ſucceſſeurs avec la ſainte ampoule, qui devoit fournir l'onction de leur Sacre, Dieu permit que cette humble ſervante de ſa divine majeſté, demeura dans ſon mal, qui luy étoit avantageux pour la conſommer dans la perfection; parceque les playes qui couvroient ce pauvre corps étoient comme autant de bouches ouvertes, qui jour, & nuict entonnoient vn Cantique de benedictions, & de loüanges par ſoûmiſſion, & par hommage au bon plaiſir divin, & que le pus qui en découloit, comme d'vn encenſoir ouvert & percé de toutes parts, exhaloit vn parfum plus doux, & plus odorant que l'encens, ny le benjoin de l'Arabie heureuſe, & embeaûmoit non ſeulement la maiſon, mais encor toute la Cour celeſte.

CHAPI

CHAPITRE II.

De ſa Profeſſion, & de ſes Soufrances.

LEs Sœurs conſiderans que Marie Sœur de Moyſe; quoyque frapée de lepre, pour le châtiment d'vn murmure, & d'vn jugement inconſideré, ne laiſſa pas d'être Fondatrice d'vne Congregation de Vêves, dont nôtre petit Inſtitut eſt l'image; ou pour mieux dire la verité dans l'Egliſe. Leur charité ne peut ſe reſoudre d'en exclurre cette bonne Sœur, pour vne maladie à la verité contagieuſe; mais qui bien loin d'être vne punition, luy étoit donnée de Dieu, comme vne faveur pour l'exercice de ſa patience.

La ferveur de ſon eſprit durant l'eſpace de quinze mois, qui fût celuy de ſon Noviciat, les obligea de fermer les yeux à cette infirmité corporelle; on n'eut pas le courage de r'envoyer au monde ce treſor de vertu, ny d'en priver l'Inſtitut, parce qu'il étoit r'enfermé dans vn corps infirme, ſe ſouvenant de la parole de ſaint Paul, qui dit, *Que les treſors de la gloire en cette vie, ſont enclos dans des vaiſſeaux de terre, qui ſe briſent, & détruiſent d'eux mêmes.* Tel fût le ſentiment charitable de nôtre venerable Mere Ieanne Françoiſe Fremiot de Chantal, qui étant conſultée ſur cette reception écrivit, qu'au nom de nôtre Seigneur on reçeut

cette chere Novice, que la grandeur de sa vertu, surmontoit celle de son infirmité, & qu'elle avoit vne certitude interieure, que Dieu vouloit que cette chere Fille fût privilegiée.

Ainsi elle fût receuë à la profession, & rendit ses vœux avec des sentimens de joye, qui ne sont connus que de Dieu, & de l'Ange assistant & tutelaire de cette grande ame, qui observoit ses mouvemens sacrez, & contoit tous les momens de ses soufrances, qui operoient en son cœur vn poids eternel de gloire dans le Ciel. Cependant l'on vsa de toutes les precautions possibles, pour empêcher que ce mal dangereux ne se communiqua aux autres. Au Refectoir elle mangeoit à vne table separée, ce qui luy fut vne douce consolation selon l'esprit se disant à elle même: Ce n'est pas seulement pour la consideration de cette maladie corporelle que tu merite d'être ainsi separée. Tes imperfections te rendoient déja trop indigne de vivre en la compagnie des Sœurs, seroit-il juste qu'vne immonde & pechereſſe eût l'honneur d'approcher des saintes servantes & fidelles Epouses du Seigneur. D'autréfois elle s'écrioit, he! miserable, que tu es obligée à la grande misericorde de nôtre Sauveur, qui ne t'a envoyé cette maladie, que pour humilier ton orgueil interieur. Si l'image de ton corps donne de l'horreur aux creatures, celle de ton ame paroit encor plus affreuse en la presence de ton Dieu, & à la veuë des Anges; ces vlceres doivent te donner le

ſouvenir des playes mortelles, que le peché fait dans vn cœur, & qui ſont incurables à tous les remedes de la nature,& de l'art. Quelquefois on l'écoutoit ſoûpirant en ſa Cellule, & diſant avec le ſaint Iob : *I'ay dit à la pourriture, vous êtes mon pere & ma mere, & aux vers vous êtes mes freres, & mes ſœurs.* D'autrefois de l'abîme de ſes profondes humiliations relevant ſes eſperances : courage mon ame (diſoit-elle) tous ceux qui ſont frappez de la main de Dieu en ce monde, ne ſont pas du nombre des reprouvez, il afflige bien ſouvent ceux qu'il ayme. La Sœur de Moyſe a été lepreuſe, & n'a pas laiſsé d'être vne grande Sainte. La propre main de ce Prophete ſi éclatante en miracles étoit couverte de lepre, lors qu'il la mettoit dans ſon ſein, pour luy faire concevoir ce qu'il étoit, s'appuyant ſur ſoy-méme, & voulant tirer ſa puiſſance de ſon fonds,& de ſa vertu. Dieu luy montroit que cette main qui étoit toute puiſſante,agiſſant par vne vertu divine & celeſte;n'étoit que miſere & horreur abandonnée à elle méme,& conſiderée dans ſon propre ſein; Et puis refléchiſſant ſur ſoy-méme, cette infirmité (diſoit-elle) eſt vn don de Dieu, c'eſt vn têmoignage de ſon amour, pour te faire connoître ce que tu es de toy-méme, & ce que tu dois eſperer des grandes miſericordes de nôtre cher Sauveur. On a trouvé apres la mort de cette chere Sœur ces paroles écrites de ſa main. *Le Lazare étoit plus abandonné que toy, ſon corps étoit plus couvert d'vlceres, & il n'a pas laiſsé*

d'être porté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Mais peux-tu faire la moindre plainte ſans injuſtice d'être obligée à ſoufrir ces playes pour l'expiation de tes pechez, apres que tu vois ce que le Roy de l'Innocence a ſoufert pour les pecheurs, le Pere eternel te declare qu'il ne l'a frappé ſur la Croix, ny couvert de playes au Pretoire que pour les pechez de ſon Peuple; je me reſous à faire tres-ſouvent des amoureuſes apoſtrophes à Ieſus ſoufrant, & qui étant la ſplendeur de la gloire, & la figure increé de la ſubſtance de ſon Pere, a paru comme vn lepreux ſur le Calvaire. Oüy mon Sauveur (diray-je) puiſque vous l'avez ſoufert par amour, étant le Seigneur & le Maître, & le Roy de l'Innocence, il eſt de juſtice que ce je le ſoufre, & que je reçoive ce châtiment avec ſoûmiſſion étant la ſervante, & même indigne de la qualité de ſervante & d'eſclave, n'étant qu'vne criminelle & pechereſſe.

Toutes ces ſaintes reflexions qu'elle recueïlloit des écritures & des exemples des Saints, & principalement du Saint des Saints, luy faiſoient endurer ces ſoufrances avec vne égalité ſi parfaite que leur violence extreme ne luy fit jamais rien relâcher de l'exactitude de ſes exercices, au contraire, à meſure que Dieu ſembloit prendre plaiſir d'apeſantir ſon bras pour la faire ſoufrir d'avantage, ſon cœur s'excitoit d'autant plus à l'aymer, & l'on voyoit croître viſiblement les flammes de ſa dilection. On luy avoit laiſsé la liberté de dire ſes

offices

offices ſeparement, elle ne manquoit jamais d'y ſatisfaire aux heures de la Communauté, y ajoûtant l'office des fideles Trepaſſez, qu'elle recitoit à genoux (nonobſtãt ces incommoditez extremes) retirée à vn coin du chœur, & ſe nommoit avec vne gaye humilité la pauvre Lepreuſe ſeparée du peuple de Dieu.

Sa devotion particuliere êtoit au myſtere de la paſſion du Sauveur, auquel elle tâchoit d'vnir toutes ſes ſoufrances, auſſi luy voyoit-on le viſage enflammé, lors qu'elle êcoutoit diſcourir de l'excez de douleur & d'amour que ce divin Sauveur accõplit ſur le Calvaire. La licence luy ayant été donnée d'employer la demy heure de repos de midy des jours de l'Eté à ce qu'il luy plairoit, elle fit connoître où logeoit ſon cœur & ſon treſor, paſſant ce temps de quietude à genoux devant l'image d'vn *Ecce homo*, abſorbée en l'admiration de cet homme Dieu dêchiré & defiguré pour les hommes, & s'êcriant dans vn tranſport d'amour: Que vous avez raiſon! ô mon Sauveur de vous êcrier par la bouche d'vn Prophete. *Venez, & voyez s'il y a vne douleur êgale à la mienne.* En ſuite de cette devote penſée, elle êcrivît de ſa main les paroles ſuivantes. *Non, mon Sauveur, vous l'avez porté dans l'excez, & l'excez des excez, rien n'eſt comparable à la douleur de vôtre agonie. Que peux-je ſoufrir qui approche de cette mer de douleur. Ma peine eſt moins qu'vne goute de roſée, comparée à l'Ocean de vôtre amere Paſſion; ſoufrez mon Sauveur que le neant*

s'vniſſe au tout, puis qu'en vôtre perſonne vous avez eü la bonté d'vnir le tout au neant, agreez par le merite de cette Paſſion, que ce moment de peine que j'endure pour ſatisfaire à vôtre juſtice, ſoit vny par amour à vos divines ſoufrances.

En ſa derniere ſolitude, nonobſtant ſes incommoditez inconcevables, & le nombre innumerable de ſes playes, elle demeuroit les deux heures entieres à genoux en preſence du tres-ſaint Sacrement; elle recitoit pareillement ſon office proſternée en terre avec la même reverence.

Le jour de ſainte Madeléne, elle invitoit toutes les jeunes Profeſſes d'offrir avec elle vne boite de parfum à cette illuſtre Penitente, en reconnoiſſance de l'honneur qu'elle a eu d'embaûmer les pieds de ſon Sauveur & Maître dans la maiſon de Simon le Lepreux, & en ſuite ſon chef ſacré dans le banquet de Betanie, & diſoit que ce parfum, plus doux que le Tymiame de l'ancienne Loy, devoit être compoſé, non de ces poudres aromatiques, qui s'evaporent & ſe reduiſent en fumée: mais des ſolides pratiques des plus importantes vertus, d'où l'oraiſon comme vn encens precieux, & la mortification comme vne myrrhe amere, & qui preſerve nos cœurs de la corruption, faiſoient la baſe, & la douceur de la Foy, de l'Eſperance, de l'Humilité, de la Pauvreté de l'eſprit, de la pureté du cœur qui en formant la compoſition, entroient dans vne agreable mêlange, dont la charité qui eſt le nœud de toutes les vertus faiſoit

faiſoit la conſiſtance ferme & indiſſoluble.

CHAPITRE III.

De ſa Charité pour le Prochain, & de ſon Exactitude pour les obſervances.

LA grande charité que les Sœurs exerçoient en ſon endroit au ſujet de ſes infirmitez corporelles, luy donnoit auſſi des ſentimens tres-charitables pour ſupporter les defauts du Prochain : ô Dieu ! diſoit-elle, que c'eſt vne grande parole que celle-cy: *Supportez-vous les vns, & les autres avec charité.* Elle avoit encor en ſinguliere veneration cette ſentence de nôtre venerable Pere: *Que ſi vne action avoit cent viſages, il faudroit toujours la regarder du côté plus ſupportant.*

Lors qu'on luy donna l'office de Surveillante, cet eſprit de charité la rendit tres-exacte à obſerver toutes choſes ; ſans neantmoins paroître pointilleuſe autour des actions des Sœurs,& celles qui luy ont veu exercer cette charge, ont aſſeuré qu'il eut été mal-aisé de faire vn plus juſte temperament du zele,& de la douceur.

Faiſant l'office de Robiere, on luy donna pour Aides des Sœurs qui n'entendoient prêque rien à leurs ouvrages, de maniere que ſouvent il falloit refaire ce qu'elles avoient commenceez. Cette charitable Sœur conſiderant que ces manque-

mens ne procedoient que d'vn defaut d'experience, ſans negligence de leur part, ny aucune mauvaiſe volonté, elle leur changeoit leurs ouvrages avec telle adreſſe, qu'à peine pouvoient elles s'en appercevoir, ne leur faiſant point voir tout ſur l'heure les defauts de crainte de les faire rougir: mais en quelque autre rencontre qu'elle menageoit leur montrant avec vne douceur nompareille; ce qu'elle pratiqua ſingulierement à l'endroit d'vne Sœur de fort dure comprehanſion, dont elle fit, defit, & refit tant de fois ſon ouvrage, qu'enfin elle vint à bout de la rendre bonne ouvriere. Ces pratiques ſemblent peu de choſes: mais elles ſont d'vn tres-grand merite devant Dieu. C'êtoit auſſi l'vne des principales maximes de cette chere Sœur, de n'être pas moins fidelle aux menuës obſervances qu'aux plus grandes, juſqu'à ce point, qu'on ne luy veid jamais manquer de raporter en ſon lieu les choſes, dont elle ſe ſervoit au beſoin, quoy qu'elle n'eut qu'vn bras libre, l'autre êtant perclus, ou paralytique.

Ne pouvant s'habiller toute ſeule pour têmoigner ſa ponctualité au premier reveil, elle ſe levoit, & quoyque ſon pauvre corps n'eut pas reposé vn moment, elle ſe jettoit par terre, ſe couvrant du mieux qui luy êtoit poſſible, attendant ſon infirmiere qui luy en demandant la raiſon, je vous aſſeure (rêpondit-elle) mà Sœur, que ſi je ne faiſois ainſi, ce corps qui appeſantit l'eſprit, me rendroit pareſſeuſe, & voudroit me faire croire, que

que j'ay beſoin de tenir le lict. D'autre fois étant appellée lors qu'on penſoit ſes playes, elle prioit la Sœur qui luy faiſoit la charité de tout quitter, luy diſant par charité ma Sœur il faut que je rende mon obeïſſance, malgré ma pourriture.

Elle faiſoit vn gros ſcrupule de demeurer vn moment ſans être occupée, & ce qui eſt tres-remarquable, ſon bras gauche étant perclus comme nous avons dit, elle trouva l'induſtrie de faire vn doigt de bois, qu'elle attachoit à ſon carreau, lavançant & le reculant avec la main ſaine, ſelon qu'il étoit beſoin pour coudre, faiſant plus de beſogne d'vne ſeule main, que nulle autre du Monaſtere n'en pouvoit faire avec les deux. Etant Portiere, elle avoit certains ouvrages qu'elle faiſoit allant & venant pour n'être jamais oyſive, faiſant cet office avec vne ſi grande diſcretion, & vne ſi entiere egalité d'eſprit, que perſonne ne luy parla jamais que l'on ſache ſans retourner entierement ſatisfaite; & même des perſonnes de haute qualité & pieté, ayant admiré la douceur & la ſolidité de ſes modeſtes rêponces, diſoient que c'étoit vne vraye Fille de la Viſitation, & tres-propre pour la conduite d'vn Monaſtere, & ce jugement étoit appuyé ſur vn fondement ſolide, & c'étoit bien le ſentiment de toute la Communauté. En effet s'il arrivoit quelque choſe à decider, ſes reſolutions étoient ſuivies, comme les plus judicieuſes, ſe tenant neantmoins ſi modeſte, qu'elle n'eut jamais parlé, ſi on ne luy eut commandé, &

faisant vne si haute estime du Livre des Réponces de nôtre digne Mere, qu'elle ne le lisoit qu'à genoux, rendant graces, disoit-elle, à nôtre Seigneur d'avoir enrichi l'Institut de ces éclaircissemens admirables.

CHAPITRE IV.

De ses autres Emplois, & de la Continuation de sa patience parmy ces soufrances.

LEs Medecins ayant jugé que son mal provenoit d'vne humeur froide & maligne, estimerent que l'exercice corporel serviroit à le dissiper. Pour suivre ce conseil on luy donna le soin des jardinages, à quoy elle s'employa avec des satisfactions incroyables, disant, que, quoique tres-indigne l'Amant celeste, la traitoit cõme son Epouse du Cantique, qu'il separoit du tumulte pour s'entretenir avec elle de cœur, à cœur, & qui l'invitoit tantôt dans vn jardin de fleurs, tantôt dans les alleez des aromates, faisant de tres-saintes pensées sur toutes ces matieres du divin Cantique.

D'autrefois elle se representoit la Madeléne prosternée aux pieds de Iesus en forme de jardinier, luy disant: *Ne me touche point.* Et puis considerant sa misere elle s'écrioit, c'est moy ô doux Sauveur qui merite d'être rebutée du baiser de

vos

vos pieds sacrez n'étant qu'vne miserable & pechereſſe, c'eſt moy qui dois ouïr cette parole de rebut ; *Ne me touche point*, & toutes ces applications fourniſſoient à ſon eſprit les doux & ſuaves diſcours qu'elle faiſoit aux Sœurs domeſtiques, pour les encourager à faire leur ouvrage avec allegreſſe en eſprit d'humilité ; ne leur parlant jamais neantmoins qu'au temps des recreations, ou de l'aſſemblée d'apres Vêpres, lors qu'elle avoit licence de la Superieure, & étoit tres-ſoigneuſe de les avertir charitablement à l'obeïſſance ſi hors de ces temps là, elle leur entendoit dire quelque parole invtile, ou ſe mêler d'autre choſe que de leur office, & leur diſoit ſouvent, mes cheres Sœurs nôtre Seigneur nous a appelleés à être les pieds de ce petit corps myſtique de la Viſitation, tenons nous en nôtre place, n'allons ny au chef, ny au bras, ce ſeroit choſe monſtrueuſe.

Nonobſtant le travail, & exercice de cette chere Sœur, l'vlcere qui parut le premier ſous le menton, gaigna la poictrine, luy pourriſſant entierement les deux mammelles ; vn autre ſe forma ſur l'épaule gauche, & deſcendit ſur le bras, qu'il rendit perclus & paralytique ; vn autre ſuivit bientôt qui luy tint tout le dos. Enfin il s'en jetta vn ſi malin ſur les anches qu'il les luy deboüetta & courba entierement, & cet vlcere devint ſi monſtrueux, qu'il ſortoit d'iceluy tout ſeul trois pleines écuelles de pus par jour qu'elle recuëilloit dans vn pot de terre.

Se voyant de la sorte à la fleur de son âge pourrir & mourir toute vive, & ayant d'ailleurs vn esprit vif & penetrant, & même étant pourveuë de tres-belles qualitez, & accompagnée de cette bonne grace, qui l'avoit renduë fort considerée dans le monde, il luy fallû vne generosité merveilleuse pour resister aux chagrins & aux impatiences de la nature rebelle: elle s'écarta de soy-même en vn coin de la chambre des assembleez pour n'être pas onereuse aux Sœurs, disant pour sa consolation: Iob, qui étoit le plus saint homme de la terre, se vit abandonné de tous ses amis, ils ne luy parloient que de loin, & comme s'il eut été vn excommunié, ils n'osoient l'approcher, & cependant ce miracle des Patiens n'eut jamais la pensée de les aborder, ou de leur en faire le reproche; puisque tu n'es pas digne de suivre les traits inimitables de sa patience, tâche du moins d'imiter sa discretion & son humilité, & considerant combien tu es invtile à la Communauté, éloine-toy pour ne luy être pas onereuse.

Considerant la prodigieuse quantité de pus qui découloit de ses playes, on l'ouït vn jour qu'elle disoit: Sainte Liduvine en rendoit bien en plus grande abondance, tu ne luy seras jamais comparable, & en suite elle ajoûtoit: le saint homme Iob n'avoit qu'vn méchant taiz pour racler ses vlceres, la charité t'a fourny vn pot tout entier pour recueillir cette pourriture, ta condition est meilleure, quoyque ta vertu soit éloignée de son merite.

D'autre

D'autrefois elle disoit ; tu es étonnée de voir que cet vlcere flue incessamment: mais bon Dieu que la semence du mal restée dans nos cœurs en suite du peché est vne source empoisonnée, dont les écoulemens sont bien autrement pernicieux, s'il se pouvoit treuver quelque remede dans la nature pour seicher cette playe ; vn Ange pourroit la guerir par l'application de quelque composition, ou de quelque poudre, dont possible la vertu n'est pas encor venuë à la connoissance des hommes ; la source de nôtre malignité ne cesse point, & ne tarit jamais, toute la science des Anges, n'est pas capable d'en preparer le remede, il n'y a que le sang & le merite d'vn Dieu, qui ait asses de vertu pour nous guerir. Encore ce bon Dieu n'en arreste-il pas les écoulemens continuels durant cette vie. Cette entiere gueriſon, & ce dernier épuisement n'est que l'effet de la gloire. En cette vie cette source coule toujours, & causeroit vne gangreine mortelle, si nous n'apportons plus de soin à purger nôtre cœur qu'il n'en faut pour tenir cette playe nette. Or sus mon ame, puisque celle qui decolore ton visage te fâche, & te donne de l'horreur, serois-tu asses mal-heureuse pour avoir de la complaisance & de l'agréement de celle qui peut infecter le cœur & corrompre la pureté de ses desirs & de ses pensées.

Vn an & demy durant, elle ne peut reposer ny jour ny nuict sur ce côté vlceré, & bien que l'autre ne fut guere plus sain, & que la playe qui occu-

poit tout le dos, ne luy laiſſa aucun moyen de ſe mettre dans vne ſituation qui ne luy fut tres-incommode & extremement douloureuſe, on ne l'ouït jamais en faire vne ſeule plainte, elle ne pouvoit non plus s'aſſeoir durant le jour, & ſi neantmoins elle travailloit ſans relâche. Lorſque cet humeur froide luy tomba ſur le bras, dont elle demeura perclus & paralytique, elle alla trouver la Superieure, & luy dit avec vn viſage riant, ma Mere voyez combien nôtre Seigneur eſt bon ? il m'avoit donné deux bras, il m'en a ôté l'vn, ſon ſaint nom ſoit benit, il pouvoit me les ôter tous deux, il a eu la bonté de m'en laiſſer encor vn, je luy dois rendre graces. La même fluxion luy étant tombée ſur les yeux, elle alla treuver pareillement la Superieure, & luy dit: ma Mere vous ne ſçavez pas, me voilà prêque aveugle, Dieu ſoit benit, il me veut mettre dans l'état des Bien-heureux de ſon Evangile, dont il parle, quand il dit: *Il vaut mieux pour toy d'être aveugle & boiteux & entrer dans le ſejour de la vie, que de voir clairement, & aller avec deux pieds dans les Enfers.* Ma chere Mere (continua elle) les yeux corporels ſont peu de choſe; parce qu'ils ne ſont pas capable de voir mon Dieu, ils ne peuvent voir que les mêmes objets que voyent les bêtes; que vôtre charité ne me plaigne pas de les avoir perdu, c'êt vne miſericorde que Dieu m'a fait, il a fermé la porte, par où la mort entre plus frequemment dans l'ame, je n'auray plus beſoin de luy dire avec David: *Detournez*

mes

mes yeux, afinque ma veuë ne s'arrête plus à considerer les objets de vanité. Vne autrefois elle luy dit, ma bonne Mere, ne vous attristez point de mon mal, mon Dieu m'a consolée, me faisant voir que ce fut vn bon-heur à Isaac d'être aveugle, Iacob ne gaigna la benediction, ny l'heritage que par cet aveuglement, & ce saint Patriarche ne fut jamais si hautement êclairé en esprit, que lors qu'il eût perdu les yeux corporels, & qu'il fut entierement aveugle. Ma chere Mere demandez à Dieu pour moy, qu'il me donne seulement les yeux de l'esprit, qui ont tous seul l'avantage de pouvoir aspirer à sa veuë bien-heureuse ! O que le Paradis sera vn beau sejour ; puis qu'il n'y aura point d'aveugles. Que la terre au contraire est vne demeure infortunée, puisque les plus clairs voïans d'esprit, y deviennent aveugles, & s'y treuvent les moins intelligens dans les maximes de salut.

Tous les remedes qu'on tâcha de luy donner selon l'esprit de charité, qui regne dans l'Institut, luy furent tous invtiles, & dans ces sujets de chagrin & d'ennuy, outre tous les autres motifs de consolations que nous avons r'apporté, elle conservoit en son cœur cette parole de nôtre Seigneur, que nôtre venerable Pere inculque si frequemment à sa Philothée. *En vôtre patience vous possederez vôtre ame, & vous la possederez d'autant plus parfaitement, que vôtre patience sera plus parfaite.*

Ayant le soin des commissions des autres Monasteres, elle prioit son bon Ange de luy donner le souvenir & l'industrie de s'en bien acquitter, & si elle en mettoit qu'elqu'vne en oubly, elle punissoit ce defaut de memoire, & s'imposoit vne penitence.

CHAPITRE V.

Des autres Têmoignages de sa grande patience.

L'VNE des plus rares merveilles qu'on doit observer en l'histoire du Lazare, c'est que l'Evangile ne marque point qu'il fit aucune plainte dans son extreme misere, sa patience est plus admirable en ce poinct, que celle de Iob, qui fit ses plaintes quoyque tres-innocentes, ne les faisant que devant Dieu. On ne trouva pas même que ce pauvre Lazare, soufrant vne faim canine, ait demandé du pain au riche; Il est seulement dit qu'il desiroit de r'amasser & se rassasier des miettes qui tomboient de sa table. Nôtre Seigneur ayant dessein de proposer dans l'Institut vn modele accomply de la plus haute patience en l'exemple de cette chere Sœur, a conduit son esprit en telle maniere, que parmy tant de soufrances, non seulement elle ne lâcha pas vne parole de plainte: mais elle ne demanda pas le moindre soulagement, & ne le desira pas même dans son

ſon cœur, ainſi qu'elle l'eſſeuroit à ſa Superieure, en luy rendant conte de ſon interieur.

Lorſque ſon mal fut reconneu, & declaré comme contagieux, la Sœur œconome ſe perſuada qu'elle auoit peu d'appetit & de beſoin de manger, luy faiſoit faire vne portion plus petite qu'aux autres, de crainte que ce qui reſteroit de ſa pitance fut perdu. Dieu permit qu'elle fût comme le Lazare, la faim la preſſoit d'autant plus que ſes vlceres deuenoient plus douloureux, & ce qui doit augmenter nos admirations, n'ayant qu'à ouvrir la bouche pour têmoigner ſon beſoin, elle n'a pas ſeulement deſiré ce juſte ſoulagement: au contraire elle prioit nôtre Seigneur d'augmenter ſes maux en toutes les manieres qu'il luy plairoit, pourveu qu'il luy fit la grace d'augmenter ſa patience, ſoufrant la faim qui la preſſoit pour honorer celle que le Fils de Dieu endura dans le deſert, où il fut conduit pour être tenté par vn Demon, où il conſacrâ le jeûne par vn glorieux triomphe, à la fin duquel il fut même regalé par les Anges.

Les vlceres de cette chere Patiente êtans ouvers en tant d'endroits de ſon pauvre corps. Nôtre Seigneur voulut joindre l'abjection, & la confuſion au mal, permettant qu'vn vlcere s'ouvrit à ſon front, qui deſcendant petit à petit, luy gâta le né, & enfin les deux jouës, & le deſſous du menton: Ce fût alors que ſon eſprit eût beſoin de toute ſa force; mais par vne genereuſe reſolution, elle ne

parût point plus triſte ; au contraire elle fit ſes reſolutions, & les écrivit en ces termes de ſa propre main : O mon doux Ieſus ! je vous avois donné mon cœur & mon corps en ſacrifice ; mais il ſembloit que vous m'euſſiez encor laiſſé mon viſage, pour la beauté duquel on m'a loüé autrefois, je vous rend graces immortelles, de ce que par vôtre juſtice tres-equitable vous l'avez defiguré, je ne le cacheray point, je le montreray à tout le monde ſi je puis, & je diray ſouvent en mon ame, & à mon ame, parlant au Pere Eternel, & luy montrant mon Ieſus crucifié. Grand Dieu ! voila l'homme innocent, & defiguré pour l'amour des hommes, & par amour je prendray la confiance de me preſenter auſſi toute defigurée que je ſuis au Pere Eternel, & luy diray, grand Dieu ! voicy la Fille pechereſſe & coulpable des playes de vôtre Fils ; apres cela je veux demeurer pleine de paix & d'eſperance en la preſence de mon Dieu, & pleine d'humilité, de confuſion, & de patience devant les creatnres.

Vne Sœur par mêgarde l'ayant preſſée contre vne porte, elle ne peut contenir les larmes que la violence de la douleur luy fit couler des yeux : mais à même temps s'accuſant de cette foibleſſe : mes Sœurs (diſoit-elle) ne ſoyez nullement en peine, mon peu de courage, & vn peu trop de tendreſſe eſt la ſeule ſource de mes pleurs, ſi j'étois plus courageuſe, j'aurois têmoigné plus de patience ; croyez neantmoins que je m'en ſuis réjoüy

grande

grandement dans mon cœur ; & que je prie mon Dieu de ne point mêpargner : mais de me faire soufrir vn million de fois d'avantage.

Quoyque pour son soulagement elle eût besoin durant l'hyver d'être toujours prez du feu, elle s'en approchoit fort rarement, & seulement pour échaufer ce bras perclus & paralytique, qui luy êtoit vn poids insupportable, elle vsoit d'vne si grande discretion pour n'incommoder la Communauté qu'elle attendoit toute la derniere, apres que les autres s'étoient retirées: sept ou huict jours avant sa mort, la violence du froid ayant augmenté sa douleur à vn poinct que le cœur luy defailloit, elle s'approcha des Sœurs qui luy firent place avec toute sorte d'affection, & elle leur dit gracieusement; Ie n'ay besoin que de montrer vn peu au feu ce pauvre bras, qui n'a sçeu patienter plus long-temps sans têmoigner sa misere, & mon pauvre cœur sa lâcheté. Ce miserable corps fait toujours la bête par tout, que voulez-vous mes cheres Sœurs? la chair est infirme, demandez à nôtre Seigneur que mon pauvre esprit se treuve prompt à faire sa sainte volonté, j'espere qu'il sera bien-tôt delivré de la captivité de ce corps de la mort.

Cinq jours avant son trêpas, l'Infirmiere l'ayant avertie de se lever pour venir entendre la sainte Messe, son corps prêque tout pourry, & plus de la moitie paralytique & déja mort, ne pouvant suivre la promptitude & vigueur de son esprit. Ma chere Sœur dit-elle à l'Infirmiere, par charité di-

tes-moy si nôtre Mere me l'ordonne. La Sœur Infirmiere sans s'en être autrement informée, l'asseura que c'étoit l'intention de la Superieure; la pauvre malade se fit vn effort, & nonobstant son extreme foiblesse, se leva soudain, & allant ouïr la Messe, elle dit doucement, c'êt vne grande pitié de voir combien cette miserable nature ayme & recherche ses aises; le corps se flate toujours, & nous deçoit si nous suivons ses mouvemens. Ie vous asseure que sans la vertu d'obeïssance, ce qui la soûtenu, il n'auroit pas eu la force, ny moy la consolation de pouvoir me lever pour aller servir mon Dieu, & assister encor cette fois à ce divin sacrifice! Qu'elle joye pour mon cœur d'y pouvoir vnir l'accez de ma mort, qui est bien proche, aux merites infinis de celle de Iesus-Christ, qui nous y est representée d'vne maniere non sanglante, & toute pleine d'amour.

CHAPITRE VI.

De son heureux Trêpas.

ENFIN la violence de ses douleurs l'obligea absolument de tenir le lict, & peu apres elle tomba dans des convulsions, & des syncopes tres-frequentes, qui neantmoins luy laisso[1]ent de tres-bons intervalles, durant lêquels son cœur par des actes d'amour impetueux faisoit

soit paroître, où il logeoit son tresor. Durant toute sa maladie, on ne luy entendit jamais parler de son mal, ny de sa personne. Tous ses entretiens n'étoient que des soufrances & passions de son cher Epoux. He ! mon doux Sauveur (s'écrioit-elle.) Quoy ! ce Chef adorable être couronné d'épines, ces Mains sacrées, percées de cloux, ce Corps qui est la même innocence paroître ainsi dechiré & battu de verges ! Quelle grace de vous contempler, ô mon Dieu, qui avez eu la bonté de mourir pour moy sur le lict douloureux d'vne croix, ô mon cœur ! Quel objet d'esperance & d'amour ! Quel miracle de patience : He mon cher Epoux ; quand me ferez-vous la grace de vous imiter, mon doux Sauveur, faites-moy entrer dans vôtre sainte patience & dans vôtre esprit, pour vnir amoureusement mon être, mes desirs, mes actions, & mes soufrances à vôtre être ineffable & souverain, à vos sacrez desirs, à vos saintes actions, & à vos passions, & amoureuses soufrances.

D'autrefois elle s'écrioit, mon doux Iesus ! gravez vôtre saint nom au milieu de mon cœur, elle contoit en suite tous les divers tourmens, que nôtre Sauveur à soufert en son amere passion, & les offroit l'vn apres l'autre au Pere Eternel. Ces fervens actes d'amour fournissoient les entretiens des intervalles, que ses convulsions frequentes luy laissoient de temps en temps pour être libre de parler à son Epoux, elle fut inspirée de faire cet

entier devouëment de ſoy-même entre les mains de Dieu, & d'vne voix forte elle dit: Mon doux Ieſus, je vous offre mon cœur, mon ame, mon entendement, ma volonté, ma memoire, & toutes les puiſſances & facultez de mon corps & de mon ame, & enfin tout mon être, pour être aneantie (ſi c'et vôtre ſainte volonté) & immolée par hommage à vôtre être adorable, divin & humain, pour voir accomplir en moy, & ſur moy vôtre ſainte volonté que j'adore, & que j'ayme, & prefere à toutes choſes: on treuva apres ſa mort ces mêmes paroles êcrites de ſa main dans vn livret.

Vne autre fois, ſe jugeant indigne d'être offerte à Dieu en ſacrifice dans vn amoureux tranſport, revenant d'vne ſyncope, elle offrit au Pere Eternel tous les merites de nôtre Sauveur Ieſus-Chriſt ſon Fils vnique, immolé ſur la Croix pour nôtre redemption, conjurant ſon eternelle miſericorde d'accepter en ſa faveur le prix infini de ce grand ſacrifice d'expiation & de propiciation, ſuppliant ſa bonté, que ſans faire conſideration ſur l'inſuffiſance de la creature, il luy pleut de ſe laiſſer flêchir par la douceur de cet holocauſte, luy appliquant en cette extremité le merite de ce ſang adorable & precieux, qui a fourny vne rançon ſurabondante pour la redemption d'vn million de mondes, & racontoit au Pere Eternel par le menu toutes les ſoufrances de Ieſus-Chriſt ſelon l'hiſtoire Evangelique.

Vne convulſion tres-violente la ſaiſit peu apres

si soudainement qu'on eût grande apprehension de ne pouvoir luy faire administrer les Sacremens à la maniere accoûtumée en cette derniere heure. La Superieure la voyant en cet êtat, pria le Confesseur pour la consolation de la Communauté, & de la malade, d'apporter le saint Sacrement dans l'Infirmerie, ce qu'ayant obtenu, la Superieure s'approchãt de cette chere Agonisante, qui avoit perdu alors toute connoissance, elle luy commanda de faire connoître par quelque signe, si elle demandoit pardon à Dieu de tous ses pechez, si elle en demandoit aussi l'absolution, & si elle desiroit de recevoir N. Seigneur par forme de viatique. Le Confesseur tenant la S. Hostie entre les mains, luy reïtera le même commandement, & luy dit: Ma Sœur, voicy vôtre Dieu tout bon, tout aimable, & tout debonnaire qui vient à vous, nous vous commandons en vertu de ce saint Sacrement que je tiens, & en vertu de la sainte Obeïssance, que vous avez voüée, que vous nous donniez à connoître par quelque signe, que vous demandez pardon à Dieu de tous vos pechez, & que vous en desirez l'absolution, & demandez de recevoir le tres-saint Sacrement par forme de viatique, & pour signe de cette disposition interieure, je vous commande de dire s'il vous est possible IESVS, MARIA, & d'ouvrir modestement la bouche pour le recevoir. Effet merveilleux de la misericorde de celuy, qui ne permet jamais que la mort des Iustes soit impreveuë, encor qu'elle paroisse quel-

que fois aux yeux des hommes soudaine & inopinée: à ce commandement ses agitations, qui étoiét auparavant si violentes, cesserent vn moment, elle demeura tranquille, & quoyque l'abondance de la fluxion l'empecha de prononcer distinctement, & à haute voix les doux noms de IESVS, MARIA, on ouït tres certainement qu'elle les prononçoit du gosier; Le Prêtre luy donna l'absolution pour la derniere fois: au même instant son visage parût lumineux & enflammé, elle ouvrit modestement la bouche, & receut le tres-saint Sacrement avec reverence, & ferma incontinent la bouche se tenant dans sa modestie ordinaire; on luy demanda si elle l'avoit avallé, elle fit signe qu'oüy, & de plus fit signe que l'on luy donna consequutivement l'Extreme-onction, qu'elle reçeut avec la même modestie, & ayant demeuré environ demy heure dans vne profonde paix, elle rendit son esprit à Dieu le vingtiéme Septembre, mille six cens trente, âgée environ de vingt-huict ans.

Ce ne fut pas sans vne espece de miracle, que toutes les croutes qui couvroient son visage, tomberent au moment de sa mort, tous ses vlceres disparurent, & ce corps defiguré reprit sa premiere & naturelle beauté, les Sœurs ne pouvant se lasser d'admirer la douceur de ce visage auparavant si difforme, fondoient en larmes, & benissoient nôtre Seigneur qui s'étoit compleu de faire de si grandes choses en cette sienne servante & digne fille

fille de la ſainte Vierge. La charité que les Sœurs avoient exercé en ſon endroit, fut auſſi tellement agreable à Dieu, que pas vne n'a eu le moindre reſſentiment de ce mal contagieux, quoy qu'elles l'euſſent pratiquées familierement, & converſées avec elle : elles n'ont participé qu'aux richeſſes de ſon eſprit, qui ſont les ſolides vertus, dont la memoire leur reſte pour recompenſe de leurs ſervices.

Nôtre tres-digne Mere ayant ſçeu par lettres la mort de cette bonne Sœur, declara que dez le moment qu'elle la veid paſſant à Lyon, ſon image luy étoit demeuré ſi bien gravée dans l'eſprit, qu'elle en pourroit faire la peinture, ce qui n'êt pas vn foible têmoignage de ſa modeſtie & de ſa vertu; puiſque cette tres-digne Mere avoit l'eſprit ſi hautement occupé en Dieu, qu'elle ne ſoufrit en ſa memoire que des idées des choſes les plus ſaintes.

DIEV ſoit benit.

VIVE IESVS.

LA VIE DE NOTRE TRES-CHERE SOEVR MARIE AIMEE DE BOVLIOVD,

PROFESSE DV MONASTERE

DE

LA VISITATION

SAINTE MARIE DE LYON

en Belle-cour.

SI la vie de cette chere Sœur a été courte selon la supputation, & le nombre des années; elle n'a pas laissé d'être de longue durée, & pleine de jours selon le conte des merites, & tres-precieuse devant Dieu. Si le Ciel nous la ravie devant la vingtiéme année de son âge; sa pieté

consommée en si peu de temps, nous oblige de dire, que c'êt, parce qu'elle a êté comme les meilleurs fruits qui sont cueillis les premiers, ou comme le feu, qui a d'autant moins de durée qu'il est plus pur & plus clair. Enfin que sa benîte ame toute brûlante de sacrez desirs dans des saintes impatiences d'être degagée de ce corps de la mort, pour aller jouïr de son Dieu, a été semblable à la premiere mirrhe, qui ne pouvant se contenir sous l'écorce, coule, & sort d'elle même sans peine, & sans incision.

CHAPITRE I.

De sa Naissance, de son Education, & de son Entrée dans l'Institut.

MONSIEVR de Boulioud Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy, & ce qui le rendoit plus considerable, tres-bon Chrêtien, & tres vertueux, fut le Pere de cette bonne Sœur, & Damoiselle Marguerite de Seve-Dame pareillement tres-vertueuse & tres-devote, sa mere. Ils étoient de la Province du Lyonnois; pour benediction de leur mariage, Dieu leur donna cette sienne servante, qui fut baptizée & êlevée tres-Chrêtiennement; & sa Mere, & sa Nourrice ont souvent raconté à nôtre tres-honnorée Mere Marie Aymée

Aymée de Blonay, que depuis le Baptême de cette chere petite, on voyoit en elle vn êclat de grace, & vn certain visage si doux, si paisible & si Angelique, que l'on ne pouvoit se rassasser de la voir. Aussi-tôt qu'elle commença de parler, ce ne fût que de choses saintes, & sa bonne Mere a souvent asseuré, que jamais cette petite ne luy avoit deplû que par sa trop-grande serioſité & application à lire, & travailler, & à vouloir toujours aller aux Eglises, & que même elle l'importunoit quelquefois à force de l'interroger de la devotion, & qu'elle faisoit le même aussi-tôt que quelque Religieux venoit chez elle. Ainsi attirée de Dieu dez sa plus tendre jeunesse, elle aspira de courir apres le divin Epoux dans la vie Religieuse avec tant d'ardeur, qu'elle importunoit sans cesse ses Parens de la mettre dans vn Cloître, & quoy qu'elle fût le gage le plus cher de leur amour, & qu'ils la cherissoient autant, qu'elle êtoit aymable pour ses bonnes qualitez naturelles, elle s'arracha d'entre leurs bras, sans pourtant sortir de leur cœur, & les obligea de consentir à la voir consacrer à Dieu dans nôtre Monastere de Lyon en Belle-cour, où elle eût l'entreé le quatorziéme Iuin mille six cens vingt-sept. Ce qui mit son cœur dans vne allegresse si extraordinaire, se voyant dans la possession d'vn bon-heur si ardemment souhaité, qu'elle avoit toujours quelque Cantique spirituel en bouche, pour en rendre graces à nôtre Seigneur, & en têmoigner à la Communauté le transport de

ſon ame. Six ſemaines apres ſon entrée, on luy donna l'habit de Novice, ſans exiger vne plus longue êpreuve : la ferveur & l'exactitude de ſon zele dans toutes les obſervances, ne laiſſant aucun doute à la Communauté de la ſolidité & pureté de ſa vocation. Dez ce commencement ſon cœur fut tellement enflammé de l'amour de la Penitence, que ſi l'obeïſſance n'eût donné des termes à la ferveur de ſon deſir, elle eût ſans doute excedé dans la pratique des mortifications corporelles, & le ſaint amour de nôtre Seigneur avoit pris vn empire ſi abſolu dans ſon ame, que nôtre precieuſe Mere Marie Aymée de Blonay, qui êtoit ſa Superieure, nous a ſouvent aſſeuré qu'elle n'avoit jamais trouvé vne ame plus determinée à la perfection; que Dieu ſeul occupoit toutes ſes penſées & ſes deſirs, & qu'en ſuite de ſes ardeurs interieures, qui la conſommoient au dedans, on luy voyoit ſouvent le viſage tout enflammé, comme celuy d'vn Ange. Elle paſſa toute l'année de ſon Noviciat à mediter poinct par poinct, myſtere par myſtere la vie de l'enfance, la vie cachée, & la vie manifeſte de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, voicy comme elle a rendu conte à ſa chere Superieure de l'occupation de ſon Noviciat, dans vne lettre qu'elle luy êcrivit, apres qu'elle fit à la fondation du Monaſtere de l'Anticaille : *Ie ſuis toujours* (*dit-elle*) *dans les mêmes diſpoſitions interieures pour les exercices ; mon precieux, & non jamais aſſes aymé, & eſtimé Directoire, & pour l'oraiſon, la vie, & les maximes*

mes de mon doux Ieſus, vôtre Charité ſçait que dez le jour bien-heureux que je pris l'habit de Noviciat, ce qui attachoit plus attentivement mon eſprit, c'étoit de contempler vn Dieu dans le chaſte ſein d'vne Vierge ; vn Dieu aneanty, vn Dieu attaché à vn corps, & caché ſous la matiere, vn Dieu naiſſant dans vn êtable, pleurant ſous vn corps infirme, la Toute-puiſſance ſous la foibleſſe, le Verbe eternel muet, & la parole du Pere ſous vn rigoureux ſilence ; rien ne touche mon cœur ſi ſenſiblement que cet abîme d'humilité, qui confond mon orgueil ; la pauvreté de ſes langes me font mourir de honte, quand je refléchis ſur le ſoin que j'ay de rechercher mes aiſes, & qu'il ne me manque rien, & ne ſuis-je pas miſerable, ſi ces larmes precieuſes n'éteignent le feu de toutes mes paſſions. Sans doute le ſaint Eſprit luy enſeignoit ces grandes veritez, & luy faiſoit comprendre que le myſtere de la plus extreme de toutes les humiliations d'vn Dieu, eſt celuy de l'Incarnation & Circonciſion ; parce que comme les autres myſteres ſuppoſent l'vnion de l'homme & de Dieu (c'êt vn Dieu à la verité) mais vn Dieu homme, ou vn Dieu qui s'humilie dans l'humanité, & qui s'humilie êtant déja fait homme : mais pour accomplir le myſtere de l'Incarnation, c'êt vn Dieu qui s'humilie en ſoy-méme, qui doit changer d'état, & deſcendre pour ſe rendre viſible, & paſſible de l'être increé, & divin à l'être humain, & creé, qui eſt plus extreme à l'egard d'vn Dieu, que le neant ne l'eſt à la creature ; puis que toute la di-

ſtance qui eſt de la creature au neant, ne peut être que de toute la creature, & par conſequent vne diſtance finie, comme la creature: mais la diſtance d'vn Dieu à la creature, étant de tout ce que Dieu eſt en ſoy, c'êt vne diſtance ſouverainement infinie, comme Dieu eſt ſouverainement infini, & l'abaiſſement qui la ſuit eſt vn aneantiſſement ſouverainement infini, ſur les reflexions de ce premier myſtere, qui eſt le principe de tous les ſacrez myſteres. Cette chere Novice poſoit ainſi le fondement de l'edifice de la perfection, à laquelle elle aſpiroit, & voyant vn Dieu entre les bras de la Vierge, qui ſe laiſſoit mouvoir, & porter où il plaiſoit à la Vierge, & vn Dieu remis à la volonté de ſa Mere pour ſes beſoins exterieurs, comme s'il eût été dans vne entiere impuiſſance ſans conduite, & ſans propre volonté! Quel exemple mon ame (diſoit-elle) ſera-il poſſible que tu aye deſormais de la repugnance à te remettre entierement du ſoin de ta conduite à l'obeïſſance? & que tu treuve de la peine à te depouïller de ta propre volonté, ayant vne veuë ſi claire, & ſi diſtincte de ton impuiſſance, & de ton invtilité?

Cette entiere demiſſion luy fit ſoûmettre l'eſprit à moderer l'ardeur qu'elle avoit pour les penitences corporelles, la Superieure luy ayant ſagement remontré que l'exercice corporel, ſert de peu en comparaiſon de la pieté & de la mortification interieure, qui eſt vtile à tous, & qu'elles ſont inêgales aux merites, d'autant que le corps eſt inferieur

ferieur à l'ame en nobleſſe & en dignité; ayant auſſi conſideré d'autre part que l'Inſtitut établit la perfection entre la douceur cordiale, la ſimplicité & la mortification interieure, qui conſiſte dans l'abnegation de la propre volonté, & qu'encor qu'elle exige la mortification des ſens, comme vn moyen indiſpenſable pour l'acquerir & pour la maintenir; il nous advertit neantmoins qu'il ne faut pas nous y mêprendre, ny prendre l'acceſſoire pour le principal, & que tuer le corps, laiſſant vivre les paſſions de l'ame, c'êtoit vn piege de Sathan pour nous faire tomber en quelque vanité; on luy donna trois jours durant, pour ſes poincts d'oraiſon les paroles de nôtre venerable Pere en la Conſtitution de l'entrée des Novices, où il dit: *Qu'il leur faut faire entendre, que nôtre Congregation eſt vne êcole de l'abnegation de ſoy-même, de la mortification des ſens, & de la reſignation de toutes les volontez humaines, & en ſomme vn mont de Calvaire, où avec Ieſus-Chriſt ſes chaſtes Epouſes doivent être crucifiees ſpirituellement.* Sur ces ſaintes paroles, la chere Novice receut tant de clarté & d'intelligence de l'eſprit, & conduite de nôtre petite Viſitation, qu'elle diſoit, qu'il ne falloit que faire l'oraiſon quatre ou cinq bonnes fois, pour en être toute êclaircie.

Dans cette veuë diſtincte, elle vnit avec vne ferveur merveilleuſe ces deux Sœurs Germaines la mortification interieure & l'exterieure, faiſant ſurnager la ſainte ſoûmiſſion, & abnegation de ſa propre volonté à tout.

Pour mettre en pratique ces saintes resolutions,& vivre purement selon l'esprit de l'Institut, elle goûtoit plus de douceurs à mortifier ses passions que les autres n'en avoient à les suivre.Pour contrecarrer les autres filles du monde, qui portent des bracelets de perles & de corail, on luy a souvent trouvé des ronzes & des orties autour de ses bras, ou de petites pierres en sa bouche,pour observer le silence avec incommodité; car elle avoit fort pesé,que la Congregation est vn mont de Calvaire, & pour se crucifier avec son Epoux IESVS, elle faisoit tous les jours quelque acte de mortification ez cinq sens naturels, se privant d'ouïr, de voir, de toucher, de goûter,même de sentir vne fleur, ou autre bonne odeur. Pour soufrir en ses bras, elle les entouroit de ronzes & d'orties; & pour soufrir en ses pieds, elle portoit des pierres en ses souliers; souvent elle mettoit en sa bouche de la suye de cheminée, ou quelques herbes ameres, & plus souvent de petits moucherons de chandele, & avoit souvent à la bouche cette parole : *Nôtre Congregation est fondée sur le mont de Calvaire, il nous faut crucifier avec nôtre Epoux: Nous sommes Epouses(disoit-elle)de l'homme de douleur, pourquoy voudrions nous des delices?*

CHAPI

CHAPITRE VI.

Elle eſt guerie de peſte par vn eſpece de miracle; & en ſuite exerce la charge d'Aſſiſtante du Noviciat.

LE jour de la féte de l'Aſſomption de la ſainte Vierge, fut celuy de ſa profeſſion, & de l'Aſſomption de ſon cœur à Dieu, ſans eſperance de retour, ny de converſion pour le monde : dez lors ſon eſprit fut attaché fortement au conte exact qu'elle avoit à rendre à Dieu, de la grace de ſa vocation, & de l'obſervance de ſes ſaintes regles. Toute l'année de ſon ſecond Noviciat, ſa penſée fut de ce jugement terrible & final, tirant des conſequences admirables des ſignes qui le precederont, de la qualité du Iuge, de la ſeverité de la ſentence, & de l'eternité de la recompenſe, ou du châtiment.

Cette meditation luy faiſoit dire en toutes occaſions, que cette vie n'étoit qu'vn moment, & neantmoins, que de ce moment depend l'eternité bien-heureuſe, ou mal-heureuſe. Ainſi tous les ſoirs ſe mettant dans le lict, elle s'imaginoit que ſa couche étoit ſa biere, ou ſon ſepulchre, & ſe repreſentoit que le ſommeil qu'elle alloit prendre, ſeroit poſſible celuy de la mort, ſe tenant dans les mêmes diſpoſitions, où elle deſiroit ſe

treuver à cette derniere heure ; ce qui ſuffit pour faire comprendre combien cette conſcience étoit blanche & pure ; puiſque le Sage n'exige autre precaution pour contenir vne ame dans la ſainteté ; lors qu'il dit : *Penſe à ta derniere fin, & tu ne pecheras point.*

Six ſemaines apres ſa profeſſion, elle fut atteinte & frappée de peſte, & ce qui paſſe toute admiration, ſon cœur parut indifferent à la vie, ou à la mort, & quoyque ſon mal fut extreme, elle ne quitta jamais aucun de ſes exercices ſpirituels, exhortant même celles qui la ſervoient, de ne rien relâcher de leurs obſervances, & des mortifications vſitées dans l'Inſtitut. Par le commandement de ſa Superieure, elle fit vn vœu à Dieu, luy preſentant les merites de ſon grand ſerviteur François de Sales, de dire vn an durant vn *Pater*, & vn *Ave* s'il luy faiſoit la grace de la guerir de ce mal contagieux, pour manifeſter la gloire de ſon ſerviteur, au merite duquel elle avoit vne ſincere confiance ; Son vœu fut exaucé, & contre toute apparence humaine elle fut guerie, par les merites de celuy en qui elle avoit eſperé, dont toute la Communauté rendit ſolemnellement graces à nôtre Seigneur.

Durant toute cette année, elle chantoit aux recreations quelque Cantique de la mort, ou du jugement, qu'elle compoſoit ſur les reflexions que Dieu luy inſpiroit ſur ces importans myſteres. On la mit Aſſiſtante du Noviciat, ſous la Superieure

rieure qui exerçoit la charge de Directrice, dont elle s'acquita si dignement, qu'on l'occupa dans ce saint employ jusqu'à la fin de sa vie ; l'vne des plus importantes maximes qu'elle inculquoit aux Novices, étoit de considerer Dieu present en toutes les creatures, & que toutes les creatures se leveront en jugement pour nous accuser de nos infidelitez & de l'abus que nous aurons fait de leurs vsages, que nous pervertissons, lors qu'au lieu de tout r'apporter à Dieu, nous arrêtons nos desirs en elles, prenant les moyens pour la fin, & la fin pour les moyens, & par vn horrible renversement de l'ordre établi de Dieu, mettant la jouïssance dans l'vsage, & de ce qui ne doit être que pour l'vsage, faisant le terme de la jouïssance.

Elle leur recommandoit aussi l'exercice frequent des trois vertus Theologales.

Premierement de s'occuper en des actes de foy, & en la consideration des divins mysteres, non par vne tenduë d'esprit trop penible ; mais d'vne maniere douce & suave, se laissant conduire à l'attrait qu'il plait à Dieu de nous donner.

Secondement, renonçant à l'appuy de toutes les creatures, de ne s'asseurer que sur les infinies misericordes de nôtre Seigneur, & sur cette esperance ferme, d'operer nôtre salut avec crainte, nous defiant en tout de nous-mémes, & nous confiant en tout sur la puissance de son saint amour.

Pour la sainte charité, elle l'ordonnoit comme

le principe, le motif & la fin de toutes leurs pensées, de toutes leurs paroles, & de toutes leurs œuvres, pour n'agir que par son mouvement, & pour tout r'apporter à Dieu par sa sainte dilection : & en ce qu'elle regarde l'amour du Prochain, elle avoit toujours cette sentence en la bouche ; donnez-vous garde d'êteindre l'esprit, & de blesser la charité.

Ses regles pour la mortification des sens étoient : qu'il faut considerer nôtre corps, comme vn monstre cruel, ou comme vn serviteur rebelle, & vn ennemy domestique, qui nous trahit à toutes heures, si nous ne veillons pour éviter ses surprises ; que toute la vie Chrêtienne & Religieuse, est vne lice continuelle, où nous ne combattons que pour dompter ce farouche, & l'assujettir à l'esprit ; qu'il ne faut jamais faire de tréve avec luy, autrement il se rend plus insolent, & plus furieux, prenant avantage de ses propres defaites, pour nous vaincre par l'orgueil, lors qu'il n'a pû nous seduire par le plaisir.

Les maximes qu'elle leur donnoit pour l'esprit, c'étoit : qu'vne complaisance de nous-mêmes, est plus à craindre qu'vne pensée du monde ; parce que nous étant plus intime, elle est plus difficile à discerner ; & que l'amour propre qui nous est comme naturel depuis le peché, & qui se glisse insensiblement dans nos affections les plus raisonnables, intereſſe plus doucement nôtre cœur à la defence de ce qui nous touche, & fournit des

pretextes

pretextes plus ſpecieux pour l'authoriſer, & pour faire paſſer le vray ſemblable pour la verité & le bien apparent pour le reel, & le ſolide.

S'il étoit beſoin de reprendre les defauts de quelque Novice, elle avoit coûtume de luy propoſer l'exemple de la ſainte Vierge, luy diſant: ma Sœur vous voulez être la fille de la ſainte Vierge? vous ſçavez que la fille doit être l'image de la Mere. Voyez maintenant ſi la Vierge que vous devez prendre pour modele, eût fait cela en cette rencontre, & s'il arrivoit qu'elle même commit quelque manquement, ce qui arrivoit plutôt par oubly, que par negligence. Helas! mes cheres Sœurs (s'écrioit-elle) cela fait bien voir, que je ne ſuis pas digne d'être fille de la Vierge, & tout ſur l'heure, elle liſoit deux ou trois fois l'article dela regle, auquel elle avoit contrevenu: ce ſont les reglemens qu'elle avoit preſcrit pour former ſes Novices au regard de Dieu, au regard d'elles mêmes, & au regard du Prochain, qui ſont les trois ordres de la Charité, que l'Amante du Cantique aſſeure que ſon Bien-aymé avoit ordonné dans ſon cœur.

CHAPITRE III.

De ses Devotions & Mortifications particulieres.

SON interieur étant si bien reglé pour la direction des autres, ne l'étoit pas moins pour sa conduite particuliere : son obeïssance étoit simple & prompte, têmoignant vne entiere indifference à obeïr à qui que ce fut, en quoy & pourquoy que ce fut, disant ; que Dieu, dont elle honoroit l'Empire par l'obeïssance qu'elle rendoit, étoit êgalement grand & digne d'honneur par tout.

Son oraison étoit fort simple, y vsant de fort peu de discours, attachant simplement son esprit à la foy vive. Les matieres sur lêquelles elle s'occupoit (outre les mysteres de la sainte enfance, qui fournirent celles de son Noviciat) furent celles de la mort, & passion de nôtre Sauveur, & en particulier celuy de la flagellation, portant pour cet effet prêque continuellement vne jmage de L'ECCE HOMO sur son cœur, pour luy en rêfraichir la memoire en toutes rencontres, quoyque son oraison fut sans industrie & sans artifice, elle n'étoit pas neantmoins sans preparation, & pour têmoigner que pour attendre toute son application de Dieu, elle ne vouloit obmettre aucune diligence de sa part; elle n'alloit jamais à l'oraison, sans

ſans avoir leu le poinct ſur lequel elle avoit à mediter, & elle obſervoit cette methode; encor qu'elle ſçeut par cœur ce qu'elle liſoit dans les livres, pour honnorer (diſoit-elle) l'humilité du Sauveur, qui ſçachant toutes choſes par ſa ſcience divine & infuſe, n'a pas laiſſé de vouloir encor apprendre par ſa ſcience experimentale, & qui pour reſſembler à ſes Freres en toutes choſes (comme dit ſaint Paul) *A voulu apprendre la patience par les ignominies & les ſoufrances qu'il a endurées.*

Outre la reverence qu'elle avoit aux myſteres de l'Incarnation & de la Paſſion, que nous venons de remarquer, elle avoit vne devotion ſinguliere pour celuy de la tres-ſainte Trinité; parce qu'en ces deux myſteres, conſiſte toute la ſubſtance de la Religion Chrêtienne, & que Dieu vn & trin, & Dieu fait homme, doivent être toute l'application des Fidelles: elle ne paſſoit aucun jour ſans faire quelque choſe en l'honneur de cet ineffable myſtere, inculquant tres-frequemment à ſes Novices, d'adorer ſans curioſité cet incomprehenſible myſtere, avec vn eſprit abbaiſſé & ſoûmis à la foy, & vne devotion pure & enflammée d'amour dans la volonté.

Le tres-auguſte Sacrement de l'Autel êtoit auſſi l'objet de ſes plus cheres amours, immolant ſon eſprit par la foy en ce myſtere, où le Fils de Dieu immole ſon Corps par amour en ſacrifice, & aſſiſtant à la ſainte Meſſe, elle diſoit qu'elle ſe repreſentoit ſainte Madeléne au pied de la Croix;

tâchant de recueïllir les merites de ce divin Sauveur immolé, d'vne maniere non ſanglante & toute pleine d'honneur, avec la méme reverence que cette divine Amante ramaſſa les goûtes precieuſes du ſang adorable, qui decouloit du Corps ſacré de ſon divin Maître, l'Agneau de Dieu êgorgé avec cruauté ſur le Calvaire.

Vn jour elle dit en confiance à vne Sœur, que recevant la ſainte Hoſtie, elle goûtoit vne ſuavité plus douce que le miel, & pourtant qu'elle tâchoit de s'en divertir pour n'y avoir pas trop de complaiſance, & pour têmoigner à ſon Amant celeſte, qu'elle vouloit l'aymer, non pour ſes faveurs ſenſibles ; mais pour l'amour de luy-même.

Iamais elle n'approchoit de la ſainte Table, ſans avoir pratiqué quelque mortification, pour honnorer la mort & lapaſſion de nôtre cher Sauveur, dont ce divin myſtere renouvelle la memoire : elle fit encor vn profit merveilleux, ayant ouï dire, que le Diable avoit confeſſé vne fois qu'il n'avoit point la puiſſance de ſe mettre ſur la langue de ceux qui avoient dignement Communié ; parce que le Fils de Dieu avoit choiſi cette partie pour ſe repoſer, & pour luy ſervir de vehicule pour, venir dans le cœur de l'homme par ce Sacrement.

Des ſimples paroles ne ſuffiſent pas pour exprimer l'ardente, & la ſuave devotion qu'elle avoit pour la ſainte Vierge, elle ne la nommoit que nôtre S. Mere, nôtre Reine, nôtre Mediatrice,

nôtre

nôtre Refuge & nôtre celeſte Princeſſe. Pour être éclaircie en ſes difficultez, elle prononçoit le doux nom de MARIE avec vne entiere & filiale confiance, elle ſe preparoit avec vne ferveur extraordinaire à la celebration de ſes fêtes, & la veille, elle mênoit ſes Novices devant ſon image, pour renouveller leurs reſolutions entre ſes mains ſacrées & virginales.

Vne autre de ſes devotions particulieres êtoit à ſon bon Ange, exhortant ſes Novices d'avoir vn ſingulier reſpect pour ce Prince de la Milice celeſte, que Dieu a deſtiné pour nôtre protection, elle leur faiſoit concevoir avec quelle fidelité nous devions obeïr aux ſaintes penſées qu'il nous inſpire, & avec qu'elle reverence nous devons reconnoître l'aſſiduité de ce charitable Tutelaire, qui eſt jour & nuict à nos côtez, & ne nous quitte jamais pour nous defendre des perils de la nuict, & des embûches du Prince des tenebres. En ſon particulier, ſi elle êtoit tombée dans quelques fautes legeres, elle en demandoit humblement pardon à ſon bon Ange, pour l'avoir affligé, autant qu'vn eſprit bien-heureux en peut être capable dans l'êtat de la gloire.

Elle faiſoit à genoux la demy heure de lecture, qui eſt ordonnée par chaque jour, eſtimant vne indevotion, ou irreverence de lire la parole de Dieu, êtant aſſiſe, ou ſeulement appuyée. Ainſi ſa vie, êtoit vne retraite & oraiſon continuelle. Durant ſes colloques avec nôtre Seigneur, elle

formoit de ſi ardens deſirs d'aymer ſon infinie bonté, qu'elle avoüa à ſa Superieure, que ſon zele, ne s'arrêtoit pas à pretendre vne perfection mediocre, qu'elle aſpiroit à la plus haute que l'on puiſſe acquerir, & qu'vn moindre deſir ne pouvoit ſatisfaire ſon ambition, ny êtancher la ſoif inſatiable qu'elle avoit de la juſtice & de la gloire, luy avoüant encor que les penſées les plus hautes & relevées, rêpandoient vne merveilleuſe ſuavité dans ſon eſprit, craignant qu'elle n'eût en cela trop de complaiſance & d'amour propre, la ſuppliant de luy ordonner là deſſus ce qu'elle trouvoit à propos qu'elle fit, pour être fidelle à Dieu, & pour ſe maintenir humble.

On luy ouït dire ſouvent ces paroles ſortant de ſon oraiſon : *Mon ame tu es capable de Dieu, n'es-tu pas miſerable ſi tu te contente de moins que de Dieu; puis qu'il eſt ton vnique bien, & ton ſouverain bien. Etant ſeparée de luy, que pourrois-tu pretendre ny eſperer que de la miſere ?*

De toutes choſes, elle prenoit des motifs pour aller à Dieu, la miſere des pauvres luy êtoit vn objet pour honnorer la pauvreté de Ieſus-Chriſt dans la Crêche, & de l'abondance des Riches, elle admiroit l'affluence de ſes eternelles richeſſes. Dans ceux qui ſouffroient, elle conſideroit Ieſus ſouffrant & endurant encor dans ſes membres ſur la terre, & pour ne perdre aucune occaſion de ſouffrir pour luy, ſi elle prenoit du goût à ſon potage, elle y mêloit de l'eau & de la terre dans la ſauce de ſes viandes.

La

La nuict, elle avoit coûtume de ſe lever & proſterner en terre pour adorer Dieu, juſqu'à-ce que l'obeïſſance luy defendit de ſe lever outre l'ordinaire. L'hyver ſon plaiſir étoit de ſe laiſſer geler les mains ; ayant ſenty quelque bonne odeur, elle alloit en flairer quelque autre infecte & puante, pour combatre ce plaiſir de la nature, on ne luy veid pas même toucher vne fleur au jardin en toute ſa vie, tant les plus innocentes ſuavitez luy paroiſſoient dangereuſes ; au contraire elle avoit ſouvent dans ſa bouche des herbes ameres pour honnorer la bouche ſacrée du Sauveur abrevée de fiel, & de vin-aigre. En vn mot, tout ce que la nature abhorre faiſoit ſes delices ; de maniere que les Sœurs qui ont eu la conſolation de converſer avec elle, ont aſſeuré n'avoir remarqué autre imperfection à ſa conduite que d'être trop ſevere à ſoy-même, ſi l'amour de la Penitence peut être vn excez à vne ame Religieuſe, qui n'y avoit même aucune attache, ſe ſoûmettant en tout à la direction de la Superieure.

En ſa derniere reddition de conte, elle dit à ſa Superieure, qu'elle ne ſentoit plus aucun deſir, ny aucune affection ; ſinon que la ſainte volonté de Dieu fut accomplie en elle, & qu'il luy donnoit des mouvemens d'vne ſi grande reconnoiſſance pour la grace de ſa vocation, qu'elle eût voulu au peril de ſa vie appeller toutes les filles du monde à la participation de ſon bon-heur, afin que nôtre Seigneur fut plus hautement glorifié ; c'et amour

de sa profession faisoit qu'elle portoit son habit avec vne si grande propreté, & vne si profonde reverence, qu'elle le baisoit amoureusement le matin, & le plioit le soir, & eût voulu le mettre en vn coffre pour têmoigner son estime, s'il luy arrivoit quelque distraction, elle baisoit soudain son habit, ou sa Croix, & disoit aux Sœurs qu'elle avoit êpreuvé que dans ces assauts de l'ennemy, c'êtoit vn prompt & tres-efficace remede pour le vaincre.

CHAPITRE IV.

Par la Pensée & Meditation continuelle de la Mort, elle se prepare à mourir.

N'EST-CE pas vn enchantement pitoyable des hommes, que n'ayant rien de plus visible que la necessité qu'ils ont de mourir, il n'est rien à quoy ils pensent moins qu'à se disposer à bien mourir? Ils voyent les tombeaux remplis des cendres de leurs Ayeuls, de leurs Amys, & de leurs Peres, & ils ne pensent point qu'ils seront reduits en poussiere comme eux, & renfermez dans les mêmes sepulchres: c'est la plus funeste letargie que le Demon ait versé dans la memoire des hommes, & c'est aussi le premier poison & venin mortel, qu'il a rêpandu dans leur esprit. Dieu n'avoit point jugé de motifs plus puis-

sans

sans pour les contenir dans sa grace, & dans leur devoir, que la crainte de la mort, vous mourrez de mort, & le Demon pour leur faire enfraindre le commandement qui leur étoit imposé, ne trouva point de ruse plus efficace & plus infaillible, que de leur faire perdre cette salutaire pensée, & leur persuader qu'ils ne mourroient point, & nôtre venerable Pere dit : *Que ce fut pour cela, que le premier nom qui est donné à l'homme dans l'Ecriture, apres qu'il eût peché, est celuy d'Enos, qui signifie oublieux.* Cet ennemy de Dieu s'efforce continuellement de traiter les enfans comme leur pere, & il n'emploit aucune machine plus puissante pour les perdre, que de leur faire perdre la pensée, & le souvenir de mourir : mais les enfans de la divine élection tout au contraire n'ont point de pensée plus chere, que la memoire de ce precieux moment, de qui depend leur eternité. C'est pour cela qu'ils descendent tout vifs dans les Enfers, comme David, & comme le saint Ezechias au milieu de leurs jours, & à la fleur de leur âge, ils se presentent à la porte de la mort, & qu'ils meurent tous les jours par la pensée, à l'imitation de plusieurs Saints, qui nous ont appris : *Que n'étant plus à nôtre choix de mourir, ou de ne mourir pas.* Ce qui nous reste, c'est de pouvoir choisir dans le tẽps, de ne mourir pas eternellement, si nous pensons serieusement que nous ne pouvous eviter de mourir vne fois temporellement.

Cette chere Sœur tres-sçavante en ces divines

maximes, a si bien suivy ces exemples sacrez, qu'elle peut maintenant nous en servir de modelle. La pensée de la mort, la derniere année de sa vie rempliſſoit prêque incessamment son esprit. Durant les recreations on la voyoit pensive & attentive à quelque objet serieux, & si on luy demandoit où êtoit alors sa pensée? helas (disoit-elle) je considere que nous voicy icy toutes qui travaillons, qui parlons, qui agissons, & qui nous divertissons, & possible nous ne serons plus demain, & que cette nuict sera la derniere de nôtre vie. D'autrefois on luy trouvoit de la pousſiere entre les mains, qu'elle consideroit attentivemẽt, disant à soy-même: *Tu es pousſiere, & tu retourneras en pousſiere.* Et comme les Sœurs voulurent luy dire que cette pensée si continuë pourroit la rendre trop melancolique; que dites vous (mes cheres Sœurs) que je deviendray triſte, pensant à cet heureux moment, qui doit ouvrir la porte à l'eternité pourvoir, & jouïr de mon Dieu? Dites-moy plutôt que la pensée de cette vie, qui est si peu de chose, est l'objet qui peut me donner du chagrin. En effet (leur disoit-elle) trouverez-vous jamais que cette vie presente soit comparée à des choses fixes & permanentes, ou qui puissent donner vn solide plaisir, ny fournir vn contentement raisonable? Ie n'en ay point oüy faire comparaison, qu'avec des choses mobiles, fluides, qui coulent, qui fuyent, & qui ne laissent qu'vn triste souvenir pour fruict de leur jouïssance, l'on la compare aux taberna

bernacles des Pasteurs qui sont exposez aux ardeurs du soleil & aux rigueurs de l'hyver, & qui n'ont point de stabilité, ny de consistance : on la compare aux flots de la mer, qui n'ouvrent que des abîmes & des precipices à vn vaisseau bâtu de l'orage & de la tempête : à vn messager qui court jour & nuict, & qui se fatigue pour les affaires d'autruy, bien souvent sans recompense : à vn torrent qui ne dure que pendant quelques heures, & ne laisse, pour marque de ce qu'il a été, que les ravages qu'il a fait : on la compare à vne fleur, qui le matin est écloſe, & le soir phanée, & qui ne laisse qu'vne odeur puante, pour fin de toutes ses beautez; c'est vn peu de poussiere, vn peu de fumée, vn peu de vanité, vn moment, vne ombre & vn neant, ce que nous en avons passé n'est plus, ce qui nous en reste n'est pas encor, ce que nous en avons n'est qu'vn moment qui coule, & qui n'est plus au moment même qu'il est, & qu'il coule; voila mes cheres Sœurs l'objet qui pourroit me rendre triste & melancholique, de voir, que mettant en oubly la pensée de la mort, qui nous est si precieuse, nous mettons nos affections à vne jouïssance si frêle, si inconstante, & de si peu de durée: & puis elle leur disoit vne sentence du grand saint Augustin, qu'elle avoit souvent en bouche: *Voulez-vous, mes cheres Sœurs, ne point craindre la mort, je le veux avec vous : Aymez la vie, pourveu que ce soit la vraye vie, & digne du nom de vie; mais apprenez qu'il n'y a que Dieu seul qui soit vne veritable vie,*

& que c'eſt Ieſus-Chriſt qui eſt nôtre vie.

CHAPITRE V.

De ſa derniere Maladie & de ſon Trêpas.

CEs ſaintes exhortations furent ſes diſpoſitions à ſa fin bien-heureuſe, qui n'étoit pas êloignée. On a du fondement pour croire que Dieu luy en donna quelque prenotion, ayant dit quelque temps auparavant tout ce qui luy arriveroit, & deux jours devant que de s'aliter, elle quitta la lecture ordinaire qu'elle faiſoit à ſes Novices, pour leur enſeigner les ceremonies qu'il faut obſerver en la ſepulture des Sœurs, & leur dit, retenez bien cecy; car dans peu de jours vous aurez beſoin d'avoir appris ces ceremonies.

Son mal commença par vne violente douleur de tête, qui deux jours apres fut accompagné d'vne fiévre tres-aiguë qui l'emporta dans ſon ſeptiéme, on ne luy veid jamais faire vn acte d'impatience, ny dire vne parole d'inquietude; ſes entretiens ordinaires durant ſon mal n'étoient que des vertus, & principalement de la douceur du ſerviteur de Dieu nôtre V. Pere qu'elle ſe propoſoit pour exemple. Le jour qu'elle mourut, elle donna pluſieurs ſages avis aux Novices, qui étoiẽt venuës la viſiter, leur recommandant ſur toutes choſes l'amour de l'humilité & de la ſimplicité, la morti

mortification des ſens, l'abnegation interieure, l'aſſiduité en l'oraiſon, la confiance en leur Superieure & l'exactitude en toutes leurs obſervances, ſur tout du Directoire.

La violence de la fievre la faiſant rêver, fit connoître la parfaite habitude de ſon ame à s'occuper en des bonnes choſes, car durãt cette rêverie, elle ne profera que des ſentences d'vne pieté ſolide, faiſant des amoureux colloques à l'ECCE HOMO, qui fourniſſoit le plus ordinaire ſujet à ſon oraiſon, & parlant de l'agonie de ſon divin Sauveur, elle avoit inceſſamment en la bouche, les douces paroles qu'il dit à ſon Pere: *Mon Pere s'il eſt poſſible que ce Calice paſſe de moy: neantmoins non pas que ma volonté; mais que la vôtre ſoit accomplie.* Heureuſe rêverie, qui ne cede rien au raviſſement & à l'extaſe: on luy ouyt dire en ſuite, hauſant la voix à l'imitation de ſon divin Maître, mourant en l'ignominie de la Croix: *Mon Pere entre vos mains je recommande mon eſprit.* D'autrefois elle diſoit; *Mon Pere pardonnez à cette pauvre Pechereſſe; parce qu'elle ne ſçavoit pas ce qu'elle faiſoit lors qu'elle vous offençoit.*

Cette rêverie êtant paſſée, vne Sœur luy demanda en quel êtat elle ſe trouvoit, tres-mal (répondit-elle) & ce qui me touche ſenſiblement, c'eſt qu'il me ſemble que je ne peux avoir vne bonne penſée de Dieu, comme il faut. O Dieu qu'il ne faut pas attendre cette derniere heure pour bien faire; puis qu'il eſt vray que ſi la fideli-

té de l'ame n'eſt grande & bien affermie, la peſanteur du corps emporte l'eſprit, & toute ſon application eſt attachée à la partie qui ſoufre la douleur la plus ſenſible ; qu'elle peine à ce pauvre eſprit de retourner à Dieu parmy ces trances, ſi de longue main il n'a contracté vne ſainte habitude de ſe convertir à luy.

Durant ces heureux intervalles, elle reçeut tous ſes Sacremens avec vne devotion, & pureté Angelique, ayant fait hautement ce fervent acte d'amour, & de contrition. *O mon Dieu je me repens de tout mon cœur d'avoir offensé votre majesté infinie; parceque vous êtes tout aymable & la même bonté. I'espere d'obtenir de vôtre misericorde la remission de mes pechez, par les meites du Sang precieux de mon Sauveur Iesus-Christ vôtre Fils vnique : parce qu'il est mort sur la Croix pour m'obtenir cette grace.* En ſuite recitant les leçons de nôtre petit office de la Vierge, elle fit vne poſe, apres avoir prononcé ces amoureuſes paroles : *In plenitudine Sanctorum detentio mea*, & revenant de ſa meditation avec vn œil, & vn viſage riant elle dit : *Benedicta ſit ſancta & individua Trinitas, nunc, & ſemper, & per infinita ſæcula ſæculorum, Amen.* Elle fit auſſi vne admirable confeſſion de foy, qu'elle conclud par ces belles paroles du Pſalmiſte : *Confiteantur tibi populi Deus, confiteantur tibi populi onmnes, terra dedit fructum ſuum.*

Les Medecins qui êtoient preſens admirans vne agonie ſi ſainte, ne pouvoient contenir leurs larmes

larmes, publiant n'avoir encor ouï parler d'vne fin si precieuse, & qu'ils croyoient, qu'il n'étoit point d'impie, ny d'Athée qui ne se cõvertit à Dieu, s'ils étoient spectateurs d'vne si rare merveille, aussi ne pût-on se defendre apres sa mort, de leur donner quelques grains de son Chapellet, qu'ils ont conservé avec grande devotion.

Vn assoupissement la surprit durant quelque temps, pour la rêveiller, on s'avisa de luy demander si elle étoit Chrêtienne, tout soudain elle revint en sursaut, & s'écria *Credo in Deum*, puis tirant ses bras languissans hors du lict, quoyque depuis deux jours elle n'eût pû les mouvoir, elle joignit devotement les mains pour dire ces amoureuses paroles, qui furent les dernieres de sa vie: *I'adore de tout mon cœur la tres-sainte Trinité, le Pere, le Fils & le saint Esprit, vn seul Dieu eternel en trois eternelles Personnes:* En prononçant ces paroles, elle perdit la voix, & la vie, apres vne agonie assez longue: mais qui paroissoit vn veritable ravissement, ce fut le 26. de Ianvier mille six cents trente deux, n'étant âgée que de dix-neuf ans; mais ces jours étoient pleins de merite, on ne trouva chose quelconque en sa pauvre cellule que sa discipline, & vn caillou, duquel à l'exemple de saint Hierôme elle se batoit la poitrine tous les jours apres son examen particulier; ainsi cette jeune Vierge vaillante à la mortification, & toujours veillante sur elle même fut reçeuë comme nous esperons aux divines nôces de l'Agneau dans la B. Eternité.

DIEV soit benit.

VIVE IESVS.

LA VIE DE NOTRE TRES-CHERE SOEVR MARIE SIMONE TOLLVE,

PROFESSE DV MONASTERE

DE

LA VISITATION

SAINTE MARIE DE PARIS

Ruë saint Antoine.

CEtte chere Sœur êtoit native de la Ville de Chartres, qui a la gloire d'avoir honnoré la Mere de Dieu devant sa naissance, ayant êlevé vn Autel à la Vierge, qui devoit enfanter demeurant toujours Vierge; cêt donc le

privilege particulier de cette grande Ville, d'honnorer la sainte Vierge, & d'inspirer cette devotion aux enfans aussi-tôt qu'ils en sont capables.

CHAPITRE I.

De sa Naissance, & de sa Conduite dans le Monde.

CE que nous apprenons de son education & de sa naissance, c'est qu'étant issuë d'vne famille honnorable, & de Parens qui vivoient dans la crainte de Dieu, qui prirent vn grand soin de cultiver son bon naturel, & de l'élever dans la pieté: Elle ne suivit pas entierement cette belle institution, s'étant laissé emporter à la vanité des habits, autant que sa condition le pouvoit permettre, & s'engageant dans l'agreement des compagnies, où elle étoit tellement recherchée, pour les Riches talens de son esprit; que les Dames de la Ville n'estimoient point de conversation agreable, si elle n'étoit de la partie: & quoy qu'en tous ces enjoüemens, elle n'exceda point les termes de la modestie, il faut neantmoins avoüer que Dieu qui vouloit son cœur tout entier, ne pouvoit être satisfait de cet iniuste partage; sa bonté la retira de sa compagnie des filles, qui pouvoient être dangereuses à son innocence.

Vn jour étant allée à la Predication d'vn Religieux

gieux fort eloquent par ſimple curioſité ; cet amoureux Sauveur, qui ſe ſervant, comme on eſtime, d'vne ſemblable occaſion, convertit en vn moment la Madelene, & d'vne Pechereſſe publique, qui avoit immolé ſon cœur, & tous ſes deſirs à la vanitê en fit ce prodige de ſainteté, & ce miracle de la Penitence qui a eſtonné le Ciel, & qui eſt propoſé pour modele à toute l'Egliſe ; il prit le même moment pour attirer à ſoy entierement le cœur de cette jeune Damoyzelle, & pour rompre tous les liens qui commençoient de l'attacher trop fortement au monde. Cet homme Apoſtolique, dont la langue n'êtoit que l'organe du ſaint Eſprit, exaggera ſi puiſſammeut ſur la vanité mondaine, & employa des paroles ſi vives, & des raiſons ſi enflammées, que comme autant de fleches de feu, elles percerent ce cœur ſi intimement, que ſe treuvant honteuſe, & toute confuſe de ſa conduite paſſée, elle fit vne reſolution de renoncer entierement à toutes les vanitez, & ſe retirer pour jamais des converſations & compagnies du ſiecle, pour vivre en retraite & en ſolitude.

Ce changement inopiné luy excita les railleries de ceux qui à l'exemple du perfide Iudas, ne pouvoient ſoufrir l'effuſion du baume precieux, que cette nouvelle Amante rêpandoit ſur le Chef de ſon divin Maître ; mais commençant à connoître que ce qui paroit folie aux yeux des hommes, eſt la plus haute ſageſſe devant Dieu ; elle perſevera conſtamment en ſon bon deſſein. Vn grand

parti la fit demander en Mariage, ſes Parens y treuvants tous les avantages deſirables, la preſſerent d'y conſentir; mais l'amour de la Chaſteté ayant poſé ſon Empire au milieu de ſon cœur, elle leur rêpondit, qu'elle n'auroit jamais d'autre Epoux que l'Amant celeſte. Ses Parens ne pouvans l'obliger au Mariage, elle fut retenuë dans le monde pour ſervir & aſſiſter ſon Pere fort âgé & caſſé de maladie, elle luy rendit ſes devoirs de pieté avec vne reverence ſinguliere, honnorant en ſa perſonne la Majeſté du Pere celeſte, de qui toute Paternité derive au Ciel & en la Terre.

Le grand deſir qu'elle eut dêlors de la perfection, fit qu'elle ſe mit ſous la conduite d'vn Directeur, qui êtoit en tres-grande eſtime; mais, dont la voye fut reconnuë, enfin n'être pas de l'eſprit de Dieu; qui luy donna vne methode d'oraiſon qui tenoit plus de l'imaginaire, que du ſolide, voulant dez l'abord la faire entrer dans la voye purement paſſive, qu'il nommoit la vie ſureminente; mais Dieu qui ne ſoufre point que l'ame de l'humble, & qui le cherche avec ſimplicité de cœur, periſſe, empecha que ce guide aveugle, & qui s'eſtimoit ſi hautement illuminé, la mena dans le precipice. Le Saint Eſprit luy-même parmy ces tenebres, ſe rendit ſon Directeur, & ſon Paraclete: elle n'arrêta ſes penſées, que ſur la meditation de la Vie, & de la Mort de nôtre Sauveur Ieſus-Chriſt, dont la frequente meditation la fit entrer dans la pratique des ſolides vertus par la voye aſſeurée de la Pœnitence.

Cepen

Cependant la conduite de ce nouveau Directeur, ayant été censurée, les Commissaires qui furent deputez pour en faire l'examen, treuverent que nôtre chere Sœur n'avoit rien retenu de ses illusions, ny de sa fausse doctrine, & que n'ayant receu autre lumiere, que celle du Saint Esprit, sa voye étoit pure & sincere, conforme aux sentimens de l'Eglise & aux enseignemens des saints Peres: de maniere qu'ils la confirmerent en ce bon chemin, l'exhortant à la perseverance & fidelité. Cette approbation luy acquit vne telle reputation, que plusieurs personnes Devotes acoururent à elle, comme à vne excellente Maîtresse, pour être dirigées en l'oraison, ce qui faisoit grande peine à la sainte ambition qu'elle avoit de vivre inconnuë au monde & cachée en Iesus-Christ.

Monsieur son Pere en même temps étant decedé Chrêtiennement, elle creut d'être libre pour ne penser plus qu'à Dieu : mais la conduite des biens de son jeune Frere, l'obligea de rester encore plusieurs années, contre son inclination dans les embarras du monde, comme vne autre Marthe, sans pourtant mettre en oubly le repos & la quietude de Madeléne.

CHAPITRE II.

De sa Vocation, & de ce qu'elle a fait dans l'Institut.

COMME on parla de fonder vn de nos Monasteres en la ville de Chartres, cette vertueuse Fille, qui n'avoit jamais ressenti aucun desir pour les autres Religions, au seul nom de la Visitation Sainte Marie, se treuva toute enflammée d'vne sainte ardeur pour la vie Religieuse : elle fut la premiere qui porta avec chaleur le dessein de la Fondation, & vint expressement à Paris pour faciliter l'execution de cette sainte entrepriſe. Dieu recompença bien-tôt son zele; parce qu'ayant admiré l'vnion de cœur, la modestie & la perfection de nos Sœurs de Paris, elle fut inspirée de demander d'y être receuë; faisant de si puissantes instances, & si visiblement accompagnées de l'esprit de Dieu ; que nos Sœurs ne peurent luy refuser cette grace, & luy donnerent l'entrée, étant âgée d'environ quarante deux ans.

L'humilité fut le principe & le fondement, sur lequel elle établit l'édifice de la perfection qu'elle commença, & Dieu luy donna vne connoissance si claire de l'esprit de la Visitation, qui est vn esprit de simplicité & d'abaissement, qu'elle avoüant se treuva par experience la plus ignoran-

te

te du monde luy êtant avis, que juſques alors elle n'avoit eu aucune intelligence des choſes de l'eſprit,& diſoit que les plus hautes pratiques des perſonnes que l'on eſtime au monde, avancées dans la perfection, ne ſont que des ſimples eſſais, & les rudimens des vertus Religieuſes;qu'il y a de difference (s'écrioit-elle) outre ne rien faire que par obeïſſance, & tout faire par le mouvement de ſa propre volonté,que je me repute heureuſe de ſortir de cette ignorance, & d'avoir l'honneur de commencer l'a B.C.de la vie ſpirituelle,ſous vne ſi aymable direction.

Quelques perſonnes,par vn zele indiſcret,n'approuvant pas ſon entrée dans la Religion, jetterent nos Sœurs en ſcrupule,leur perſuadant qu'elle êtoit engagée dans les illuſions de ces eſprits des tenebres, qu'on nommoit illuminez dans vn ſens opposé à la verité, puis que leur conduite n'êtoit que fauſſe lumiere, mais l'ayant êprouvée durant pluſieurs mois, & fait paſſer par toutes les mortifications & humiliations d'eſprit que l'on peut s'imaginer, la ponctuelle obeïſſance & l'entiere demiſſion de ſa propre volonté diſſipa tout ce nüage, & fit connoître que ſa voye êtoit pure & ſincere; comme il avoit dêja êté declaré par le jugement des Commiſſaires qui l'examinerent.

Ayant ainſi paſſé par vne fine & rude êtamine, on luy donna l'habit de Novice, dont elle receut vne joye ſi grande,que ne pouvant la contenir en ſon cœur,elle s'écrioit. O ſainte Vierge d'où me

vient vn ſi grand bon-heur que je porte l'habit de vos cheres Filles? He!quoy eſt il-il juſte que l'eſclave porte l'habit des vrayes Filles? mais ſi vous m'avez fait l'honneur de m'adopter en cette qualité,rendez moy digne de cette alliance.

Durant tout le temps de ſa probation, l'on continua à l'exercer par les mortifications les plus humiliantes que l'on peut concevoir, la tenant plus baſſe que les plus jeunes Novices: mais ſon cœur ſe baignoit de joye dans ces abaiſſemens,diſant à ſa Maîtreſſe du Noviciat. Helas! que le monde qui m'eſtimoit, me connoiſſoit mal; on me croyoit pleine d'eſprit, & je n'en ay point du tout;Ie me mêlois de conduire les autres, & je ne ſçay pas moy-méme me conduire. Qu'aurois-je fait ſi Dieu ne m'avoit fait la grace de m'appeller dans ſa maiſon, pour m'obliger à me reconnoître:on la donna pour ayde à diverſes Officieres, & chacune avoit ordre de l'exercer à la ſoumiſſion; ce qui faiſoit ſes delices. L'vne des plus grandes peines qu'elle eut, fut de quitter vne certaine methode ſpirituelle, qui à la verité n'étoit pas mauvaiſe; mais qui n'étoit pas entierement conforme à celle de l'Inſtitut, à quoy pourtant elle ſe ſoûmit avec vne profonde reverence, & Dieu luy fit la grace,de prendre tellement l'eſprit de la Viſitation en la pratique de l'oraiſon, & de tous les autres exercices, que nôtre tres-digne Mere Ieanne Françoiſe Fremiot de Chantal, qui ſe treuva preſente à ſa Profeſſion, étant venuë

pour

pour lors à Paris, pour des affaires tres-importantes, ayant examiné la conduite de cette chere Sœur, donna ce témoignage honnorable à son avantage, qu'elle ne sçavoit pas, si l'on pouvoit mieux penetrer & prendre le veritable esprit de douceur, de devotion & d'humilité des Filles de la sainte Vierge, que cette bonne Novice l'avoit pris.

Ainsi elle eut l'honneur de rendre ses vœux à Dieu, entre les mains de cette tres-digne Mere, & pour têmoigner sa joye, elle êcrivit dans vn petit livret de devotion : *Quelles graces vous rendray-je mon Seigneur, de m'avoir donné celle de la Visitation dans Sainte Marie ?* Et puis admirant la perfection des Constitutions. *O V. & tres-chere Mere (ajouta-elle) vous avez bien puisé dans la source inepuisable, pour nous dresser vn chemin si aisé, si asseuré & si parfait ; oüy si aisé : mais je l'entends pour celles qui ayment ; asseuré parce qu'il est tout sous l'obeïssance ; & si parfait, parce que l'on y meurt à soy-même pour ne vivre qu'à Iesus-Christ.*

CHAPITRE III.

De ſa Conduite dans le Convent de la Madeléne.

APRES l'immolation de ce ſacrifice, cette chere Ame ſe ſçachant morte au monde, n'eut plus d'autre penſée que de continuër avec eſprit d'humilité dans l'exércice des plus baſſes,& des plus penibles charges du Monaſtere; mais nôtre Seigneur qui l'avoit deſtinée à vne fonction plus relevée, & en laquellle reluit le plus haut poinct de la Charité Chrêtienne, inſpira nos Sœurs de Paris(par l'avis de nôtre digne Mere) de la choiſir pour aller mettre vn regleme nt dans la maiſon des Filles repenties de ſainte Madeléne de Paris. Nos cheres Sœurs ayans êté ſuppliées de prendre le ſoin de reformer cette maiſon,reduite dans vn pitoyable deſordre, on la conſidera pour ce grand deſſein, à raiſon de l'experience qu'elle avoit dans les affaires du monde, d'où elle n'êtoit ſortie(comme nous avons dit)qu'environ l'âge de quarante deux ans, & apres avoir eu le maniement de tous les biens de ſon Frere;mais le principal motif fut, la ſolidité de ſon jugement & de ſa vertu,que l'on jugea ſeule capable d'vne entrepriſe auſſi perilleuſe & difficile,ſelon le ſens humain, que charitable & glorieuſe devant Dieu.

Elle reſſentit vne forte repugnance à quitter ſa

ſa retraite, & à ſe voir ſeparée de la compagnie des Sœurs, pour converſer avec des perſonnes qui avoient perdu leur honneur & fait vn ſi miſerable naufrage dans le vice, & le peché; mais conſiderant que Dieu avoit quitté le ſein de ſon propre Pere & la compagnie des Anges, pour venir converſer parmy les pecheurs & mourir pour leur ſalut; elle ſacrifia toutes ſes ſatisfactions pour imiter le divin Sauveur, & pour cooperer avec luy par ſes ſoins continuels à la converſion de ces ames êgareés; qui eſt la fonction la plus divine de la charité ſupreme: Auſſi Dieu benit ſi viſiblement ſa conduite, qu'en peu de jours cette Maiſon changea entierement de face, & n'y ayant treuvé qu'vn lieu de diſcorde & de diviſion, elle en fit vn oratoire de devotion & de pieté. D'abord on luy donna la conduite environ de vingt Filles, & le nombre en peu de temps monta juſqu'à trente, il ne falloit pas vne petite adreſſe, ny vne prudence vulgaire, pour r'appeller à Dieu des ames qui s'êtoient engagées dans le peché, dont la plus part avoient changé en nature, l'habitude de mal faire, & qui s'êtant abandonnées à la volonté du Demon, s'êtoient renduës eſclaves de toutes leurs paſſions, & avoient vendu leurs cœurs aux infames deſirs de la plus honteuſe ignominie: cette fille Apoſtolique, conſiderant que la converſion de ces cœurs endurcis, n'êtoit pas vn ouvrage de la main des hommes, mais de la toute puiſſance de la grace de Ieſus-Chriſt victorieuſe & triom-

phante de l'obſtination d'vne volonté rebelle, elle demanda à ce divin Sauveur, avec effuſion de larmes, d'ouvrir le ſein de ſes infinies miſericordes ſur ces ames rachetées au prix de ſon Sang, & de leur appliquer ſon merite par vne bonté ſpeciale; & comme cette Maiſon êtoit dediée à Dieu ſous le tître de ſainte Madeléne, elle conjura cette grande Sainte de vouloir obtenir la grace de penitence & le don de parfaite converſion à ces pauvres pechereſſes; afin que s'êtans miſerablement emportées dans les deſordres de la jeuneſſe, elles euſſent le bon-heur, dans vn âge plus avancé d'imiter la ſainteté de ſa vie penitente; elle demanda encor à la même Sainte de luy obtenir de Dieu le don d'oraiſon & de quietude parmy le tracas de cette Maiſon, qui l'engagoit ſans comparaiſon à plus d'embarraſſement & de trouble, que celuy qui donna ſujet à ſainte Marthe ſa Sœur, de faire plainte à leur divin Maître. Ayant impetré les aſſiſtances d'en-haut, elle mit tout de bon la main à l'œuvre, où elle eut beaucoup à ſoufrir. Les plus obſtinées, dont quelques vnes enfin n'eurent point le don de perſeverance, luy firent mille ſorte d'indignitez, il n'y eut injure qu'elles ne vomiſſent contre elle, & ces mal-heureuſes creatures reſſembloient non à des perſonnes raiſonnables, mais à des furieuſes & frenetiques, qui veulent êgorger le Medecin qui les traite, non ſeulement elles convertirent toutes les douceurs & cordialitez qu'elle leur têmoignoit, en ingratitude;

tude, mais se porterent jusqu'à ce desespoir, que de vouloir attenter sur sa vie,& firent vne conjuration entre elles de l'assassiner la nuit, elle fut advertie de leur detestable dessein;mais considerant que nôtre Sauveur n'avoit êté crucifié que par les pecheurs, qu'il êtoit venu convertir, elle s'estima trop heureuse, si elle pouvoit donner sa vie pour ces pauvres pechereſſes, dont la conversion luy êtoit commise.

Dans le grand zele,que nous pouvons nommer l'esprit & le desir du Martyre, leur diabolique entreprise ne troubla nullement le calme de l'esprit de cette chere sœur, elle ne laissa point de coucher parmy elles dans leur Dortoir à l'ordinaire, pour empêcher par sa presence les desordres qui pouvoient arriver quād on les abandōnoit seules, son cœur paroissoit intrepide dans ce peril de la mort; parce que l'amour,qui animoit son courage, êtoit plus fort que la mort, êtant parvenu au sublime degré de la fervente dilection de l'Amante du Cantique, que les eaux de toutes les persecutions ne peurent êteindre.

Neātmoins elle ne mit rien en oubly,pour rēdre agreable à Dieu le sacrifice de son cœur, en cas qui luy fallut être immolée par ces mains cruelles & parricides; elle ne se couchoit jamais sans faire vne longue oraison, & tâcher de se mettre dans les mêmes disposition,que si on eut dû l'êgorger la nuit même,disant son *In manus tuas*,& toutes les autres prieres pour les Agonizans, & ce qui est

digne d'vne loüange eternelle; quoy qu'elle eut treuvé le couteau qu'vne de ſes miſerables avoit caché pour luy couper la gorge, elle n'en fit jamais aucune plainte, regardant tout êgalement dans les diſpoſitions de la divine providence,& le genre de mort luy êtant indifferent, pourveu qu'elle put honnorer ſon Dieu, faiſant ſa ſainte volonté en la mort & en la vie; elle êcrivit à nôtre digne Mere les parolles ſuivantes.

Puis qu'on m'a commiſes ces pauvres ames, comme vn troupeau des brebis êgarées à vne bergere, quoyque chetive, ne ſuis-je pas obligée d'expoſer ma vie pour les retirer de la gueule du loup infernal, & de chercher toutes les voyes poſſibles pour les r'amener dans le bercail du divin Paſteur de nos ames? ne m'en a-il pas laiſsé l'exemple, ayant donné ſon ſang & ſa vie pour ſon troupeau?

Sa plus ſenſible affliction ne fut pas la conſpiration faite ſur ſa vie, mais la perte d'vne deſeſperée, qui en avoit medité l'attentat, & qui ſautant par deſſus les murailles de la Maiſon, retourna comme vn pourceau dans ſon ordure, & s'abandonna de nouveau aux proſtitutions de ces infames debauches; la perte de cette brebis, fut l'vnique objet de douleur d'vne ſi fidele bergere, elle la pleura amerement, ſe reſouvenant que le ſujet des larmes & de la triſteſſe de ſon Sauveur dans l'agonie de Getſemani, fut moins la cõſideration de ſa mort & de ſes ſoufrances, que la veuë de la mort eternelle des pecheurs & l'injure que le peché

ché attente contre la Majesté de son Pere, elle se consola enfin, reflêchissant que Iudas perit en la compagnie même du Sauveur, & que le desespoir de ce traître, n'a pas empeché ce Dieu d'amour de dire à son Pere: *Qu'il n'en a pas perdu vn seul de ceux qu'il luy a donné en charge, & que nul n'étoit peri, que le Fils de perdition.* Cette chere Mere avoit sujet de prendre cette douce consolation en son cœur, parce que toutes les autres admirant la douceur qu'elle avoit exercé à l'endroit de la Fille perduë, nonobstant son attentat, & voyant les ruisseaux des larmes qu'elle versa sur sa perte, furent si vivement touchées, qu'elles commencerent à l'honnorer & reverer comme vn Ange, & se remettant entierement entre ses bras, comme des enfans entre les bras de leur Mere, elles firent vn changement de vie si miraculeux, que cette Maison fut toute embaumée de la douceur du parfum, comme celle de Madelene; & ces Sœurs immondes, par vn changement de desirs, à l'imitation de sainte Marie l'Egyptienne, arriverent à vn êtat de sanctification & de perfection, qui n'êt inferieur que d'vn degré à la pureté des Vierges.

CHAPITRE IV.

Du Don d'oraiſon qui luy fut communiqué & de ſon heureux Trêpas.

SAINTE Madelene, qui interceda pour la converſion de ces pauvres repenties, qui étoient ſous la conduite de cette chere Sœur, luy obtint de Dieu, pour recompence de ſes ſervices & de la confiance qu'elle avoit en ſes merites, le recueillement doux & ſuave, dont elle l'avoit ſuppliée: Ce fut vne grace merveilleuſe, que parmy tant de tracas qui l'obligeoit jour & nuit à veiller avec vn ſi grand ſoin ſur ce troupeau, pour maintenir dans la voye de ſalut ces eſprits peu affermis dans la devotion, qui comme des ſauvageons tranſplantez d'vne terre infructueuſe & ſterile, avoient beſoin d'être arrouſez & cultivez continuellement, pour prendre des profondes racines dans le champ fertile de la perfection: elle receut vn don d'oraiſon ſi intime en la pointe ſupreme de ſon ame, que ſon intelligence ſe trouvoit prêque inceſſamment occupée en Dieu dans vne voye tres-ſublime, n'y agiſſant que d'vne maniere prêque imperceptible par la foy vive, nuë & ſimple; Elevation d'eſprit qui luy donna de la peine, juſqu'à-ce que l'ayant communiquée à nôtre digne Mere avec toute ſincerité, elle l'aſſeura

l'asseura & r'affermit dans sa voye, luy faisant connoître qu'elle étoit d'autant plus solide, que la partie inferieure y auoit moins de satisfaction, & que les sentimens de la chair & du sang n'y ayant prêque nulle part, c'étoit vne demonstration infaillible, que l'ame en cet état n'operoit qu'en esprit & en verité par la force du pur amour divin, bien qu'elle ne s'en aperçeut pas, & comme l'obeïssance est la plus infaillible lumiere en ces directions obscures, elle demeura tranquille, apres cette declaration, en tous ses combats interieurs. Pour vnique consolation elle donna vn entier acquiescement au bon plaisir de Dieu, faisant vne amoureuse remise de tout son être, entre les mains de la divine providence.

Ainsi faisant tout à la fois l'office de Marthe, & de Madelene, elle observoit dans la perfection le double commandement de la charité de Dieu, & du prochain, dêquels depend l'accomplissement de la Loy & des Prophetes, menant vne vie laborieuse & penible, & neantmoins delicieuse & tres-suave, goûtant en esprit les suavitez de l'eternelle verité, qui s'appliquoit d'vne maniere ineffable à son esprit en l'oraison, & languissant de se voir sevrée des douceurs de l'observance de l'Institut & de la conversation des Sœurs. En ce penible exercice, ces divers mouvemens qui partageoient son cœur, luy livroient des assauts frequens & tres-violens, & on l'ouït souvent s'écrier par forme d'élans & d'aspiration. *He! Amour, saint*

Amour! ô Amour infini! principe & terme de toutes les chaſtes amours! qui êtes mon vnique amour, je vous remets vniquement tout mon être pour adorer vôtre être vniquement infini. Et ces fortes impulſions jointes aux travaux continuels, aûquels elle êtoit obligée de s'occuper jour & nuit, pour maintenir le bel ordre, qu'elle avoit ſagement établi dans cette Maiſon, luy firent contracter des infirmitez corporelles tres-cuiſantes & tres-douloureuſes, elle devint ſujette à vne migraine tres-aiguë, qui la travailloit prêque ſans vn moment de relâche: vn mal de jambe l'accompagna, qui fut ſuivi d'vne fiévre lente, qui la conſuma peu à peu: enfin vne toux ſeche ayant ſuivi vne abondante fluxion, qui luy tomboit ſur la poitrine, & qui la ſuffoquoit, Dieu luy fit connoître que l'heure de ſon trêpas n'êtoit pas fort êloignée; dêlors elle demanda le ſaint Viatique, & le reçeut avec vne profonde reverence & humilité. Le jour ſuivant ſentant defaillir ſes forces, elle demanda les ſaintes huiles, qu'elle reçeut pareillement avec vne tres-ſenſible allegreſſe, & vne tres-religieuſe preparation d'eſprit: & comme l'on fit vne priere, où il eſt dit: *Que tout genouïl doit flechir au nom de Ieſus, au Ciel, & en Terre, & même dans les Enfers.* On la vit toute penſive ſur cette parole, ſur quoy la Superieure luy demanda à quoy elle penſoit. He! ma chere Mere (rêpondit-elle) *Tout genouïl flechit au nom de Ieſus, au Ciel, en la Terre & même dans les Enfers.* Et il n'y a que mon ſeul orgueil, qui a peine d'y flechir,

chir,& qui luy a été ſi ſouvent rebelle. Demandez ma chere Mere, que mon amour propre, qui eſt vn avorton de la nuit & du peché, ſoit aneanti par hommage à ce nom ſacré de mon Sauveur toujours victorieux & triomphant.

Toutes ſes Filles êtoient autour de ſon lit, qui fondoient en larmes, leur diſant le dernier adieu, elle les exhorta, avec des paroles toutes enflammées du feu de l'amour divin, de reconnoître la grace que Dieu leur avoit fait, de les retirer du mal-heur, où elles s'êtoient plongées; qu'elles ne miſſent jamais en oubly cette grande Miſericorde, mais auſſi de bien veiller ſur elles mêmes, & vivant dans vne entiere defiance de leur infirmité, d'entrer dans vne ſainte confiance en la bonté de Dieu, qui accompliroit ſon œuvre en elles, pourveu qu'elles fuſſent bien fideles à ſes inſpirations, & toujours bien reſpectueuſes & obeïſſantes à celles qui ſeroient commiſes à leur conduite: ſur toutes choſes elle leur recommanda l'vnion & la charité entre elles, & d'êviter toutes les occaſions qui pourroient leur donner le moindre ſouvenir de leur miſeres paſſées, à moins que la penſée leur en fit concevoir plus d'horreur; leur promettant que ſi elle avoit l'honneur de paroître devant Dieu, elle prieroit ſa bonté de les confirmer dans ſa ſainte grace. Elle demanda auſſi tres-humblement l'aſſiſtance de leurs prieres, declarant qu'vne ſeule apprehenſion luy faiſoit de la peine en ce paſſage, qu'ayant conçeu toute ſa vie vne ſi gran-

de confiance en la misericorde de Dieu, elle craignoit de s'être quelque fois vn peu relâchée de la ferveur religieuse sur cette esperance, & qu'à l'heure de sa mort elle n'eut pas assez d'apprehension des jugemens de Dieu. Que se voyant sur le point de comparoître devant ce Iuge terrible, elle adoroit ses justes Iugemens, qu'elle luy demandoit le pardon & l'indulgence de ses infidelitez & ingratitudes, qui avoient merité son eternelle disgrace : mais qu'elle se jettoit entre les bras de sa grande misericorde, qui est par dessus toutes ses œuvres, elle supplia l'Assistante de demander pardon pour elle par écrit à ma sœur la Superieure de nôtre Maison de Paris, où elle avoit pris l'habit, & d'écrire à nôtre digne Mere, qu'elle mouroit son indigne fille & sa tres-humble servante, demandant sa benediction & les prieres des sœurs de ce premier Monastere, cette digne Mere luy ayant promis de la tenir pour Fille d'Annessy.

Vn peu devant son benit trépas, regardant vn Crucifix, elle dit à haute voix: *C'êt en ce signe victorieux, que je triompheray. Doux Sauveur attaché pour moy sur la Croix, vous êtes mon vnique esperance, ayant été ma propiciation, soyez maintenant mon salut, & mon tout.* Elle demeura prés de vingt-quatre heures dans vn sommeil letargique, d'uquel êtant revenuë, elle demanda pardon encore vne fois à nôtre Seigneur, disant: *Mon Dieu, je crois tout de vôtre puissance, je dois craindre tout de vôtre justice, mais j'espere tout de vôtre misericorde, & j'adore en tout, & j'implo*

j'implore vniquement vôtre toute bonté. Et ayant dit ces amoureuſes paroles, elle rendit ſon eſprit avec tant de ſuavité, que ce paſſage ne fut aperçeu de perſonne, quoyque toutes ſes Filles euſſent les yeux attachez ſur ſon viſage, à qui la mort ne fit rien perdre de ſa douceur, ny de ſa modeſtie ordinaire.

Monſieur Vincent, Pere ſpirituel de nos ſœurs, qui l'aſſiſta à la mort, proteſta qu'il n'avoit jamais veu, leu, ny oüy dire vne mort ſi pareille, ny ſi Religieuſe & Chrêtienne, & qu'il croyoit fermement que ſon eſprit victorieux & triomphãt de ſon ennemy, êtoit monté dans vn chariot de feu & d'amour, dans le ſejour de la gloire. Son benit corps fut porté dans le Monaſtere, où elle avoit pris l'habit, pour y être enterrée avec celles de la compagnie dêquelles, la ſeule Charité l'avoit ſeparée. Ses Filles de la Madelene furent tres-affligées de la tranſlation de ce benit depôt, qu'elles eſtimoient leur threſor ; en recompenſe, elle leur laiſſa ſon eſprit, & tant des ſaintes Inſtitutions & Exemples de pieté, qui ne mourront jamais, tant que ſa vertu ſera dans la memoire & dans la bouche des hommes. Elle ſervit durant trois ans dans la Maiſon de la Madelene, outre cinq ans qu'elle avoit demeuré dans nôtre Monaſtere de Paris, & le vingt-neuf de May mille ſix cens trente, elle mourut âgée de cinquante vn an, mais comblée d'vn ſiecle entier des merites.

DIEV ſoit benit.

VIVE IESVS.

LA VIE DE NOTRE TRES-CHÈRE SOEVR ANNE LOVYSE DE VERDELOT, PROFESSE DV MONASTERE DE LA VISITATION SAINTE MARIE DE PARIS Ruë ſaint Antoine.

C'EST ſans doute (comme je crois) l'vn des principaux ravages que le peché ait fait dans nos ames, que celuy de rendre nôtre volonté ſi tardive, & quelquesfois ſi rebelle à la reception & à la ſuite des divins attraits de la gra-

ce. Il y a bien peu d'ames qui entrent, cõme S. Madelene au chemin de la perfectiõ, auſſi-tôt qu'elles ont connû, que IESVS eſt la voye, la verité, & la vie : le nombre eſt petit de ceux qui ſuivent cet adorable Maître, pour avoir vne ſeule fois entendu, comme les Apôtres, cette douce parole de grace & de ſalut *Suis moy :* mais pluſieurs imitent ſaint Auguſtin dans ſon irreſolution, dans ſes retardemens & dans la recherche d'vn lendemain, ne faiſant que bien tard ce qui ne ſçauroit jamais être fait trop à bonne heure : ce que je dis au ſujet de nôtre chere Sœur Anne Loüyſe de Verdelot, de qui nous êcrivons la vie : pour ce qu'ayant êté attirée à la vie religieuſe dez ſon enfance, elle n'êt neantmoins entrée en ce chemin êtroit, qui conduit à la vie, qu'environ la vingt-huict année de ſon âge : retardement qui l'a fait ſoûpirer tout le reſte de ſa vie, d'avoir ſi tard ſuivy vn bien qu'elle avoit ſi tôt connû.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance, & de ſa Conduite en la vie ſeculiere.

LE Mariage de Monſieur le Baron de Villiers, nommé Matthieu de Verdelot, & de Madame Anne d'Algrin, fut benit de quatre Enfans, deux Fils, & deux Filles & pour vne ſeconde

conde benediction, tous ont été tres-vertueux, & n'ont point terni le luſtre de la nobleſſe, pieté & generoſité de leur naiſſance. Monſieur & Madame de Villiers (comme c'êt ordinairement la coûtume des perſonnes de condition) firent la deſtinée de leurs Enfans, retenant le Fils aîné pour maintenir leur maiſon: le Cadet fut envoyé pour être Chevalier de l'Ordre de ſaint Iean de Hieruſalem: la plus jeune des Filles fut deſtinée pour être Religieuſe, & celle de laquelle nous écrivons la vie, fut choiſie des hommes, & non de Dieu, pour demeurer au monde; parceque elle êtoit belle, bien faite, d'vne façon fort majeſtueuſe, d'vne modeſtie tres-agreable, êtant accompagnée de gayeté, de douceur & d'affabilité. Toutes ces graces naturelles, jointes à ſon obeïſſance, l'avoient renduë la favorite de ſon Pere & de ſa Mere: neantmoins, ils ne jouïrent pas bien long-temps des ſatisfactions que leur donnoit cette chere Fille: parceque Madame ſa grande Mere la voulut avoir proche d'elle, & ils n'oſerent pas la luy refuſer, êtant vne Dame vêve de grande vertu, & fort affligée des pertes qu'elle avoit fait de ſes autres Enfans. Il ſuffit de dire cela pour faire comprendre, combien tendrement elle êleva cette chere petite Fille, laquelle de ſon côté rêpondoit aux bontés d'vne ſi ſoigneuſe Grande-mere, par vne obeïſſance & ſoûmiſſion tres-entiere à toutes ſes volontez: juſque là même, que luy ayant vne fois dit, que tres-ſouvent elle ſe ſen-

toit des desirs d'être Religieuse, & la bonne Dame luy ayant rêpondu, qu'elle ne le vouloit pas, jamais cette chere Fille n'osa luy en reparler, & ferma la porte de son cœur à ce saint desir, comme si ç'eût été vne tentation; ainsi elle demeura plusieurs années au monde, vivant comme les autres Damoiselles de sa condition dans les conversations, recherchée & caressée, mais toujours avec vne grande sagesse & retenuë, ayant naturellement son inclination toute panchée à la vertu, & sainte pudeur, qui luy faisoit abhorrer toute sorte de cajollerie, & de parole tant soit peu libertine ou equivoque. Plusieurs Gentils-hommes la rechercherent: mais, par vne conduite de Dieu inconnuë aux hommes, il arrivoit toujours quelques mes-intelligences entre les Parens; en sorte que jamais on ne pouvoit tomber d'accord des articles du contract de mariage, & tout se rompoit: & certes il faut confesser, que souvent nôtre bon Dieu jette du desordre dans nos desseins & dans nos desirs, pour nous ranger à suivre les ordres de sa sainte providence. Cette vertueuse Fille, voyant si souvent échapper les occasions qui se presentoient de la loger fort avantageusement selon sa naissance, s'addonnoit plus que l'ordinaire à la priere, pour demander à Dieu vne entiere connoissance de ses divines volontés sur elle, qui se voyoit avec quelque regret avancer en âge sans être logée. Dans cette douleur, Dieu luy donna mouvement de se communiquer à Monsieur

ſieur Grillet, qui depuis a été Evêque d'Vzés. Ce tres-docte & tres-devot perſonnage, ayant déja beaucoup d'experience dans la conduite des ames, connût d'abord que Dieu vouloit celle-cy dans la vie Religieuſe; neantmoins, il ne voulut point luy en parler, mais ſeulement la diſpoſer par des exercices ſpirituels, à recevoir efficacement du bon Dieu cette ſainte inſpiration & vocation, luy faiſant pratiquer fort exactement *l'Introduction à la vie devote*, faite par nôtre venerable Pere François de Sales, & cette vertueuſe Fille ſe rendit incontinent vne parfaite Philothée, & ne tarda pas beaucoup de dire à ſon ſage Directeur, qu'elle ſentoit de grands deſirs de ſe donner toute à Dieu dans la vie Religieuſe, que neantmoins elle ne s'y pouvoit encor reſoudre abſolument, luy étant toûjours âvis, que rien ne preſſoit: par où nous voyons qu'elle n'avoit pas encor appris que le Saint Eſprit eſt ennemy des remiſes, & qu'il faut courir en la voye de Dieu, auſſi-tôt que ſa ſainte grace a dilaté nos cœurs par l'onction ſacrée de ſes lumieres & de ſes attraits. Cette ame attirée & chancelante fut tout à fait reſoluë par vne occaſion, conduite ſans doute de la bonne main de Dieu: ce fut, qu'elle écoutoit finement vn jour Monſieur ſon Pere & Madame ſa Mere, qui parloient d'elle, & veritablement elle oüyt ce qu'elle n'eût pas voulu entendre: car ils parloient avec quelque ennuy & dégout d'elle, à cauſe de ſes irreſolutions, & de ce qu'elle étoit ſi avancée

en âge sans être logée : sa curiosité luy valut beaucoup en cette rencontre, d'autant qu'elle apprit qu'elle n'auroit pas toute la peine qu'elle s'étoit figurée, d'obtenir permission d'être Religieuse, & que l'amour affectif de son Pere & de sa Mere, se convertiroit facilement en l'amour effectif de la voir bien logée : elle ne perdit point temps, & s'étant mise à genoux, elle remercia Dieu de cette connoissance, fit sa ferme resolution de ne plus marchander auec nôtre Seigneur, & de se rendre Religieuse le plutôt qu'il luy seroit possible, elle decouvrit son desir à ses Pere & Mere, & les remercia de l'offre qu'il luy firent d'entrer dans l'ancien & celebre Monastere de Marmotier, où elle avoit quelque Parente. La seule raison qu'elle donna pour n'entrer dans cette insigne Abaye, quoy qu'elle honnorât avec grand respect la perfection de ces bonnes Religieuses, ce fut que le lieu étoit trop illustre pour elle, qui ne vouloit chercher que la fuite du monde & de l'éclat, & se retirer (disoit-elle) en quelque petit Cloître bien cachée, ce qu'ayant dit à Monseigneur d'Vzés, il luy répondit, que Dieu l'avoit faite pour l'Institut de la Visitation Sainte Marie, & que toutes les Loix & les pratiques de cette Congregation encor naissante, étoient conformes à ses attraits interieurs, & même à ses bonnes & vertueuses inclinations naturelles.

CHAPI

CHAPITRE II.

De ſon Entrée en Religion, & de ſon Noviciat.

QVELQVESFOIS le divin Epoux appelle ſon Epouſe au champ & au Village, & d'autresfois il la conduit à la Ville, & veut qu'elle le cherche même par les Ruës & Places publiques. Sa bonté en vſa de la ſorte à l'endroit de nôtre chere Sœur Anne Loüyſe, elle avoit été élevée & nourrie à la Campagne dans les Châteaux de ſes Parens, ſans s'être jamais ſouciée d'autre choſe, ſinon apres ſa reſolution d'être Religieuſe, que s'appercevant que Madame ſa Mere alloit à Paris, elle la ſupplia de la mener avec elle, afin qu'elle pût voir pluſieurs Maiſons Religieuſes, & ſpecialement les Filles de ſainte Marie, dont on luy avoit parlé. Vne demande ſi juſte luy fut accordée, & il eſt impoſſible d'exprimer avec quelle joye cette chere Sœur aborda nôtre Monaſtere, avec quelle ardeur elle demanda ſon entrée, & en receut l'aſſeurance. Monſeigneur d'Vzés ayant déja parlé pour elle à nôtre tres-honnorée Sœur Anne Catherine de Beaumont-Carra, qui étoit alors Superieure, & qui veid d'abord des diſpoſitions toutes extraordinaires en cette Pretendante, pour être bien-tôt vne excellente Religieuſe. Fort peu de jours apres, elle entra dans le

Monaſtere avec vne ſi grande determination, qu'elle diſoit: *Que tout l'Enfer ne ſeroit pas capable de luy faire changer de deſſein.* Nôtre Seigneur voulut faire vne petite êpreuve de ſon courage: car celuy de ſes Pretendans, pour qui elle avoit toujours eu moins de rebut, ayant été averti que l'on l'avoit mênée à Paris, avec quelque penſée qu'elle y demeureroit pour ſe faire Religieuſe, prit la poſte & arriva qu'elle êtoit déja entrée dans le Monaſtere. Sur cela, il y eut des grands bruits de part & d'autre entre les Parens: car ce Serviteur vouloit avoir ſa Maîtreſſe, qui ne pretendoit plus que d'être ſervante de Dieu. On leur permit de ſe parler ſeul à ſeul entre les grilles: ce qu'elle fit avec tant de conſtance, que rien ne la pût êbranler; quoy que ce Pourſuivant promit de ſigner de ſon ſang la quittance de la dotte, ſans jamais en rien demander à ſon Pere ny à ſa Mere. Ah! Monſieur (luy dit-elle) l'Epoux qui m'a choiſie (quoyque tres-indigne) pour être ſon Epouſe vous a devancé, il a ſigné ſur la Croix, par l'effuſion de tout ſon Sang adorable, l'acquit de mes pechez devant la face de ſon Pere Eternel, ſi je veux m'appliquer avec vertu & fidelité, le merite de ſa ſainte Paſſion. Cette ſage rêponce calma ſi fort l'eſprit de ce Gentil-homme, qu'il ne pût qu'admirer la ſainte & conſtante reſolution de cette aymable Fille, & la laiſſer en paix dans le Monaſtere, où elle ſe retira avec vne parfaite joye, & la Superieure luy demandant par apres, ſi toutes les lar-

mes

mes de ce Gentil-homme l'avoient point touchée, & ébranlée dans sa resolution? elle luy dit (ma chere Mere) ces larmes m'ont touchée, & ébranlée, comme vne petite vague ébranle vn rocher: dans ces genereuses resolutions elle entra en son essay: sa premiere pensée fût de racheter le temps qu'elle avoit perdu au monde, par le bon employ de celuy qu'elle auroit à vivre dans la Religion, n'en voulant plus employer vn seul moment qu'à acquerir la perfection, & se remit, comme vn enfant entre les mains de la Maîtresse des Novices, pour être dirigée & instruite. Elle avoit le jugement tres-solide, & l'esprit tres-bon, en sorte qu'elle comprit en peu de temps, &, avec peu de peine l'esprit particulier de nôtre Institut, & les principales Maximes de la perfection interieure, où nous sommes appellées, elle goûtoit avec vne si grande ferveur la pratique du Directoire spirituel, qu'elle l'avoit ordinairement entre ses mains dans tous ses exercices, jusques à ce qu'elle l'eût entierement appris par cœur, tant elle craignoit de manquer en l'observance d'vn seul petit poinct; elle se tenoit si r'abaissée, si retirée en vn coin du Noviciat; avoit toujours la veuë si baissée, & gardoit vn silence si rigoureux, que tous les temps, hors de la recreation, étoient vn grand silence pour elle, & desira de demeurer ainsi quatre mois dans son essay, pour prendre de bonnes & saintes habitudes Religieuses, avant que d'en prendre l'habit, parce (disoit elle à sa Maîtresse du Novi-

ciat) qu'il me ſemble qu'être vêtuë d'vne pauvre robbe de Ieſus-Chriſt pauvre, & avoir encor les vieux haillons de nos habitudes ſeculieres, c'êt choſe ridicule. Vne autre fois, elle dit à la Superieure: Ah! ma chere Mere, que je ſuis encor indigne de prendre ce ſaint habit de Novice, auſſi vray, il m'êt avis, qu'vn voile, & vne legereté des yeux, & de la langue, ou vne immortification, c'êt vne choſe monſtrueuſe.

Les quatre mois de ſon eſſay êtant expirez, le Chapitre la receut par la pluralité des voix, & le jour fût pris au vingt-deuziéme d'Avril pour ſa vêture, où la Reine voulut aſſiſter. Or comme c'êt la coûtume dans nôtre Inſtitut, de parer modeſtement les Filles, le jour de leur priſe d'habit, afin qu'elles faſſent publiquement devant les hommes, leur dépouïllement exterieur du viel homme, pour ſe revêtir du nouveau. La Mere de nôtre vertueuſe Pretendante luy envoya des habits trop courts, & trop êtroits, & avec lêquels elle ne pût s'ajuſter ſans meſſeance, mais quand ſa Maîtreſſe le luy repreſenta, elle luy dit, ma chere Sœur, ils n'iront que trop bien, ce n'êt pas à quoy je dois penſer, & puis il fera grand bien à mon orgueil, & à l'inclination que j'ay à la bienſeance d'entendre demain vn peu rire les Dames de la Cour de la façon que je ſeray ajuſtée, elles diront que je ſuis vne Damoiſelle de Village, vne groſſiere, & vne mal propre. La choſe arriva tout ainſi, & cette chere Sœur fit voir, par ſa modeſtie

&

& ſon ſilence, qu'elle n'avoit déja plus que Dieu dans le cœur, ne ſe ſouciant nullement de ce que l'on diſoit des choſes qui étoient à l'entour de ſon corps. La Reyne luy fit l'honneur de la nommer dans la ceremonie: & comme elle avoit le nom du Roy au Baptême, elle luy donna le ſien, & fut ainſi glorieuſement nommée Sœur Anne Louyſe: ſon ame étoit ſi abſorbée en Dieu, qu'à peine pouvoit elle faire les attentions convenables pour rendre les devoirs & civilités duës à la Reyne, & aux Dames de la Cour, & ſi on n'eût eu ſoin de luy dire les choſes, elle ne prenoit pas ſeulement garde à pluſieurs Dames, ſes Parentes, & à ſa propre Mere qui étoit entrée au Monaſtere à la ſuite de la Reyne, & diſoit à la Superieure: Ma bonne Mere, tout cet appareil que l'on fait aujourd'huy n'êt pas pour moy, c'êt par honneur au ſaint habit que je prens. Quant à moy je n'ay qu'à me tenir bien humble, & recolligée aupres de Dieu: elle fit cette action avec tant de genereuſe pieté, ſuavité, & attention, que la Reyne, & toutes les Dames de la ſuite la conſidererent avec admiration, louërent grandement ſa genereuſe reſolution, dirent qu'elle étoit bien-heureuſe d'être ainſi determinée, & ſe recommanderent tres-inſtamment à ſes prieres.

Cette chere Novice ſe voyant vn voile blanc ſur les yeux, dit à ſa Superieure, que nôtre Seigneur luy avoit fait connoître que c'étoit comme vn ſuaire qui la devoit enſevelir, & ſeparer de toutes

les choſes de ce monde, & luy faire perdre de veuë tout ce qui n'étoit pas Dieu, faiſant en ſuite de cette penſée vne forte reſolution d'enſevelir ſon cœur avec Ieſus-Chriſt, & ne point ſortir de ſon interieur, que comme le Lazare, par la voye de l'obeïſſance, qui étoit pour elle la voix de Ieſus-Chriſt: elle tient ſi ferme en cette pratique, qu'il étoit impoſſible de la ſurprendre hors de la preſence de Dieu, ou à faire quelque faute contre l'obſervance des choſes que l'on enſeigne aux Novices.

Pour l'exercer on la mit Ayde du Refectoir: ce fut en ce petit employe, où elle fit voir veritablement ſa grande vertu & exactitude, ſe rendant plutôt petite ſervãte qu'Ayde & Compagne de la Sœur Refectoriere: ce qui eſt d'autant plus remarquable, que cette chere Novice venoit nouvellement du monde, où elle avoit été ſervie, comme ſi elle eût été vne Princeſſe, en ſorte qu'au commencement qu'elle fut au Monaſtere, elle ne ſçavoit ny s'habiller, ny ſe des'habiller, ne s'étant jamais (pour ainſi dire) attaché vne êpingle.

Tout ſon Noviciat ſe paſſa dans vne vertu ſi remarquable, qu'elle paroiſſoit plutôt courir dans la voye des parfaites, que de cheminer dans celle des commençantes, & cheminantes, ou profitantes.

CHAPI

CHAPITRE III.

De ſa Profeſſion, & de ſes emplois.

CETTE victime êtant ſi bien preparée, elle fût offerte à Dieu par la ſainte profeſſion, en ſacrifice d'vn parfait holocauſte, juſtement à la fin de ſon Noviciat, au grand contentement de la Superieure, & de toute la Communauté, qui la conſideroit, avec raiſon, comme vn ſujet extraordinaire, & elle ſe conſideroit elle même comme la plus chetive & indigne de tout le monde, & diſoit que n'êtant que Novice, elle n'êtoit liée à la Religion & obſervance que par vne ſimple attache, mais qu'êtant Profeſſe, elle y êtoit cloüée & collée, pour s'y tenir avec vne nouvelle fermeté. Peu de temps apres cette profeſſion, la Maîtreſſe des Novices fut changée : cette chere Sœur qui eſperoit de faire le ſecond Noviciat, encore plus fervent que le premier, ſous cette bonne Maîtreſſe qu'elle aymoit vniquement, ſe reſolut à pratiquer avec tant de generoſité le dépouïllement des creatures, qu'elle ne rendit jamais le moindre têmoignage qu'il luy fachât de quitter cette Maîtreſſe ſi cherement aymée, ne voulant pas ſeulement dire vne parole de tendreſſe, oüy bien d'vne humble & genereuſe reconnoiſſance, courtement, pour eviter de donner quelque ſatis-

faction à l'amour propre, & d'abord rendit vn conte auſſi ſincere, & vne obeïſſance auſſi prompte & cordiale à la nouvelle Directrice, que ſi elle n'en eût point eu d'autre; diſant à quelqu'vne de ſes compagnes, qu'elle ne pourroit comprendre que l'on agit autrement, puiſque la ſeule obeïſſance a droit de juger & diſcerner ce qui eſt pour nôtre mieux.

Le ſecond Nouiciat de cette chere Sœur êtant achevé, la voyant ſi bien fondée en la vertu, on luy donna la charge de Portiere. Elle commença cet office par la garde de la porte de tous ſes ſens, & ſpecialement du cœur, des yeux, des oreilles & de la langue. Il eût été impoſſible de remarquer en elle vne curioſité, ny vn deſir de ſçavoir aucune nouvelle du monde: ſi quelque ſeculier luy en racontoit quelquesfois, elle divertiſſoit promptement & diſcretement le propos, jettant ſuavement quelque parole de devotion: Que ſi c'étoit les Sœurs Tourieres, elle leur diſoit ſans reſpect humain; ma chere Sœur, vous ſçavez bien que je n'ay que faire de ſçavoir tout cela, vous & moy n'avons beſoin de ſçavoir autre choſe que Ieſus-Chriſt crucifié, & les moyens de le bien graver dans nos cœurs. Son Ayde ſpirituelle luy demãda vn jour, ſi elle ne craignoit point d'avoir deſobligé vne perſonne à qui elle avoit diverty le propos de quelque nouvelle ſeculiere; elle luy répondit, non je vous aſſeure, ma chere Ayde, car comme je ſçay que les mondains ſont du monde, je ne

m'êton

m'étonne, ny ne m'offence point qu'ils parlent de leur mondanité : ils doivent auſſi ſçavoir que nous ſommes Religieuſes, & que nôtre converſation doit être au ciel, que nôtre Cloître eſt vne école de vertu & de ſpiritualité,& par conſequent que nous n'y apprenons que le langage de la pure vertu.

En l'année mille ſix cens vingt-huict au mois de Fevrier, nôtre tres-digne Mere & Fondatrice étant allée à Paris par l'ordre des Superieurs, & pour le ſervice de l'Inſtitut,ſa charité conçeut vne tres-haute eſtime de la ſolide vertu de cette chere Portiere, de la ſageſſe de ſon jugement, de ſa parfaite modeſtie & devotion,remarquant qu'elle ne s'empreſſoit point parmy la preſſe de tant d'affaires, & dit à la Superieure, que cette ſage Portiere étoit vn des bons ſujets, qu'elle eût encor veu pour le ſervice de l'Ordre.

Or comme cette digne Mere étoit meritoirement & vniverſellement tenuë pour la ſainte Paule de ce ſiecle, il n'êt pas bonnement croyable de la multitude des perſonnes qui abordoient nôtre Monaſtere de Paris, pour la voir, pour conferer avec elle & pour ſe recommander à ſes prieres;ce qui donna vn ſi grand exercice à la vertueuſe Portiere, qu'elle n'avoit pas vn petit moment de repos,en ſorte que les jambes luy enflerent, & ſes pieds s'écorcherent de toutes parts,ſans qu'elle en dit vn pauvre mot pour témoigner ſa laſſitude, & ſa douleur, qui parut enfin; parce qu'elle ne put

s'empêcher de devenir Boiteuſe, & alors on luy donna vne Sœur pour la ſoulager en ſon office. Le Reverend Pere Dom Iuſte Guerin Barnabite (qui dépuis a été Evéque de ce Dioceſe de Geneve) étoit à Paris au méme temps que nôtre digne Mere, pour les affaires de la beatification de nôtre venerable Pere: Ce grand Religieux avoit vne devotion toute particuliere de voir cette bonne portiere, & dit à la Superieure, qu'il remarquoit en cette Fille trois vertus, qui la devoient faire eſtimer pour vne des plus cheres Heritieres de l'eſprit de nôtre venerable Fondateur; l'amour à la petiteſſe; la veritable candeur & ſimplicité; & la pieté, qui luy rendoit venerables toutes les actions petites & grandes de la vie Religieuſe.

Apres avoir ſi dignement exercé l'office de portiere l'eſpace de deux ans, l'a voulant bien fonder en tous les emplois de la religion, pour mieux reconoître ſi ſa vertu étoit de toutes parts à l'épreuve; on l'a mit Dépenciere, elle s'en acquita avec non moins de perfection que de l'office precedent, quoyque celuy-cy ſoit beaucoup plus penibe & aſſujettiſſant. Sa charité parut vniverſelle, & tellement ſoûmiſe & deferente aux ordres de la Superieure & de l'œconome, qu'elle n'eût pas changé la moindre choſe aux obſervances de la carte, ſans les avertir, & n'eût pas donné vne pomme ſans congé, diſant que ſi elle eût donné quelque choſe en ſecret, il auroit été dommageable à celle qui l'auroit pris, n'ayant pas la benediction

de

de l'obeïſſance. Iamais elle ne fit la douïllette, ny l'ennuyée de ſon office, ny têmoigna ſeulement d'y avoir de la peine. Sa ſeule crainte êtoit de n'y pas bien faire ſon devoir, non point faute de bonne volonté (diſoit-elle à la Superieure) mais par ma ſeule ignorance & lourdiſe. De cet office on la fit paſſer à celuy de l'œconomie, elle eût plus de peine de l'accepter que celuy de la dépence, ſe croyant encor moins intelligente à la conduite generale du temporel de la maiſon; & qui auroit voulu ſuivre ſa propre penſée, il auroit fallu la laiſſer à vn coin de cellule, à rapiecer quelque linge, ou quelque habit; c'êtoit la ſeule choſe (diſoit-elle) pour laquelle ſon cœur avoit de l'inclination & ſon eſprit de l'intelligence, & a être Ayde de quelque Officiere. Toutesfois, comme elle n'avoit pas moins d'obeïſſance que d'humilité, elle acceptoit toute ſorte d'employ avec ſoûmiſſion, & tâchoit de s'en acquiter avec generoſité & fidelité; mais ſur tout avec vne exactitude ſi êtroite, qu'il falloit qu'elle ſçeût bien amplement tout ce que la Conſtitution, le Directoire & l'Inſtitut ordonne pour la charge qu'elle exerçoit, afin de n'y point manquer. De l'office de Marthe on la fit paſſer à celuy de Marie, la mettant Directrice. Ce fut alors qu'elle têmoigna veritablement ſa peine à la Superieure, luy diſant ingenuëment, qu'elle n'avoit jamais rien apprehendé en la Religion, ſinon d'être vn jour engagée à la conduite & direction des ames: & par obeïſſance elle entreprit

cette charge, avec tant de defiance de soy-même & vn r'abaissement si profond, que la Superieure jugea, que cette humilité, quoyque bonne en soy-méme, pourroit être nuisible aux Novices, & ne donnoit pas assés de poids & d'authorité à leur conduite, étant besoin que l'on les assujettisse & mortifie, pour leur ôter les habitudes mondaines; la Superieure donc, pour mieux instruire & stiler en la charge cette Maîtresse trop humble, luy donna vne Ayde semblable à elle, je veux dire, qui avoit la même authorité qu'elle dans la charge. C'étoit vne fille de grande vertu, & qui avoit déja été fort long-temps Maîtresse: elles partagerent cet office en sorte que, tour à tour, elles étoient Directrices, tenant le Noviciat l'vne vn jour, & l'autre vn autre, ce qui se continua quelques mois, avec vne si grande vnion, & reciproque deference & confiance, que toute la Communauté fût embaumée de la suave odeur de cette humilité; & cependant, la chere Sœur Anne Louïse s'étant affermie par l'exemple & l'instruction de son Ayde, demeura seule Directrice, & joignit desormais à la douceur de son humilité, la fermeté de l'authorité requise pour faire vne bonne direction. Elle conduisoit ses Novices comme Moyse ses cheres brebis, dans les entrailles du desert d'vne vie toute interieure & solide, ne voulant point qu'elles s'attachassent aux goûts sensibles de la devotion: mais à la solidité de l'esprit de l'Institut, & sur tout de la veritable humilité: aussi leur

disoit

diſoit-elle vne fois ; mes cheres Sœurs, vous me direz poſſible comme les Diſciples de ſaint Iean, que je ne ſçay qu'vne leçon à vous donner, il eſt vray, je n'ay point l'eſprit de vous parler de choſes relevées : dans le Noviciat nous travaillons aux fondemens, il nous faut creuſer bien bas, & nous tenir cachées : je demande ſouvent à mon Dieu ce qu'il veut que je vous diſe, ſa bonté ne me donne point d'autre penſée que de l'humilité. Ie vous ſupplie donc, mes cheres Sœurs, ne vous laſſez point de m'en entendre parler : c'êt vôtre beſoin, c'êt le mien : quand nous travaillerons toutes enſèmble à vne méme beſogne, poſſible que nous en revſſirons mieux. Elle leur diſtinguoit les pratiques d'humilité en divers poincts ; envers Dieu, par vn parfait aſſujettiſſement à ſa ſouveraine grandeur, & vn total aneantiſſement de tout nôtre propre eſprit, pour faire vivre, & regner en l'ame l'eſprit de la foy nuë, ſimple & ferme. L'humilité, envers la Superieure, non tant par la ſoûmiſſion à ſes obeyſſances, que par l'enfantine & toute cordiale ſincerité ; étant comme vn petit enfant incapable & foible entre les bras de ſa bonne Mere ; l'humilité envers toutes les Sœurs, par la deference, par les ſervices & par le reſpect mutuel : humilité en ſoy-méme, ſe tenant & devant Dieu & devant les hommes, pour le neant, qui n'étant rien ne devoit pas meriter, que ce qu'il eſt, c'êt à dire, rien tout à fait. Apres avoir dignement parlé à ſes Novices, de cette ſainte ver-

tu d'humilité, elle leur disoit quelquesfois ; enfin mes cheres Sœurs, jamais vous n'eûtes vn meilleur moyen de vous avancer en l'humilité, qu'en vous soûmettant à moy, en m'écoutant, en me supportant, & en faisant ce que je vous dis de bon cœur: car je suis indigne de vous le dire, parce que je ne le pratique pas.

CHAPITRE IV.

De sa Conduite étant Directrice.

NOTRE venerable Pere dit: *Que nôtre Seigneur disposant ses Apôtres à la superiorité spirituelle de tout le monde, ne leur ordonna que d'apprendre de luy, à être doux & humbles de cœur.* Nôtre chere Sœur Anne Louyse s'étoit renduë si intelligente en cette sainte leçon, qu'elle étoit devenuë la douceur, l'humilité, la sagesse & la devotion même: elle pratiquoit l'humilité encor plus parfaitement qu'elle ne l'enseignoit, ou (pour mieux dire) elle faisoit, & disoit tout ensemble les solides pratiques de cette chere vertu, se tenant dans son Noviciat si dependante de sa Superieure, qu'elle n'eût pas voulu faire vn clin d'œil, ny avoir vne pensée s'il luy eût été possible, que par son ordre, ne se dispensant jamais de la moindre obeyssance commune, & c'étoit en cette fidelité de soûmission aux petites choses, qu'elle surveilloit

veilloit plus rigoureuſement ſes novices,& ſi elles obſervoient bien ce que la Superieure conſeilloit pour le meilleur ordre de la Maiſon, & quel profit elles faiſoient des bonnes choſes dites au Chapitre & aux Recreations : ſouvent elle alleguoit aux Noviciats les inſtructions & les exemples de ſa Superieure, & quant à elle ſon attrait étoit de ſe tenir dans ſon Noviciat, comme la petite Commiſe de la Superieure, & ne parloit jamais en general aux Novices aſſiſe ſur ſon ſiege, ſinon quand elle tenoit le Noviciat; mais toujours debout dans vne grande ſuavité, diſant avec vn maintien humble & doux, mes cheres ſœurs, nôtre bonne Mere ſe plaint de nous de ce que nous faiſons telle & telle faute à l'obſervance : j'en aymeray mon abjection la premiere (ajoutoit-elle) car je ne vous en ay pas inſtruites, mais, je vous prie, donnons à nôtre Mere ce contentement, qu'elle nous voye profiter de ſes avis, Dieu aura cette ſoûmiſſion & attention bien agreable.

Entre les Novices de cette digne Maîtreſſe, il s'en trouva vne qui avoit apporté du monde des habitudes fort oppoſées à l'eſprit de la Viſitation: ce fut vne choſe merveilleuſe du ſoin, des peines & de la patience que cette ſage Maîtreſſe prit pour l'en corriger, & combien heureuſement elle y reuſſit.

Vne autre avoit vne coûtume de parler de ſes incommodités parmy les ſœurs: la genereuſe Maîtreſſe vſa d'vne induſtrie admirable pour la corri-

ger de cette molleſſe, faiſant des entrepriſes avec elle, s'impoſant à ſoy-même de petites penitences pour les fautes de la Novice, laquelle devint à l'exemple & par les avis de la bonne Maîtreſſe, vne des plus genereuſes & ferventes du Noviciat: Elle diſoit ſouvent à toutes enſemble, qu'il falloit tous les jours faire vn petit êgard ſur ſoy-méme, pour voir ſi le corps a point porté de prejudice & de perte à l'eſprit: elle leur inculquoit frequemment, que le temps du Noviciat eſt le temps de l'enfance ſpirituelle, & que comme les enfans ſont pliés & liés dans des linges, & ne ſçavent pas encor parler, vne bonne Novice doit être pliée & liée dans ſon voile blanc, comme dans vn drapeau, & n'avoir ny des pieds pour aller, ny des mains pour agir, ny même de la langue pour parler, que par le mouvement de la ſainte obeyſſance. Que pour cela, ſaint Pierre appelloit les Chrêtiens des enfans nouvellement nez, & ſaint Paul ſe tenoit parmy ſes enfans comme vne ſoigneuſe Nourrice.

Cette parfaite conductrice de petites Filles de nôtre Seigneur, vouloit que leur ſoupleſſe & ſujetion fut accompagnée d'vn entier denuëment de toutes les choſes creées, & pour cela elle leur ôtoit & changeoit frequemment les choſes neceſſaires à la vie humaine, ne voulant pas que l'on en eût que pour le ſimple vſage, & méme eût fait ſcrupule, comme d'vn grand manquement contre la pauvreté voüée, de garder choſe aucune

pour

pour petite qu'elle fut, ſi la neceſſité abſoluë ne l'exigeoit, & encor avec vn congé ſpecial de la Superieure: non ſeulement elle êlevoit ſes Novices dans la méme pratique d'amour à la pauvreté: mais elle faiſoit paſſer ce dépoüillement juſques au cœur, retranchant les affections terreſtres, les attachemens aux creatures, & à tout propre interêt; & diſoit, mes cheres ſœurs, il faut que nôtre depoüillement paſſe juſqu'à l'entendement, par le retranchement du propre raiſonnement, ne voulant que la pureté de l'obeyſſance, & juſqu'à la volonté qui doit être nuë de tout, pour poſſeder & être vniquement poſſedée de Dieu. Elle repetoit ſouvent à ſes Novices cette belle parole de nôtre venerable Fondateur: qu'il faut quitter, & renoncer toutes choſes, pour être ſur toutes choſes à Dieu, & chercher d'vn cœur tout vnique, & ſans mêlange ſon vnique bonté. La mortification en toutes choſes êtoit l'vn de ſes plus chers enſeignemens, comme ſa plus ordinaire pratique, & continuant d'inſtruire ſes Novices ſoûs la comparaiſon que donne ſaint Pierre des enfans nouvellement nez, elle diſoit, qu'ils prenoient telle nourrice que bon ſembloit à leur mere, & qu'vne bonne Novice qui renait veritablement en la vie de l'eſprit & de la Religion, doit être indifferente & ſouple à quelque directrice que l'obeyſſance luy donne, & ne doit non plus avoir de choix pour les viandes que l'enfant en a pour le laict: qu'vne fille qui n'êt pas genereuſe en ce point qui trie ſes

viandes, qui fait examen de ce qui luy eſt propre, qui ſe rend attentive à ce que l'on luy donne, ou à ce que l'on ne luy donne pas pour ſon vivre, eſt bien loin d'être aſſiſe interieurement dans le repos ſpirituel au banquet de l'Agneau, où l'ame eſt nourrie de la manne cachée, qui ne ſe donne qu'à ceux qui ont ſurmonté la ſenſualité, & triomphé par vne genereuſe & conſtante mortification des parties ſenſitives & iraſcibles de nôtre ame. Cette bonne Maîtreſſe auroit eu grande peine de voir perdre aux Novices, ou aux autres qui êtoient ſoûs ſa charge, demy-heure d'oraiſon extraordinaire, & diſoit, que celle qui ne ſe plaît pas à l'interieure converſation avec Dieu, il ne ſe faut pas fier qu'elle ſe plaiſe ſolidement à l'obſervance même exterieure de la Regle; parce (diſoit-elle) mes cheres ſœurs, qu'il faut que l'interieur produiſe l'exterieur, comme nous l'enſeigne nôtre venerable Pere.

Si quelqu'vne des novices de cette digne Maîtreſſe, êtoit tentée & travaillée de peines interieures, elle avoit vn ſupport, vne adreſſe & vn bonheur admirable à les ſoulager, êclaircir & conſoler, & ne vouloit point qu'elles fiſſent les deſolées, les abbatuës, ny les triſtes devant les autres, & diſoit: *Que l'ame de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt êtant triſte juſques à la mort, n'avoit point dit ſa detreſſe devant tous ſes Apôtres & diſciples; mais ſeulement devant ſaint Pierre, ſaint Iean & ſaint Iaques, dans le ſecret du jardin des Olives.* Que cela devoit enſeigner aux

Novi

Novices, que le Confeſſeur, la Superieure & la Directrice ſeulement doivent ſçavoir leurs afflictions & deſolations interieures ; par lêquelles ſouvent Dieu les êpreuve & êpure, pour les mieux diſpoſer à bien faire le grand ſacrifice d'elles mêmes ſur la Croix, par la ſainte profeſſion Religieuſe. Enfin, ce ne ſeroit jamais fait de vouloir r'apporter toutes les inſtructions de cette parfaite Directrice à ſes bonnes Novices : ſuffit de dire derechef, que ſon exemple parloit & enſeignoit la perfection encor plus efficacement que ſes paroles, & que tout ſon Noviciat êtoit ſi reglé, ſi rangé, ſi vertueux & dans vne obſervance ſi exacte, que la Superieure en recevoit vne merveilleuſe conſolation, & toute la Communauté vne tres-grande edification. Ainſi Dieu benit les humbles, & ceux qui ſans deſirer les charges, les exercent par obeyſſance, & ſans rechercher leur propre interêt, leur propre gloire & leurs propres ſatisfactions. Cette chere ſœur êtoit ſi ſeparée de tout cela, que jamais dans la communauté elle ne parloit ny des conſolations, ny des deplaiſirs que les Novices luy donnoient ; cela êtoit pour la ſeule Superieure.

CHAPITRE V.

Comme elle fut miſe Aſſiſtante de la Superieure.

NOtre Seigneur ayant retiré à ſoy nôtre chere & tres-vertueuſe ſœur Marie Simone Tolluë qui étoit au ſervice des Filles de ſainte Madelene, de Paris, on fut ſur le poinct d'envoyer occuper la place de la Defunte, par nôtre chere ſœur Anne Louyſe, & on ne trouva en elle aucune reſiſtance peſant beaucoup cette parole d'vn grand ſerviteur de Dieu, qu'il ne nous appartient pas de choiſir vn office ou vn employ en la maiſon du Seigneur; il eſt vray, diſoit-elle, que David a fait vn choix en cette ſainte maiſon de Dieu; mais ça été d'y être vil & abjet, plutôt que d'être contraint d'habiter ez magnifiques tabernacles des pecheurs. Hors de cette neceſſité tout nous doit être indifferent, diſoit-elle, au moins par reſignation, ſi ce ne peut pas être dans le ſentiment.

Dieu, & les Superieurs ſe contenterent de ſa ſoûmiſſion, & ayant choiſi pour envoyer à la Madelene, la ſœur Aſſiſtante, on nomma en ſa place en cette charge nôtre chere ſœur Anne Louyſe, la dechargeant pour cet effet du ſoin des Novices, elle les quitta avec vne generoſité tres-remarquable, ne voulant ſouffrir ny tendreſſe, ny molleſſe, & leur dit vn adieu d'vne vraye Sainte, faiſant vne petite

petite recapitulation de tous les defauts qu'elle croyoit avoir fait dans les deux ans qu'elle les avoit ſervies, leur en demandant pardon, & les priant de n'y point prendre exemple: mais auſſi qu'elle les conjuroit de ne les point oublier, afin que le ſouvenir de ſa miſere les excita de prier Dieu pour elle. Apres cela elle ſe depoüilla de ſes Novices, comme ſi jamais elle ne les eût conduites, ſe mettant dans l'exercice de la charge d'Aſſiſtante avec les mémes diſpoſitions d'humilité qu'elle avoit commencé celle de Directrice, & dit confidemment à ſon Ayde ſpirituelle; me voicy derechef dans vne nouvelle école, pour apprendre à bien aymer mon abjection, ne ſçachant non plus qu'vn enfant ce qu'il faut faire en la charge d'Aſſiſtante: ce qui me conſole (diſoit-elle) c'êt que, ſans doute, bien-tôt on me l'ôtera, êtant vne charge trop importante pour moy. Il eſt tres-veritable que ſi elle n'eût eu crainte de manquer à la ſimplicité, & de contrevenir à l'obeyſſance, elle eût fait pluſieurs choſes mal à propos pour ſe faire mêpriſer, & pour n'être point employée. Trois, ou quatre fois il luy arriva de manquer d'attention, & de prevoyaace en quelque rencontre d'affaire extraordinaire, elle en têmoigna vne joye ſenſible, & bien loin de couvrir ſon defaut, elle en fit voir toutes les circonſtances & les ſuites, avec vne candeur admirable, & qui firent d'autant mieux connoître le treſor de grace, de lumiere & de veritable capacité que Dieu avoit mis

en elle, & qui paroiſſoit aux autres d'autant plus qu'elle les vouloit cacher.

Elle fit ſa charge d'Aſſiſtante avec non moins d'humilité, de zele, & de parfaite exactitude que celle de Directrice, où l'on fut neceſſité de la remettre neuf mois apres que l'õ l'en eût ôtée, tellement qu'elle exerçoit les deux charges d'Aſſiſtante & de Directrice tout enſemble, avec vne êgale vtilité & edification des Novices & des Profeſſes: mais avec vne extreme peine & apprehenſion pour elle, excitée par quelque notion & conjecture qu'elle eut, que l'on avoit du deſſein de la mettre Superieure, & ayant dit ſa peine avec confiance, & qu'elle êliroit plutôt le tombeau que la ſuperiorité, ſi la choſe êtoit à ſon choix, qu'elle ſçavoit bien neantmoins qu'il falloit obeïr & être ſoûmiſe: mais que dans ſa ſoûmiſſion, ſa peine d'être chargée de la conduite des ames, demeuroit. On luy dit, qu'elle êtoit dêja chargée des ames êtant Directrice; helas (répondit-elle) la grande difference! Nous n'agiſſons dans le Noviciat que par dependance & par direction de nôtre ſuperieure: mais quand l'on eſt Mere, l'on a tout ſur les bras, ou pour mieux dire ſur la conſcience; j'ay ſouvent conſideré (diſoit-elle) combien je ſuis incapable de la conduite: parceque, je n'ay pas du jugement & du diſcernement pour tenir le juſte milieu des vertus: poſſible ſeray-je d'vne cõduite trop douce, & trop lente, & cela ſera cauſe qu'vne ame, au lieu d'avancer, s'arrêtera, ou reculera

au

au chemin de la perfection, & poſſible preſſeray-je vne autre, en ſorte qu'au lieu de la faire marcher, je la feray trébucher & tomber en defaillance & decouragement: je loüeray, & careſſeray vne fille, & je la rendray orgueilleuſe, je luy cauſeray de vaines complaiſances: j'en blâmeray vne autre, ou la mortifieray, elle tombera dans la puſillanimité & dans l'ennuy: enfin (ajoutoit-elle) je vois tant d'écueils & de peines, tant de dangers, & d'incertitudes dans la ſuperiorité, que c'êt la ſeule choſe humaine & temporelle que je demande tous les jours à Dieu, qu'il plaiſe à ſa bonté de ne point permettre que je ſois jamais Superieure.

Nonobſtant toutes les raiſons & les bas ſentimens que cette chere Aſſiſtante avoit d'elle méme, elle ne put êluder d'être miſe ſur le catalogue de l'election à la fin des ſix ans de ſuperiorité de la tres-honnorée Mere Helene Angelique Luilier, & méme ce fut par l'avis de nôtre digne Mere. On voyoit cette pauvre Aſſiſtante qui tenoit place de Superieure dans les jours de ſa depoſition, toute fonduë en larmes devant le tres-ſaint Sacrement, ſuppliant nôtre Seigneur de faire paſſer ce calice outre, & qu'elle n'en fût point abrevée, quoy qu'il ſemblât vn calice d'honneur & d'authorité: & bien qu'elle finit toutes ſes prieres par le *fiat voluntas*, & par la reſignation de ſa volonté propre à celle de Dieu, c'étoit avec vne ſi grande violence à ſoy-méme que ſes forces corporelles en étoient abbatuës.

Il luy arriva durant ces cinq ou ſix jours de diſpoſition, quelque ſujet de mortifier & corriger deux ou trois fois quelques ſœurs ; elle s'en acquita ſi fortement & ſechement, qu'elle diſoit par apres, n'avoir jamais pris plaiſir à être de mauvaiſe humeur qu'en ce rencontre là, dans la penſée qu'elle avoit qu'au moins les ſœurs qu'elle avoit ainſi rebutées ne luy donneroient point leurs voix pour être Superieure. Enfin Dieu exauça ſes deſirs, & notre chere Sœur Anne Marie Bolin fut êleüe Superieure. La joye de la chere Aſſiſtante, fut ſi viſible, ſi ſenſible & têmoignée avec tant de candeur & de bonne grace, qu'elle mettoit toute la Communauté en allegreſſe. Vous euſſiez dit que c'êtoit vn priſonnier delivré, ou vne demie morte reſſuſcitée, & il y avoit vne ſainte conſolation de la voir aux pieds de la Mere êleüe, luy embraſſant les genoux, & luy proteſtant qu'elle vouloit luy être parfaitement obeïſſante. Iamais cette chere Aſſiſtante ne têmoigna tant de ſuavité & d'amour à toutes les ſœurs, & cela avec vne certaine ſincerité de parole, & ſerenité de viſage, que l'on voyoit bien ne pouvoir provenir que du fin fonds de ſon cœur, & de la veritable mêfiance de ſoy-même, & l'on êtoit tout êtonné de la voir dans vne gayeté ſi extraordinaire qu'il luy êtoit impoſſible (diſoit-elle) de s'empêcher de careſſer les ſœurs pour la tres-juſte, & tres ſainte action qu'elles avoient faite de ne la point êlire pour Superieure, & ce fut vne joye ſi veritable, & ſi ſainte

qu'elle

qu'elle ne luy fût point ôtée, quoy qu'elle fût vn peu alterée par l'occasion que nous dirons tantôt: ainsi contente, elle demeura inferieure, & luy êtoit avis que nôtre Seigneur invitoit son ame au sacré repos de la vie toute purement degagée de la terre.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Pratiques & saintes Maximes de cette servante de Dieu.

CETTE chere sœur avoit frequemment la pensée qu'elle n'êtoit pas moins choisie de Dieu pour assister dans la Religion en la presence de la divine Majesté, que Samuel dans le Temple, ce qui luy rendoit sa vocation si venerable & precieuse, qu'elle disoit quelques fois à la Superieure, qu'elle sentoit vne reverence aussi profonde pour le Dortoir le Cloitre & tous les autres endroits du Monastere, que si elle eût été à l'Eglise, à cause (disoit-elle) de la proximité du tres-saint Sacrement que l'on peut adorer de tous les endroits de la maison, & c'êt prophaner (disoit-elle) le Temple du Seigneur que de vivre seculierement dans vne Maison Religieuse. Elle portoit vne sainte envie à celles qui sont entreés de bonne heure au service de nôtre Seigneur, & les nommoit nos petites Samuëlles, & tous les jours dans

ſes examens, elle demandoit particulierement pardon à nôtre Seigneur, des delais qu'elle avoit apporté, d'entrer en ſon ſervice, & diſoit à la Superieure que cette ſeule penſée ſuffiſoit pour la tenir humble.

Non ſeulement elle êtoit de delicate complexion: mais elle êtoit ſujette à pluſieurs infirmitez, de maux de téte, de fluxions, & dechauffemens de ſang: elle ſçavoit cacher tout cela ſous le manteau de la mortification, avec tant de dexterité qu'il êtoit quaſi impoſſible de s'en appercevoir, que quand le mal êtoit extreme, & la Superieure la corrigeant de cette apreté ſur ſoy-méme; ma chere Mere (luy dit-elle) je ne vous parle point de mes maux: parceque je n'y penſe pas: mon Dieu (diſoit-elle) que ſaint Bernard êtoit heureux d'être en Religion avec le ſeul eſprit, ayant laiſſé le corps à la porte du Monaſtere! De quelle infirmité qu'elle fut travaillée, jamais elle ne ſe diſpenſoit du travail commun, quelle peine qu'elle en deût reſſentir, & avoit pour maxime, que cette vie étant deſtinée à la ſouffrance, qui croit de l'éviter d'vn côté, la treuve de l'autre, il faut donc (diſoit-elle) laiſſer faire à Dieu, & puiſque nous nous ſommes ſacrifiées à luy, il n'êt plus temps de penſer à nous mêmes. Cette parfaite Religieuſe fit vne admirable pratique de l'oubly & negligence d'elle méme. Lors qu'elle êtoit Directrice, le Noviciat êtoit pratiqué entre deux greniers au quatriéme êtage du Monaſtere qui n'êtoit encor point bati; le ſoleil

leil y battoit à plomb, ſur tout dans les grands fenetrages, ce qui rendoit ce petit lieu ſi chaud l'été, que les plus robuſtes avoient peine à y ſubſiſter. Cette charitable Maîtreſſe, apres les exercices du Noviciat, donnoit licence aux Novices de ſortir pour prendre l'air, ou de ſe tenir ſur vn grand eſcalier qui êtoit là proche, mais pour elle (par vne mortification tres-remarquable) elle demeuroit dans cette touffeur, méme ſans en ſortir durant la lecture qu'elle faiſoit ordinairement à genoux, ou devant l'Autel du Noviciat, ou dans le Chœur; & on a remarqué que ſa mortification êtoit ſi rigoureuſe qu'en toute ſa vie Religieuſe, elle n'eſt deſcenduë vne ſeule fois au jardin qu'avec la Communauté, & diſoit que les recreations qui ne ſont point d'obligation, n'êtoient pas pour elle, qui, êtant vne grande pechereſſe, avoit beſoin de tout le temps pour faire penitence, fuyant ainſi les petites recreatiõs innocentes & permiſes de ſe promener & divertir: il ne faut pas douter qu'elle ne fit vn ſaint vſage des recreations ordonnées, qui ſont les deux converſations d'apres les repas du matin & du ſoir; tout le divertiſſement de ſon cœur, en ces tẽps là êtoit de parler de nôtre Seigneur, êtant comme inſenſible & ignorante de toutes les autres choſes; & quelquesfois des Sœurs diſant, j'ay bien envie de voir telle ou telle choſe: elle répondoit cordialement. Helas! chere Sœur, nous ne devons plus avoir de deſir que de voir Dieu: elle avoit ſi fermement êtably dans ſon eſprit cette

penſée ; que rien n'arrive ſans l'ordre & la permiſſion de la divine volonté, que ſur cette verité de la foy, elle avoit ſolidement établi ſa paix interieure, en telle ſorte que les divers evenemens & accidens de la vie, ne la touchoient que fort peu, & ne la troubloient point du tout. Elle en donna vne bonne preuve, lors que l'on luy vint dire que Monſieur le Baron de Villiers ſon frere, qui l'aymoit vniquement & qu'elle cheriſſoit auſſi comme vn frere vnique, s'étoit battu en duël: elle pleura l'offence de Dieu, fit pluſieurs prieres & penitences, pour obtenir vne parfaite contrition à ce cher frere, & apres cela, ne parla plus, ny ne s'informa en façon du monde du ſuccez de toute cette affaire, & c'étoit ſa coûtume de tout dépoſer entre les mains de Dieu, & en demeurer en paix: cela étoit cauſe que l'on ne l'entendoit jamais parler du monde, & diſoit de bonne grace ; c'ét vn Païs inconnu, c'ét vne Egypte, qu'avons nous à faire d'en parler : puiſque Dieu par ſa main forte nous en a retirées pour n'y jamais retourner. Helas (diſoit-elle par fois) que l'oubly que le monde fait de nous, depuis que nous ſommes en Religion, merite bien que nous luy rendions la pareille. Il ne faut pas entendre neantmoins que cette chere ſœur fut gehênãte & ſcrupuleuſe en ſa converſation, ny qu'elle eût evité de parler des actions ſaintes & vertueuſes de pluſieurs perſonnes ſeculieres, qui pratiquent parfaitement bien la devotion dans la vie ſeculiere : ce monde, qu'elle haïſ-

ſoit,

ſoit, c'ét ce monde mondain, auquel nous ſommes crucifiées, & pour lequel méme Ieſus-Chriſt nous a aſſeuré qu'il ne prioit point ſon Pere: à l'égard de ce monde, reprouvé de nôtre Seigneur; cette chere ſœur êtoit entrée dans les ſentimens du glorieux Apôtre ſaint Paul, qui reputoit toutes les choſes de ce monde corrompu par le vice, comme la fiente & l'ordure la plus immonde, afin de poſſeder les bonnes graces de Ieſus-Chriſt. Cette poſſeſſion de Dieu êtoit l'vnique ambition de nôtre chere ſœur Anne Louyſe, & l'on peut dire ſans exageration, qu'elle êtoit heureuſement parvenuë, par la divine grace & par ſa fidelle cooperation, à la continuelle preſence de Dieu. Auſſi avoit-elle accoutumé de dire à ſes Novices, que l'échelle, pour parvenir à cette ſainte habitude d'étre toujours avec Dieu, êtoit petite & n'y avoit que trois échellons à monter; l'entiere mortification, le ſilence & l'attention aux devoirs d'vne Religieuſe: mais qu'auparavant il faut bien appuyer l'échelle en bas, ſur l'humilité; & en haut, ſur la confiance en Dieu. L'occupation interieure, de cette ame ſi fidelle à la grace, étoit fort ſimple & denuée, & méme fort ſouvent traverſée par des peines, & des craintes effroyables des jugemẽs de Dieu, des abandonnemens de la grace ſenſible, du reſſouvenir de ſes pechez, & du doute que Dieu l'eut jugée indigne de pardon: A tout cela elle n'apporta jamais autre remede, que ſe bien abandonner à Dieu par des actes frequemment

reïterez,& d'en parler briévement & ſincerement à la Superieure, ſuivant ſa direction, avec vne ſoûmiſſion enfantine. Vn mot luy ſuffiſoit, car elle étoit merveilleuſement courte & claire en ſes redditions de conte, ſon cœur en moins de rien, étoit ouvert aux yeux & à la connoiſſance de la Superieure, & répandu dans ſon ſein : auſſi diſoit-elle, que c'étoit pour elle vn article de foy en la vie ſpirituelle, dont elle ne douteroit jamais, que la ſincerité & ſimplicité ſont d'vne neceſſité totale, pour parvenir à la perfection, & qu'vne ame double, cachée, tortillante à l'entour de ſon amour propre, ne fera jamais progrés, dans la voye vnitive, parce qu'il y aura toujours quelque entre-deux. Elle étoit bien de l'avis du Reverend Pere Dom Sance : *Qu'il vaudroit mieux avoir à vivre avec vne perſonne vn peu bruſque & libre, mais franche, ſincere & veritable ; qu'avec vne autre pleine de ſageſſe humaine & de retenuë : mais peu ſincere, peu veritable, cachée & à double viſage.* C'étoit ſon mot ordinaire parmy ſes Novices : mes chere ſœurs (diſoit-elle) quand vous avez la grace d'aborder vôtre Superieure, que vôtre cœur ſoit ſur vos levres : c'ét à dire, tout preſt à étre verſé dans le ſien : mais pour la converſation de tous les autres Prochains, que vôtre langue ſoit enfermée dans vôtre cœur, pour parler cordialement, mais ſagement, & toujours veritablement & briévement.

Le peu parler de cette chere ſœur provenoit,

en

en partie de ſa grande attention aux choſes eternelles; la penſée & le diſcours de la mort luy étoit frequent: le Cantique plus ordinaire qu'elle chantoit, c'étoit la proſe que l'on dit à la Meſſe des Trepaſſez, ou quelques répons des leçons de l'office des Morts; & méme, elle avoit vn certain plaiſir d'eſprit, d'entendre ſonner à la Ville pour les Trepaſſez, & vne devotion ſinguliere d'oüyr les Meſſes, qui ſe diſent pour les ames du Purgatoire, pour léquelles, tous les jours, elle faiſoit quelques prieres & pratiques de vertu particuliere, joignant toujours la peine du corps à l'oraiſon du cœur, quand elle prioit pour ces ames ſouffrantes.

Quelquesfois les ſœurs luy diſoient à la recreation, quelle avoit le viſage tout couvert de terre, elle s'en rejouïſſoit; diſant, que c'étoit bon ſigne, que ſon corps étant terre & poudre, commençoit d'aprocher ſon centre. D'autresfois on luy diſoit, qu'elle devenoit fort maigre: elle en rioit, & diſoit, je n'y prens point garde; auſſi n'y a-il pas dequoy y penſer: puiſque ce n'eſt que la perte des vers, qui n'auront point tant à manger quand je ſeray en terre.

L amaigriſſement de cette chere ſœur provenoit de la perte du ſommeil, qui luy étoit cauſée par les exceſſives chaleurs qu'elle avoit ſoufertes à la téte, dans le Noviciat (ainſi que nous avons dit) mais comme elle ne penſoit point à elle méme, jamais elle ne s'aviſa d'en parler, & par conſequent l'on n'y apporta aucun remede qu'à l'extre-

mité, & lorſque le mal fût inveteré ; les Medecins aſſeurant que les humeurs s'étoient fonduës dans ſa téte. Quoy qu'elle n'eût pas dormy vne heure ou deux en toute la nuict, jamais elle ne manqua de ſe lever au ſigne du reveil de la Communauté, ſinon quand elle fut du tout allitée, & comme quelques ſœurs, qui couchoient proche d'elle, luy en voulurent parler, elle leur répondit en riant ; non, ma ſœur, je n'ay pas dormy du dormit du Lazare immobile dans ſon ſepulchre, car je ſuis ſi immortifiée que je me tourne & remue ſouvent dans nôtre lict. Quelques ſœurs luy ayant vne fois dit, qu'elle devoit demander congé de repoſer ſur le matin à la fraicheur, méme que les laſſitudes de la nuict appeſantiſſoient le corps, & qu'elle reprendroit ſon oraiſon apres Prime : cette propoſition ſembla ridiculeà nôtre chere ſœur, qui répondit ; Dieu me preſerve d'vn tel ſupplice: ſçavez-vous pas que le bon-heur d'vne Religieuſe c'eſt d'étre à la Communauté? Dieu qui l'a établie, nôtre Bien-heureux Pere qui l'a ordonnée, y donne des benedictions & protections que l'on ne reçoit point ailleurs, & le diable tente plus facilement, & triomphe plus promptement d'vne Religieuſe ſeparée de la Communauté, ſi elle n'a, non ſeulement licence, mais vne neceſſité abſoluë d'avoir cette licence.

CHAPI

CHAPITRE VII.

Comme elle fut nommée Superieure, & de ſa derniere Solitude.

DIEV, qui voulut qu'Abraham fût ſoûmis à tuër, égorger & ſacrifier ſon Fils, n'en voulut neantmoins autre maſſacre que celuy de ſa propre volonté, ny autre ſacrifice que ſa parfaite obeyſſance. La divine bonté en a vſé de la ſorte, à l'endroit de nôtre chere ſœur Anne Louyſe. Son Iſaac c'étoit ſon état d'inferieure : neantmoins les Superieurs luy ayant declaré, que Madame la Conteſſe de Ferriere étant vêve, & dans vne pieté toute extraordinaire, vouloit fonder vne de nos Maiſons dans la Ville de Mans, que l'on la choiſiſſoit pour Superieure, & que les affaires étoient en tel état, qu'il falloit partir dans quinze jours au plus tard. Cette chere ſœur, comme vne obeïſſante victime, ſe laiſſa lier & preparer à vn ſacrifice, qui luy coûtoit plus cher que la perte de ſa propre vie, comme elle l'a ſouvent dit: mais ſans replique, ni defiance dans vne obeyſſance parfaite, elle accepta ce qu'elle avoit toujours tant redouté. La Superieure luy demandant par apres, avec quel eſprit elle avoit receu cette nomination, elle luy répondit ſincerement à ſon accoutumé : ma chere Mere, je l'ay receuë comme

l'arrêt de ma mort, auquel il n'êt ny loisible, ny licite de contredire, mais je ne veux point faire la desolée : souvent ces regrets contentent l'amour propre. Ainsi cette parfaite obeïssante, se soûmit sans dire mot, en sorte que l'on eut pensé qu'elle n'en êtoit point mécontente. Elle ne s'enquit point ny qu'elles sœurs on luy donneroit, ny de ce que l'on luy preparoit pour cette fondation, ne pensant qu'à preparer son cœur par les exercices de la solitude, où elle entra neuf jours devant la S. Michel, qui est le temps que nôtre venerable Pere nous a saintement assigné, pour faire cet exercice annuel, si vtile & si necessaire en la vie spirituelle; cette bonne sœur avoit toujours fait ses solitudes avec vne disposition, ferveur & attention toute extraordinaire : mais celle-cy fut plus qu'extraordinaire, & veritablement elle y parut comme vne autre Madelene enfermée dans sa grotte, tellement vnie à Dieu, separée de toute creature, & abstraite en elle méme, qu'il y avoit de la devotion à la regarder, quand par necessité elle sortoit de sa cellule pour aller devant le saint Sacrement. Le jour de saint Michel, neufviéme de ses exercices, la Superieure l'ayant visitée sur le soir dans sa pauvre cellule, la trouvant qu'elle avoit eu vne violente migraine, qui luy avoit causé vn grand vomissement, dont elle ne faisoit nul êtat, disant, que c'êtoit peu de chose, que cela ne valoit pas le parler : neantmoins la Superieure la pria de se coucher, & la fervente solitaire la supplia de luy permettre

mettre de finir ſon oraiſon, & d'écrire ſes reſolutions & concluſions de ſolitude, ce qu'elle fit en paroles ſimples & ſolides, dont voicy la fidelle copie. *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit*, Amen.

Premierement. Ie tâcheray (dit-elle) de me ſoûmettre, & me laiſſer employer à tout ce que l'obeyſſance voudra faire de moy, ſans aucune replique, & ſans regarder ſeulement ce qui me repugne, nôtre Mere m'a dit que faiſant le contraire, je reſiſterois à la volonté de Dieu, qui me conduit par mes Superieurs.

Secondement. I'auray grand ſoin de me rendre fort cordiale & ſuave à l'endroit du prochain, & de ne dire jamais vne ſeule parole, pas méme vne ſyllabe, ny faire vn geſte, ou avoir vne penſée volontaire à ſon deſavantage.

Troiſiémement. Iamais, moyennant l'aide de mon Dieu, je ne ſoufriray volontairemẽt mõ ame vn moment ſeparée de ſa ſainte preſence, & veuë continuelle. O ! ſainte & ſacrée Mere de mon Ieſus, qui m'avez toujours été ſi charitable Mere, je mets derechef mes reſolutions, ma vie & ma mort ſous vôtre ſainte protection : aſſiſtez moy maintenant & à ma derniere heure ; Ie vous demande auſſi vôtre aſſiſtance & vôtre benediction, ô mon bon Ange ! & à vous, mon Bien-heureux Fondateur, pour tous les momens de ma vie, & pour celuy de ma mort, me ſacrifiant toute à Dieu par vos mains; ſœur Anne Louyſe de Verdelot.

Cette ſervante de Dieu, ayant ainſi fait & ſigné ſes reſolutions, ou plutôt ſon teſtament, acheva ſon Chapellet, qu'elle avoit accoûtumé de dire tous les jours, fit encor pluſieurs autres prieres, puis ſe coucha par obeïſſance. La Superieure s'oublia d'envoyer quelque ſœur voir cette pauvre incommodée, qui eut vne fievre tres-ardente toute la nuict, avec vne ſoif exceſſive: elle ne fit neantmoins aucun bruit, n'appella perſonne, & le lendemain matin ſe leva pour continuer ſes exercices, fit ſon lit, ballaya & frotta ſa cellule, bien qu'elle fut ſi foible, qu'à peine pouvoit-elle ſe ſoûtenir, mais elle ne croyoit pas (comme elle avoüa par apres) que cette extreme foibleſſe fut vne cauſe ſuffiſante, pour la diſpenſer des obeyſſances communes; étant deſcenduë au chœur, elle ouyt la Meſſe & communia avec ſa devotion ordinaire à ce divin Sacrement. L'Infirmiere la voyant ſi defaite & ſi chancellante, luy porta vn boüillon, luy diſant, que, ſans doute, c'étoit l'intention de la Superieure, qu'elle le prit; ce que la malade ne voulût jamais faire, que l'on ne fut allé chercher la Superieure, pour avoir poſitivement ſon congé, & dit à l'Infirmiere: ma chere ſœur, ce n'êt point pour vous refuſer, ny pour manquer de condeſcendance, mais c'ét que de ma vie je n'ay pris l'intention de nôtre Mere, il ne m'appartient pas, étant ſi peu de choſe, d'entrer dans la penſée & dans les intentions de mon Ieſus-Chriſt en terre: c'êt trop de grace que nôtre bonne Mere me permette

mette de l'approcher, pour ſçavoir de ſa Charité ce qu'il luy plaît que je faſſe. La permiſſion étant venuë, elle prit ce boüillon, & retourna faire l'oraiſon juſqu'à-ce que la Superieure la vint trouver, à laquelle, avec vne profonde humilité & veritable candeur, elle rendit encor vn conte fort exact de ſa ſolitude, & luy dit entre autres choſes, que ſon ame avoit été arrêtée dans vn certain denuëment de tout ſoûtien, ſi extraordinaire, que méme elle n'avoit pas eu la liberté de faire aucune lecture, que celles qui ſont abſolument commencées; & aioûta, qu'en toutes ſes autres ſolitudes ce n'avoit pas été ſon attrait de tant lire, luy étant avis que l'on fait plus les exercices pour mediter, prier, ſe tenir ſujette & recüeillie, que pour ſe recreer l'eſprit par la varieté des Lectures, & qu'elle avoit toujours apprehendé de prendre le change dans les actions de la vie Religieuſe, en prenant ce qui étoit à ſon goût, & laiſſant le reſte: méme elle montra le petit ouvrage manuël qu'elle avoit fait durant ces neuf jours, diſant: ma bonne Mere, je ne ſçay point de meilleure methode, que de ſuivre ric à ric le Coûtumier: Dieu me donne vn grand deſir de fuyr la fauſſe liberté & de corps & d'eſprit. La Superieure ſortant cette chere ſœur de la ſolitude, la mena à l'Infirmerie: en entrant, elle ſe mit à genoux pour recevoir ſa benediction, puis alla prier devant le petit Autel, & ſe ſacrifia derechef à la volonté de nôtre Seigneur.

CHAPITRE VIII.

L'heureux Trêpas de cette ſervante de Dieu.

L'INFIRMIERE ayant embraſſé cordialement ſa malade, la mit au lict, & pour la recreer, luy dit, qu'elle prit courage pour aller faire la Fondation de nôtre Monaſtere de Mans, & ainſi glorifier Dieu, en luy donnant de nouvelles Epouſes. La malade luy répondit avec ſa naïveté accoutumée; je vous aſſeure, que je ſuis préte à partir quand Dieu & l'obeïſſance voudront, mais j'ay vn certain ſentiment que la divine volonté m'a exaucée, & que je mourray ſans être Mere: car ce bon Dieu ſçait & void bien ce qui eſt nôtre mieux, il luy faut laiſſer faire.

Le quatriéme jour de ſa maladie, elle fut toute couverte de pourpre, & avec cela vn flus de ſang: d'abord les Medecins jugerent ſon mal mortel & contagieux, & la firent ſeparer. Pluſieurs s'offrirent pour la ſervir, s'eſtimant heureuſes d'être aupres d'vne ſi ſainte fille. Trois furent acceptées, & s'enfermerent avec elle; ſeparation qui fut tres-ſenſible à la Communauté: mais acceptée de bon-cœur par la genereuſe malade, qui ne s'étonna de rien, & dit, que ſes pechez meritoient plus que cela, & remerciant les trois Sœurs qui s'expoſoient pour elle; mes cheres ſœurs (leur dit-elle)

je

je vous abandonne mon corps, faites-en tout ce qu'il vous plaira, pour moy je n'ay plus rien à penſer, ny à faire que de bien abandonner mon cœur à Dieu.

Le lendemain cinquiéme de ſon mal, elle entendit que le Medecin diſoit en ſecret, proche d'vne fenétre, à ſes Infirmieres, que le venin gaigneroit bien-tôt le cœur, & que l'on luy fit recevoir ſes Sacremens : elle cria d'vne voix forte, & joyeuſe, Monſieur, voila vne trop bonne nouvelle pour la dire en ſecret, par la grace de mon Dieu je ſuis toute prête à recevoir mes Sacremens tout à cette heure. Le Medecin en fut ſi edifié & étonné, qu'il en eut les larmes aux yeux, & dit en pluſieurs rencontres, que c'étoit vne veritable Sainte. Sur les huict heures du ſoir, elle dit gracieuſement à ſon Infirmiere ; ma chere ſœur, je commence à enfler, quand me fera-on la grace de m'apporter le ſacré viatique? Elle ſe prepara incontinent pour le recevoir, & ſe confeſſa courtement de ſa confeſſion ordinaire. Le Confeſſeur luy ayant demandé, ſi quelque choſe luy faiſoit de la peine ? Non, graces à Dieu (dit-elle) ſinon de n'avoir pas aſſés de contrition & d'amour, mais j'eſpere que mon Dieu m'en donnera.

Ayant tres-devotement communié, elle ſe mit à faire d'amoureux colloques avec nôtre Seigneur, diſant. Ah ! mon cher bien-aymé Ieſus, je vous tiens par vôtre Sacrement, non je ne vous veux point laiſſer aller, que vous ne m'ayez miſe-

ricordieuſement introduite dans la Maiſon de ma Mere la celeſte Hieruſalem.

S'affoibliſſant beaucoup ſur la minuict, elle demanda les ſaintes Huiles, & comme ſes Infirmieres étoient encor aſſés neuves dans les ceremonies extraordinaires, cette vertueuſe malade ſe fit apporter & lire le Coûtumier, les éclairciſſant, & inſtruiſant de ce qu'elles avoient à preparer pour cette action, faiſant méme marquer les prieres qu'il falloit faire, tout comme ſi c'eût été pour vne autre, & que cela ne l'eût en rien touchée, & apres demeura quelque temps en ſilence & en oraiſon, pour preparer ſon cœur: afin (diſoit-elle) de recevoir le moins indignement que je pourray, ce dernier Sacrement, qu'elle reçeut avec vne devotion inexplicable. Vne choſe de ce monde faillit de luy cauſer de l'attendriſſement; c'êt, de voir qu'elle ne pouvoit demander pardon à la Communauté, le Medecin ne voulant point du tout que l'on approchât de ſa chambre que par neceſſité. Helas (dit-elle à ſes Infirmieres) n'auray-je donc point la conſolation de voir nos cheres ſœurs, que j'ay ſi cherement aymées? Faut-il partir pour vn ſi grand voyage, ſans leur dire adieu? Cette vertueuſe malade s'apercevant qu'il y avoit vn peu de recherche de ſa propre ſatisfaction en ſon diſcours, r'entra profondement en ſon interieur, & puis elle dit; mon Dieu! je ne ſuis point humble, ny mortifiée, je vous en crie mercy. Apres cela, elle appella ſa Superieure, & luy

luy dit; ma bonne Mere, ſeroit-ce point contre le document de nôtre Bien-heureux Pere, ſi je ſuppliois vôtre Charité de m'ôter mes charges, afin que je meure vrayement pauvre & petite Religieuſe ? La bonne Mere condeſcendit à ſon humble deſir, dêlors il ne fallut plus l'appeller ma ſœur l'Aſſiſtante, mais de ſon nom de religion, & diſoit que c'étoit l'vne des grandes douceurs, qu'elle eût eu dans ſa maladie de s'entendre nommer, ſœur Anne Louyſe.

Fort peu de temps apres qu'elle eut reçeu les ſaintes huiles, elle enfla ſi fort, & jetta ſi grande quantité de pourpre, de rogeolle & petite verole, que ſon corps en fut tout couvert, & méme elle en perdit abſolument la veuë, accident dont elle ne s'étonna point, & n'en dit autre parole d'attendriſſement, ſinon; helas! je n'y vois plus goûte, il n'y a plus de lumiere en la terre pour moy! priez nôtre bon Dieu qu'il me donne celle du Ciel. On croyoit que cette grande expulſion du venin ſeroit vne criſe: toute la Communauté en fit vne grande rejoüiſſance, mais la bonne malade s'en attriſta, & demeura comme vn pauvre Iob ſur ſon lit, avec vne patience admirable, ne diſant jamais vne ſeule parole de vouloir, ou de ne vouloir pas quelque choſe; méme ſes Infirmieres remarquerent, que jamais elle ne leur avoit demandé, qu'étce que le Medecin diſoit de ſon mal; tant elle ſe tenoit abandonnée à la mercy de la celeſte providence. Toute ſa petite verole r'entra dans ſon

corps ; ce qui fit juger que la mort s'approchoit. La Superieure luy demanda, si sur ce nouvel accident les apprehensions de la mort l'avoient point saisie ? Non certainement, ma chere Mere (dit la malade) je n'ay non plus d'apprehension de mourir, que d'aller à la recreation quand je me porte bien ; parceque j'espere en mon doux Sauveur. La Superieure la voyant si resignée luy dit, gardez donc bien, ma chere sœur, de vous en aller de cette vie sans me faire avertir. La malade ne répondit rien, mais quand la Supérieure se fût retirée, elle pria ses Infirmieres de dire les Litanies de la sainte Vierge, afin qu'il plût à cette Mere de bonté de luy conserver le jugement pour ne point manquer à l'obeyssance, à la derniere periode de sa vie. Elle demeura depuis midy jusqu'à cinq heures avec des maux de cœur, des foiblesses & des syncopes accompagnées de quelques convulsions, mais qui n'alteroient point la tranquillité de son visage, ny la paix de son cœur.

Enfin, comme vn sonna Complies, elle dit à ses Infirmieres : Or sus, mes cheres sœurs, bien-tôt il faut partir : faites appeller le Confesseur & nôtre Mere. Cependant, elle fit mettre à genoux les sœurs qui restoient aupres d'elle, pour dire tout haut le *Pater*, *l'Ave*, *& le Credo*, qu'elles recitoient doucement ensẽble : elle se fit donner le cierge beni, qu'elle baisa, & le serrant devotement sur son sein, elle dit le verset *Dominus illuminatio mea*, puis joignant au mieux qu'elle put ses deux pauvres mains

mains enfleés, elle dit; ô Ieſus, ſoyez ma lumiere parmy les ombres de la mort. Elle voulut auſſi baiſer le Crucifix, & puis (dit-elle) je tâcheray de me tenir en eſprit d'humilité aux pieds de la Croix de mon Sauveur: ainſi cette chere ſœur ſaintement preparée, non ſeulement comme vne Vierge ſage, la lampe, mais le flambeau allumé dans ſes mains, elle attendoit que le divin Epoux luy vint ouvrir les portes de la vie, & fut quelque temps ſans parler, & comme en l'agonie de la mort. Elle étoit préque à ſon extremité quand vne ſœur qui l'avoit ſervie la pria de ſe ſouvenir de quelque neceſſité particuliere de ſon ame, quand elle ſeroit devant Dieu. La pauvre moribonde reprit de la force, & de la voix pour la ſatisfaction du prochain, & luy dit gracieuſement; oüy, ma chere ſœur, je n'y manqueray pas, Dieu aidant. Ce furent ſes dernieres paroles, & peu de temps apres, elle expira, jettant vn petit ſoûpir, le ſizieme d'Octobre, mille ſix cens trente trois, n'étant âgée que de trente ſix à trente ſept ans, dont elle en avoit paſſé huict, & quelques mois dans la vie Religieuſe, & s'étoit en peu de temps renduë ſi parfaite, qu'apres ſon decez, tous ceux qui l'avoient conuë, faiſoient ſon eloge, regretoient ſa perte, & avoient des ſi grands ſentimens d'eſtime & de pieté de ſon état de gloire, que pluſieurs la tenoient pour leur Avocate devant Dieu. Elle demeura ſi parfaitement belle apres ſa mort, qu'encor qu'elle fut decedée par l'effort d'vn mal

contagieux, les sœurs qui l'ensevelirent, ne pouvoient se resoudre à la cacher en terre, ny se rassasier de la voir & de la baiser respectueusement comme vne relique, & plusieurs personnes qui l'avoient connuë demandoient quelque chose qui luy eût servy, pour la garder avec veneration particuliere. Puissions nous bien conserver les cheres Reliques de son esprit, faisant vn saint vsage de son bon exemple, & de ses Maximes si solides & si Religieuses pour la pratique de toutes les vertus.

DIEV soit benit.

VIVE

VIVE IESVS.

LA VIE DE NOTRE TRES-CHERE SOEVR MARIE ELIZABETH ROLANT, PROFESSE DV MONASTERE DE LA VISITATION SAINTE MARIE DE TOVRS.

LEs biens que nous appellons de la fortune, ne ſuivent pas toujours celuy de la naiſſance, & bien ſouvent Dieu permet que ſes Eleuz tombent dans quelque diſgrace temporelle, pour les êlever plus hautement dans l'êtat de ſa grace ſpirituelle ; la triſte cauſe de leur mal produit enfin l'effect heureux de leur vray bien.

Le bon petit Iacob s'enfuit en Mesopotamie disgracié, & n'ayant qu'vn pauvre bâton en sa main, & dans ce mal-heur apparent, il trouva vne belle Rachel, vne feconde Lia, & beaucoup d'autres richesses temporelles, & ce qui est plus digne d'estime, il vit l'échelle mysterieuse, il luita avec l'Ange, il reçeut sa sainte benediction, il dressa vn Autel, & fit des sacrifices agreables au Dieu vivant: de maniere qu'il est vray de dire, que sa disgrace & son éloignement furent des commencemens de sa bõne & heureuse fortune; quelque chose de semblable est arrivé au Pere de nôtre chere sœur Marie Elizabeth Rolant, dont nous écrivons la vie.

CHAPITRE I.

Des Graces, & Disgraces de la naissance de cette chere sœur.

MONSIEVR Pierre Rolant étoit originaire d'vne noble & ancienne Famille de Bretagne, mais comme dans cette miserable vie par la suite des temps, les plus belles choses s'en laidissent, les plus superbes bâtimens se détruisent, & les fortunes les plus éclatantes trouvent enfin leurs revolutions, & leurs changemens; la famille de ce bon Gentil-homme tomba dans vn si grand desarroy temporel, qu'il se resoulut pour éviter les débats, &

& les disputes entre ses Proches, de sortir de sa Province & d'aller chercher à faire fortune où la celeste providence le conduiroit ; la bonne main de Dieu l'arrêta dans la Ville de Tours, la premiere chose qu'il fit dans cette nouvelle demeure, fut d'aller se confesser & communier aux Minimes, & se mettre sous la protection du grand saint François de Paule, cette Ville là êtant honnorée du miraculeux tombeau de ce grand taumaturgue entre les Religieux ; Monsieur Rolant reçeut tant de graces en priant ce charitable Saint, qu'il se resolut de s'établir comme il pourroit dans Tours, & alloit fort souvent visiter l'Eglise des Reverends Peres Minimes, mettant toute sa petite fortune soûs la protection de leur saint Patriarche : sa confiance ne fut point vaine, il reçeut de Dieu ce qui est selon la sainte parolle, vn don de sa seule main, à sçavoir vne bonne, sage, devote & tres-vertueuse femme, nommée Lucresse Rêne. La grande richesse de ces deux mariez consistoit en leur pieté envers Dieu, en leur fidelité à sa sainte Loy, & en leur mutuelle amitié ; ils furent benis de quatre enfans, vn fils & trois filles, celle dont nous êcrivons la vie, fut laînée de tous : or il faut noter icy vne chose bien remarquable, que Madame Rolant, n'êtant pas moins devote à S. François de Paule, que son mary, êtant dans sa premiere grosseſſe, elle alloit souvent aux Reverends Peres Minimes offrir son fruit à ce grand Saint & charitable Protecteur, & toujours il luy

ſembloit qu'elle voyoit intellectuellement vne fille entre les bras de ſaint François de Paule, & que cette petite creature avoit vne croix ſur le cœur, & vne couronne d'épines ſur ſa tête; ce qu'ayant dit à ſon mari, il luy répondit que poſſible auroit-elle vne fille à qui Dieu faiſoit la grace d'étre Religieuſe de cette grande & ſainte Vierge Catherine de Sienne, qui mépriſant la couronne d'or, prit empreſſemãt pour celle d'épines, pour en faire l'ornement amoureux de ſon Chef à l'imitation de ſon cher Epoux: cette penſée conſola beaucoup la bonne Madame Rolant, & en effect elle delivra fort heureuſement d'vne Belle-fille: David ſe vante ſaintement & benit Dieu, de l'avoir reçeu au ſortir du ventre de ſa Mere, & nôtre chere ſœur Marie Elizabeth a eu ſujet de faire les mémes actions de grace, puis qu'il ſemble tres-probable, que dez l'heure de ſa naiſſance elle a été ornée de la couronne d'épines, que ſa mere voyoit en eſprit luy être preparée, la choſe arriva ainſi. La ſage femme qui reçeut cette petite creature au moment de ſa naiſſance, dementit ſon nom de ſage, & fit vne grande folie, voulant reformer l'ouvrage de Dieu; elle jugea que cette pauvre petite fille avoit la téte vn peu trop longue, & que cela ſeroit cauſe, qu'elle ne pourroit pas ſi bien ſe coëffer à la mode des autres filles, quand elle ſeroit grande, & pour remedier à ce mal, jmaginant apres avoir bien preſſé de toutes parts la téte de cette petite innocente, elle luy

appli

appliqua deſſus pluſieurs fois des pains ouverts tous chauds ſortant du four, pour ramollir & mieux former à ſon gré cette téte, & certainement la main de cette ſage femme fut l'inſtrument, dont Dieu ſe ſervit pour poſer ſur la téte de cette pauvre petite creature, deſtinée à la croix & aux douleurs, la couronne d'épines, puiſque délors jamais elle n'a été ſans des grandes douleurs de téte, & enfin dez ſa jeuneſſe elle commença à devenir ſourde, les Medecins n'ont pû rendre autre raiſon naturelle de ſes infirmitez, que l'effect de ce premier mauvais ſervice de la ſage femme, & nous voyons en cet accident l'obligation que nous avons à Dieu, de nous avoir preſervé dans vn âge ſi imbecille, où le peché de nos premiers Peres nous a reduit ſans connoiſſance & ſans pouvoir, à la mercy des creatures, qui ſouvent croyans de faire bien, font mal, & n'y a aucun remede à cela, que celuy que donne le ſaint Apôtre, que tout revient à bien à ceux qui ayment Dieu, ſa miſericorde ſçachãt tirer ſa gloire & nôtre bien eternel de nos propres miſeres, pauvretez & infirmitez humaines, dans lêquelles il nous faut glorifier, afin que la vertu de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui doit reſider en nous dez le Batéme, ſoit manifeſtée pour ſa gloire.

CHAPITRE II.

Comme elle se rangea à la Devotion, & entiere Mortification.

LEs pere & mere de cette petite l'êleverent avec beaucoup de soin & de tendresse à cause de son infirmité, & avec beaucoup de complaisance: parce qu'elle êtoit tres-bien faite de corps & d'esprit, & leur paroissoit assez pieuse pour son âge: la trop grande confiance qu ils eurẽt en sa sageſſe & modestie naturelle, faillit de luy porter grand prejudice pour son ame, s'êtant laissée glisser à quelque vanité & perte de temps, dans les conversations avec les jeunes gens de son âge & de sa qualité; ses pere & mere ne trouvans rien en tout cela, qui ne fut dans la bien-seance & dans la vertu ordinaire aux gens du monde, ne dirent jamais vn mot à cette chere fille, de ce petit êgarement; mais le pere celeste qui sonde & penetre le fond de nos ames, comme souverain & vray Pere, ne peut soufrir que le cœur humain, qui est son cher enfant d'amour, soit partagé par le glaive de la separation, pour en donner vne partie au ciel, & l'autre à la terre. Vn jour que cette chere fille prioit en l'Eglise de saint François de Paule, il luy fut dit interieurement, mais tres-distinctement, tu dois attendre ta recompen

compenſe eternelle du Maître que tu ſerviras, Dieu, ou le monde : car tu n'en peux ſervir deux enſemble, tout ſur l'heure, ce bon cœur qui vouloit bien être entierement à ſon Dieu, fit ſa ferme reſolution de ſe livrer totalement à la conduite de ſa grace, qui l'invitoit ſi doucement, & vne eſpece de vœu & de ſerment d'aymer Dieu, & de haïr le monde de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces, & enſuite d'vn ſi bon & ferme propos, elle tâcha d'entrer dans le chemin êtroit de la perfection Evangelique, qui conduit à la vie, quittant pour jamais le large & ſpacieux du monde qui conduit à la mort, ainſi tout d'vn coup, & non point petit à petit elle ſe retira abſolument des chetifs amuſemens de la vanité, & des converſations, où inſenſiblement elle s'étoit engagée.

Il arriva le méme jour que ſa mere luy parla d'vn party avantageux, qui s'étoit preſenté pour elle, mais la bonne fille luy répondit, que croyant que le choix d'vn Epoux luy devant être libre, elle avoit engagé ſon cœur, la mere, ſans attendre autre éclairciſſement de cette réponce, luy donna vn grand ſoufflet, que la fille ſoufrit patiemment, & dit pourtant modeſtement à ſa mere, que le choix qu'elle avoit fait, ne meritoit pas d'être frappé, ſinon pour commencer à imiter nôtre Seigneur, qu'elle avoit vniquement choiſi pour l'Epoux eternel de ſon cœur, & pour preuve que c'étoit vne verité conſtante, elle pria ſa mere de

luy permettre de vendre ſes petites parures de fille, pour en donner l'argent aux pauvres, au lieu de les donner à ſes jeunes ſœurs, ou couſines, diſant, qu'elles pourroient en faire vn vſage moins innocent, qu'elle n'auroit deſiré, & qu'elle ne vouloit pas être complice de leur vanité, qu'elle deteſtoit de tout ſon cœur. Vne licence ſi juſte ne luy fut pas refuſée par vne ſi bõne mere, & l'on ne ſçauroit aſſez exprimer avec qu'elle devotion, & ſaintes intentions, cette vertueuſe fille mit ſa petite aumône entre les mains des pauvres, voulant par là rachêter (diſoit-elle) les pechez qu'elle pouvoit avoir fait, ou fait faire aux autres par ſes petites vanitez, & nous avons ſujet de croire, que Dieu eut bien agreables les petites offrandes qui luy furent preſentées de la part de cette bonne fille par les mains des pauvres, parceque dez ce temps là, Dieu augmenta tellement ſes graces en elle, que nous pouvons dire, qu'elle croiſſoit tous les jours en vertu devant Dieu & les hommes, & fut ſoudain dans la haute reputation non ſeulement d'vne fille bien devote, mais d'vne parfaitement devote & ſpirituelle. Toute ſon occupation êtoit à ſuivre vne petite reigle, que ſon Confeſſeur luy avoit preſcrite, conforme à l'introduction à la vie devote, excepté que l'on exigeoit plus d'auſterité, de ſa ferveur, que nôtre venerable Pere n'en ordonne à ſa Philothée. Dés l'âge de quinze ans cette devote fille commença de jeûner le Caréme, les Avens, les Vendredys & Samedys,

dys ne faiſant qu'vn ſeul repas chaque jour, & ne faiſant aucune collation le ſoir, non pas méme d'vn verre d'eau, & retranchant cette ſatisfaction à ſon corps, elle augmentoit les banquets ſpirituels à ſon ame par les frequentes Communions, & par de tres-longues oraiſons le ſoir de ces jours de jeûne, diſant que puiſque l'intention de la ſainte Egliſe eſt d'humilier nos corps par le jeûne pour êlever nos ames en Dieu, elle ſe trouvoit obligée de faire plus d'oraiſons les jours qu'elle jeûnoit. Son Confeſſeur, qui êtoit vn docte, & tres-auſtere Religieux, la voyant ſi avancée en vertu, luy commanda de communier tous les jours: ce fut alors qu'elle ſe vit dans vne nouvelle obligation de croître en la vertu, puiſque l'on la nourriſſoit du pain des Anges, elle honnoroit ſon Confeſſeur, & ſa direction avec vn profond reſpect, & ne luy manquoit jamais d'obeyſſance, elle êtoit ſi courte, & ſi ſuccincte ez conferences qu'elle avoit avec luy, qu'elle ne luy faiſoit point perdre de temps, ny ne luy racontoit jamais des invtilitez, & diſoit, ce bon Pere a beſoin de ſon temps pour travailler pour Dieu en la conduite de pluſieurs autres ames meilleures que moy, & j'ay auſſi beſoin de mon loiſir pour travailler de mes mains, & penſer en Dieu. Elle s'appliquoit à vne mortification des sẽs ſi rigoureuſe, que ſes ſœurs ont remarqué, qu'elle ne ſe chauffoit jamais, quel froid qu'il fit, ſinon quand ſa mere le luy commandoit expreſſement, & alors elle avoit

accoûtumé de dire à ſes ſœurs, il faut donner par obeyſſance quelque plaiſir à la ſenſualité, mais il faut auſſi par devotion faire nôtre profit ſpirituel auprés du feu, nous occupant à penſer, ou au feu de l'amour divin qui brûle ſuavement les ames ſaintes, ou au feu de l'Enfer qui brûle cruellement: mais juſtement les ames vicieuſes & reprouvées. Pour s'occuper ſoigneuſement à ces ſaintes penſées, elle ne vouloit jamais parler auprés du feu, & diſoit à ſes ſœurs, qu'il ne failloit pas prendre deux plaiſirs corporels tout à la fois, & que pour faire le ſaint vſage des creatures, que l'Apôtre ordonne, il faut que l'attention, & l'application de nôtre cœur ſoit dirigée à Dieu par actïons de graces, tandis que nous joüyſſons de ſes benefices: voyez-vous, (leur diſoit-elle) ſi je parlois vers le feu, j'y perdrois beaucoup de temps, & mes invtiles diſcours ſeroient autant de buchettes de bois, que j'amaſſerois, pour maintenir & entretenir le feu de mon Purgatoire, puiſque de toute parole invtile, il faut rendre conte au jour du trépas. Par la force de ce raiſonnement elle fut inflexible en ſa reſolution, gardant vn profond & auſtere ſilence, autant de fois, & autant de temps, qu'elle s'approchoit, & qu'elle demeuroit auprés du feu.

CHAPI

CHAPITRE III.

De l'Exercice qu'elle entreprit d'inſtruire des jeunes Filles.

LE zele de cette devote fille luy inſpira la penſée de s'adonner à l'education des jeunes filles, eſperant de leur apprendre comme le joug ſuave de nôtre Seigneur ſe doit porter dés l'enfance, afin (diſoit-elle) que par cette ſainte habitude l'ame ſoit fortifiée en l'exercice de la Loy de Dieu, pour tout le temps de ſon mortel pelerinage: elle n'eut pas plutôt declaré ſon deſſein, que quantité de peres & meres des plus apparens de la Province luy confierent leurs filles, s'eſtimans heureux, qu'elles fuſſent êlevées d'vne ſi bonne main, & à vray dire c'étoit les metre à l'école de toute vertu, que de les confier au ſoin de cette bonne fille, auſſi ſe rendit-elle autant leur ſervante par humilité, comme elle êtoit leur Maitreſſe par capacité & vigilance à les bien inſtruire, elle mit toute ſa petite troupe ſous la protection de la ſacrée Vierge preſentée au Temple, & voulant que ſa maiſon fut vne copie de ce Temple de Dieu, où les jeunes Damoiſelles Hebreuſes êtoient élevées en la crainte, & amour du Seigneur, tour à tour il y avoit tous les jours vne des Penſionnaires qui tenoit la place de la ſacrée

Vierge, & pour le faire moins indignement, elle communioit ce jour là, marchoit la premiere, & êtoit obligée de donner à toutes l'exemple de pieté & de modeſtie, & les autres luy rendoient vn grand reſpect & reverence; cette petite invention donnoit vne occupation pieuſe, & tres-aymable à ſes jeunes filles, & leur donnoit de ſaintes habitudes de devotion, & de reſpect mutuel, & l'on a remarqué qu'vne grande partie des filles qui eurent la grace d'vne ſi bonne education, ont êté Religieuſes, & on a conté juſques à cinquante de ſes cheres Diſciples mariées dans la Ville de Tours, & vivans tres-vertueuſement & devotement dans leurs mênages, faiſans gloire d'avoir êté Diſciples d'vne ſi bonne Maîtreſſe, & repetans ſouvent les ſaintes Leçons qu'elle leur avoit donné.

C'êtoit vne loy inviolable en cette vertueuſe êcole, que jamais aucune n'y apportoit des nouvelles de la Ville, le temps qui n'êtoit pas occupé aux exercices de prier, lire, & êcrire, il falloit, ou garder vn peu de ſilence en faiſant ſon ouvrage, ou chanter quelque Cantique ſpirituel, ou s'entretenir de la vie du Saint, qui êtoit ce jour là; la bonne Maîtreſſe avoit prié ſon Confeſſeur de luy êcrire le diſcours que ſaint Ambroiſe fait êcrivant aux Vierges, de la vie, & des vertus, que la ſacrée Vierge Mere de Dieu menoit au Temple, & elle tenoit cette fueille attachée comme vn grand Almanach dans la Sale des Penſionnaires, afin qu'elles

les y puiſſent lire plus commodement, & chaque ſemaine vne fois elle leur en faiſoit la lecture, elle méme à toutes enſemble, c'êtoit vne choſe de grande edification à toute la Ville de Tours de voir la modeſtie & la pieté de ce petit Seminaire de filles, ſur tout lors que leur Maîtreſſe les menoit dans les actions publiques de pieté (n'allant en aucun autre lieu) ſur tout elle prenoit plaiſir les mener aux enterremens, & leurs faiſoit par aprés vne petite leçon pour leurs faire concevoir l'horreur du peché, qui a mis & abbaiſſé l'homme ſous la loy & l'empire de la mort; jamais elle ne paſſoit jour ſans mener toutes ſes filles à la Meſſe, & vouloit qu'elles y fuſſent auſſi modeſtes, attentives & bien appliquées en prieres les jours feriaux, que les jours de fêtes commandées pour deux raiſons: l'vne, qui ne s'habitue pas d'ouyr la Meſſe devotement les jours non commandez, s'oubliera facilement d'y faire vne devote application les fêtes commandées, & demeurant dans cette divagation, pechera facilement contre le commandement de la tres-ſainte Egliſe nôtre Mere: la ſeconde raiſon êtoit de la Communion ſpirituelle, qu'elle leurs avoit enſeigné de faire à toutes les Meſſes, & diſoit que recevoir Dieu en eſprit avec vne ame vagabonde & diſſipé, n'êtoit pas vne petite infidelité, & leur repetoit ſouvent cette parole de ſaint Auguſtin, parlant de la manducation ſpirituelle de ce tres-ſaint Sacrement, crois, & tu l'as mangé: elle avoit accoûtumé de dire que la Com-

munion ſpirituelle établit l'eſprit de Dieu dans l'ame Chrêtienne d'vne maniere qu'elle concevoit bien, mais qu'elle ne ſçavoit pas exprimer, qu'elle ſçavoit bien par experience que c'êt l'vne des plus excellentes manieres de ſe preparer à la Communion reelle, que de faire bien devotement la Communion ſpirituelle, pour cela encore qu'elle communioit tous les jours, elle ne laiſſoit pas d'entendre indiſpenſablement vne Meſſe, devant celle en laquelle elle communioit, & diſoit que ſi la Communion ſpirituelle êtoit bien compriſe, que nous la fairions toutes les fois que nous approchons d'vn Autel, où le tres-S. Sacrement repoſe, oüy méme (ajoûtoit elle) toutes les fois que nous adorons le tres-ſaint Sacrement, quoyque reellement êloigné de nous: elle vouloit que l'vne des plus ordinaires aſpirations de ſes Penſionnaires fut cette parolle à laquelle la ſainte Egliſe a bien voulu attacher de ſi belles indulgences: *Loüé ſoit le tres-ſaint Sacrement de l'Autel*: tous les ſoirs elle faiſoit dire les Litanies à toutes les Penſionnaires, enſemble reciter le Chapelet de la ſainte Vierge, & les Fêtes elle leurs faiſoit dire le Roſaire, le *Deprofundis* pour les ames de Purgatoire, & l'examen de conſcience, en diſant tout haut les poincts, afin qu'ils ſe gravaſſent mieux dans l'eſprit, & que pas vne n'en fut ignorante, apres qu'elles êtoient toutes couchées, elle les alloit viſiter, & porter de l'eau benite, regardant qu'elles fuſſent modeſtement adjuſtées dan-

leurs

leurs licts, elle prenoit elle méme la peine de torcher leurs ſouliers, & ayant beni tout ſon petit dortoir, demeuroit encore ſeule longuement en oraiſon. Le matin apres avoir fait ſa meditation, à quoy elle ne manquoit jamais, elle alloit éveiller ſes filles) leur diſant toujours, bon jour mes enfans, donnez promptement vôtre cœur à nôtre Pere qui eſt és cieux, ne permettez pas que les penſées de la terre prenent la premiere place dans vos ames; elle vouloit que toutes fiſſent enſemble l'exercice du matin, & comme en celuy du ſoir, elle en diſoit tout haut les poincts, & la methode que ſon Confeſſeur luy avoit preſcrite: lors que ſes filles faiſoient quelque manquement, elle les corrigeoit ſans les rudeyer, & la plus grande penitence qu'elle leur donnat, c'étoit de leur en faire confuſion devant les autres, diſant que cela étoit vtile à la défaillante & à ſes Compagnes. Il y en eut vne fois vne tellement outrée de dépit de la correction qu'elle reçevoit frequemment de ſa bonne Maîtreſſe, parce qu'elle étoit vne écoliere obſtinée en ſes propres volontez & mauvaiſes habitudes, qu'elle reſolut de la tuer, & cacha vn couteau dans ſon lict pour cet effet; la devote Maîtreſſe faiſant ſa priere du ſoir, ſon ſaint Ange gardien luy dit de cette voix Angelique, qui ſe fait ſouvent entendre à l'oreille d'vn cœur vrayement devot: on veut cette nuict attenter ſur ta vie: la bonne Maîtreſſe alla éveiller ſa méchante diſciple, & luy dit à l'oreille, donnez moy le couteau

que vous avez caché pour me tuer, je vous pardonne, la fille fut si effrayée de voir que Dieu avoit découvert le tenebreux secret de son cœur malicieux à sa bonne Maîtresse, qu'elle se jetta à ses pieds, luy cria mercy, le lendemain se confessa, & fit vn changement si absolu, qu'elle ne tarda pas beaucoup de se rendre Religieuse, elle méme a declaré ce secret pour son humiliation, & à la loüange de sa bonne Maîtresse, avoüant qu'elle devoit à l'efficace de ses prieres, le bien de sa conversion & vocation Religieuse.

CHAPITRE IV.

De la Charité & Patience de cette Servante de Dieu.

ENTRE les eloges que le grand Apôtre donne à la sainte Charité, c'êt qu'elle est douce, benigne & patiente, & qu'elle ne sçait pas seulement faire le mal, oüy bien le supporter quand Dieu le luy envoye d'vne volonté absoluë, ou donne volonté permissive. Cette divine charité êtant solidement établie dans l'ame de nôtre bonne sœur Marie Elizabeth, y attiroit avec elle toutes les autres vertus, mais singulierement sa patience, dont elle eut si grand besoin dans sa perpetuelle infirmité, que Dieu luy envoya par les mains de la sage femme, qui la receut le jour de sa naissance, comme nous

avons

avons dit cy-dessus, & qui luy causa non seulement vne continuelle douleur de téte, mais encore diverses defluxions, qui dez l'âge de seize ans la rendirent fort dure d'vne oreille, incõmodité qui s'alla toujours augmẽtant, à mesure qu'elle avãçoit en âge, l'on n'a jamais peu remarquer que dãs vne infirmité si incommodante, cette chere fille ait fait vne plainte, ou vn acte d'impatience; au cõmencement sa mere se fâchant de ce qu'il luy failloit dire deux ou trois fois vne méme chose, elle luy répondit avec grande modestie, ma bonne mere, ne vous ennuyez pas de me supporter, Dieu ma renduë infirme, afin que plus commodement vous pussiez acquerir la patience, & moy l'humilité, depuis elle appliqua tellement son attention, & son jugement, que quasi aussi-tôt que l'on luy parloit, elle entendoit par le moindre signe ce que l'on desiroit d'elle, en sorte qu'il n'étoit plus besoin de le repeter, & pour cela elle fit des grandes devotions à son bon Ange, suppliant cet esprit celeste, qui n'a point besoin de parolle, ny d'organe pour entendre, ny pour s'énoncer, qui luy obtint de Dieu vne participation de cette precieuse intelligence, & on a jugé avec grand fondement, que cette chere fille en avoit receu le don: car c'étoit chose étõnante de voir qu'elle répondoit aussi pertinemment & promptement à tout ce qu'on luy disoit, & à tout ce que ses Pensionnaires demandoient, ou à ce qu'elles disoient entre elles, que si elle n'eut point eu de surdité.

Nôtre Inſtitut n'étoit point encore établi dans la Ville de Tours, & la reputation de la venerable ſœur Marie de l'Incarnation, qui établiſſoit les Meres Carmelites à Paris, étant fort grande, y attira cette devote fille, qui demanda & obtint ſa place, mais étant allé parler à ces dignes Religieuſes, l'intelligence qu'elle avoit accoûtumé d'avoir, luy fut tellement ôtée, qu'elle ne les entendit parler, qu'apres pluſieurs repetitions, & ces bonnes Meres luy dirent, qu'elles ne recevoient point les filles atteintes d'aucune infirmité, à cauſe de l'auſterité de leur vie, elle ſe retira d'aupres d'elles également douce & patiente dans ſon mal, diſant lors qu'elle fut de retour, qu'elle étoit auſſi contente d'avoir été éconduite par ces bonnes Religieuſes, que ſi elles l'euſſent acceptée, parce qu'elle avoit la volonté de Dieu en demandant ſa place, & qu'elle croyoit de la faire par l'acceptation du refus, & ainſi en tout & par tout practiquant la vertu, elle continua ſon exercice de l'education des jeunes filles, & du ſervice des pauvres, pour lêquels elle avoit vne charité ſi compatiante, que jamais vne mere n'ayma ſes enfans avec plus de tendreſſe, que cette devote fille cheriſſoit ces pauvres membres de Ieſus-Chriſt, l'hyver en amenoit toujours quelqu'vn vers ſon feu, & apprenoit à ſes penſionnaires à leur recoudre leurs pauvres haillons d'habits, tandis qu'elle méme les peignoit & nettoyoit leur vermine, elle ne les menoit pas dans les chambres des Penſionnaires, mais au coin du feu de ſa

bonne

bonne mere, qu'elle conjuroit de ne s'en point fâcher, & que Dieu la recevroit au Ciel, comme elle recevroit les pauvres en terre : vne fois elle avoit caché à vn coin vn pauvre garçon, qui avoit vn chancre tres-puant, qu'elle penſoit & baiſoit, ſa mere fit chercher par le logis, qu'êt-ce qui cauſoit vne puanteur ſi exceſſive, & ayant découvert la charité de ſa fille, ſe fâcha fort, diſant qu'elle vouloit faire de leur maiſon vn hôpital, la charitable fille ſe mit à genoux & dit : *Pleut à Dieu ma mere, que vous fuſſiez aſſez riche pour cela ; & que je deus-ſe moy méme aller toute ma vie à l'aumóne.* Vne fois n'ayant rien à donner à vn pauvre malade, qui êtoit quaſi tout nud l'hyver, elle l'habilla d'vn tapis de reſerve, qui êtoit au logis, dequoy ſa mere s'étant apperceuë, elle l'a courouça âprement, la bonne fille ayant humblement reçeu cette correction, dit à ſa mere ; ma chere mere permettez moy de vous repreſenter, que votre table avoit deux tapis, & le pauvre de Ieſus-Chriſt, n'avoit pas vne méchante robbe, ſi le tapis (ajoûtoit-elle) n'êt pas vne choſe invtile, au moins il n'êt pas d'vne neceſſité abſoluë : mais qui a-il de plus neceſſaire, que d'avoir au moins vne robbe l'hyver, ſa mere luy repliquant avec dédain, que tout cela n'êtoit que les belles penſées de ſa meditation, elle prit vn livre du nouveau Teſtament qu'elle pria ſa bonne mere d'ouvrir, ce qu'elle fit, & trouva ce paſſage des reproches que le Iuge ſouuerain faira aux reprouvez, quand il les jugera en dernier reſſort;

I'ay êté nud & pauvre, & vous ne m'avez ny assisté, ny revêtu: La bonne mere fut si touchée de cette rencontre, qu'elle n'estima point vn cas fortuit, mais vne providence celeste, qu'elle dit à sa fille, que sans crainte, elle fit desormais les aumônes que Dieu luy inspireroit.

Il y avoit vn muet dans la Ville de Tours, qui êtoit fort delaissé & miserable, nôtre charitable sœur fut inspirée de prendre soin de son corps & de son ame, ce qu'elle fit avec tant de patience & de bon-heur qu'elle luy apprit les Mysteres de nôtre Foy, à oüyr la sainte Messe, & se confesser par signes, à quoy elle reüssit d'vne facon si merveilleuse, que le Confesseur de ce muet, disoit qu'il y avoit vne grace divine & miraculeuse en cette conduite, ce pauvre muet avoit tant d'affection pour sa charitable bien-factrice, qu'il en vsoit indiscretemẽt, la suivant par tout, jamais elle ne s'en têmoigna importunée, & lors qu'on luy en parloit, elle répõdoit pour s'humilier elle-méme, n'êt-ce pas vn beau couple, vn muet & vne sourde? Iesus-Christ n'a pas rebuté les sourds & muets quand ils se sont presentés devant luy, au contraire il les a caressés, il les a touchés, & les a gueri selõ sa toute-puissance, nous autres qui ne les pouvons pas guerir, n'êtans qu'impuissance, & n'ayans pas reçeu de Dieu le don des miracles; au moins les faut-il soulager, & si nous avons le don precieux de la charité Chrêtienne, il en faut faire vsage à l'endroit des pauvres affligez. Cette chere sœur

avoit

avoit vne merveilleuſe adreſſe à faire de tres-beaux ouvrages, à quoy elle s'occupoit ſoigneuſement avec ſes deux ſœurs cadettes, & comme aînée elle ſerroit l'argent, qu'elles tiroient de leur travail commun, ou plutôt elle l'envoyoit ſerrer pour l'eternité dans le threſor celeſte par les mains des pauvres. Vn jour les deux cadettes ayans ſupputé entre elles, que ſelon les ouvrages qu'elles avoient fait, & l'argent qu'elles en avoient reçeu, elles devoient avoir plus de quatre cens écus dans leurs coffres de reſerve, elles ſe teſolurent de prier leur aînée de leur ouvrir le coffre & de partager l'argent, afin que châcune commençât d'en joüyr, & faire profiter le fruit de ſon travail, ce qu'elle fit; mais les deux cadettes furent fort indignées; lors qu'elles virent, qu'il n'y avoit en tout que cinquante écus, leur aînée ayant diſtribué le ſurplus aux pauvres, & murmurerent & ſe mutinerẽt plus cõtre cette ſainte prodigalité de leur ſœur aînée, que le fils aîné du pere de l'enfant prodigue n'avoit fait, contre les invtiles dépenſes de ſon cadet; la charitable fille tâcha le mieux qu'elle put d'appaiſer ſes ſœurs, & leur dit entre autres: *L'or & l'argent ne ſont autre choſe qu'vn peu de terre blanche, qui paſſeront & ſe reduiront à neant: mais le ſeul or de la pure charité demeurera eternellement en Dieu, ſi nous avons vn bon amas de cet or divin, rien ne nous manquera.* Les cadettes continuans dans leur inſatisfaction, ôterent à leur aînée le maniement de leur petite finance, & ſeparerent leur tra-

vail du ſien, dont elle ne leur têmoigna aucune fâcherie, ny inêgalité, continuant avec le méme ſoin & douceur qu'auparavant à les inſtruire pour bien faire leurs ouvrages, méme leur cherchant avec plus d'induſtrie que jamais des nouvelles inventions, afin de leur donner moyen de faire de plus beaux ouvrages, & par conſequent d'en tirer plus d'argent, que lors qu'elles travailloient en commun, & quand ſa bonne mere luy dit qu'elle êtoit trop bonne, & qu'elle devoit laiſſer ces petites ſuffiſantes, pour voir ce qu'elles fairoient ſans elle, ha! ma chere Mere (répondit-elle) vous ſçavez bien que nôtre Pere celeſte veut que nous ſoyons benins envers les ingrats, parlant, humainement (ajoûtoit-elle) quelquefois mes ſœurs ont ſujet de ſe plaindre de moy, parce qu'elles regardent les choſes naturellement, quand Dieu leur faira voir ſpirituellement, elles me remercieront des mémes choſes, dont preſentement elles me blâment; vne autrefois ſa bonne mere luy dit de laiſſer ſes deux ſœurs pour les humilier, embarraſſeez dans vn ouurage, qu'elles avoient entrepris, & dont elles ne pouvoient ſortir à honneur, ma chere Mere (luy répondit-elle) ne me commandez pas cela, je ſerois tout à fait brutale, ſi je me glorifiois de l'adreſſe que Dieu m'a donné aux ouvrages, puiſque méme je ne ſuis point parvenuë à ſçavoir filler ſi delié que les araignées, ny ſi vtilement que les vers à ſoye: mes ſœurs ſe fâchent (diſoit-elle) de ce que j'ay donné vn peu d'argent aux pauvres,

de

de ce que je les ayme trop (diſent-elles) & je me fâche de ce qu'elles ne les ayment pas aſſez ; mais j'eſpere que Dieu leur touchera le cœur. Non ſeulement cette chere fille aymoit les pauvres, mais elle cheriſſoit tendrement la pauvreté pour elle méme, ne voulant des choſes de ce monde pour ſon vſage, que la ſimple neceſſité, juſques là méme, qu'vne fois êtant malade, jamais elle ne voulut prendre vn bouïllon que ſes ſœurs luy apportoient dans vn êcuëlle d'argent, & leur dit, mes cheres ſœurs, ce n'êt que l'amour propre & la vanité qui fait que vous m'aportez cête vaiſſelle d'argẽt, afin de faire voir à ceux qui me viendrõt voir, que nous avons ceans quelque argenterie, mais (diſoit-elle) vuidez ce bouïllon dans vne êcuëlle de fayance bien propre, & vous verrez que je le prendrai de bon cœur. D'autrefois elle diſoit à ſes ſœurs, voyez-vous, mes cheres ſœurs, vous avez le cœur trop haut, il vous fâche de paroître pauvres, vous voudriez ſoûtenir la naiſſance de vos ayeuls, il ne faut pas regarder ſi haut, mais ſeulement à nôtre bon pere, que Dieu a rendu pauvre, pour le rendre plus humble & plus fidele imitateur du bon ſaint Ioſeph, qui êtant de race royale, auſſi-bien que ſa ſainte Epouſe la ſacrée Vierge, ils ne laiſſoient pas tous deux de travailler de leurs mains pour nourrir le doux Sauveur, qui êtoit par origine, & par vne eternelle poſſeſſion de l'être divin: *Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, Prince du Ciel & de la Terre, & Prêtre eternel*, & avec tout ce-

la il parut pauvre en la terre, il soufrit la pauvreté, & il beatifia les pauvres d'esprit.

CHAPITRE V.

De quelques Graces speciales, & surnaturelles, dont Dieu la gratifia.

IESVS-CHRIST pauvre dans l'étable de Bethleem, assembla autour de luy les pauvres Bergers auparavant que d'y introduire les Roys, comme si ces pauvres Rustiques eussent été les Fourriers, ou Precurseurs de ces Princes Orientaux: nôtre chere sœur Marie Elizabeth suivit en quelque façon cet exemple: vne année que la cherté fut si grande dans Tours que l'on apprehendoit vne famine generale, elle dit à sa bonne Mere, que si elle luy permettoit, elle feroit venir l'abondance dans sa maison, la bonne Dame croyant que sa vertueuse fille voulut faire quelque devotion, luy répondit, qu'elle luy feroit grand plaisir, sur cette asseurance, la devote fille mit dextrement ordre de preparer beaucoup de pain & d'autres provisions pour le Dimanche suivant, & ayant assemblé septante deux pauvres, elle les mena dîner au logis de sa bonne mere, luy disant que c'étoient septante deux Disciples, & Enfans du Sauveur du monde, & la suppliant de luy ayder à les servir pour honnorer l'exemple de nôtre

nôtre divin Sauveur, la mere n'oſant ſe fâcher d'vne action ſi charitable, ſe rendit obeïſſante à la voix de ſa fille, comme Iacob avoit fait à celle de ſa mere Rebeca, & il arriva que non ſeulement cette devote fille mit dans la maiſon de ſa mere l'abondance temporelle de la graiſſe de la terre, comme elle avoit promis, mais vne ſainte ſurabondance de la roſée des benedictions celeſtes, comme nous verrons à la ſuite de ce diſcours; car depuis le jour de ce charitable banquet, où Ieſus & ſa ſainte Mere furent veritablement appellez, en la perſonne des pauvres, la devote fille fut comblée de tant de graces interieures, que l'eau de ſa bonne volonté, fut changée au vin de la plus fervente charité interieure: les ſeptante deux pauvres ayans dîné, leur charitable hôteſſe leur fit le Catechiſme, leur donna pluſieurs ſaintes inſtructions, les remercia de l'hõneur qu'ils luy avoient fait, & les pria de la venir ſouvent trouver, ils êtoient tous à genoux autour d'elle à téte nuë, la priant de leur donner ſa benediction, ce qu'elle ne voulut point faire; mais elle les envoya tous à l'Egliſe recevoir celle du tres-ſaint Sacrement, & faire leurs actions de graces à Ieſus-Chriſt, qui eſt (diſoit elle) l'Auteur de tout bien, & par lequel nôtre Pere eternel nous donne tout ce que nous avons beſoin, & pour le corps & pour l'ame: le Confeſſeur de cette devote fille, la voyant ſi fort avancée à la perfection, luy ordonna de communier tous les jours, ce commandement luy ayant

êté fait, la ſemaine qu'elle avoit fêtoyé les ſeptante deux pauvres, elle en demeura dans vne ſainte admiration de la charité divine, qui pour vn ſi petit ſervice, diſoit-elle, avoit inſpiré ſon Confeſſeur à luy faire vne ſi grande grace ; recevant tous les jours dans le tres-ſaint Sacrement, ſa voye, ſa verité & ſa vie : elle fit reſolution de ne marcher plus que dans la perfection, de n'occuper ſon cœur, que dans les verités divines, & de mourir tout à fait à elle méme pour vivre en ſon Dieu : ce bon Ieſus, qui eſt la veritable lumiere du monde, fut le flambeau de cette ame, & luy donna tant de clairtez dans les choſes ſpirituelles, que ſon Confeſſeur diſoit, que ſans autre étude, ny doctrine, que cette ſainte lumiere interieure, elle pouvoit éclaircir les ames les plus enfoncées dans les tenebres de l'erreur, & les plus embrouïllées dans la conduite de leur conſcience; auſſi pluſieurs la conſultoient, & ſans aucune temerité, ny timidité elle leur diſoit, dans la veritable & charitable ſincerité Chrêtienne, ce qu'elle jugeoit neceſſaire pour l'amandement & correction de leurs mœurs, ou pour leur progrez ſpirituel : quantité de perſonnes qui la conſultoient, ont aſſeuré qu'elle avoit le don de la penetration des cœurs, & que tres-ſouvent elle leur diſoit leurs propres penſées, leurs deſſeins plus cachez, & méme leurs deſirs plus ſecrets : elle avoit vn cœur ſi doux & ſi tranquille, que l'on voyoit toujours en ſon viſage & en toute ſe conduite, je ne ſçay quoy de pacifique, & de cette paix

de

de Dieu, qui ſurmonte tout ſentiment, elle deſiroit le méme calme dans les ames de ceux qui ſe confioient en elle, leur diſant ſouvent & gracieuſement, la lieſſe du cœur & la ſainteté de l'ame, & la ſanté du corps: d'autresfois elle diſoit, nous ſommes à Ieſus-Chriſt, qu'êt-ce qui nous peut troubler ou inquieter? quand elle alloit par les ruës, & qu'elle trouvoit quelqu'vn qui ſe fâchoit, ſoit homme, ſoit femme, elle les abordoit toujours, comme ſi elle eut êté intereſſée dans la querelle & dans l'affaire que l'on debattoit, & certainement la douce parolle de cette ſage fille appaiſoit ordinairement le courroux de ceux qui ſe fâchoient, & ſa langue paiſible êtoit, comme dit le Sage, vn arbre de vie qui faiſoit des grands fruits; & ce qui eſt admirable, c'êt qu'en ces occaſions de charité, elle répõdoit auſſi pertinemment, que ſi elle n'eut point ête ſourde; & comme jamais elle n'alloit par la Ville ſans être accompagnée de quelqu'vne de ſes Penſionnaires, elle luy diſoit quelque fois, qu'il ſembloit qu'elle ne fut ſourde, que quand elle vouloit: mes filles (leur diſoit-elle) quand il plaît à Dieu que j'entende, mon bon Ange me fait entendre ce que je ne pourrois comprendre par les parolles des creatures: d'autresfois elle diſoit, Dieu ferme & ouvre mon oreille quand il luy plaît: vne fois elle ſe leva hâtivement de l'oraiſon qu'elle faiſoit à l'Egliſe, & comme ſi quelqu'vn l'eut appellée, elle courut à la ruë, où elle trouva vn grand Seigneur, qui s'êtoit mis en

vne furieuſe côlere, elle l'arrêta tout court, & luy dit, ha ! Monſieur voyez vous point ce que je vois, prenez garde, voila que j'apperçois la côlere de Dieu, qui s'embrazera bien-tôt contre vous ; parceque nôtre Seigneur vous ayant creé raiſonnable, vous noyez vôtre raiſon dans le torrent de la côlere : ce Seigneur fut effrayé, & lâchant ſa femme à laquelle il vouloit plonger vn poignard dans le ſein, il ſe mit à parler à cette devote fille, qui l'appaiſa ſi fort, & à la bonne heure, que jamais depuis il ne fit bruit dans ſa famille: on diſoit dans la Ville de Tours, qu'elle avoit converti vn Lyon en Agneau, & ce Seigneur diſoit que cette devote fille êtoit vne veritable Sainte, que Dieu vouloit qu'elle fut la cauſe de ſon ſalut, & il luy demeura ſi affectionné, que dés lors il n'entreprit jamais aucun affaire de conſequence ſans l'avoir conſultée, diſant que Dieu luy parloit par la bouche de cette ſienne ſervante.

Vne Dame, affligée de n'avoir point d'enfans, s'adreſſa vn jour à cette devote fille, & luy raconta combien ſa ſterilité êtoit ennuyeuſe à ſon mary, & à toute ſa parenté, & les ſuites tres-fâcheuſes que ce mal-heur luy attiroit, la bonne fille l'ayant conſolée, lui demanda du temps pour prier nôtre Seigneur, & apprendre ſes ſaintes volontés, & voulant qu'elle appliquât ſoigneuſement à ſon mal le méme remede, que la devote Anne Mere de Samuël avoit apporté au ſien, elle luy dit vne fois apres ſon oraiſon, Madame ſi vous ſçavez

bien

bien prier, vous aurez la benediction du Mariage; mais il faut répandre vôtre cœur devant Dieu, & non point vos ſoûpirs & vos plaintes parmy les creatures, elle luy inſpira d'aller en pelerinage en la Chapelle de nôtre Dame de bons deſſeins à trois lieuës de Tours, & y alla avec elle, luy faiſant faire ſes devotions & offrandes, apres quoy, elle luy dit, Madame, conſolez-vous, dans vn an vous aurez vne fille, elle aura nom Marie; la choſe arriva juſtement comme la devote fille avoit predit; à la fin de l'année, cette Dame accoucha d'vne belle fille, mais on s'oublia, ou bien pour quelque reſpect d'vne perſonne de condition, elle fut nommée Ieanne au Baptéme, la vertueuſe fille ne s'en fâcha point, mais elle dit toujours, Marie ſera ſon nom, ce qui arriva ſeize ou dix-ſept ans apres, que cette fille de vœux & d'oraiſon, voulant ſe conſacrer tout à fait au ſervice de Dieu, ſe fit Religieuſe en nôtre Monaſtere de Tours, où ſans que l'on ſçeut rien de l'intention de la devote fille, cette brave & fervente Damoiſelle prenant l'habit de Novice, receut le nom de ſœur Anne Marie, & la grace d'être vne de ſes vrayes filles par l'imitation de ſes vertus. Or apres la naiſſance d'vne ſi chere fille, les Parens ne furent point ſatisfaits, deſirans vn fils pour être le ſoûtien de leur illuſtre maiſon, la bonne Dame ſe voiant dans les mémes ennuys qu'auparavant, retourna encor trouver ſa charitable conſeillere pour luy faire ſes doleances, la devote fille luy dit fermement, femme de

peu de foy, la ſainte Vierge, ne vous a-elle promis qu'vne benediction, ne doutez plus, je vous promets de ſa part, que ſi vous vous confiez en ſa ſainte protection, vous aurez encore cinq enfans, ce qui arriva ainſi au grand contentement & paix de tous les Parens, qui demeurerent tous tres-affectionnez à cette vertueuſe fille. Vne fois au milieu de la nuit, on la vient prier de ſe mettre en oraiſon pour vne de ſes parentes, qui êtoit au travail de l'enfantement, la bonne fille ſe levant pour aller en ſon Oratoire, dit avec grande ſimplicité, vrayement (dit-elle) je ſongeois que cette mienne parente accouchoit de deux gros poiſſons, ſi avides d'avaller de l'eau, qu'ils s'entrebattoient perpetuellement, & que l'vn avoit bleſſé l'autre avec danger de la vie, & vne tres-grande effuſion de ſang, mais (ajoûta-elle) il ne ſe faut pas prendre aux ſonges, ny faire aucun fondement ſur ces fantômes de la nuict, qui viennent quelquefois troubler nôtre fantaſie; il arriva que la femme qui êtoit en travail délivra de deux gros garçons, qui apporterent du ventre de leur mere vne antipatie plus cruelle qu'Eſaü & Iacob, quoy qu'ils ſe fuſſent batu dans les entrailles de la pauvre Rebeca; les parens êleverent les deux enfans, dont nous parlons, avec le plus de vertu & d'vnion qu'il leur fut poſſible, mais ils ne voulurent point correſpondre, & demeurerent en effet ſi avides des biens de ce monde, qui n'êt qu'vne mer orageuſe, qu'êtans devenus grands, à toute heure ils êtoient aux priſes,

&

& se battoient, & vne fois, l'vn donna à l'autre vn coup d'épée si furieux à travers du corps, que les Chirurgiens furent 2. jours, & 2. nuits à étancher le sang, on appella cette devote parente pour voir le malade, alors elle dit, il y a vingt cinq ans que je prie Dieu tous les jours pour ces deux garçons, mais ils resistent avec tant d'opiniâtreté à l'effet des oraisons, que je ne sçay qu'en esperer, j'ay grande crainte qu'ils tombent enfin dans l'abandon de Dieu, qui est le mal de tous les maux.

CHAPITRE VI.

De la Devotion qu'elle portoit au nom de Iesus, & de sa Resolution d'être Religieuse.

CETTE devote fille avoit accoûtumé de dire, lors qu'on luy vouloit parler des dons de Dieu en elle, helas! s'il se trouvoit vne ame parfaitement fidele à s'entretenir avec Iesus, Marie, & Ioseph, elle apprendroit des choses si sublimes, qu'elle ne pourroit suffire à les exprimer, aussi, ajoûtoit-elle, cette ame aymeroit mieux les mediter, que les dire, car c'êt vne leçon qu'elle apprend dans la sainte Famille de Iesus, Marie, & Ioseph, que le sacré silence interieur & exterieur, elle y êtoit tellement acoûtumée, qu'elle ne parloit quasi jamais, qu'êtant interrogée, ou lors que la pure charité la pressoit, ou que l'o-

beyſſance de ſon Confeſſeur l'obligeoit de le faire, pour le bien de quelque ame : elle avoit vne telle reverence pour le ſacré nom de Ieſus, qu'elle ne parloit jamais ſans l'avoir premierement prononcé avec reverence ; & dans ſes lettres, elle en faiſoit vne frequente repetition à l'exemple de ſaint Paul, & de nôtre venerable Pere François de Sales, qui commençoit & finiſſoit ordinairement toutes les écritures par ce mot ſacré, qui a été la concluſion de ſa vie mortelle, *Vive Ieſus* : c'étoit auſſi le mot du guet de cette devote fille en toutes choſes ; dans les rencontres fâcheuſes elle diſoit: *La ſainte volonté du bon Ieſus ſoit faite*, dans les occaſions de joye & de proſperité elle diſoit: *Gloire, honneur, loüange & action de graces ſoit au bon Ieſus* : quand elle ſalüoit quelqu'vn, c'étoit en diſant : *Le bon Ieſus vous donne ſa ſainte grace*, & prenant congé de la compagnie, elle diſoit : *Le bon Ieſus vueille demeurer avec vous* : ſes ſouhaits ordinaires étoient : *Ie prie le Pere eternel qu'il nous rende imitateurs, ſerviteurs & ſervantes du bon Ieſus.* En quel lieu qu'elle vit ce ſacré nom de Ieſus en écrit, ou en peinture, il falloit qu'elle l'allât baiſer & reverer ; s'il étoit en lieu qui ne fut pas facilement acceſſible, elle luy faiſoit vne profonde reverence. Vne fois rendant conte de ſon interieur à ſon Confeſſeur, elle luy dit, que depuis l'heure qu'elle eut la grace de commencer à communier tous les jours, le bon Ieſus, qu'elle recevoit en ce Sacrement, luy avoit accordé la grace de ſon actuelle

preſen

preſence interieure, en ſorte qu'elle pouvoit faire l'oraiſon en tout lieu, par la facilité qu'elle avoit de faire des devotes conceptions ſur tous les objets qui s'offroient à ſes yeux, & que ſon eſprit appliquoit tout à Ieſus, Marie, & Ioſeph, avec vne facilité ſi grande de raiſonnement, qu'elle n'avoit pas le loiſir de s'entretenir en des penſées mauvaiſes, ou ſeulement invtiles.

Quoy qu'elle n'entendit point ce que le Predicateur diſoit, à cauſe de ſa grande ſurdité, elle ne laiſſoit pas d'aller toûjours aux ſermons avec ſes Penſionnaires, pour les faire tenir en modeſtie, & êtant interrogée ſi elle n'êtoit point attriſtée de ne pas entendre les belles choſes qui ſe diſoient au ſermon, non vrayement (dit-elle) puiſque c'êt la volonté du bon Ieſus, c'ét auſſi la mienne, durant le ſermon, je m'enferme avec le Verbe incarné dans le cabinet de mon cœur, & je me jette à ſes pieds comme la Madelene, pour êcouter ce qu'il luy plaira de dire à mon ame, je luy preſente (ajoûtoit-elle) vne requéte reſpectueuſe, où j'oſe bien luy remontrer, que par charité il doit entretenir mon cœur, puiſque par juſtice il m'a ôté l'oüye du corps.

Elle diſoit frequemment qu'il faut que le bon Ieſus ſoit aymé avec vne pureté ſi grande, que toûjours, & en toutes choſes l'amour de Ieſus ſoit le ſouverain. Ses deux ſœurs cadettes ayans vn peu trop d'empéchement & d'attache l'vne à l'autre, elle les en avertiſſoit ſouvent, leurs diſant, mes

cheres sœurs, le bon Iesus est jaloux de vôtre amitié, il est jaloux de vos cœurs, il est jaloux de vos pensées, si vous ne purifiez vos tendresses & vos empressemens l'vne pour l'autre, il vous separera, ce qui arriva peu de temps apres, l'vne de ses sœurs mourut, & elle dit à l'autre, je vous l'avois bien dit, que le bon Iesus dégageroit vôtre attache imparfaite, orsus il vous fara son Epouse, & vous serez Religieuse; sa sœur luy dit, qu'au contraire étant libre par la separation de la defunte, elle vouloit se marier, & qu'elle ne prenoit point de plaisir à ses propheties, helas! répondit-elle, vôtre desir, ny ma parolle, ne changeront point le decret de Dieu: mais vous serez religieuse, le bon Iesus vous attrapera, car il veut vôtre cœur sans partage; la chose arriva comme elle avoit predit douze ans apres, sa chere sœur étant au service de Madame la Ducheſſe de Vandôme, lorsque nôtre venerable Pere François de Sales revenoit de Paris à la suite de Madame Royale Chrestienne de France, Epousée au sereniſſime Prince de Piedmont Victor Amedé, cette fille qui s'étoit beaucoup addõnée à la devotion, obtint par le moyen de la Ducheſſe sa Maîtreſſe la grace de parler de son ame à cet incomparable Directeur, qui luy dit qu'elle se diſposat, & se donnat patience, que Dieu vouloit qu'elle fut Religieuse, & de plus sa chere fille, ce qui penetra si fort son ame, que jamais elle ne s'en oublia, & aussi-tôt qu'elle fut en liberté & en pouvoir d'agir, elle travailla efficacement

cement à la pourſuite de l'établiſſement de nôtre Monaſtere de Tours, comme nous dirons Dieu aydant en ſon propre lieu, & comme elle fut receuë Religieuſe, ainſi que ſa bonne ſœur luy avoit predit, lorſque l'on commença de voir quelque jour à l'execution de cet établiſſement, pour lequel nôtre chere ſœur Marie Elizabeth n'avoit pas moins de zele, que ſa chere cadette, elle la tira vn jour à part, & luy dit: ma chere ſœur, Dieu nous ayant ôté nos vertueux pere & mere, je n'ay point de contentement en ce monde ſi doux, que de penſer que vous voulez être Religieuſe, parceque dans vos petits égaremens parmy les vanités, quoique, aſſés innocentes, le bon Ieſus me faiſoit toûjours eſperer que je n'avois rien à craindre, & que vous ſeriez ſon Epouſe: vne autrefois voyant que les permiſſions pour nôtre établiſſement dans la Ville de Tours étoient obtenuës, ma chere ſœur, dit-elle à ſa cadette, je vous donne la part de nôtre maiſon, & de tous nos petits moyens, afinque vous donniez tout à ces fideles Epouſes du bon Ieſus, trop heureuſes ſerons-nous de mettre aux pieds de ces cheres filles des Apôtres tout nôtre petit bien, quant à moy pauvre ſourde, diſoit-elle, ne vous en mettez nullement en peine, laiſſez moy à la mercy de la providence du bon Ieſus, je travailleray & inſtruira y des filles pour m'entretenir, puiſque je ne ſuis pas digne d'entrer en Religion, ce qu'elle diſoit, à cauſe de ce qui luy étoit arrivé avec la venerable ſœur Marie de l'Incar-

nation, mais ſa chere cadette luy ayant dit qu'elle avoit vne lettre de nôtre ſœur la Superieure de la Maiſon d'Orleans, qui l'aſſeuroit que l'infirmité de cette vertueuſe fille ne l'empécheroit pas d'étre receuë dans nôtre Monaſtere ; puiſque c'êtoit vne ame déja toute habituée à la vie ſpirituelle, ſa joye fut exceſſive, neantmoins elle n'oſa donner aucune parolle pour être Religieuſe, qu'elle n'eut parlé à ſon Confeſſeur, parce qu'à ſon retour de Paris, lors qu'elle n'obtint pas l'entrée des Carmelites, il luy avoit defendu de penſer à étre Religieuſe, ſinon lors qu'il luy diroit que l'heure de Dieu étoit venuë pour elle, qui ne manqua point d'aller incontinent raconter à ſon Pere ſpirituel ce qui ſe paſſoit, & luy demander permiſſion d'étre fille de la Viſitation, ce grand Religieux luy dit ces propres parolles. *He ! bien ma fille, Dieu ne vous à pas vouluë au Mont Carmel avec les Prophetes, il vous veut ſur les montagnes de Iuda avec Ieſus vray illuminateur des Prophetes, & la fin où l'accompliſſement de toutes les Propheties avec ſa ſainte Mere Reine des Prophetes, avec ſaint Iean ſon Precurſeur, pluſque Prophete, vous avez ſi charitablement ſervi & aſſiſté vn homme muet, allez maintenant recevoir la recompenſe de cette charité chez le bon Zacharie muet, vous y trouverez vôtre ſainte Patrone ſainte Elizabeth, à laquelle vous avez toujours eu tant de devotion.* En ſuite il luy fit vn eloge entier de l'eſprit humble, caché, interieur, doux, cordial & charitable de nôtre petite Viſitation, ce qui conſola cette

bonne

bonne fille plus qu'il ne ſe peut dire, elle s'en retourna transportée de joye & de ferveur embraſſer ſa cadette, luy diſant, certainement ma chere ſœur, nous ſommes trop heureuſes, il ne nous faut plus faire autre choſe, que nous humilier nous-mémes, & rẽdre graces au bon Ieſus, & dés ce moment elle ne parla plus que de la providence de ſon bon Ieſus, & de la grace de la vocation Religieuſe, diſant à ſa ſœur, qu'il falloit employer tous les moyens à preparer leur cœur par amour & humilité, à la reception du benefice de l'entrée à la vie Religieuſe.

CHAPITRE VII.

De ſon Entrée dans l'Inſtitut, & des Vertus qu'elle y prattiqua.

LEs deux bonnes ſœurs du ſaint Evangile, Marthe & Marie, ſervirent de modele en pluſieurs choſes aux deux cheres ſœurs Rolãt, celle de Bethanie s'empreſſoit avec amour & joye à recevoir Ieſus-Chriſt leur cher Maître, & celle de Tours s'empreſſoit avec vn deſir ardent, non ſeulement de recevoir dans leur maiſon les Epouſes du méme Ieſus, mais de leur donner entierement leur propre maiſon, leurs biens, & elles mémes, ce qu'elles executerent fervemment le premier jour de May mille ſix cens trente trois,

que ſept ou huit de nos cheres ſœurs d'Orleans arriverent à Tours, pour faire l'établiſſement du nouveau Monaſtere, les deux ſœurs Rolant les receurent dans leur maiſon, comme ſi ce fut été vne trouppe d'Anges viſibles, remettant à la Superieure les clefs de leur maiſon, de leurs côfres & de tout ce qu'elles avoient, & plus que tout, la clef de leurs cœurs : & leur propre volonté, mais pour ne parler maintenant que de N. ſœur Marie Elizabeth, par vne ſainte ſimplicité & par vn doux tranſport d'eſprit, elle ſuivoit à genoux nos ſœurs par la maiſon, & diſoit à la Superieure : ma chere Mere ! je vous demande la miſericorde de me recevoir parmy vôtre ſainte Troupe, non point en autre qualité que comme vne pauvre chienne en la maiſon du bon Ieſus, encore, diſoit-elle, ſeray-je trop heureuſe & mieux que je ne merite ; la Superieure & les ſœurs furent grandement touchées de voir dans vn ſi profond rabaiſſement cette bonne fille, qui étoit tant eſtimée de tout le monde, elle entra ſelon la coûtume de l'ordre dans ſon eſſay, avec ſi grande ferveur & application aux reglemens de la vie Religieuſe, que nos ſœurs aſſeurerẽt ne lui avoir jamais veu manquer d'exactitude, on luy laiſſa ſuivre ſa maniere d'oraiſon, & tout le reſte de ſes exercices interieurs, ſa conduite étant toute conforme à nôtre eſprit, Dieu s'étant rendu ſimple & innocent avec cette amie ſimple & innocente, la conduiſant par vne voye d'amoureuſe familiarité & colloque interieur, où elle

s'aban

abandonnoit perpetuellement à l'amoureuſe providence de ſon bon Ieſus : elle étoit tellement ſoûmiſe à la direction de ſa Maîtreſſe, qu'elle quitta ſans nulle difficulté, quelque prattique particuliere de devotion, qui n'étoit pas compatible avec nôtre Directoire, & méme elle ſe ſoûmit humblement à ne plus communier tous les jours. Helas ! diſoit-elle à ſes Compagnes qui la venoient quelquefois viſiter au parloir, que les yeux de la Religion ſont clairvoyans ! c'êt bien icy où l'on connoit veritablement que je ne merite pas d'approcher tous les jours de la table des Anges: elle avoit tellement ſacrifié ſon ame à la parfaite obeyſſance, qu'elle eût fait conſcience non ſeulement de faire vne action, ou dire vne parolle contre l'intention, ou l'inſceu de la Superieure : mais d'avoir ſeulement vn deſir, ou vne penſée qui luy fût cachée, & diſoit quelque fois à la ſœur, nous ne fairons jamais rien qui vaille en Religion, ſi nous ne remettons abſolument nôtre jugement & nôtre volonté entre les deux mains de nôtre Superieure, afin qu'elle nous tourne à droit ou à gauche tout comme bon luy ſemblera. Parceque ſa ſourdité l'empéchoit d'ouïr parler ſa Superieure aux Communautez, pour recompenſer cette perte, elle venoit prendre tous les jours vne fois ſa benediction, en ſortant de quelque office, & diſoit que le mouvement de cœur que ſa Superieure faiſoit en Dieu pour elle, en la beniſſant reparoit toutes ſes autres pertes : elle verifioit veritablement

blement en ſa pratique cette parolle de Salomon: *Corrige le Sage, & il t'aymera*, car ſi on l'advertiſſoit, ou qu'on la reprit de quelque oubly, ou de quelque mépris, qui êtoient les ſeuls defauts qu'on pouvoit remarquer en elle, on voyoit la joye & la ſincere dilection peinte ſur ſon viſage, & exprimée en ſes parolles. Lorſque la Superieure la mit hors du Noviciat apres ſes deux années expirées, elle luy demanda s'il ne luy ſeroit pas bien permis de ſe tenir toute ſa vie pour Novice, & de regarder toutes les ſœurs de la Communauté comme ſes cheres Maîtreſſes, la Superieure luy ayant dit, que oüy: puiſque ſaint Pierre nous ordonne d'être ſujets à toute creature pour l'amour de Dieu, & que nôtre venerable Pere dit: *Que quiconque s'eſtime Profeſſe, eſt digne d'expulſion, puiſque nôtre veritable profeſſion n'êt qu'en l'eternité, & toute cette vie n'êt qu'vn Noviciat, vne purgation, vn lieu de correction & d'accroiſſement dans la vertu.* Cet avis luy pleut beaucoup, & elle en fit vn vſage ſi innocent, que dans les recreations, les ſœurs la priant de leur dire quelqu'vnes de ſes bonnes penſées, elle leur rendoit naïvement conte de ſon interieur, & quand par apres on luy en faiſoit la guerre, elle diſoit, ne faut-il pas faire ainſi, puiſque nôtre venerable Pere a ordonné: *Que nous nous diſions nos petits biens les vnes aux autres, n'en ayant point de grands, ajoûtoit-elle, je fairois ſcrupule de ne pas dire les petits:* Elle avoit vne affection ſi tendre, & ſi reſpectueuſe pour les entretiens de nôtre venerable Pere, & pour

pour les réponſes de nôtre digne Mere, que peu s'en falloit, qu'elle ne ſçeut entierement ces deux livres par cœur, & dans toutes les rencontres, & occurrences elle avoit en la bouche, ou en la pratique ces ſaintes inſtructions ; quant au livre de l'amour de Dieu, elle avoit accoûtumé de dire, que c'êtoit ſon feſtin des bonnes fêtes, & qu'elle y liſoit lors qu'elle vouloit faire quelque gratification à ſon ame, donner quelque recompenſe à ſon eſprit s'il avoit emporté quelque victoire ſpirituelle, ou enfin lors qu'elle vouloit donner quelque conſolation particuliere à ſon cœur. Iamais elle n'êtoit oyſive, méme les fêtes apres avoir donné preſque tout le jour à la priere êtant à l'Aſſemblée d'apres Vêpres, parce qu'elle n'entendoit pas les rapports que les ſœurs font de quelques points de leurs lectures ſpirituelles, pour s'occuper, ou elle diſoit ſon Chapellet, ou elle coupoit de petites croix de papier ſur lêquelles par vne ſainte invention elle êcrivoit de devotes ſentences, & c'êtoit le preſent qu'elle faiſoit à ſes amys ſpirituels pour marquer leur Breviaire, ou Livres de devotion, méme elle en donna quelques vnes à nôtre V. M. Ieanne Françoiſe Fremiot de Chantal, lors qu'en l'année mille ſix cens trente ſix, revenant de Paris elle paſſa dans nôtre Monaſtere de Tours, & cette digne Mere reçeut ce petit preſent avec vne tres-grande affection, & dit qu'entre toutes les ames avancées en l'amour de Dieu qu'elle avoit connuës en ſon voyage, cette chere

ſœur luy paroiſſoit des plus ferventes, fideles, & ſinceres, & en ſuite elle ordonna, qu'on la fit ſouvent communier, & pria cette bonne fille que ſa communion de tous les Samedys fût à ſon intention, aſſeurant la Superieure, qu'elle eſperoit d'obtenir pluſieurs graces de nôtre Seigneur par les prieres de cette bonne ame, ce qui doit ſervir d'vn eloge bien conſiderable pour ſa vertu, puiſque nôtre tres-digne Mere êtoit extremement retenuë à mettre dans nos Maiſons des coûtumes nouvelles, ny pour le general, ny pour le particulier des ſœurs, mais celle-cy luy parut ſi bonne, & ſi extraordinairement attachée à Dieu par ſa fidelité interieure, & à ſa reigle par vne inviolable obſervance, qu'elle nous a ſouvent dit par vn vray ſentiment d'humilité, qu'elle meritoit mille fois mieux qu'elle de communier tous les jours. Il n'êt pas poſſible d'exprimer avec quelle reconnoiſſance & ferveur elle receut cette augmentation du pain celeſte, diſant à ſa Superieure, que la penſée de cette grace ſollicitoit inceſſamment ſon ame de s'avancer en toutes les vertus; ſur tout (diſoit-elle) je me ſuis reſoluë, puiſque Dieu a déja pris mes oreilles, & qu'il a fermé en moy cette porte des ſens, par laquelle ſouvent beaucoup de diſtractions entrent dans l'ame, que je veux concourir avec ce divin Ouvrier, & luy donner encore mes yeux & ma langue, ne regardant & ne parlant que par la pure neceſſité, afin qu'ayant ainſi fermé les portes & les fenétres de mon corps, mon doux

Ieſus

Ieſus repoſe paiſiblement dans mon pauvre cœur ſans diſtraction volontaire, ne voulant avoir autre occupation, que d'entretenir ſa divine Majeſté; c'étoit dans cet eſprit de recueillement interieur, qu'elle fit ſa charge de Lingere, qui fut preſque toûjours ſon employ au Monaſtere, & ce n'êt pas choſe peu remarquable dans la prattique de la vie Religieuſe de voir cette venerable fille, qui juſques à l'âge de 50. cinq ans avoit été ſa Maitreſſe, s'aſujettir & ſe rendre la ſoigneuſe ſervante des autres dans vn temps, où il ſembloit que ſon âge peut exiger d'être ſervie, elle diſoit à ſa Superieure, qu'elle avoit fait cette pâche avec ſon bon Ieſus, qu'il prendroit le ſoin de tenir ſon cœur pur & net, & qu'elle prendroit ſoin de diſtribuer le linge bien blanc & bien propre à ſes Epouſes, ſouvent elle baiſoit avec reverence les linges qu'elle donnoit aux ſœurs, & la Superieure luy ayant demandé pourquoy elle faiſoit cela, parce (dit-elle) ma chere Mere, que la ſainte Vierge faiſoit ainſi, lors qu'elle donnoit des linges au bon Ieſus, & n'ayant pas été digne de ſervir cet adorable Sauveur en ſa reelle perſonne ſur la terre, je deſire de le ſervir en quelque membre de ſon corps myſtique, & quand je penſe qu'il a dit: *Que ce que l'on fairoit au moindre des ſiens, il le reputeroit fait à ſa propre perſonne.* Cela m'encourage bien au travail, car nous autres petites filles de la Viſitation, nous nous devons tenir pour les moindres de toutes: le ſilence étoit auſſi bien gardé dans ſa

Lingerie, que dans le Chœur, elle avoit prié ſon Ayde d'office de luy demander ce qu'elle auroit beſoin pour ſon ouvrage, aux obeyſſances du matin & du ſoir, quand nous manquons à cette pratique (diſoit-elle) nôtre bon Ange n'êt pas content; ordinairement elle ne prenoit point de mouchoir blanc pour elle, mais pour ſe mortifier, le Lundy matin apres que les ſœurs avoient ſelon la coûtume rendu leur linge, elle choiſiſſoit les mouchoirs les moins ſales, & s'en ſervoit tout le long de la ſemaine, la Superieure s'en êtant aperceuë, & luy en ayant parlé, elle luy répondit, ma chere Mere, laiſſez moy cette conſolation de me ſervir de ce qui a ſervi aux autres, encore n'en ſuis-je pas digne, & outre cela c'êt contre la pauvreté de mettre à la leſcive des linges qui ne ſont qu'à moitié ſalis; elle diſoit auſſi, mon bon Ieſus m'a appris qu'il me faut toûjours humilier en l'œuvre, en la parolle & en la penſée, & ne jamais attendre que Dieu nous humilie, car il êleve les vrays humbles ſi haut, qu'il les confirme en ſa grace, dont ils ne pourront plus deſcendre, mais il humilie & abbaiſſe ſi profondement & ſi bas les orgueilleux, que jamais ils ne pourront ſe relever du fond des Enfers.

CHAPI

CHAPITRE VIII.

De ſes devotes Preparations à la mort, & de ſon heureux Trépas.

SVR la fin de l'année mille ſix cens trente ſix, on apperceut vn accroiſſement notable en la ſurdité de cette chere ſœur, les ſœurs luy dirent que puis qu'elle avoit tant d'affection de devotion & d'eſtime pour nôtre venerable Pere François de Sales, elle devroit mettre vn peu de ſes reliques dans ſes oreilles,& luy demander ſa gueriſon,que cet homme de Dieu qui gueriſſoit tant d'autres, ne luy refuſeroit pas ſa ſanté, elle leur répondit : mes cheres ſœurs, je lis avec grand reſpect & ſuavité les recits des merveilles que Dieu opere par les interceſſions de mon venerable Pere, mais je n'eus jamais le deſir de le prier de m'ôter ma croix, puiſque Dieu me l'a donnée,je la veux porter juſques au bout;ſa Superieure luy parlant vne fois ſur le méme ſujet, elle luy dit,ma chere Mere, Dieu me preſerve d'employer les reliques d'vn ſi grand ſerviteur de Dieu ſur vne ſi chetive & invtile creature que moy, croyez moy(ajoûta-elle)j'ay vn parfait contentement que le bon Ieſus ne vueille point que j'entende d'autre voix que la ſienne, tres-douce & tres-ſainte, ſi j'entendois facilement les creatures,

poſſible aurois-je moins d'attention & d'intelligence aux parolles du Createur, ce que j'ay à faire maintenant (diſoit-elle) frequemment c'êt de penſer à la mort de mon Ieſus pour me preparer à la mienne, elle ſe rêjouyſſoit de ce qu'elle ne pouvoit plus entendre ſonner la cloche des exercices, diſant, que les ſœurs prattiqueroient vne nouvelle charité en ſon endroit, l'advertiſſant quand les exercices & offices ſonneroient: lorſque l'on y penſoit le moins, cette chere ame entendit tres-diſtinctement la voix de ſon bien aymé, qui l'appelloit au midy & au repos de la tres-ſainte Eternité, ce fut le huitiéme de Ianvier, qu'elle fut ſaiſie d'vne fievre continue, ſi ardente que d'abord les Medecins perdirent l'eſperance de ſa gueriſon, & elle receut celle de la delivrance de ſa priſon mortelle, avec tant de joye, qu'elle demanda permiſſion à ſa Superieure de compoſer pluſieurs couplets de chanſons ſpirituelles, qu'elle chantoit dans ſon lit, s'adreſſant à Ieſus, Marie, & Ioſeph, leur repreſentant qu'elle êtoit vne pauvre Pelerine, vieille, malade & laſſée du chemin de cête vie, qu'elle les ſupplioit de la venir ſecourir, de luy tendre la main, & par l'excez de leur charité qu'ils vinſſent au devant d'elle pour l'introduire dans leurs eternelles demeures, elle fit encore quelque couplet de l'humble contrition d'vne ame pechereſſe & repentante, & vne chanſon toute entiere de la joye, de l'ardeur & de l'amour d'vne ame qui s'en va trouver ſon Createur; certainement la

Poëſie

Poëſie n'êtoit pas excellente, ne ſçachant point les reigles du Parnaſſe, n'ayant jamais êtudié que dans l'innocence & devote ſimplicité : mais ſi ſes vers manquoient de pompe & d'ornemens, ils n'êtoient pas moins agreables à ſon divin Epoux, qui ne demande pas que ſon Epouſe s'ênonce eloquemment : il ſuffit à ce divin Bien-aymé, que la voix de ſon Amante ſoit douce, c'êt à dire devote pour ſonner agreablement à ſon oreille. Cette fervante infirme dés le premier jour de ſon mal l'offrit à la ſacrée Vierge en l'honneur & vnion de ſes ſept joyes, & de ſes ſept douleurs pour le preſenter à ſon adorable Fils, & diſoit à ſa Superieure; ma chere Mere, je m'vnis aux joyes, & aux douleurs de la ſacrée Vierge, parceque veritablement j'ay grande joye de cœur, & grande douleur de corps. Il falloit bien que ſes douleurs fuſſent grandes, puiſque juſtement en ſept jours, tout ce pauvre corps fut détruit, & ſon ame en fut ſeparée au ſiziéme jour de ſa maladie : on luy apporta le ſacré Viatique, elle ſe jetta à genoux, & dans vn veritable tranſport d'eſprit en la preſence de ſon divin objet, elle dit, voicy ma foy, mon eſperance & mon amour, non, je ne craindray point la mort, puiſque voicy mon Ieſus, l'Auteur de ma vie, & le Redempteur de mon ame : tout ce jour ſe paſſa en actions de graces, le lendemain elle reçeut l'Extreme-onction, & comme elle entroit dans vne foibleſſe, qui fit apprehender que le Prêtre ne fut pas arrivé aſſez-tôt, non non

dit-elle à ſa Superieure, ma bonne Mere, ne craignez pas; le doux Ieſus me faira revenir de ce ſincope. Helas! (dit-elle, étant revenuë de ſon evanouïſſement) je commence de m'en aller à l'autre monde, mon bon Ieſus, vôtre nom precieux eſt l'huile rêpanduë, j'eſpere (dit-elle, regardant ſuavement ſa Superieure) que ce bon Ieſus ne me laiſſera point partir de ce monde ſans avoir appliqué dans les playes de mon ame l'huile & l'onguent de ſa miſericorde, puis tirant ſes mains hors du lit, & les joignant, elle demanda pardon à la Superieure & aux Sœurs d'avoir ſi indignement vêcu en leur ſocieté, & les conjura d'avoir apres ſa mort la charité de prier pour elle: ce fut ſa derniere parole avec laquelle elle commença ſon agonie, qui finit juſtement quand on eut achevé de reciter ſept *Pater* & *Ave* en vnion & hommage des ſept joyes & des 7. douleurs de la ſacrée Vierge, qui ména comme nous devons croire pieuſement ſa fidele ſervante dans les joyes eternelles de ſon divin Ieſus. Ce decez arriva le quinziéme Ianvier mille ſix cens trente ſept, jour auquel les devots celebrent la fête du ſacré nom de Ieſus. Elle étoit âgée d'environ ſoixante ans, elle demeura ſi belle morte, que ſon viſage êtoit dans la méme ſerenité, qu'il avoit accoûtumé de paroître lors qu'elle faiſoit ſes prieres. Le peuple de la ville qui depuis pluſieurs années nommoit cette chere ſœur la Sainte de Tours, ſçachant ſon decez, concourut avec empreſſement au Monaſtere pour faire toucher

à ſon

à ſon corps avant qu'on l'enterra leurs Chapelets, Roſaires, & autres choſes de devotion: il fallut diſtribuer aux plus notables quelques couplets de Chanſons ſpirituelles, qu'elle avoit compoſé & êcrit de ſa main, & les petites croix de papier que nous avons dit cy-deſſus qu'elle faiſoit par devotion, & pour eviter l'oyſiveté; & tous gardoient ces petites choſes comme vne grande relique, tant l'eſtime de cette ſervante de Dieu êtoit enracinée dans les cœurs. Pluſieurs ont proteſté avoir receu de Dieu quantité de graces interieures & gueriſons corporelles miraculeuſes, par les interceſſions de cette devote fille durant ſa vie, & apres ſon decez perſonne de ceux qui l'avoient particulierement cogneuë ne faiſoit difficulté de l'invoquer en ſon particulier: Les Meres Carmelites, & Vrſulines ſçachans que nôtre Maiſon de Tours n'êtoit point encore bâtie, envoyerent demander fort inſtamment & charitablement le corps de cette chere defunte pour l'enſevelir dans leur ſepulture: mais nos ſœurs n'eurent pas le courage de ſe deſaiſir d'vn depoſt ſi venerable, puiſque Dieu le leur avoit confié & le garderent dans leur chœur en attendãt que leur ſepulture fût bâtie. Ce ne ſeroit jamais fait de vouloir r'apporter icy les eloges que l'on donnoit à cette vertueuſe fille apres ſa mort: il ſuffit de dire le ſentiment de ſes deux Confeſſeurs: celuy qui avoit receu ſa Confeſſion generale, aſſeura apres qu'elle fut morte, n'avoir point trouvé en elle, non ſeulement de pe-

ché mortel en toute sa vie, mais qu'il n'y avoit peu remarquer autre chose que les pechez & imperfections des Saints, encore engagez dans ce corps de pechez & de mort : vn autre Pere qui l'avoit confessé dix ans écrivit à ma sœur la Superieure de Tours, je ne m'étonne point que la devote sœur Marie Elizabeth Rolant soit morte de la mort des Saints : puisque je dois asseurer que tout le temps que je l'ay conneuë, elle a vécu de la vie des Iustes, & je l'ay veu marcher si fidelement de vertu en vertu, que je crois pieusement, qu'elle est déja parvenuë à voir le Dieu des Dieux en Sion.

DIEV soit benit.

VIVE

VIVE IESVS.

LA VIE DE NOTRE VERTVEVSE MERE MARIE CLAIRE DE LA BALME,

PROFESSE DV MONASTERE

DE

LA VISITATION

SAINTE MARIE DE BELLE-COVR

à Lyon.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance, de ſon Education & de ſa Pieté dans le ſiecle.

NOTRE chere ſœur Marie Claire de la Balme, nâquit en la Province du Dauphiné, de Parens Nobles & tres-vertueux, qui ne mirent rien en oubli pour luy imprimer dés l'en-

fance les ſentimens de la pieté Chrêtienne : elle êtoit d'vne humeur agreable & doüée de toutes les qualités de corps & d'eſprit qui peuvent faire conſiderer vne Damoiſelle de naiſſance.

Mademoiſelle ſa Mere pour faire êlever cette fille avec plus de ſoin, apella dans ſa Maiſon pour avoir la conduite de ſon education vne tres-honête femme, laquelle faiſoit cette profeſſion, & qui depuis ayant renoncé au ſiecle, & reçeu l'habit de Religieuſe a exercé tres-dignement la charge de Superieure dans le Monaſtere des Religieuſes Annonciades de Paris. Cette ſage Gouvernante ou Directrice, ne manqua point à cultiver ſoigneuſement les precieuſes ſemences de vertu que la divine Bonté avoit répandu dans le cœur de ſa petite Diſciple: elle luy enſeigna la methode pour dire ſon Chapelet & pour mediter ſur les Myſteres ſacrés de cette ſainte couronne, la methode pour faire ſon examen de conſcience, & à méme qu'elle s'avançoit plus en âge, & qu'elle devenoit capable de plus hautes inſtructions, elle luy enſeigna les principes de l'oraiſon mentale, & des autres exercices ſpirituels déquels elle devoit être quelque jour vne ſi ſcavante Maîtreſſe.

Cette jeune fille prevenuë en la douceur des benedictions divines, couroit ainſi dans la voye de la perfection plus ardemment que ſon âge ne permettoit : & nôtre Seigneur qui deſtinoit de faire paroître en ſa vie vn Miroir de la vie cachée, luy inſpira délors de cõmencer à tenir ſes actions

cachées

cachées aux yeux des creatures: ſuivant cette divine inſpiration, pour empécher que la ferveur de ſa devotion êclatât lorſque durant le jour elle ne pouvoit mênager tout le temps, dont elle avoit beſoin pour vaquer à ſes exercices, ou pour ſatisfaire aux ardeurs extraordinaires que Dieu luy inſpiroit, elle empruntoit le repos de la nuit, & cependant que les autres prenoient leur ſommeil, elle ſe levoit ſecretement & proſternée humblement à genoux devant ſon lit, elle demeuroit ſouvent deux heures entieres à faire ſon examen de conſcience, à reciter ſon Chapelet & à s'occuper à l'oraiſon. Pareillement elle recitoit tous les jours l'Office de la ſainte Vierge, & autant que la commodité pouvoit luy permettre, elle choiſiſſoit les heures aûquelles l'Egliſe chante l'Office divin.

Lors qu'elle fut plus avancée en âge, elle ajoûta l'exercice de la mortification à celuy de la priere: outre les jeûnes ordonnez par la ſainte Egliſe qu'elle obſervoit inviolablement; tous les Samedys, & toutes les veilles des Fêtes de la Vierge, elle jeûnoit au pain & à l'eau, & nôtre Seigneur avoit ſes penitences ſi agreables, que ſa ſanté, ni ſa gayeté naturelle n'en furent jamais alterées.

La Charité qui eſt la Reyne des vertus, fut auſſi dés-lors la Reyne de ſon ame: de Diſciple êtant devenuë Maîtreſſe, ſon plus grand ſoin fût d'inſtruire les Domeſtiques & les ſervantes des Myſteres de nôtre ſainte Foy, de leur imprimer dans le cœur les veritables ſentimens de la crainte de

Dieu, & des ardens desirs de son saint amour, & vne profonde reverence, pour toutes les Maximes Chrêtiennes, & particulierement pour la frequentation des Sacremens, & pour toutes les cerimonies de l'Eglise: l'horreur qu'elle portoit au vice, étoit êgal à l'amour que son cœur avoit pour la vertu, elle ne pouvoit le soufrir en aucun Domestique: la seule ombre du peché luy étoit insuportable, elle le reprenoit severement lors qu'elle pouvoit s'en apercevoir; & si les serviteurs qu'elle avoit avertis charitablement, étoient negligens à s'en amander, elle en donnoit avis à Monsieur son Pere, & s'ils paroissoient incorrigibles apres tant d'avertissemens, elle obtenoit qu'ils seroient chassez du logis, ne pouvant soufrir que Dieu fût offensé dans la Maison de son Pere.

Son sejour qui étoit à la campagne, ne luy permettoit pas de satisfaire à toutes les tendresses de ses devotions, ny de pouvoir frequenter les Sacremens aussi souvent que la ferveur de son grand amour l'eût souhaité: elle disposoit neantmoins en telle sorte, que tous les quinze jours, ou tous les Mois pour le plus tard, elle approchoit des Sacremens, & le desir qu'elle avoit d'adorer le tres-saint Sacrement, & de répandre son cœur en sa divine presence, fut si ardant, que n'ayant pas tous les jours le moyen de pouvoir ouïr la Messe en la Paroisse, lorsque l'on ne la disoit pas dans le lieu, elle avoit obtenu la permission de sa Mere d'aller honêtement accompagnée l'entendre en vne autre

Paroisse

Paroiſſe êloignée de plus d'vne lieuë de chemin, en laquelle on la diſoit tous les jours,& pour y arriver à temps,êtant obligée de ſe lever devãt jour, & de ſoufrir des incommoditez incroyables,particulierement durant l'hyver parmy les glaces & les neiges: mais toutes ſes ſoufrances luy paroiſſoient ſuaves, pour avoir la douce conſolation d'aſſiſter à ce divin ſacrifice, où le Sauveur immolé à ſon Pere, par les mains du Prêtre, renouvelle d'vne maniere non ſanglãte & toute pleine d'honneur,& offre les mémes ſoufrances & ſatisfactions qu'il offrit d'vne maniere ſanglante ſur le Calvaire.

Son temps êtoit diſtribué en telle ſorte, que l'oyſiveté ny la vanité n'y trouvoient point de partage, outre l'oraiſon du matin qu'elle faiſoit regulieremẽt, tous les jours lapreſdînée elle ſe retiroit dans ſa chambre pour s'occuper à la lecture ſpirituelle, & pour s'entretenir interieurement avec Dieu, & les jours des Fêtes des Saints la legende de leurs vies en fourniſſoit la matiere, elle employoit le reſte de la journée au menage, ou à faire des ouvrages: mais ſa modeſtie faiſoit aſſés connoître ſon recueillement interieur,& que pour s'occuper au travail exterieur, ſon application interieure n'êtoit pas interrompuë.

CHAPITRE II.

De sa Vocation à la vie Religieuse, & de ce qu'elle fit durant l'année de son Noviciat.

IL ne manquoit à ces pratiques de vertu que le seul merite de l'obeyssance, pour être elevées à la plus haute perfection. Notre Seigneur, qui destinoit cette chere ame pour en être le modele, ne voulut pas la priver plus long-temps du bon-heur de cet état. Environ l'âge de seize à dix-sept ans, elle fut inspirée de faire vne retraite pour quelque temps dans nôtre Monastere de Belle-cour dans la Ville de Lyon, où la suavité de nos premieres Meres, comme vn baume répandu, attiroit vn grand nõbre de saintes ames, qui aspiroient à se donner vniquement & totalement à Dieu.

Son dessein n'étoit pas neantmoins de s'y engager, pour y prendre l'habit de Religieuse, mais dez qu'elle eut goûté la douceur de la vie de l'Institut, & la cordiale vnion de tous les cœurs de la Congregation encor naissante : Nôtre Seigneur luy fit connoître que tous les attraits qui avoient touché son cœur, ne l'avoient prevenuë de tant de suavitez que pour la disposer à recevoir plus dignement la grace de la vocation Religieuse.

Elle ne se rendit point rebelle à la voix de Dieu, & aprés

& aprés luy avoir témoigné ſes reconnoiſſances d'vne faveur ſi ſignalée, elle demanda tres-humblement la grace d'être receuë dans la Congregation, ce que nos ſœurs luy accorderent tres-volontiers, ayant remarqué en elle vne bonté de naturel & toutes les diſpoſitions exterieures & interieures, que l'on pouvoit deſirer en vne ame vrayement Religieuſe.

Durant la ſolitude qu'elle fit, pour ſe preparer à ce grand bon-heur, & pour dreſſer ſa Confeſſion generale, ſuivant la coûtume de l'Ordre; Dieu permit qu'elle fut aſſaillie d'vne tres-furieuſe tẽtation, touchant la verité de ſa vocation dans le ſuſdit Monaſtere, & cette peine lui dura long-temps, & travailla ſon eſprit d'vne maniere bien êtrange, mais l'ennemi eût beau clabauder à la porte, il ne pût jamais faire brêche à la conſtance de cette reſolution, ny trouver entrée dans ce cœur, qui ſe tenoit plus fortement attaché à Dieu, à meſure que le Demon redoubloit ſes effors, pour le detacher de ſon ſervice. Elle fit la Confeſſion generale de toute ſa vie vers le reverend Pere Michaëlis de la Compagnie de Ieſus, & ce grand Directeur des conſciences, apres avoir tres-ſerieuſement examiné toutes les circonſtances de ſa vocation, l'aſſeura que c'êtoit vne œuvre de Dieu, & de plus qu'il avoit vn preſſentiment interieur, que la divine Bonté luy avoit accordé le don de perſeverance, & deſtinoit de ſe ſervir d'elle pour faire de grandes choſes dans l'Inſtitut, pourveu qu'elle répon-

dit aux desseins que son amour eternel avoit sur sa conduite, par vne fidele correspondance: la parole de ce reverend Pere soulagea beaucoup son inquietude, quoique nôtre Seigneur pour la contenir dans vne plus profonde humilité ne delivra point sur l'heure son pauvre cœur de cette importune tentation, contre laquelle elle roidit sa constance, faisant tous ses exercices avec allegresse d'esprit, quoy qu'elle n'y eut aucun goût en la partie sensible.

Durant toute l'année de son Noviciat, elle eut vn soin nompareil à s'informer de l'importance des Reigles & Constitutions de l'Institut, demandant des êclairciſſemens à sa Directrice sur toutes les doutes qui luy venoient en pensée, & ce qui est plus remarquable, elle êtoit encor plus exacte à les observer ponctuellement, sçachant que la pratique est vne voye plus asseurée & plus courte pour apprendre, que n'êt la theorie, & que nôtre Seigneur commença de pratiquer devant que d'enseigner les autres.

Travaillant de la sorte à son avancement interieur, elle se rendit si exemplaire, qu'elle parut comme vn modele à toutes les Novices en mortification, en devotion, en observance, en humilité & en obeyssance, & à mesure que sa vie reluisoit en l'exterieur, par la pratique de toutes ses vertus, la Providence divine la tenoit si cachée à elle-méme, qu'elle gemissoit au dedans sous vne continuelle presse & peine d'esprit. Nôtre Seigneur

gneur la conduiſant par vne voye penible & toute bouchée d'épines, parmy les dereliction & delaiſſemens lamentables, pour luy donner part dez le commencement de ſon Noviciat au merite de ſon agonie, ſi nôtre Sauveur dez ſon entrée dans le deſert, voulut ſoufrir d'être tanté par le demon, pour vaincre nos tentations & les ſanctifier par la ſienne: Nous pouvons dire qu'il a permis que cette ſervante de Dieu, entrant dans le deſert de la Religion, a reçeu le méme privilege, & qu'elle a commencé ſa vie cachée par la tentation, pour être conforme à ſon divin Maître, & participer à l'honneur de ſon triomphe.

CHAPITRE III.

De ſa Profeſſion & des Emplois qu'elle eut dans le Monaſtere de Lyon.

LE jour de la Fête du glorieux ſaint Charles, auquel toute ſa vie elle eut vne tres-ardante devotion, elle fit ſa profeſſion, & offrit ſes vœux à Dieu avec vne profonde ſoûmiſſion d'eſprit, quoy qu'avec peu de goût & de ſuavité ſenſible, nôtre Seigneur continuant de la conduire par le ſentier des ſechereſſes & des ariditez mentales, dans vne tres-haute nudité & ſimplicité, qui eſt le vray eſprit de nôtre petit Inſtitut, & ce qui fit paroître que cette voye venoit de

Dieu, fut la fidelité & l'exactitude qu'elle avoit pour toutes les obſervances, revenant jûques aux plus menuës circonſtances des Conſtitutions, de maniere qu'à voir ſes demarches exterieures, on eût dit que ſon cœur nageoit dans vn Ocean de ſuavitez, au méme temps qu'il êtoit tout abyſmé d'amertumes.

Ie ne peux icy paſſer ſous ſilence, vn têmoignage celebre d'humilité qu'elle fit paroître en ſa profeſſion, cette vertu avoit gagné ſon cœur, lors méme qu'elle êtoit encor dans le ſiecle, dez ſes plus jeunes années ayant mepriſé toutes les parures & autres ornemens de la vanité mondaine, & tâché de compoſer ſon maintien avec tant de ſimplicitê, qu'elle eût voulu paroître en ſes habits, en ſon langage & en toutes ſes actions, la plus vile & la plus abjecte de ſes compagnes; Et dans la Religion, lors qu'il fut queſtion de proceder à ſa profeſſion, elle ſe proſterna devant toutes les ſœurs, & les yeux baignez de larmes, elle les conjura de luy faire la grace de la recevoir ſeulement au rang des ſœurs Domeſtiques, ne pouvant ſoufrir qu'en la Communauté fut trompée, ny qu'on la jugeât capable d'autre employ, & proteſtant qu'elle s'eſtimoit encor indigne de rendre ce ſervice aux Epouſes de ſon Dieu, ſuppliant d'y être admiſe par miſericorde, & dans ces mémes ſentimens elle avoit coûtume de dire; qu'elle ne trouvoit chez ſoy qu'vn abyme d'imperfection & de miſere, mais qu'elle eſperoit que cet abyme en attiroit vn

autre

autre cet à ſçavoir celuy des miſericordes de ſon Dieu.

Mais à proportion qu'elle s'abaiſſoit devant Dieu & devant les creatures, à meſure Dieu relevoit l'eſtime de ſa vertu & de ſon merite : non ſeulement les ſœurs la jugerent digne du premier rang de l'Inſtitut, mais tôt apres ſa profeſſion, commencerent à l'employer dans les charges : le premier office auquel elle fut exercée, fut celuy d'Infirmiere, & elle s'y occupa avec tant de ſoin & de charité, faiſant paroître vne ſi ſainte allegreſſe en cette fonction que l'on eût dit, qu'elle n'eût jamais fait autre exercice dans le monde; elle n'entretenoit ſes cheres Malades que de l'honneur qu'elles avoient de repreſenter nôtre Seigneur ſouffrant & infirme, & qui vouloit être honnoré en elles & par elles, ſous cet etat de foibleſſe & d'infirmité, que les Anges êtoient en jalouſie de leur gloire, ne pouvant avoir le bonheur de ſoufrir pour leur divin Maître, ny honnorer cõme elles ſes paſſions & ſes langueurs, leur repreſentant qu'vn moment de ſoufrance enduré avec ſoûmiſſion & conformité au bon plaiſir de Dieu, merite vne eternité de gloire, & cette charitable Infirmiere leur tenoit des diſcours avec tant de bonne grace & de ſuavité, qu'elle leur imprimoit ces ſentimens dans l'ame, & leur faiſoit concevoir de ſacrez deſirs de ſoufrir encore des maux plus douloureux s'il plaiſoit à nôtre Seigneur, pour vne fin ſi pure & pour vne eſperance ſi glorieuſe.

Elle n'épargnoit ny travail ny veilles pour s'acquiter dignement de cet office, où elle donna des marques si visibles de son solide jugement, & de sa sage conduite, que quoy qu'elle ne fut alors âgée que de dix-neuf ans, elle fut destinée pour faire la charge de surveillante, affinque les saines ressentissent à leur rang les effets de sa charité, aussi-bien que les Malades. En cette nouvelle charge elle parut avec vn nouveau zele, & toûjours plus ardent & plus discret, quoyque sans respect humain, ny consideration quelconque de la creature, n'ayant pour but & pour vnique fin, que l'avancement de ses sœurs dans la voye de la perfection, & le maintien de l'observance dans vne entiere & tres-põctuelle exactitude: ses avertissemens êtoiẽt accompagnez également de douceur & de force, scachant que les personnes spirituelles doivent faire leurs remontrances avec esprit de douceur: parce qu'elles ont à traiter auec des enfans, qu'il faut conduire par amour, & non pas avec des esclaves qu'il faut regir par la crainte.

S'êtant ainsi acquitée de cette charge, avec grande satisfaction & vtilité pour la Communauté, elle fut employée à celle de Directrice, affinque les Novices eussent l'avantage de recevoir ses saintes instructions, & ce qui est à remarquer; quoy qu'elle eût vne tres-grande repugnance naturelle à se mêler de la conduite d'autruy, elle ne dit jamais vne parole pour se faire exempter ou decharger de ces offices, laissant la disposition de

ses

ſes emplois à la ſeule obeyſſance, diſant qu'vne fille de la Viſitation doit être comme vne boule de cire entre les mains de l'ouvrier, lequel luy donne telle forme & figure qu'il luy plait, ſans qu'elle y apporte la moindre reſiſtance; ou comme vne liqueur, qui de ſoy êt indifferente à toutes ſortes de figures, & qui prend en vn moment celle du vaiſſeau dans lequel on l'a verſée, & qu'vne ame Religieuſe doit être ainſi indifferente à toutes ſortes d'emplois, & diſpoſée à tous momens pour recevoir la forme, que l'obeyſſance trouvera bon luy être imprimée.

Lors qu'elle fut deſtinée pour être Directrice, vne ſœur luy ayant demandé, ſi elle n'apprehendoit point vne charge ſi importante, non (rêpondit-elle) parceque je ſuis certaine, que ſi je ne fais pas bien, je ſeray bien-tôt depoſée, & s'il plait à Dieu de benir ma petite direction, je n'ay point de ſujet d'en tirer de la vanité; parceque ce ſera ſon ouvrage, dont je ne ſeray de ma part que l'inſtrument, encor poſſible trop invtile: je trouveray toûjours que le neant ſera mon partage, & que Dieu ſeul en meritera toute la gloire.

Dans l'exercice de cet office, duquel dépend tout le ſoûtien de la perfection dans l'Inſtitut, elle ne ſe conſideroit que comme la premiere Novice, les inſtruiſant encore plus efficacement par ſes exemples, que par ſes paroles, & leur donnant vne intelligence ſi claire & ſi perſuaſive de toutes les maximes contenuës dans le Directoire, qu'il n'ê-

toit perſonne qui ne dit que ſa ſageſſe ſurpaſſoit ſon âge, & que les inſtructions qu'elle donnoit, procedoiẽt moins d'vne connoiſſance acquiſe, ou d'vne experience precedente, que d'vne lumiere infuſe & d'vne onction intime & celeſte.

Sa maniere d'inſtruire etoit humble & forte, & non moins efficace que douce & cordiale, ce qui faiſoit qu'elle imprimoit dans les deſirs de ſes Novices, tout ce qui êtoit neceſſaire pour leur perfection, & comme la diſcretion & la charité êtoient la regle, de toutes les reprehenſions & mortifications qu'elle leur ordonnoit, elle relevoit leur courage à méme temps qu'elle abaiſſoit les êlevemens de la nature orgueilleuſe, & l'on ne remarqua jamais qu'elle eut fait aucune reprehenſion, dont l'effet qu'elle s'êtoit promis ne s'enſuivit, & que la ſœur à qui elle avoit êté faite, ne ſe têmoigna ſatisfaite, & ne devint plus fervente: lorſque ſes Novices luy rendoient conte de leur interieur, elle leur retranchoit les invtilités & les narrations ſuperfluës, qui ſont ordinairement des rejettons de la vanité ſecrete, d'vne ame qui s'êpanche toute au dehors, & comme vne arbre qui porte peu de fruits, pour être trop couvert de feuilles.

Pour établir le parfait recueillement dans le cœur de ſes filles, elle leur inculquoit inceſſamment l'exercice de la Foy vive, & celuy de la ſainte dilection, qui ſont les deux pratiques qui peuvent maintenir vne ame avec plus de tranquillité

&

& de fermeté en la ſainte preſence de Dieu, laquelle attire toutes nos inclinations, & qui vnit tous les mouvemens de nos cœurs, ainſi que le centre les lignes, lêquelles y quittent toute leur multiplicité, & y ſont reduites dans la parfaite vnité: Ainſi (diſoit-elle) pratiquant l'exercice de la Foy vive, qui nous contient en la divine preſence, non ſeulement nos penſées ſont toutes recueillies en Dieu, & perdent leur multiplicité, mais tous les cœurs ſe revniſſent, & ne ſont plus qu'vn méme cœur réduit en l'vnité, par la vertu de cette divine preſence.

Vne de ſes attentions particulieres, étoit d'imprimer aux Novices vne reverence ſinguliere au tres-ſaint Sacrement de l'Autel, & à la tres-ſainte Vierge, ces deux pratiques étoient ſes plus tendres devotions, & c'étoient auſſi les ſources où elle puiſoit la plus abondante plenitude de ſes graces, elle étoit à Lyon lors du decez de nôtre venerable Fondateur, & comme il n'y eût jamais de Mere Perle, qui recueillit avec tant d'avidité la roſée, que cette chere ame les oracles qui ſortoient de cette bouche celeſte; nous luy avons l'obligation d'vne bonne partie de ce qui en a été recueilli, & ce fut méme cette chere ſœur, laquelle luy propoſoit la plus grãde partie des queſtions ſur lêquelles il répondit, de maniere que nous ſommes redevables à ſa charité de ce depôt ſacré de ſon dernier entretien.

Dix-huit Mois durant, elle eût la direction des

Novices, apres quoy, pour l'exercer en la conduite du temporel, on luy donna la charge d'œconome; elle ſoufrit vn rude combat interieur, & reſſentit vne tres-forte repugnance à cette application, qui luy paroiſſoit ſi contraire au recueillement, qu'elle deſiroit avoir en Dieu; elle ſoûmit neantmoins ſans faire paroître la moindre averſion, pour immoler ſon cœur ſans aucune reſtriction aux diſpoſitions de l'obeyſſance, & à la reſerve de ſa Superieure, à laquelle elle decouvrit confidemment ſa peine. Perſonne ne s'aperçeut que ſon eſprit fut gehenné en cet exercice, & toutes les perſonnes avec lêquelles elle êtoit obligée de traiter, admirant la douceur & l'êgalité qu'elle conſervoit parmy tant d'affaires, ne ſortoient jamais que rempliës de conſolation & de ſuavitez interieures de ſa compagnie.

Nôtre Seigneur la viſita pour lors en la maniere qu'il a coûtumé de reſerver pour ſes plus cheres amantes, elle fut travaillée d'vne fluxion ſur le poulmon accompagnée d'vne fiévre lente, qui la tenoit dans vne langueur extreme; mais le zele & le deſir qu'elle avoit de ſoufrir pour nôtre Seigneur, luy faiſant negliger ſon mal, elle ne laiſſa pas de ſuivre la Communauté, & perſonne n'eût pû s'apercevoir de ſon mal, ſi le changement de ſon viſage ne l'eût fait connoître. Nôtre Mere Marie Aymée de Blonay, qui êtoit Superieure, ſelon la charité de l'Ordre l'obligea à prendre quelque ſoulagement, l'amour qu'elle avoit pour la

Commu

Communauté,& le peu d'eſtime qu'elle faiſoit de ſoy-méme,luy fit repreſenter à cette chere Mere, qu'elle êtoit indigne de ce charitable traitement: mais luy ayant ordonné de ſe laiſſer conduire,elle ſe ſoûmit ſans replique à l'obeyſſance.

CHAPITRE IV.

De la Fondation de nôtre Monaſtere d'Avignon & des Vertus qu'elle y pratiqua.

LEs reverends Peres Ieſuïtes,à la charité dê-quels l'Inſtitut ſera eternellement redevable, ayans procuré nôtre établiſſement dans la Ville d'Avignon, on jetta les yeux ſur nôtre chere ſœur Marie Claire pour cette ſainte entrepriſe,ſon jeune âge ne fit point apprehender le ſuccez de cette œuvre de Dieu entre ſes mains; parce qu'ayant eté exercée en toutes les autres charges,elle avoit fait paroître avant le temps vne maturité extraordinaire, & vne prudence conſommée: & certes elle eut beſoin d'vne conduite non vulgaire, pour faire revſſir ce bon deſſein, ayant à reduire à la maniere de vivre de l'Inſtitut, vne Congregation de filles accoûtumées à des pratiques tres-differentes & incompatibles avec l'eſprit de Profeſſion: elle partit de Lyon avec cinq de nos ſœurs,ſans autre veuë que celle de la ſainte obeyſſance, & ſans autre appuy, que celuy

de la divine Providence, aux ſoins de laquelle elle ſe confia totalement, eſperant tout ſecours de ſes bontez paternelles dans vn lieu êloigné: Meſſieurs Grand, & Branquard, & Madame de l'Abeau accompagnerent cette petite troupe de ſervantes de Dieu, qui s'embarquerent ſur le Rhône le vingt-quatriéme d'Octobre de l'année mille ſix cens vingt-trois, auquel temps la memoire de la mort precieuſe de nôtre venerable Fondateur, encore recente, embaumoit toute la terre de l'odeur de ſes rares vertus.

Cette bonne Mere avec ſes filles, firent bien connoître que leurs cœurs êtoient tous remplis de l'eſprit de leur Pere, par les rares exemples de pieté & d'edification qu'elles donnerent à toute la compagnie durant le voyage, l'on admiroit ſur toutes choſes leur recueillement interieur, & l'exactitude qu'elles avoient à faire ponctuellement tous leurs exercices: l'on eut dit que leur petite cabane êtoit vne cellule, & le bateau vne Egliſe ou vn Monaſtere, où l'heure de l'oraiſon & des autres pratiques ſpirituelles êtoient marquées & obſervées à poinct nommé.

Lors qu'elles furent arrivées en Avignon, on luy offrit de luy faire voir toutes les raretez de la Ville, avant que de ſe retirer dans la maiſon, qui luy êtoit preparée: elle remercia civilement Madame de l'Abeau qui l'en preſſoit, luy diſant que la veuë des choſes curieuſes êtoit de mauvaiſe grace pour des filles, lêquelles êtans mortes au monde, ne

ne doivent plus avoir de regards que pour les choſes celeſtes, que l'eſprit peut contempler en tous lieux avec les yeux de la foy: elle accorda ſeulement qu'elles croyent deſcendre en l'Egliſe de nôtre Dame de Dom, pour rendre graces à nôtre Seigneur & à la ſainte Vierge ſa Mere des aſſiſtances qu'elles avoient receu durant leur voyage, & apres avoir ſatisfait à leur devotion, & offert cette nouvelle miſſion au Fils & à la Mere, elle pria qu'on les conduiſit au Palais de Monſeigneur l'Archevêque d'Avignon pour recevoir ſa benediction, qui la leur donna avec des bontez nompareilles, & aſſeura depuis avoir remarqué des graces de Dieu particulieres, dans le maintien & ſous la modeſtie de cette Mere & de ſes Filles, lêquelles il honnora toujours de ſa bienveillance, & d'vne ſinguliere protection.

Ce bon Seigneur leur ordonna, de ſe retirer ſeulement par proviſion en la maiſon de ſes filles congregées, qui les receurent avec vn merveilleux contentement, & incontinant elles furent preſque accablées des viſites de toutes les perſõnes les plus ſpirituelles & qualifiées de la Ville, qui ne pouvoient aſſez hautement publier ſelon leur deſir les dons de Dieu qu'elles avoient admiré dans le maintien doux & affable, & dans les entretiens celeſtes de cette bonne Mere, ne ſe retirant jamais de ſes conferences, qu'ayant le cœur rempli de nouveaux deſirs d'aymer Dieu, & de renoncer aux vanitez, & de pratiquer les ſaintes maximes

du livre de la Philothée, d'où elle choisissoit toûjours quelque poinct important pour la maniere de ses conferences, & cette conduite fut tellement exemplaire, & fit vn fruit si notable que dans peu de temps, on remarqua vn changement considerable en plusieurs Dames de qualité, qui auparavant étoient entierement engagées dans la vanité du monde, & lêquelles par les persuasions de cette Mere, & par la lecture de l'ouvrage divin de l'Introduction, furent de miroirs de vertu par la pratique des vertus Chrêtiennes.

Et ces heureux progrez étoient des fruits que nôtre venerable Fondateur avoit semé l'année precedente dans la méme Ville, où il avoit eté rereu comme vn Ange venu du ciel, & avec des acclamations si generales, que pour éviter les applaudissemens des peuples, & les eloges de sa vertu, dont toutes les bouches étoient remplies, il fut obligé de se tenir fermé dans vne chambre, sans oser paroître durant tout le sejour que Monseigneur l'eminentissime Cardinal de Savoye, qu'il accompagnoit, fit en la méme Ville.

CHAPI

CHAPITRE V.

De ſa derniere Maladié, & de ſon heureux Trêpas.

NOtre venerable Fondateur a eu grand ſujet de nous avertir, que les voyes de Dieu ſur nous ſont toutes juſtes, & que toutes ſes diſpoſitions ſont equitables; quoyque nôtre œil humain & nos penſées infirmes, qui ſont plus éloignées des ſiennes que le ciel ne l'êt de la terre, ne penetre pas l'equité de ſes jugemens. Qui n'eut pas eſperé que ſa bonté nous eut laiſſé plus long-temps cette chere Mere, qui travailloit avec tant de zele pour la gloire de ſon nom, & qui avoit donné de ſi heureux commencemens à l'établiſſement de ce Monaſtere? & cependant pour nous faire connoître, que luy ſeul doit être nôtre vnique eſperance & tout nôtre appuy, il voulut nous ravir cette excellente ouvriere dans le Printemps de ſon âge, & lors qu'elle commençoit ſeulement à produire les fruits, que ſa pieté promettoit pour l'amplification de la gloire de Dieu, & pour la dilatation de l'eſprit de l'Inſtitut, dont elle poſſedoit vne ſi entiere plenitude.

Le travail du voyage, & les ſurcharges des viſites qui l'accabloient, le zele qu'elle avoit pour les obſervances, & l'aſſiduité pour tous les exerci-

ces de Communauté, dêquels elle ne ſe diſpenſoit preſque jamais, outre les inſtructions qu'elle donnoit à heures reglées à ces filles congregées, affoiblirent enfin ce pauvre corps, lequel ne put ſoûtenir ny ſeconder la vigueur de cet eſprit, ſa maladie qui avoit commencé dans Lyon, s'augmenta & allant de jour à autre de mal en pis, & apres vne longue reſiſtance, elle fut contrainte de tenir le lit: ce qui luy faiſoit de la peine n'étoit pas le mal qu'elle ſoufroit, ny l'apprehenſion de la mort qu'elle attendoit avec joye; mais la ſeule conſideration de voir ſon ouvrage imparfait, & méme que la maiſon n'étoit pas encor erigée en tître de Viſitation, mais elle fut bien-tôt conſolée & ſoûmiſe au bon plaiſir de Dieu, ayant reflêchi que l'Egliſe ne fut établie que par la mort du Sauveur, elle conçeut vne ferme eſperance que ſa miſericorde fairoit revſſir ſon deſſein apres ſa mort, conſiderant d'ailleurs que ſa vie, qu'elle eſtimoit invtile au monde, êtoit plus propre pour y apporter de l'obſtacle, que pour contribuer à ſon progrez ou avancement.

Dés lors que les Medecins eurent examiné l'êtat de ſa maladie, ils la jugerent plus dangereuſe que les ſœurs ne la figuroient, la fluxion qui dez long-temps avoit pris ſon cours ſur le poulmon, devint ſi abondante & l'oppreſſion de poitrine ſi extraordinaire, qu'à peine luy laiſſoit-elle la reſpiration libre, & l'on eut dit à toute heure qu'elle deut la ſuffoquer. Pluſieurs jours avant ſon decez, elle

elle ne pouvoit se tenir couchée, il falloit vne sœur pour luy soûtenir la tête, à raison du mal violent qui la travailloit, & qui ne luy donnoit vn seul moment de relâche; son degoût étoit extreme, quoy qu'elle ne têmoigna jamais la moindre repugnance à ce que le Medecin ordonna, faisant vn effort sur soy-méme pour obeïr simplement.

Les reverends Peres Iesuïtes, & les Medecins qui l'assistoient, ne cessoient d'admirer la patience & la douceur avec laquelle elle soufroit des maux si extraordinaires: elle dit à vne sœur qui la servoit, de se retirer pour aller prendre du repos, jugeant qu'elle en avoit besoin, & cette bonne sœur n'ayant pas eu le courage d'abandonner la pauvre Mere soufrante, elle s'en aperçeut, & en fut sensiblement touchée, & ayant appellé la méme sœur, elle luy fit vne severe reprehension de cette desobeïssance, quoyque produite par vn principe de compassion & d'amour. He! Iesus ma chere sœur (luy dit-elle) d'où vient que vous êtez icy? & se tournant vers le reverend Pere qui l'assistoit, Helas! mon Pere (dit-elle) que faut-il faire à vne fille de la Visitation qui manque à l'obeyssance: durant la violence de ses douleurs elle levoit devotement les yeux au ciel, & prononçoit amoureusement les noms de IESVS & MARIE, faisant connoître par ces doux élans, où étoit son cœur & son amour; d'autre-fois elle s'écrioit avec saint Paul: *Seigneur que voulez-vous que je fasse, augmentés mes douleurs, si tel est vôtre bon plaisir: mais qu'il vous*

plaiſe auſſi d'augmenter ma patience. D'autrefois elle diſoit. *Helas! mon Sauveur que ſera-ce dés peines de Purgatoire?* Et d'autre-fois êlevant ſa voix elle exclamoit. *O! Paſſion de mon Sauveur, que vous êtez douloureuſement amoureuſe*, & puis, *pourquoy faire des plaintes, ſommes-nous pas à Dieu, n'êt-il pas juſte qu'il accompliſſe ſa volonté? Ouy Seigneur, que vôtre volonté ſoit accomplie en moy, & non pas la mienne.*

Elle voulut être traitée ſimplement & pauvrement durant ſa maladie, & ordonna qu'apres ſa mort, qu'elle fut revetuë du plus pauvre habit. Nôtre Seigneur favoriſa le deſir de cette veritable pauvre, & le lit méme ſur lequel elle mourut n'êtoit pas de la maiſon, ayant la conſolation en expirant, d'imiter la pauvreté adorable de ſon Sauveur, lequel en mourant n'eut pas où pouvoir repoſer ſa tête.

Cinq jours avant ſa mort, elle avoit des ſyncopes tres-frequents, & au retour de ces pâmoiſons, elle ne manquoit jamais de prononçer des ſaintes paroles qui faiſoient connoître la grande habitude qu'elle avoit à la vertu, & que ſon cœur n'êtoit rempli que du ſouvenir de Dieu. *Mon Dieu (diſoit-elle) je ſuis vôtre ſervante, quoyque tres-indigne. O mon Sauveur! que vôtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne: Ie vous adore ô amoureux Ieſus ſur le lit douloureux de la Croix, uniſſez mes douleurs par l'union de vôtre amour aux merites de vos divines ſouffrances.*

Vne partie de ſon corps devint ethique & ſemblable

blable à vne ſquelete, & de l'autre elle êtoit entierement hydropique: les Medecins la conſiderant gemiſſante ſous tant de maux compliquez, ne pouvoient contenir leur êtonnement, ny comprendre comme il pouvoit ſe faire qu'vn corps ne ſuccomba point ſous la preſſe de tant de ſoufrances: ils diſoient qu'ils la regardoient comme vne ame choiſie de Dieu, pour ſervir d'exemple de mortification & de patience.

Elle alloit ainſi defaillant peu à peu de forces corporelles: mais on ne remarqua jamais la moindre diminution de celles de l'eſprit, la preſence du jugement & l'vſage de la parole ne luy manquerent jamais, jûques à ſon dernier ſoûpir, & l'on voyoit ſon cœur s'êlancer perpetuellement, & mouvoir du côté de ſon Dieu par des actes de Foy, d'Eſperance & d'Amour: elle avoit ordonné aux ſœurs de luy remettre en memoire la preſence de ſon divin Epoux, lors qu'elles verroient les approches de ſon agonie, & pour ſe mettre en diſpoſition d'oüyr les clameurs de ce divin Epoux, elle demanda de faire ſa confeſſion generale pour la derniere fois la veille de ſon decez, ce qu'elle accomplit avec vn cœur contrit & des yeux baignez de larmes.

Ce méme jour Monſieur le grand Vicaire vint la viſiter, & luy demanda ſi elle deſiroit de luy quelque choſe particuliere pour ſa conſolation: elle luy rendit graces tres-humblement de tant de bonté, & le ſupplia ſi l'établiſſement du Mona-

ſtere êtoit effectué, qu'elle demandoit que ſon pavure corps y fût enterré, & que ſi nôtre Seigneur en diſpoſoit autrement, qu'elle eſtimeroit vne conſolation particuliere d'être enterrée dans l'Egliſe des Religieuſes de ſainte Praxede, dont elle honnoroit la vertu & la bien-veillance; & pour faire paroître le dernier detâchement où elle êtoit de toutes choſes, quoyque l'établiſſement fut l'vnique ouvrage, pour lequel elle pouvoit avoir des legitimes paſſions, elle luy dit qu'elle l'abandonnoit abſolument entre les mains de Dieu, & entre les ſiennes, qu'il en fit ſelon Dieu en juſtice & en verité, & joignant les mains elle ajoûta, *Mais du moins, Monſieur je recommande à vôtre charité nos pauvres ſœurs, qui êtant ſous vôtre protection, & les filles de Dieu, ne ſeront jamais orphelines.* Paroles qui toucherent ſenſiblement le cœur de ce grand ſerviteur de Dieu, qui le publioit dans toutes les compagnies.

Nos ſœurs la voyant hors d'eſperance, voulurent offrir vn vœu pour ſa convaleſcence, & elle ne voulut leur permettre, diſant que le ſujet ne le valoit pas : vne fois elle cherchoit ſon Crucifix, & ne le trouvant pas, elle dit, ſi je ne peux l'avoir en ma main ſelon mon deſir, j'eſpere qu'il ſera gravé dans mon cœur, comme je l'ay demandé à mon Dieu tous les jours de ma vie: elle reçeut tous ſes Sacremens avec vne devotion admirable & vne entiere preſence d'eſprit; elle demanda pardon à toute la compagnie, & recommanda à ſes filles la

fide

fidelité à Dieu & à l'Institut, la douceur & simplicité de l'esprit, la parfaite vnion & cordialité entre elles ; & ayant demeuré quelques momens tranquille & comme dans vn profond repos, elle fit vn effort sur sa nature agonizante, & dit d'vn ton de voix assés fort. *Gloria tibi Domine, qui natus es de Virgine. Amen.* Apres quoy elle rendit son ame entre les mains de Dieu au méme moment auquel celle qui lisoit la passion, prononçoit ces paroles: *Inclinato capite emisit spiritum.*

CHAPITRE VI.

De ses Obsèques & des Honneurs qui luy furent rendus apres sa mort.

SON corps fut porté tres-honorablement par les reverends Peres de la Doctrine, dans le Chœur à la Grille, où il fut exposé l'espace de quarante heures, à la veuë des peuples lêquels y accouroient de toutes parts, en telle affluence qu'on eut dit que ce fut vne procession generale, châcun s'empressoit à faire toucher ses Croix, ses Chapelets, ou ses Medailles à ce venerable corps, qui avoit servi d'organe & instrument à tant de vertueuses actions : son visage demeura beau, doux & vermeil, ses membres pliables & flexibles comme son esprit l'avoit été à l'obeyssance, on observa méme qu'il répandoit des odeurs

ſouëves, qui embaumoient le Chœur de l'Egliſe. Monſieur le grand Vicaire & les principaux de la Ville furent têmoins de cette merveille,& retournerent pluſieurs fois pour flairer ces odeurs celeſtes, & il declara en la preſence de toute la compagnie, qu'il admiroit tant d'effets ſurnaturels en la mort de cette chere defunte ; qu'il ne pouvoit douter qu'elle ne fut entrée dans la joye de ſon Seigneur, & qu'il avoit êté fortement inſpiré le matin de l'invoquer en ſes prieres, il en parla toûjours depuis avec des termes de veneration ; & vn grand ſerviteur de Dieu, aux prieres duquel on l'avoit recommandée vn peu avant ſon decez, au ſortir de ſon oraiſon dit : Elle n'êt pas encor morte,mais elle ira bien-tôt jouïr de la preſence de ſon Epoux en la compagnie des Anges.

Le jour ſuivant de ſon decez,le reverend Pere le Ieune de la Compagnie de Ieſus fit vne tresbelle harangue funebre en ſon honneur, en laquelle il fit vn excellent eloge de ſes vertus.Le 29. Ianvier elle fut r'enfermée dans vne biere ſans autre ſepulture, & ſes funerailles furent ainſi faites avec beaucoup de ſolemnité par Monſieur le Curé & les Eccleſiaſtiques, & vne foule incroyable de peuples.

Douze jours apres ſa mort, ſes cheres filles eurent la curioſité de voir encor vne fois leur chere Mere,& ayant ouvert la biere, elles la trouverent auſſi vermeille & auſſi belle comme le jour de ſa mort,& ce qui fut encor plus merveilleux,exalant

toûjours

toûjours ces souëves odeurs que embaûmoient toute l'Egliſe,il ne fut perſonne qui n'eſtima vn evident miracle de voir vn corps hydropique demeurer ſi long-temps incorruptible,& non ſeulement ſans infection, mais odorant à merveilles, ſans avoir été embaûmé d'autre parfums que de celuy de ſes vertus.

Telle fut la vie & la mort precieuſe de cette chere Mere,avec laquelle toutes les eſperances de la Fondation d'Avignon, ſembloient enſevelies, jugeant des choſes ſelon le ſentiment humain, mais nôtre Seigneur fit connoître que la confiance du juſte n'êt jamais confonduë, & que la demande que cette ſienne ſervante luy avoit faite en mourant avoit été exaucée, Monſeigneur Marius Philordani, Vicelegat & Archevêque d'Avignon,à la bonté duquel nôtre Seigneur inſpira des tendreſſes ſi particulieres pour nos ſœurs, leur renouvela les offres & les effets de ſa protection, il leur fit l'honneur de poſer la premiere pierre de leur Egliſe avec grande ſolemnité, & fit appoſer cette inſcription ſur la méme pierre pour memoire eternelle. *A Dieu tres-bon & grand,à la Viſitation de la Vierge Mere de Dieu,l'illuſtriſſime & reverendiſſime Marius Philordani a poſé cette Pierre.*

Lorſque l'Egliſe du Monaſtere fut achevée,le corps de cette chere Mere fut tranſporté dans le lieu d'eſtinée pour la ſepulture des ſœurs,& le peuple d'Avignon a toûjours conſervé vne veneration particuliere pour cette Mere, quoyque pour

ainſi dire elle n'y ait paru que comme vn aſtre ſous l'Eclypſe, & comme vn flambeau prêt à s'éteindre.

Elle a excellé principalement en la vertu de l'humilité, qu'elle fit paroître au plus haut degré, lors qu'elle demanda avec tant d'inſtances de n'être receuë qu'au rang des ſœurs Domeſtiques, & ayant en horreur tous les diſcours qui tendoient à ſa loüange, & les divertiſſant avec vne dexterité ingenieuſe, mettant en avant quelque defaut particulier, auquel elle pouvoit avoir quelque inclination ; ſon obeyſſance a été ſelon l'eſprit de l'Inſtitut tres-ſimple & tres-entiere, ſe ſoûmettant à l'ordre de ſa Superieure, ſans examiner les emplois, & n'y conſiderant que la voix de Dieu intimée par l'obeyſſance.

Son exactitude en toutes les charges de l'Inſtitut, qu'elles a exercées avec tant de fidelité & d'vtilité, doivent la faire conſiderer comme vn miroir de toutes les pratiques de la Religion, & enfin ſon admirable patience & ſoûmiſſion aux diſpoſitions du bon plaiſir de Dieu dans ſa derniere maladie, ſon depoüillement vniverſel & l'entiere confiance aux miſericordes de Dieu, nous la font paroître comme vn modele de la plus haute perfection: elle fut conduite long-temps en ſon oraiſon par la voye paſſive, & elle avoit vn deſir ſi abſolu de ne vouloir que ce que Dieu ordonneroit pour elle, que quoy qu'elle priſa incomparablement la voye des ſoufrances & des mortifications

qui

qui ſont des fruits de la Croix, elle diſoit pourtant qu'elle n'eut oſé les deſirer, de crainte (diſoit-elle) que les ayant par election, il n'y eut de l'amour propre, & vn ſujet à Dieu de la delaiſſer à ſa foibleſſe, ainſi ſon exercice êtoit la pratique de la ſainte maxime de nôtre V. Fondateur, qu'elle avoit precieuſement recueillie de ſa bouche, de ne rien deſirer, ne rien refuſer : mais de vivre dans vne entiere dependance du bon plaiſir de Dieu ſans aucun choix particulier : mais dans vne nuë & tres ſimple attente de tout ce que ſa providence trouvera bon de nous ordonner pour ſa gloire.

Le méme jour du decez de cette Mere, la Cloche de nôtre Monaſtere de Valence ſonna d'elle méme, & ayant obſervé l'heure & le jour, on remarqua que c'êtoit la méme, en laquelle cette chere defunte avoit rendu ſon ame entre les mains de Dieu, & comme nous n'avions point encor de Monaſtere en Avignon, l'on a creu pieuſement que Dieu avoit choiſi le Monaſtere le plus voiſin, pour rendre les devoirs à cette chere defunte, laquelle avoit vne tendre affection pour la Communauté de nos ſœurs de Valence.

Le Reverend Pere Recteur des Ieſuïtes d'Avignon écrivit à nôtre tres-honnorée Mere Marie Aymé de Blonay les paroles ſuivantes, qui ſont vn digne eloge de cette ſervante de Dieu.

MA Religieuſe Mere (dit-il) je differois de vous écrire, pour vous donner des bonnes nouvelles de vôtre établiſſement en cette Ville, & me voicy contraint de vous avertir du decez de vôtre ſainte fille, la Reverende Mere de la Balme, qui nous a laiſſé en mourant toutes les marques, toutes les apparences, & toutes les eſperances, qu'elle jouït de la vraye vie dans la terre des vivans, auſſi-tôt apres ſon arrivée en cette Ville, elle commença à ſe trouver mal, l'ydropiſie, les opilations, & la defluxion l'ont emportée, elle a ſoufert plus qu'il ne ſe peut dire, & plus ſaintement que l'on ne ſçauroit exprimer, ſur tout les trois derniers jours de ſa vie, qu'elle a toûjours été comme dans l'agonie, étant à tout moment ſur le point d'expirer, & je vous aſſeure que nous avons tous tant remarqué de modeſtie, de patience, d'humilité, de devotion, & de reſignation en cette ſainte fille, que nous beniſſions Dieu, que l'établiſſement ne fut point encore fait, pour avoir la juſte liberté d'aller voir aſſiſter, & admirer pour nôtre profit ſpirituel, cette digne fille de ſainte Marie, nous eſperons que la cheute en terre de cette excellente Religieuſe ſervira d'vne precieuſe piece

fonda

fondamentale à cet edifice, comme la mort des Martyrs à l'établiſſement de l'Egliſe? je ſçay, ma chere Mere, vos tendreſſes pour cette venerable defunte, mais il faut que vous ayez bon cœur, & ne vous étonnez point, ſçachant qu'il n'y a pas plus loin d'Avignon en Paradis que de Lyon, & que le cœleſte Epoux ayant choiſy cette pure Epouſe pour ſoy au milieu du monde, la conduite par ſon amoureuſe providence, où il a jugé meilleur pour elle, tant pour ſa vie, que pour ſa mort, ainſi il n'a point manqué de fidelité à cette chaſte Colombe la cheriſſant, pourvoyant & protegeant jûques à ſon dernier ſoûpir, ce que nous avons tous remarqué en la tranquillité, conſtance & paix interieure & exterieure qu'elle nous a fait admirer en elle en cette maladie, en laquelle ny la douleur, ny la foibleſſe, ny l'attente de la mort, ne l'ont jamais fait paroître moins paiſible, ny moins compoſée par vne douce modeſtie qu'en ſa pleine ſanté. Conſolez vous donc ma bonne Mere, & priez Dieu qu'il me faſſe mourir de la mort de cette juſte & toute vertueuſe fille, & vous aſſeurez que Sœur Marie Claire de la Balme êt preſentement invoquée de ceux qui l'ont connuë en cette Ville, & ſinguliere-ment de moy qui n'en peu exprimer mon eſtime,

DIEV SOIT BENIT.

VIVE IESVS.

LA VIE DE

NOTRE TRES-CHERE SOEVR

MARIE CLAVDINE DE PINCE,

PROFESSE DV MONASTERE

DE

LA VISITATION

SAINTE MARIE DE PARIS

RVE SAINT ANTOINE.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance, de ſes Qualitez naturelles, & de ſa Conduite dans le monde.

NOTRE chere Sœur Marie Claudine de Pincé fut native de Paris d'vne Famille noble, & de Parens qui ont eu de tres-belles charges, & dans le Parlement, & dans la maiſon de nos Roys: Monſieur de Bois Pincé ſon Pere eut

ſix Enfans, deux Fils & quatre Filles, lêquels ont fait profeſſion d'vne pieté extraordinaire, particulierement l'vn des Fils, lequel a paſſé ſa vie dans vn entier mêpris des choſes du monde, & qui a paru doüé d'vne ſi admirable pureté, que ſuivant le zele tres-ardent qui l'enflamoit pour Dieu & pour la frequentation des Sacremens, il approchoit tous les jours de la ſainte Table, ſes Directeurs ayant jugé qu'il ſe contenoit dans des diſpoſitions ſi ſaintes, qu'il pouvoit ſans ſcrupule recevoir tous les jours ce pain des Anges. Nôtre Sœur Marie Claudine êtoit la Cadete, & avoit des inclinations & tendreſſes particulieres pour ce Frere, qui êtoit vn mirouër de vertus pour tous les autres, & comme il plût à nôtre Seigneur pour êpreuver ſa patience, & conſommer ſa vertu par les ſouffrances, de l'exercer par de grandes afflictions, nôtre chere Sœur eut de tres-grandes aſſiduitez à le ſervir dans ſes maladies, quittant toute autre compagnie & divertiſſement, & ne trouvant point de conſolation que dans les ſervices qu'elle rendoit à ce cher malade, en la perſonne duquel elle honnoroit Ieſus infirme ſur la terre en ſes membres, & accompliſſant ſa vertu en eux, ſous cette infirmité pour faire êclater plus hautement ſa toute-puiſſance, ſous la foibleſſe.

Il plût à la bonté de Dieu de retirer de ce monde la Mere de cette bonne Sœur, qui êtoit alors tres-jeune & fit vne tres-grande perte; parceque ſa Mere qui la cheriſſoit tendrement, prenoit vn ſoin

nompa

nompareil de ſon education. Apres la mort de cette Dame, nôtre Seigneur, de qui toutes les diſpoſitions ſont adorables, permit que cette maiſon, jûques alors tres-puiſſante en honneurs & en richeſſes, decheut de ſon premier êclat, Monſieur de Pincé ſe trouvant embarraſſé en de tres-facheuſes affaires, par le mauvais ſuccez & l'infortune dêquelles il fut reduit en de tres-grandes neceſſitez, de maniere qu'il ne reſta à ſes Enfans que quelque partie du bien de leur mere, qu'ils retirerent avec grande peine, dont ils paſſerent leur vie tres-petitement, mais toujours tres-vertueuſement.

Ce fut en ce changement de fortune, où nôtre chere ſœur commença à donner les marques de ſa conſtance & de ſa vertu, elle conſidera cette cheute de la maiſon de ſon Pere, non comme vn effet de la mauvaiſe conduite des hommes: mais comme vne diſpoſition tres-ſainte & toute juſte de la tres-ſage Providence, qui nous êleve, lors qu'il ſemble nous abbaiſſer, & qui ne nous depoüille des biens temporels, que pour nous inſpirer vn plus ardent amour pour l'acquiſition des vertus, qui ſont ces treſors eternels, que la tigne ne peut roüiller, ny corrompre, ny l'inconſtance des revolutions humaines nous enlever, & dans cette ſainte penſée on ne l'oüyt jamais ſe plaindre de ſa condition, ny dire vne ſeule parole de murmure, contre les perſonnes qui avoient paru les plus ardens à leur perte, quoy qu'ils euſſent têmoigné des paſſions tres-violentes en leur pourſuite, elle aſſi-

ſta Monſieur ſon Pere en ces facheuſes rencontres, avec vn reſpect nompareil, l'accompagnant chez les Iuges, lors qu'il alloit ſolliciter ſes procez, ſans ſe rebuter pour les affrons, & pour les mêpris qu'elle recevoit à la porte, par les Domeſtiques, & par les injures que les parties vomiſſoient quelquesfois dans la chaleur, & cette chere Sœur écoutoit ces emportemens avec tant d'humilité, modeſtie & de ſageſſe, que leurs Parties en demeuroient confuſes, de telle ſorte, que ſa diſcretion, & ſon ſilence reſpectueux leur fermoit la bouche, & arrêtoit le torrent de leurs calomnies.

Ayant rendu tous ces ſervices à Monſieur ſon Pere, & tous les devoirs aûquels la pieté filiale pouvoit l'obliger, elle fit deſſein de s'êloigner entierement de l'embarras des affaires du monde, pour s'adonner vniquement aux exercices de la devotion. Elle conçeut dez-lors de tres-ardens deſirs pour la vocation Religieuſe; mais comme elle êtoit tres-infirme, & vn peu contrefaite de corps, elle ne voyoit aucune eſperance de pouvoir reuſſir en cette entrepriſe, ny d'obtenir l'entrée dans les Monaſteres, où l'on ne reçoit que les perſonnes robuſtes & bien-faites.

Ne voyant donc point de jour pour ſe donner à Dieu par les vœux de la Religion, elle fit reſolution de demeurer dans le monde, & de tâcher de ſe donner toute à ſon divin amour par la pratique des vertus Chrêtiennes, jûques à ce qu'il plût à Dieu de luy offrir vn moyen pour accomplir ſon

deſir

deſir, dez-lors elle s'adonna entierement aux œuvres de pieté, autant que ſa condition pouvoit les luy permettre, ſervant les Pauvres & les Malades, avec vne charité exemplaire, qui donnoit de l'admiration.

Et pour ne perdre point entierement le merite de l'obeïſſance, elle ſe mit ſous la direction d'vn excellent Religieux de l'ordre des Reverends Peres Auguſtins Deschauſſez, & tres-experimenté en la conduite des ames, auquel elle rendoit compte de ſa conſcience tres-exactement, recevant ſes inſtructions, comme de la bouche d'vn Ange, qui luy êtoit envoyé de Dieu, elle ne faiſoit rien que par ſa permiſſion, & lors qu'elle êtoit invitée à quelque compagnie, & que pour l'exercer en la pratique de la mortification, il luy en refuſoit la licence, elle s'en abſtenoit religieuſement, trouvant des pretextes honêtes, ſans choquer la verité, pour s'en diſpenſer.

Le deſavantage de ſa taille, & la pauvreté, où fut reduite la maiſon de ſon Pere, n'empêcherent pas qu'elle ne fut recherchée en mariage, & qu'vn party tres-avantageux ne fit de tres-inſtantes pourſuites pour l'obtenir, ce qui paroiſſoit defectueux en ſa taille, êtant ſupplée par la beauté de ſon eſprit, & par l'eſtime de ſa vertu, & d'autre part l'honneur de ſon alliance, & la qualité des perſonnes, à qui elle apartenoit, recompençant le defaut de richeſſes, & de commoditez qui luy manquoient. Mais cette chere ame qui avoit dêja mis dans ſon

cœur, de n'avoir que nôtre Seigneur pour ſon vnique Epoux, ne voulut jamais conſentir à cette recherche, & quelques perſuaſions que ſes Parens vouluſſent employer pour l'obliger d'y adherer, elle demeura ferme dans le deſſein que Dieu luy avoit inſpiré de demeurer vierge, & de paſſer doucemẽt ſa vie dans la ſimplicité de l'humilité Chrêtienne.

Toutes ces inclinations pieuſes, n'empechoient pas que cette ſervante de Dieu ne reſſentit des violentes paſſions qu'elle eut à combattre, êpreuvant que de même comme dans la nature on ne trouve point de marbre ſi beau qui n'ait beſoin d'être poli & travaillé par la main de l'ouvrier, ainſi dans l'ordre de la grace, il n'êt point de naturel ſi doux, qui n'ait quelque mouvement dereglé, qui a beſoin d'être formé ou corrigé par la direction. La colere, l'impatience, & les mouvemens extraordinaires de promptitude, aûquels ſon eſprit s'emportoit, luy firent le plus de peine. Elle en vint quelques fois jûques à des tranſpors ſi furieux, que dans la chaleur, elle frapoit ſa femme de chambre, & luy diſoit toutes les injures que la paſſion luy mettoit en la bouche, il êt vray qu'au même inſtant elle r'entroit en ſoy même, & demandoit pardon à Dieu, & à ſa ſervante, têmoignant aſſez par ce prompt repentir, que ſa volonté n'avoit pas êté la maitreſſe dans ce tranſport, & que la violence de cette paſſion l'avoit reduite dans le triſte êtat, qui faiſoit dire à ſaint Paul: *Ie ne fais pas tout le bien que*

je

je voudrois, & je fais le mal que je deteſte.

Et comme vne fois ſon eſprit ſe fut emporté extraordinairement, elle en demeura ſi confuſe, & en eût vn remors de conſcience ſi vif, & ſi cuiſant, que dez l'inſtant elle ſe retira de la Sale, dans ſon cabinet, elle ſe jetta aux pieds de ſon Oratoire, & humblement proſternée devant le Crucifix, elle dit ces paroles à nôtre Seigneur, ayant la larme à l'œil, & le ſanglot au cœur tout confit de douleur & de contrition.

He! mon Dieu, mon Sauveur, jûques à quand, ſeray-je vn monſtre d'iniquité, vivant comme vne bête, ſuivant aveuglément mes paſſions brutales & dereglées, ſans écouter la raiſon, ny les ſacrées impulſions & inſpirations de vôtre grace. Elle dit pluſieurs paroles ſemblables, qui furent les fideles Interpretes des mouvemens de ſon cœur, & dans vne ferveur d'eſprit extraordinaire, elle demanda à ce Dieu d'amour vn puiſſant ſecours de ſa grace, pour ſe corriger de cette habitude vicieuſe, proteſtant d'y travailler de ſon côté, & de rêpondre à ſa divine bonté, avec vne entiere fidelité & exactitude: elle fit cette priere, avec tant de ferveur d'eſprit, qu'elle obtint ce qu'elle demandoit, & reçeut dez ce moment de ce Pere de miſericorde, vne grace ſi efficacement puiſsãte, que tout à coup elle ſe trouva toute changée, & cette inclination vicieuſe qui la portoit à la colere, & à ces tranſports violens, fut convertie en vne douceur Angelique, & vn don d'affabilité & de debonnaireté, qui gaignoit tous les cœurs, &

son esprit fut êtably dez-lors si solidement dans la pratique de cette vertu, que l'on eût dit qu'elle luy êtoit naturelle, & que jamais elle n'eût souffert l'atteinte de la passion oppoſée; personne n'ayant jamais pû remarquer depuis ce jour là, en ses actiõs, ny en sa conduite, la moindre insulte de cette inclination dêreglée.

CHAPITRE II.

De son Entrée dans l'Institut.

CETTE grande victoire qu'elle r'emporta sur soy, êtant encores dans le monde, fut le commencement de celles que nôtre Seigneur preparoit à sa vertu dans la Religion, de laquelle sa misericorde luy offrit l'entrée, en la maniere que nous allons dire. Cette petite ruche d'Anneſſy, ayant formé vn nouveau essein d'Abeilles dans la Ville de Paris, où nôtre tres-digne Mere Ieanne Françoise Fremiot de Chantal fonda nôtre Monastere de la Ruë saint Antoine: cette chere sœur, dont nous dêcrivons la vie, s'êtant informée de nos Regles & Constitutions, & ayant appris que l'vnique esprit de l'Institut, consistant dans la douceur, devotion, humilité, obeïssance & simplicité, de laquelle les infirmes & malades ne sont pas moins capables que les plus saines & les plus robustes, les vnes & les autres pouvoient espe-

rer

rer l'entrée dans nos Monaſteres, pourveu qu'elles apportent les autres diſpoſitions, & qu'elles faſſent paroître les marques d'vne veritable & ſincere vocation, elle rendit graces à nôtre Seigneur qui luy offroit vne retraite ſi favorable, pour accomplir le deſir qu'elle avoit toûjours eu de ſe conſacrer à ſon ſervice par les vœux de la Religion, & ſuivant l'inſtinct de ce mouvement celeſte, ſans retarder d vn moment, elle accourut à ce port deſiré, & ſe preſenta à nôtre tres-digne Mere, qui êtoit la premiere Superieure de cette maiſon naiſſante : elle luy raconta avec tant de franchiſe, d'humilité, de ſimplicité & de ſincerité les mouvemens de ſa vocation, & toutes les ſuites de ſa vie, que cette tres-digne Mere, laquelle avoit receu entre tant d'autres dons de Dieu, celuy du diſcernement des eſpris d'vne maniere ſi excellente, jugea d'abord que nôtre Seigneur avoit choiſy cette ſienne Epouſe, pour être l'vne des premieres colomnes, ou des pierres fondamẽtales de ce nouvel edifice, & dans cette lumiere & veuë de l'eſprit divin, ſans examiner davantage l'êtat de ſa vocation, elle luy donna l'entrée dans le Monaſtere, où ayant demeuré quelques jours, elle fut miſe au premier eſſay, durant lequel elle rendit des têmoignages ſi viſibles d'vne entiere ſoûmiſſion & ſimplicité d'eſprit, & d'vne ſi admirable ferveur pour toutes les obſervances, que l'on eût dit, qu'elle avoit êté toute ſa vie êlevée dans la Religion, & que dez ſon enfance elle en avoit pratiqué les exercices.

Nôtre tres-digne Mere la mit en ſolitude, pour la diſpoſer à ſa confeſſion generale, & par vne exacte reveuë de ſa conſcience & de l'êtat de ſon ame, la preparer à vn entier depoüillement des habitudes du viel homme, pour ſe revêtir du nouveau creé en juſtice & ſainteté de verité, l'on ne ſçauroit dire combien cette reveuë generale de toute ſa vie luy fut avantageuſe pour courir dans la voye de la perfection. Elle produiſit dans ſon cœur des actes d'vne parfaite contrition de ſes infidelitez paſſées: elle entra dans vne entiere connoiſſance de ſon neant en la preſence de Dieu, & dans vne totale ſoûmiſſion & dependance de ſon bon plaiſir eternel, en tout ce qu'il luy plairoit d'ordonner ſur ſa conduite, adorant toutes ſes voyes, & s'offrant à ſa divine juſtice pour le glorifier en toute maniere, & ces ſacrez motifs luy firent concevoir vn tel mêpris de ſoy-même, qu'elle s'eſtimoit indigne d'être foulée aux pieds des Sœurs, ny de paroître en leur compagnie.

Elle receut encores des lumieres tres-particulieres de l'immenſe bonté de nôtre Seigneur en ſon endroit, qui luy imprimerent vn tres-ardent deſir de luy plaire en toutes choſes, & luy firent concevoir vne veneration extraordinaire pour tous les myſteres divins, & vn amour tres-fervent pour la pratique des vertus Chrêtiennes, & particulierement pour la douceur & pour l'humilité qui luy paroiſſoient les plus neceſſaires, non ſeulement parce qu'elles ſont le propre caractere de

nôtre

nôtre Inſtitut;mais encores, parce qu'elle en avoit vn plus grand beſoin pour combatre la paſſion de la colere,& celle de l'orgueil,aûquelles elle reſſentoit vne penſée plus violente, & l'on a remarqué, qu'elle ſe rendit ſi fidele dãs l'exercice de ces deux vertus, qu'au ſortir de cette retraite, ſon cœur parut entre les mains des Superieures, comme de la cire molle,ſuſceptible de toutes les impreſſions de l'amour divin, & de tous les emplois de l'obeïſſance, & cette diſpoſition fut bien-tôt convertie en la ſolidité & fermeté d'vn diamant, où les divines volontez demeurerent êcrites d'vn caractere eternel & ſi ſolide, que toutes les contradictions du monde & de l'enfer n'ont pû effacer l'impreſſion,que la main de Dieu grava dez-lors ſur les deſirs de cette fidele Epouſe.

Apres qu'elle eut demeuré ſix ſemaines en ſon eſſay,nôtre tres-digne Mere de Chantal,qui avoit conçeu vne tres-haute eſtime de ſa vertu,la voyãt marcher ſi courageuſement dans la voye de ſalut, & ſuivre l'eſprit de ſa vocation,avec tant d'exactitude, luy donna l'habit de l'Inſtitut le 21. du mois de May,l'année 1621. Faveur que cette chere ſœur priſa incomparablement, têmoignant vne joye inexplicable de ſon bon-heur,dont elle rendit graces au Pere de miſericorde, & meſurant dez-lors ſes obligations par la grandeur du benefice qu'elle avoit receu, elle redoubla le pas dans cette ſainte carriere,avec vne telle ferveur & diligence,qu'elle ſervoit de modele à toutes les autres Novices, en

humilité, en obeïſſance, en ſimplicité, en recueïllement interieur, en douceur d'eſprit, & en exactitude ou ponctualité pour toutes les obſervances. Quelque tẽps apres, nôtre Seigneur, pour êprouver ſa vertu, permit qu'elle fut atteinte d'vne colique nephritique tres-violente & tres-aiguë, elle fut travaillée de ce mal extraordinairement douloureux, ſans que nul remede pût luy aporter le moindre ſoulagement excepté le bain : ce qui luy fit apprehender d'incõmoder les ſœurs qui êtoient au tour d'elle, pour luy rendre ce ſervice charitable, ſur quoy elle fut inſpirée de s'adreſſer au grand ſaint Claude, dont elle portoit le nom, pour obtenir de nôtre Seigneur par ſes interceſſions ce qu'elle n'avoit pû par les remedes humains, & pour ce ſujet elle fit vne neufvaine avec grande ferveur, pour demander ſa gueriſon, par les merites de ce ſaint Amy de Dieu, & ſa priere fut exaucée, s'étant trouvée tout ſur l'heure entierement delivrée de cette incommodité.

A peine fut elle guerie de ce mal, que deux loupes d'vne groſſeur extraordinaire luy parurent aux deux genoux, qui firent aprehender quelque facheux accident, & comme tous les remedes qu'on luy apliqua furent ſans effet, elle eut recours à nôtre Seigneur, & par les merites de la venerable Mere Marie de l'Incarnation par les interceſſions de laquelle il ſe plaiſoit alors d'operer de tres-grandes merveilles, ſuivant les rapors de la renommée publique, elle le ſuplia tres-inſtamment, que

ſi.

ſi c'êtoit pour ſa plus grande gloire, il luy plût la delivrer de cette incommodité, ainſi que de la precedente, & ayant fait ſa neufvaine, ces tumeurs froides & craſſes diminuerent à veuë d'œil, & dans peu de temps furent entierement diſſipées contre l'eſperance des Chirurgiens & des Medecins: mais la bonté de celuy qui fait la volonté de ceux qui le craignent, ne voulut rebuter vne priere que cette ſienne ſervante luy adreſſoit avec vne pure intention, ne luy demandant la gueriſon, que pour être mieux diſpoſée à le ſervir dans toutes les obſervances.

CHAPITRE III.

De ſa Profeſſion, & de la Contradiction, laquelle y fut aportée du côté de ſes Parens.

CEtte chere ſœur ayant paſſé tres-vertueuſement, & avec grande edification l'année de ſa probation, elle fut receuë de tout le Chapitre vnanimement à ſa profeſſion, ce qui remplit ſon cœur d'vne joye & ſuavité inexprimable, & qui la mit dans vne ſainte impatience de voir arriver ce jour fortuné, auquel elle devoit faire vn heureux ſacrifice de ſoy-même à la divine Bonté. Mais comme elle vivoit dans l'eſperance de poſſeder bien-tôt ce bon-heur, elle s'en trouva bien êloignée par les empechemens & contradictions, qui furent ſuſci-

tées par les perſonnes, qui étoient obligées d'y contribuer avec plus de zele.

Lors qu'elle entra dans la Religion, elle avoit laiſſé ſes biens entre les mains d'vn ſien Parent, la fidelité duquel ne pouvoit luy être ſuſpecte,& qui s'étoit chargé de livrer ſa dote ponctuellement à la fin de l'année de ſa probation: mais comme l'interêt temporel aveugle les perſonnes du monde, & leur ferme les yeux aux devoirs de l'alliance de la juſtice & de l'amitié, lors qu'il fut queſtion de parler de cette dote, il ne voulut jamais executer ce qu'il avoit promis,& qui étoit ſi viſiblement de droit & d'équité: il refuſa de luy livrer les biens, dont elle avoit eu la jouïſſance ſans contredit, avant que d'entrer dans le Cloître,& ſuſcita mille inventions de chicane pour l'obliger à retrancher ce peu qu'elle avoit legué en faveur du Monaſtére,& durant trois ans tous entiers, il fit languir cette chere ame, ſans qu'il fut poſſible de tirer raiſon de ſon injuſtice & manifeſte opiniatreté, mais ſans doute la divine Providence qui diſpoſe tous les evenemens de cette vie pour l'avantage de ſes Eleus,le permit ainſi, pour l'avancement interieur de cette ſienne ſervante, afin que l'accompliſſement de ſes deſirs étant differé, ils ſe rendiſſent plus ardens;que leur retardement contribua à l'accroiſſement de leur ferveur, & que la jouïſſance du bon-heur qu'elle poſſederoit, en ſuite, luy fut d'autant plus precieuſe que l'acquiſition luy en auroit êté plus difficile & plus laborieuſe, & luy auroit

roit coûté plus de travaux & de peines.

Durant ces contradictions,& tout le temps que cette chere Novice eut à traitter avec ce parent ſi cruel en ſon endroit, elle ne lâcha jamais vne parole de chaleur contre luy, vſant de termes pleins de douceur, de têmoignage, de bien-veillance,& d'humilité, lêquels euſſent êté capables de toucher vn rocher,& de flêchir ſon cœur s'il n'eut êté plus endurci, elle luy repreſentoit ſes raiſons avec vne affabilité & cordialité ſi debonnaire, qu'elle donnoit bien à connoître l'empire qu'elle avoit acquis ſur toutes ſes paſſions, & que cet orage exterieur, qui luy êtoit ſuſcité injuſtement, ne troubloit nullement ſa paix interieure,& la tranquilité dont elle jouïſſoit au fonds de ſon ame; & quoyque dans cette rencontre elle fût bleſſée en la partie la plus ſenſible de ſon cœur, & que ce retardement de ſa profeſſion, fût la plus grande mortification qui pût luy arriver en ce monde,elle ſe ſoûmit toutes-fois à cette diſpoſition de la divine volonté, dans les ordres ſacrez de laquelle elle l'enviſageoit plutôt que dans la mauvaiſe volonté de ſes proches,& ſoufrit l'arrêt de ce delay de ſi longue durée, & s'y humiliant,avec vne telle conſtance, êgalité & ſuavité, que durant les trois années qu'elle fut êprouvée, on ne remarqua jamais ſur ſon viſage la moindre apparence d'inquietude de chagrin ou de decouragement; jamais elle ne lâcha vne parole deſavantageuſe à celuy qui luy faiſoit vne ſi cruelle injuſtice, elle excuſoit elle

même son intention autant qu'il luy étoit possible : elle attribuoit tout ce retardement à son immortification, & à son indignité, disant que nôtre Seigneur qui voyoit le fons de son ame, & qui la connoissoit plus imparfaite que les autres, & incomparablement plus indigne de la grace de sa profession, avoit tres justement ordonné qu'elle fût retardée pour avoir plus de temps à s'y preparer : que ce delay luy étoit vne injure aux yeux des creatures; mais que devant nôtre Seigneur, elle l'estimoit vne tres-grande misericorde; & lors que la Touriere alloit de sa part trouver ses Parens pour solliciter ses affaires, elle luy recommandoit sur toutes choses de ne leur têmoigner aucune aigreur, disant, que nôtre Seigneur, qui a rendu les cœurs des Lyons aussi debonnaires que ceux des Agneaux, lors qu'il l'a voulu, addouciroit le naturel alteré de ses Parens, lors qu'elle seroit meilleure & moins indigne de sa profession religieuse.

Enfin la perseverance de cette chere Novice, ayant été rafinée, l'espace de trois ans entiers, dans le creuset de cette contradiction, elle obtint la consolation, apres laquelle son cœur avoit soûpiré depuis si long-temps : elle fit les sacrez vœux avec vne allegresse d'esprit nompareille, dont les marques parurent sur son visage, & elle fit ce sacrifice de soy-même dans vne grande perfection & pureté d'intention, se remettant absolument entre les mains de son Epoux, par vn entier abandonnement de soy-même, de sa vie, de son être, de toutes

ses

ſes facultez, & de toutes leurs dependances, pour être comme autant de victimes immolées aux diſpoſitions de ſon bon plaiſir eternel, & pour être fidele à vn ſi grand deſſein, qui l'obligeoit d'être ſi étroitement vnie à l'Amant celeſte, elle fit vne nouvelle reſolution & proteſtation de s'adonner avec plus de ſoin que jamais à la pratique de toutes les vertus qu'elle connoiſſoit luy être les plus agreables, & les plus conformes à ſon nouvel état, de maniere qu'alors elle commença, non pas à courir ſeulement, mais à voler dans cette voye tres-aimable de la vie Religieuſe, joignant à la douceur & à l'humilité profonde, & à la ſimplicité d'eſprit, vne entiere mortification de tous ſes ſens, & rêpondant fidelement à la grace qu'elle reçeut d'en haut pour cette ſainte entrepriſe, elle rangea en telle maniere la portion inferieure, ſous l'empire de la raiſon, êclairée par la Lumiere celeſte, qu'elle êtouffoit dez la naiſſance toutes les repugnances que les rebellions de la nature corrompuë, excitoient en ſon cœur, contre la loy de Dieu, & qui s'oppoſoient à l'accompliſſement des ſaints deſirs que Dieu luy inſpiroit.

CHAPITRE IV.

De ſon ardente Charité envers Dieu, & envers le Prochain.

LA charité Chrêtienne r'enferme indiviſiblement ces deux objets, parce que nôtre cœur

ne peut aymer Dieu d'vn amour ſurnaturel, ſans aymer le Prochain, qui, étant l'ouvrage de Dieu fait à ſon jmage, & capable de ſa jouïſſance, doit être aymé en Dieu & pour Dieu, comme étant de ſon appartenance & vn rayon de ſa gloire.

Cette chere Sœur a pratiqué excellemment ce double mouvement de la même charité: ſon cœur paroiſſoit comme vne fournaiſe embraſée, qui ne vomiſſoit par la bouche que des globes du feu du pur amour: c'êt à dire des paroles toutes de ſuavité & de dilection, & de cette ſource procedoit cette admirable condeſcendãce, & charité qu'elle avoit pour les Sœurs, courant pour les ayder dans leurs beſoins, & eſtimant ſon vnique bon-heur d'être occupée aux emplois les plus vils, les plus abjets, & les plus penibles, pour en ſoulager les autres. Il s'êt rencontré qu'on luy a quelques fois ordonné de ſervir d'ayde à cinq ou ſix tout à la fois, où elle avoit ſouvent à ſoufrir des mortifications aſſez grandes, lors qu'elle avoit peine à ſuffire à tout, ou que ſes ſervices ne rêpondoient pas entierement à ce que l'on deſiroit, & c'êtoit alors vne merveille, de voir avec quelle douceur elle en recevoit les reſſentimens, & avec quelle humilité elle leur rêpondoit, vous verrez ma chere Sœur (diſoit-elle) que je tâcheray de mieux faire à l'avenir, & quoyque je n'ay gueres d'eſprit, que nôtre Seigneur m'aydera.

Cette même charité excitoit dans ſon cœur les ſentimens d'vne ſi tendre compaſſion à l'endroit des

des malades ou infirmes, qu'elle obſervoit continuellement les occaſions de leur rendre quelque ſervice, & lors qu'elle êtoit ſi heureuſe que de la rencontrer, elle s'y employoit avec vn ſi profond reſpect, qu'il êtoit aiſé de connoître, que c'êtoit nôtre Sauveur infirme, qu'elle honoroit en ſes membres: elle exerçoit la même charité envers les Sœurs Domeſtiques, & lors qu'elle en remarquoit dans la recreation quelqu'vne, qui paroiſſoit abatuë, elle l'approchoit avec vn viſage riant, & ſans têmoigner ſon deſſein, ne mettoit rien en oubly, pour la recreer, à quoy elle avoit vn don de Dieu tout particulier.

Vn jour elle en trouva vne dans vne extreme deſolation, qui êtoit cauſée par vne apprehenſion extraordinaire des jugemens de Dieu, & quoyque cette pẽſée fût vne de celles qui cauſoiẽt le plus de peine à cette chere ame, elle fit vn effort ſur ſoy-même, & la charité qui êtoit parfaite dans ſon cœur, en banniſſant la crainte, elle fit vn excellent diſcours à cette Sœur affligée, & luy repreſenta ſi vivement la ſainte confiance que nous devons avoir en la bonté de Dieu, qu'elle diſſipa ce nuage, qui couvroit ſon pauvre eſprit de profondes tenebres, & entre les autres perſuaſions qu'elle employa, elle luy fit comprendre que Dieu êt infiniment meilleur, que nous ne ſommes mêchans, & ſans comparaiſon plus miſericordieux, que nous ne ſommes miſerables; que le ſujet de toutes nos defiances ou apprehenſions, c'êt, que nous voulons

meſurer l'immenſité des attribus divins, par nôtre petiteſſe, & parceque nous avons vn cœur limité, & ſi retreſſi, il nous ſemble que celuy de Dieu êt de même; mais qu'il n'en êt pas de la ſorte en cet Etre increé & divin, dont toutes les perfections ſont infinies, & duquel la miſericorde, comme ſi elle poſſedoit vne double infinité, ſurpaſſe toutes ſes œuvres, qu'il compare ſa juſtice à vne côte d'armes, qui n'êt qu'vn vêtement exterieur, qui peut être aiſement depoſé: mais qu'il compare ſa miſericorde à ſes propres entrailles, qui ne peuvent être arrachées, ſans vne extreme violence.

Durant tout le temps que cette chere Sœur vêcut dans l'Inſtitut, on n'a jamais ſçeu remarquer qu'il luy ſoit êchapé vne ſeule fois de dire la moindre parole au deſavantage du Prochain, & c'êt à quoy elle avoit vne particuliere attention: elle dõnoit vn charitable jugement à toutes les actiõs, & lorſque l'evidence du fait paroiſſoit inexcuſable, elle expliquoit le motif en bonne part, & l'intention luy ſembloit toujours excuſable, ou entierement innocente. En vne ſeule choſe, elle êtoit inexorable & rigide; c'êtoit au point de l'vnion que nôtre venerable Fondateur nous ordonne, & qu'il recommande avec tant de ſoin: la moindre rupture ou bleſſure en ce point qui concerne le mouvement eſſentiel de la charité, luy paroiſſoit criminelle, & lors qu'elle fut ſurveillante en nôtre Monaſtere de Dol, elle obſervoit par deſſus toutes choſes les moindres apparences d'infraction de

cet

cet eſprit de charité, & ne manquoit jamais d'en donner avis à la Superieure,& lors qu'elle fut Maîtreſſe des Novices dans le même monaſtere, l'on obſerva qu'elle prit vn ſoin tout particulier d'inſtruire en la pratique de cette Reyne des vertus vne bonne fille de village que l'on avoit receu par charité, & il ſembloit qu'elle la preferoit à toutes les autres; parceque la trouvant plus groſſiere & moins inſtruite, elle jugeoit que les inſtructions luy êtoient plus neceſſaires,& qu'il falloit en avoir vn plus grand ſoin,ſelon l'ordre de la charité.

Ce même eſprit de la charité luy imprimoit encor de tres-grands deſirs de prier Dieu, pour la converſion des pecheurs, & pour la conſolation des perſonnes affligées, & c'êtoit l'vne de ſes pratiques & devotions journalieres, comme auſſi d'appliquer,par forme de ſuffrages,les indulgences que l'Egliſe permet d'appliquer aux ames de Purgatoire,& en particulier, ſon mouvement êtoit d'appliquer le prix de ce treſor, aux ames des perſonnes qui mouroient ſans aſſiſtance, & pour lêquelles,ny les parens, ny les amys n'ont aucune penſée, & qui font plainte,par la bouche de Iob,de ce cruel delaiſſement de leurs Proches, elle perſuadoit cette ſainte pratique aux Sœurs,avec grande efficace, leur repreſentant, que poſſible pluſieurs de ces ſaintes ames n'attendent plus autre ſecours, que l'application de cette charité, pour être delivrées de ces Cachots obſcurs,& pour entrer dans le Royaume de la lumiere, où elles reconnoîtront la

charité qu'elles auront receuë de nos prieres, nous obtenant par leurs interceſſions toute-puiſſantes devant Dieu vne affluance extraordinaire de benedictions & de graces.

CHAPITRE V.

De ſon Humilité, & de ſes autres Vertus.

CEtte chere Sœur n'êtoit pas moins fondée en humilité, qu'elle paroiſſoit affermie en dilection & en charité: tout ſon plaiſir êtoit de s'abaiſſer, & de ſe cacher aux yeux de la creature, elle cherchoit toujours d'être employée aux occupations les plus viles & les plus humiliantes du Monaſtere, & quoy qu'elle ſçeût travailler à merveilles à diverſes ſortes d'ouvrages, elle ſe comportoit, comme ſi elle n'eût rien ſçeu faire à propos, ſervant d'ayde à la lingere, elle demandoit à r'acommoder ce qui êtoit le plus vsé, & quoy qu'elle fût doüée d'vn jugement tres-ſolide, & d'vn eſprit tres-ê clairé, ſon induſtrie à cacher ſes riches talens, êtoit ſi merveilleuſe, qu'à la conſiderer exterieurement, on l'eut priſe pour vne perſonne ſtupide & de peu d'entendement: ce qu'elle avoit acquis par le continuel exercice de l'abnegation de ſoy-même, auquel elle s'adonna ſans relâche depuis ſon entrée dans l'Inſtitut.

Elle ſe comportoit dans la maiſon, comme ſi elle

le eut été quelque pauvre fille qu'on eût receuë par charité,& retirée par aumône de quelque coin de ruë,abandonnée de tout ſecours humain:quoy qu'elle fût d'vne des meilleures maiſons de Paris; elle ne parloit jamais, ny de ſa maiſon, ny de ſa naiſſance, & c'étoit vne merveille de la voir ſouple,comme vn petit enfant entre les mains de l'obeïſſance,étant entrée dans la Religion aſſez avancée en âge, & ayant deposé ſon propre jugement, par vn renoncement continuel de ſes veuës & lumieres particulieres.

Cet ardent deſir qu'elle avoit de s'aneantir inceſſamment de plus en plus,la preſſoit & obligeoit tres-ſouvent d'aller trouver ſa Superieure, & de luy raconter toutes les fautes, & jûqu'aux plus petis ſcrupules, qui luy venoient en la penſée, recevant avec vne profonde reverence les mortifications que la Superieure luy impoſoit, à deſſein de luy donner de plus frequentes occaſions de s'affermir toujours de plus en plus en la pratique de cette ſainte vertu.

Lors qu'elle diſoit ſes coulpes,ou pratiquoit les autres mortifications vſitées dans la Religion, le receuïllement interieur paroiſſoit en la compoſition exterieure, & en la modeſtie de ſon viſage, & il étoit aiſé à reconnoître,que cette chere ame s'aneantiſſoit devant Dieu au même temps qu'elle s'abaiſſoit devant les yeux de la creature.

Les Superieurs bien informez de ſa grande vertu l'ayant jugée propre pour ſervir dans l'établiſſe-

ment du Monaſtere de Dol, qui a été transferê à Caën. La Superieure la deſtina premierement pour être Maîtreſſe des Novices, & en ſuite, ayant voulu luy donner la charge d'Aſſiſtante, elle la ſupplia de ne la tenir point en telle conſideration, luy repreſentant qu'elle êtoit indigne de ces offices, & comme la plus imparfaite, qu'elle ne meritoit autre rang, que celuy de toute la derniere du Noviciat, la conjurant de la traiter en cette qualité, de l'humilier en toutes les rencontres, comme ſon orgueil le meritoit, & de ne l'épargner en nulle maniere, pour ſervir du moins d'exemple en ce poinct, aux Filles qui entreroient dans ce nouvel établiſſement: puis qu'en toute autre choſe elle ſe trouvoit invtile, la Superieure luy accorda cette grace, de ſorte qu'on la voyoit continuellement dans la pratique de quelque penitence, ou mortification humiliante: ce qui donna vn tel étonnement à vne Sœur, qui pour lors êtoit Novice, qu'elle a dit ſouvent, qu'elle ne ſçavoit quel jugement faire, voyant vne Profeſſe, qui paroiſſoit d'ailleurs dans vn degré d'vne ſi haute perfection être ainſi exercée dans ces mortifications perpetuelles, & quoy qu'en l'abſence de la Superieure, elle fût obligée par obeïſſance de tenir la place de Directrice, elle n'vſa jamais d'aucune autorité, & pour ſe contenir dans ſon abjection, que nous pouvons nommer ſa chere vertu, elle s'y comporta toujours, comme la plus petite de toutes ſes Novices, les inſtruiſant plus efficacement par ſes

exem

exemples, que par les paroles, s'eſtimant d'ailleurs la plus imparfaite, la plus grande pechereſſe du monde, & la plus infidele aux graces qu'elle avoit receu de ſon Dieu, ayant coûtume de ſe comparer à ſainte Madelene, & à ſaint Guillaume en infidelité, & jettant des larmes de douleur de voir qu'elle ne les incitoit pas dans leur penitence, eſperant neantmoins par leurs interceſſions d'obtenir de la miſericorde de Dieu vne ſincere contrition de ſes pechez, & vne entiere converſion de ſon cœur à Dieu, par le mouvement ſacré de l'amour celeſte, ſuivant leur exemple.

Elle avoit encor vne inclination particuliere à honorer les Saints, dont la vie a êté cachée en Dieu avec Ieſus-Chriſt, & dêquels on ſçait peu de choſe, diſant qu'en cela même ils luy ſembloient plus grands devant nôtre Seigneur, ayant êté plus conformes à ſa vie temporelle ſur la terre; où il a mené trente ans entiers de vie cachée, & n'a eu que trois ans de vie cõmune des hommes & manifeſte. Et pour le même motif elle eſtimoit à grace particuliere d'avoir fait profeſſion le jour de la fête des ſaints Simon & Iude; parceque l'on ſçait moins des actes de leur vie, que des autres Apôtres. Dieu s'êtant reſervé de manifeſter vn jour plus hautement leurs actions & leur gloire.

L'amour de la pauvreté êgaloit en ſon cœur celuy de l'humilité, laquelle, ſelon ſaint Auguſtin, n'et autre choſe que la pauvreté de l'eſprit, en laquelle nôtre Seigneur êtablit la premiere beatitu-

de: elle s'eſtimoit dans la maiſon, comme vne perſonne à qui on donne l'aumône, & qui doit ſe contenter de ce qui luy êt offert par charité, il ſembloit que toutes choſes contribuoient à luy fournir les moyens de pratiquer plus exactement cette vertu, les choſes vſées, & les plus mal faites luy êcheoient pour l'ordinaire, ſans que l'on y fit reflexion: mais ce n'êtoit pas ſans vne direction de Dieu particuliere, qui le diſpoſoit ainſi pour ſatisfaire au deſir de cette ſienne ſervante, laquelle luy avoit demandé cette faveur, elle porta durant pluſieurs hyvers ſans ſe plaindre, vne tunique qui n'ayant pas êté faite pour elle, l'incommodoit & la bleſſoit notablement à raiſon de ſa taille.

Nous pouvons dire qu'elle a pratiqué les autres vertus, ſur la même proportion, & qu'elle s'êt témoinée ſi fidele aux graces qu'elle receut de Dieu, que dez qu'elle eut commencé d'entrer dans la carriere de la perfection Religieuſe, elle ne s'êt point arretée en chemin, montant continuellement de vertus en vertus jûques à l'heure de la mort.

Elle êtoit parvenuë à vne tres-intime vnion avec Dieu, qui l'avoit tellement detâchée de l'adherence des creatures, & de tous ſes ſens, qu'elle ne s'en ſervoit plus que pour le ſervice de Dieu, elle n'avoit aucun ſentiment de tendreſſe, ny pour ſon corps, ny pour ſon eſprit: elle traitoit l'vn, comme vn eſclave, & l'autre comme vn inſenſible, & vn rebelle aux graces de ſon Dieu. Durant pluſieurs années

nées, elle eut vn dégout si étrange, pour le boire & pour le manger, que lors qu'elle alloit à la table, il luy sembloit qu'on la menoit au supplice, & elle surmonta cette repugnance si genereusement, que personne ne s'en aperceut jamais, & l'on l'auroit toujours ignorée, si elle n'eut été obligée de le declarer par obeïssance.

Elle prenoit si peu de repos que chacun étoit dans l'étonnement de voir comme quoy elle pouvoit subsister, & nonobstant ce peu de sommeil, elle ne manquoit jamais de se lever à l'heure accoutumée, & ses extremes foiblesses ne l'empêchoient pas de faire son heure d'oraison à genoux, même lors qu'elle avoit ces grosses louppes, ce qui devoit luy causer vne douleur tres-sensible qu'elle souffrit avec vne tres-grande mortification & patience, & même elle eut toujours continué à se tenir de la sorte, si l'obeïssance ne luy eut ordonné de s'en abstenir jûqu'à la gueriſon de ces tumeurs douloureuses, les peines qu'elle souffrit encor en l'office de Portiere, ne furent pas mediocres, à raison d'vne difficulté de respiration, qui la travailloit extraordinairement, & tous ces travaux luy sembloient des delices pour l'amour de nôtre Seigneur.

L'obeïssance étoit le mouvement de toutes ses actions : elle captivoit toutes ses lumieres, & tous les motifs de la raison humaine, sous cette loy superieure, sans examiner autre chose, s'arrêtant simplement au commandement imposé, & au devoir

d'obeïr. Lors qu'elle fut directrice, elle conduisit ſes Novices par le même eſprit. Elle fut auſſi tres-ponctuelle à obſerver le ſilence, & ſi Religieuſe à ne dire point de paroles invtiles, qu'elle faiſoit bien connoître, que l'exercice de la preſence de Dieu étoit ſon ordinaire pratique. Vne Dame de grande qualité ayant obtenu la permiſſion d'entrer par devotion dans nôtre Monaſtere de Dol, voyant cette chere Sœur à la recreation, & admirant le recueïllement interieur qui paroiſſoit en la modeſtie de ſon viſage, dit à la Superieure, voila vne bonne Religieuſe, & je m'aſſeure qu'elle poſſede bien nôtre Seigneur. Cette preſence de Dieu luy donnoit vne lumiere auſſi merveilleuſe pour ſe cõnoître ſoy-même, & pour diſcerner les mouvemens de la nature imparfaite d'avec ceux de la grace de Dieu, qu'elle tâchoit de ſuivre de toute l'êtenduë de ſa divine motion.

Et ce qui a rendu cette vertu plus êclatante devant Dieu, c'êt qu'elle a êté combatuë par ſes inclinations naturelles, qui ſe reveilloient de temps en temps, & luy livroient de furieux aſſaus, & elle a ſouvent avoüé en ſes redditions de compte, que ſon cœur s'êt trouvé aſſailli maintes fois de mouvemens d'impatience, d'orgueil & de colere : mais que nôtre Seigneur luy avoit fait la grace, que les inſultes du Demon, & de la nature rebelle, ne luy ſervoient que de matiere d'humiliation & de ſouffrance, ayant recours au même temps à l'oraiſon, & demandant à Dieu la grace de produire vn acte contrai

contraire aux mouvemens des passions qui la travailloient.

Lors qu'elle fut nommée pour la fondation de Dol,quoy qu'elle ressentît vne extreme repugnance à quitter le Monastere de Paris, où elle avoit pris le saint habit, elle étoufa ces sentimens avec vne genereuse & constante resolution,le desir d'obeïr,& de faire la volonté de Dieu,l'ayant emporté & triomphé de toutes les complaisances humaines, & parlant sur ce sujet à vne des Sœurs,elle luy dit ; il faut aller faire ce que Dieu veut, nous sommes à luy, quand je devrois mourir sur le chemin,il faut obeïr. L'heureux sacrifice pour moy,si ma pauvre & miserable vie pouvoit être vne victime de l'obeïssance. Comme ses infirmitez s'augmentoiẽt dans Dol,on eut la pensée de la faire retourner à Paris,elle rêpondit constamment, il faut mourir au lieu, où l'obeïssance nous a conduit, & quand il ne faudroit que lever vne paille pour obtenir vn ordre contraire, je ne le fairay jamais, j'ay fait le vœu à mon Dieu; il faut mourir & obeyr.

CHAPITRE VI.

Des autres Vertus & Pratiques de Pieté, qui l'ont renduë recommandable.

LA devotion de cette chere ame êtoit forte,solide,& genereuse,independante des goûts, &

des suavitez sensibles, sous lêquelles les Demons mêlent souvent des illusions seductrices & trompeuses. Nôtre Seigneur voulant luy inspirer vn amour êpuré de toutes ces foiblesses, & depoüillé de tout interêt, la fit marcher toute sa vie par vn chemin tout jonché d'êpines, & par des privations & secheresses lamentables, ne luy laissant aucune consolation sensible dans la pratique des exercices Religieux, l'adherence qu'elle avoit à son divin Amant, êtant toute cachée & retirée en sa pointe supreme de l'ame, & n'êtant exercée, que par vne foy nuë & simple, sans aucun discours, reflexion, ny raisonnement.

L'estime qu'elle avoit de la Majesté de Dieu, qu'elle consideroit infiniment êlevée au dessus de toutes nos connoissances, la tenoit aussi toute abimée dans la veuë de son propre neant, & cette pratique qui luy faisoit mesurer la profondeur de sa misere, par la sublimité des grandeurs divines, étoit son attrait ordinaire.

Ayant vn jour demandé à vne Sœur, pour quel mystere elle avoit plus de respect, & la Sœur luy ayant rêpondu, que son cœur êtoit plus vivement touché, considerant nôtre Seigneur mourant sur la croix; parce qu'elle y admiroit vn plus grand amour pour la creature, il êt vray (dit-elle) c'êt bien aussi le mystere, lequel confond plus sensiblement mon ingratitude, & qui me reproche plus invinciblement mon infidelité: mais j'avouë que j'ay plus de complaisances à considerer mon Sauveur, &

mon

mon Dieu dans l'état de ſa gloire ; que dans celuy de ſes ſoufrances ; parceque cet état de douleurs n'étant que pour mon interêt, celuy de la gloire êt plus conforme à la grandeur de ſon être, & par conſequent êt plus pour luy-même: cette reflexion (diſoit-elle) êt la plus douce ſatisfaction de mon eſprit ; parceque Dieu m'a inſpiré vn tres-ardent deſir d'aymer plus ſa gloire que ma propre perfection ; & ces penſées luy faiſoient concevoir vn autre deſir vehement de voir tous les hommes ſauvez, afin que Dieu fût honoré plus hautement en leur glorification, & du même principe dêcouloit le ſoin extraordinaire qu'elle prenoit, à tâcher d'augmenter le deſir d'aymer Dieu dans les cœurs de tous ceux aûquels elle parloit, & de leur imprimer la ſainte maxime de faire toutes leurs actions pour ſa plus grande gloire: c'êtoit le fruit de toutes ſes recreations avec le defy de la pratique de quelque vertu, ſous ce motif tout pur & deſintereſſé de n'aymer Dieu, que pour l'amour de luy-même.

Sa devotion à la tres-ſainte Vierge Mere de Dieu, êtoit incomparable, elle demandoit ſouvent aux Sœurs, ſi elles n'avoient pas vne veneration profonde pour cette Reyne du Ciel, diſant qu'elle ne pouvoit concevoir, comme il ſe peut faire qu'vn Chrêtien honore le Fils, ſans être touché d'honneur & de reverence pour la Mere : puiſque la nature & la grace établit entre eux vne liaiſon inſeparable.

Parlant aux perſonnes ſeculieres, ſes entretiens

ne tendoient qu'à leur perſuader de reciter tous les jours la Couronne,& de pratiquer quelque acte de vertu, pour honorer cette Vierge immaculée; & pour les enflammer à cette ſainte pratique, elle leur racontoit quelque hiſtoire des benedictions, que le Fils de Dieu a departi à ceux qui ſe ſont affectionnez à honorer ſa ſainte Mere.

La reverence qu'elle avoit pour le tres-ſaint Sacrement de l'autel,étoit ſi profonde,que toutes les fois qu'elle étoit en ſa ſainte preſence, ſpecialement lors qu'il étoit exposé publiquement,elle demeuroit les deux heures entieres proſternée à genoux,devant ce Dieu d'amour, voilé ſous les eſpeces de ce Sacrement; mais ayant l'eſprit alors ſi occupé en luy,que des Sœurs ont aſſeuré l'avoir trouvée en cette application, ſans aucun mouvement, les yeux ouvers & immobiles, fixément attachez ſur ce divin objet,l'vſage de tous les autres ſens pareillement interdit:cependant que ſon ame en cette extaſe, qui fut d'vne longue durée,jouyſſoit à plaiſir de la douce preſence de ſon cher Amant,& les Sœurs ſe retirerent,de crainte d'interrompre le ſommeil de cette bonne Ame, reverant ce que Dieu operoit en elle,durant ce raviſſement.

Elle declara à vne de ſes Superieures, que nôtre Seigneur l'avoit gratifiée d'vne veuë interieure, prêque continuelle de cet auguſte Sacrement, que par tout vne hoſtie intellectuelle ſe preſentoit aux yeux de ſon eſprit, qui luy renouveloit le ſouvenir d'adorer l'amour infini de N. Seigneur, caché en

ce

ce myſtere, pour converſer parmy nous jûqu'à la conſommation des ſiecles, qu'elle adoroit dans ſon cœur ces veritez ſacrées, qui luy cauſoient vn doux recueillement des puiſſances de ſon ame, en la preſence de ſon Dieu, & ce qui êt plus remarquable, cette hoſtie intellectuelle, qui êtoit preſente à ſon eſprit par tout ailleurs, dêparoiſſoit lors qu'elle êtoit en la reelle & veritable preſence de la ſainte hoſtie: elle avoit vn ſoin tres-particulier de menager tous les temps que l'obeyſſance laiſſe libres, pour aller dans le Chœur jouyr plus à ſouhait de cête divine preſéce: & en ſa derniere maladie quelque extreme que fût ſa foibleſſe, elle ſe força pour ſe trouver au Chœur tous les jours de communion, & demanda tres-inſtamment cette permiſſion, aſſeurant qu'elle ſe trouvoit fortifiée par la ſeule penſée de l'honneur qu'elle auroit de paroître en la preſence de ſon divin Maître, & quoyque ſa maladie la fit languir durant long-temps, elle ne communia jamais hors du Chœur, à la reſerve de la ſeule fois, qu'elle receut nôtre Seigneur par forme de viatique.

Par ces pratiques ſaintes, & pluſieurs autres de même qualité, & de même eſprit, cête chere Sœur, ſur la fin de ſa vie, ſe trouva êlevée à vn degré de perfection ſi ſublime, que celle qui avoit ſoin de ſa conduite, a declaré qu'elle fut alors dans l'êtat d'vne pure ſoufrance interieure, ne pouvant faire que rarement des actes d'entendement & de volonté. Ces divines operations êtant exercées en la

pointe ſupreme de ſon ame d'vne maniere ineffable & imperceptible, cependãt que les autres puiſſances & facultez inferieures demeuroient en tenebres & dans des obſcuritez penibles, ſans qu'il luy reſtat prêque la faculté de faire des oraiſons jaculatoires, & ſe convertir du côté de ſon Dieu, par les frequens mouvemens de ſon cœur, ainſi qu'elle avoit coûtume de faire en l'état de douleur & d'amour qui la tenoit en tres-grande peine, apprehendant d'être deceuë en cette conduite, quoy qu'elle fut en verité dãs vne tres-intime vnion avec Dieu, qui ſe plaiſoit de ſe tenir caché, & qui ne luy laiſſoit autre pouvoir que d'adherer humblement à ſes divins effets, par les ſimples acquieſcemens de ſa volonté au bon plaiſir eternel, s'abandonnant ſans reſerve à toutes les diſpoſitions de la providence, pour tout ce qu'il luy plairoit de faire en elle, par elle, & avec elle.

CHAPITRE VII.

De ſa derniere Maladie & de ſon heureuſe Mort.

CEtte chere Sœur ayant fait vn ſi heureux progrez dans la voye de la perfection, & ſuivi ſi fidelemẽt l'attraict de la vocation celeſte, la divine bonté voulant la mettre dans la poſſeſſion du royaume, qu'elle avoit merité par l'heureuſe violence qu'elle s'étoit faite à ſoy-même, pour vaincre ſes

paſſions

passions, & pour les soûmettre aux saintes maximes de l'Evangile, luy fit connoître que ce jour qu'elle avoit desiré si ardemment n'étoit pas éloigné. Cinq ou six Mois auparavant, la fluxion qui luy tomboit sur le poulmon, s'augmenta si extraordinairement, que l'asme qui l'accompagna luy laissoit à peine la respiration libre, & quoy qu'elle fût ainsi travaillée, & qu'elle fit vne extreme compassion à toutes les Sœurs, elle ne cessa point d'assister aux Communautez, & aux autres exercices autant qu'vne incommodité si importune pouvoit le luy permettre. La Superieure qui la r'envoyoit le plus souvent pour prendre le repos, voyant que le zele qui la consommoit luy faisoit entreprendre par dessus ses forces, & cette ame également soûmise à l'obeïssance, & pleine d'ardeur pour les observances, ayant demeuré quelque temps en repos pour obeïr, retournoit bientôt apres avec vn visage gay achever les exercices avec les autres pratiques, qu'elle continua jûqu'à sa mort, sans que son infirmité la fit relâcher des ordinaires observances, quoyque sa foiblesse fut si grande, qu'à peine pouvoit-elle se soûtenir

Nôtre Seigneur permit que les Medecins n'ayant pas bien connu son mal, on ne luy donna pas les remedes necessaires. Celuy même qui la visita n'ayant jugé son mal dangereux, il se contenta de luy ordonner vn leger medicament, sur quoy cette pauvre soufrante dit cordialement à vne Sœur, mon infirmité êt plus grande que le Medecin ne

juge : mais il faut adorer les jugemens de mon Dieu, qui veut me faire participante de l'abandonnement, où il fut reduit en ſon agonie; & dez ce moment, elle ne fit paroître aucun ſigne d'inquietude, ou de chagrin pour ſa maladie.

Six ſemaines avant ſa mort, elle entra en ſolitude, pour ſe preparer à ce heureux paſſage par la renovation entiere de ſoy-même, afin de paroître plus pure devant Dieu. Nous ne ſçavons rien en particulier de ce qui ſe paſſa en ſon ame, ſinon, que par vn nouvel exercice de ſoufrances, & vne entiere privation de toutes conſolations ſenſibles; Dieu voulut purifier tout ce qui pouvoit reſter de terreſtre dans ſon cœur. Son corps extenué par des infirmitez ſi continuës, ne pouvant ſupporter l'effort qu'elle ſe fit pour ces exercices, elle fut contrainte de s'arrêter au lict, quoyque les Medecins ne l'ayant jamais jugée ſi malade, on ne crût pas qu'elle fût ſi proche de ſa fin.

Durant ces ſix Mois de maladie qu'elle ſoufrit, quelque violence qu'elle ſe fit, elle avoit peine à prendre le peu de nourriture, qui étoit indiſpenſablement neceſſaire pour ſubſiſter, tant le degoût cauſé par cette fluxion importune étoit extreme, ce qui la faiſoit decheoir viſiblement ſans ſe plaindre.

La maniere de ſa mort pourra paroître ſoudaine; mais elle ne ſera pas jugée impreveuë, puis qu'elle avoit employé ſix Mois entiers à ſe preparer à ce paſſage le plus important. Vne nuit l'Infirmiè

firmiere qui couchoit dans ſa chambre pour l'aſſiſter dans ſes beſoins, ne l'entendant point reſpirer à ſon ordinaire, elle fût inſpirée de ſe lever pour voir en quel état elle étoit: elle la trouva dans l'état d'vne agonizante, qui avoit perdu la parole, la connoiſſance, & l'vſage de tous les ſens. Cette bonne Sœur bien étonnée & ſurpriſe, accourut pour avertir la Superieure, qui ſe rendit promptement vers la malade, & luy ayant fait prendre quelques remedes cordiaux, & fait des prieres pour elle, eut la conſolation de la voir remiſe en état de recevoir les Sacremens, ayant repris vne entiere connoiſſance, & le tres-libre vſage de tous les ſens; c'étoit alors environ les trois heures apres minuit: ce qui empêcha que l'on ne pût faire avertir le Confeſſeur ordinaire; parce qu'il ne logeoit pas dans la Ville: mais comme la Superieure étoit aſſeurée par les experiences journalieres, de la tres-grande charité de Monſeigneur l'Evêque de Dol, elle envoya employer le ſecours de l'vn de ſes Aumôniers en cette vrgente neceſſité; mais Monſeigneur en étant averti, eut la bonté de vouloir donner luy-même cette conſolation à la malade, & ſe tranſporta ſur l'heure dans le Monaſtere, pour luy adminiſtrer de ſes mains ſacrées les derniers Sacremens.

Cette bonne Sœur durant tout le cours de ſa vie; avoit eu l'eſprit travaillé de tres-grands ſcrupules, & vêcu dans des apprehenſions étranges des jugemens de Dieu, & par vne grace de Dieu

toute particuliere, se vojant en ce dernier passage, tous ces scrupules furent dissipez, & ces frayeurs s'evanouïrent, son esprit se trouva dans vne entiere serenité, & son cœur dans vn profond calme, plein de confiance en Dieu, & d'esperance en la multitude de ses divines misericordes, la vie & la mort luy paroissant dans vne êgale indifference, & se devoüant de bon cœur, pour accomplir la volonté de Dieu, en l'vne ou en l'autre. Repos amoureux lequel sans doute luy fut donné pour recompence de sa fidelité. Et parce que durant sa vie elle avoit premuni son cœur de l'esprit d'vne charité salutaire pour se contenir devant Dieu; ce Pere des divines misericordes luy reservoit à la mort cette confiance amoureuse & filiale, qui êt le sceau de la divine êlection, & parce qu'elle n'avoit pas attendu cette derniere heure à se disposer à paroître devant le tribunal de ce Iuge redoutable, qui luy montroit plutôt vn visage de Pere, de Redempteur, & d'Epoux.

Ce fut vne merveille qui combla toutes les Sœurs d'vne indicible consolation, de la considerer au retour d'vne privation de l'vsage de tous ses sens, avoir l'esprit aussi present, que lors qu'elle êtoit en parfaite santé. Elle supplia la Superieure de faire tenir bien propres tous les lieux par où le Prêtre devoit passer, portant le saint Sacrement, & ce discours qui n'êtoit pas de necessité, fût d'vne grande edification, & vn têmoignage excellent du respect qu'elle avoit pour cet adorable myste

myſtere, & de la pureté interieure, avec laquelle elle deſiroit de recevoir ſon Createur en ce Sacrement, ayant vn tel ſoin de la netteté exterieure des lieux, par où il falloit paſſer pour luy apporter ce Pain des Anges, en la force duquel elle eſperoit d'achever heureuſement ſon voyage.

Elle ſe confeſſa avec des têmoignages de douleur, & de contrition entierement exemplaires, & ſelon la loüable coûtume de l'Inſtitut, elle demanda pardon à la Superieure, & à toutes les Sœurs, avec des tendreſſes qui les firent toutes fondre en larmes, & la Superieure luy ayant declaré, que toutes les Sœurs luy demandoient auſſi tres-humblement pardon par ſa bouche, elle rêpondit dans vn profond rabaiſſement: Hé! ma chere Mere, je n'en ay jamais receu que tout honneur & ſervice, & comme elle luy dit qu'elle ne devoit pas laiſſer de leur accorder le pardon qu'elles luy demandoient, elle reïtera ces mêmes paroles, je n'en ay jamais receu que de la charité, je leur pardonne toutefois pour honorer le commandement que vôtre charité me fait.

Monſeigneur l'Evêque luy preſentant alors la ſainte hoſtie, luy demanda, ſi elle ne croyoit pas, que le vray Corps de nôtre Sauveur fût contenu reellement ſous ces eſpeces viſibles. A quoy elle rêpondit avec vne grande ferveur d'eſprit, ouy, Monſeigneur, je le crois fermement, & je l'ay toujours creu, je le croiray toujours, & je mourray dans cette creance, & le même Seigneur

luy ayant ajoûté ces paroles ; puiſque vous le croyez, ne voulez-vous pas l'adorer, & le recevoir par forme de viatique, comme le gage de vôtre ſalut? A ces paroles elle demeura quelque eſpace de temps en ſilence, & dans vn ſentiment reſpectueux de la grandeur de Dieu, & de ſon propre neant ; je l'adore (dit-elle) quoyque j'en ſois tres-indigne : mais que pour ſuppleer à mon indignité, toutes les creatures du ciel & de la terre, que les Anges & les hommes l'adorent & le beniſſent durant tous les ſiecles des ſiecles.

Ayant receu ce ſacré Viatique, elle demeura quelque temps dans vn doux repos, jouïſſant de la preſence de celuy, qui ayant été ſon vnique treſor en ce monde, ſeroit bien-tôt l'objet de ſa felicité en l'autre. Les Sœurs luy dirent le dernier adieu, & quoy qu'elle fût dans vne extreme foibleſſe, elle les receut avec tres-grande demonſtration d'affection : chacune luy recommandoit ſon beſoin particulier, la conjurant d'en avoir le ſouvenir apres qu'elle ſeroit entrée dans les puiſſances du Seigneur : elle leur promit avec des tendreſſes, qui les firent fondre toutes en larmes, de conſolation & de douleur, & perdit alors la parole & l'vſage de tous les ſens : ce qui obligea Monſeigneur de r'entrer promptement pour luy adminiſtrer le dernier Sacrement, & comme il luy eut appliqué la premiere onction, elle rendit ſon ame entre les mains de ſon Createur, & cette ſeparation fut faite ſi doucement, que la ſeule Superieu-

re,

re, qui avoit les yeux attachez sur ce visage agonizant, eut la grace de s'en apercevoir. Toutes les Sœurs furent également touchées de l'estime de sa vertu, & du sentiment de sa perte; & les Sœurs du Monastere de Paris, où elle avoit passé la plus grande partie de sa vie Religieuse, rendirent les têmoignages de la bonne odeur qu'elle avoit exhalé dans leur Monastere, où sa memoire sera toujours en benediction.

Monseigneur de Dol, ne pût s'empêcher de jetter des larmes de douleur & de tendresses, sur la mort de cette chere Sœur: il dit à la Superieure, que la Communauté avoit fait vne tres-grande perte, qu'il avoit toujours remarqué en cette vertueuse Fille vn jugement tres-solide, & vne vertu exemplaire, & ses Aumôniers touchez de même que ce tres-illustre Prelat, durant long temps ne parloient d'autre chose, que des saintes dispositions qu'ils avoient admiré en cette heureuse mourante.

Ce debonnaire Prelat fit luy-même les ceremonies de l'enterrement, & voulut avoir quelque chose qui luy eût apartenu. Son trêpas arriva sur les sept heures du matin le 10. Novembre, l'an 1628. treize mois apres la fondation du Monastere: elle êtoit âgée de quarante ans, dont elle en avoit passé sept dans l'Institut: elle fut inhumée dans l'Eglise des Reverends Peres Carmes reformez de la même Ville, qui estimerent à honneur d'avoir le corps de cette servante de Dieu, & de luy donner

vne tres-honorable ſepulture. La pauvreté de ce Monaſtere de Dol ayant obligé les Sœurs de le tranſporter à Chaën en Normandie, elles demanderent la permiſſion de tranſporter le corps de cette chere Sœur, où lon remarqua comme vn prodige qu'il n'exhaloit aucune mauvaiſe odeur, & il fut enterré ſous le marchepied de l'Egliſe de ce nouveau Monaſtere, où il a repoſé depuis ce temps là.

Nôtre tres-digne Mere de Chantal, laquelle avoit donné l'habit de l'Inſtitut à cette chere Sœur, & qui avoit eu la direction de ſon interieur, l'eſpace de prez de deux ans, en faiſoit vne ſi haute eſtime, que parlant du fonds de cette ame, elle avoit continué de dire, que c'êtoit vn treſor caché & v ne ame ſolidement vertueuſe, qu'elle marchoit dans vne veritable humilité, & dans l'eſprit d'vne ſimplicité colombine, & dans le voyage que ſa Charité fit à Paris l'année 1628. recevant vne lettre de cette chere Sœur, elle la baiſa par devotion, & dit qu'elle la cheriroit & garderoit comme vne relique, ajoutant que cette ſervante de Dieu, êtoit vne petite Sainte, autant que nôtre pieté peut en juger par la pureté de ſa vie, & par le zele qu'elle a fait paroître pour l'exactitude de toutes nos obſervances.

Ie ne dois pas mettre en oubly, qu'vne devote Pretendante, qui n'avoit demeuré que quelques ſemaines dans le Monaſtere de Dol, êtant morte prêque au même temps, que cette bonne Sœur,

ſon

ſon corps fut relevé avec le ſien pour être tranſporté dans le Monaſtere de Caën, & (ce qui fut tenu pour vn miracle manifeſte) le corps de cette jeune Poſtulante fut trouvé tout entier, & auſſi ferme qu'il êtoit le jour de ſa mort: preſervation qui fut jugée ne pouvoir être vn effet naturel, le corps ayant été enterré ſans aucune precaution, & même dans vn coin du jardin, en vn lieu aquatique, où tout devoit contribuer à ſa corruption, & ceux qui eurent le bon-heur de voir cette chere perſonne dans le Monaſtere, ont têmoigné qu'ils avoient remarqué en elle vne grande innocence, douceur d'eſprit, ſimplicité & pureté d'intention, & que Dieu faiſoit bien connoître qu'il l'avoit prevenuë d'vne grande abondance de benedictions.

FIN.

DIEV SOIT BENIT.

PROTESTATIO AVCTORIS.

LECTOR adverte, vt si quæ in recensendis elogiis, ac gestis harum Religiosarum, hoc Libello complexa fui, vltra mores illarum, ac vitæ sanctitatem, & Populorum erga easdem obsequia, superantia vires humanas, quæ miracula videri possint, & ad futurorum præsagia, revelationes, & alia beneficia in mortales collata quoquo modo trahi valeant; ita tibi propono, vt nolim accipi, tanquam ab Apostolicâ Sede examinata, & approbata, sed vt ea quæ à solâ Auctorum suorum fide pondus obtineant; nec ideo aliam quam humanam historiam sapiant. Quare etiam inhærendo Decretis fæl. rec. Vrbani VIII. cum declarationibus ab eodem editis, quoad venerationem, & cultum, firmiter testatum volo, me hisce lucubrationibus nolle quidquam venerationis, aut cultus majoris eisdem tribuere, vel famam, & opinionem sanctitatis earumdem augere, nec illarum existimationi aliquid adjungere, vllumque gradum facere ad futuram quandoque illarum canonisationem, aut miraculorum comprobationem, sed omnia à me relinqui in eo statu, quem hisce meis lucubrationibus seclusis per se obtinerent, non obstan

obſtante quocumque longiſſimi temporis curſu. Hoc tam ſanctè profiteor, quam decet eam quæ ſanctæ Sedis Apoſtolicæ obſequentiſſima Filia haberi cupit, & ab illa in omni ſua actione dirigi.

Ego Soror FRANCISCA MAGDALENA DE CHAVGY de Viſitatione B. M. V.

Deus ſit benedictus.

VIVE IESVS.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENVS EN CE VOLVME.

La Vie de nôtre tres-honorée Sœur Claire Françoise de Cuisance, Fondatrice des Monasteres de la Visitation Sainte Marie de Champlite & de Gray. Page 1.

CHAP. I. DE sa Naissance, & de son Education. *page* 2.

II. Du premier Desir qu'elle eut d'être Religieuse, & de ses Exercices portant le petit Habit. *page* 8

III. Du Voyage qu'elle fit à Champlite, pour la Fondation du Monastere. *page* 14

IV. De ce qu'elle soufrit à Champlite, & Gray, où elle prit l'Habit de Novice. *page* 17

V. De sa Profession, & de l'Exactitude qu'elle eut en l'Observance de ses trois Vœux. *page* 21

VI. De son Humilité. *page* 31

VII. De sa Douceur à l'endroit du Prochain, & de la Mortification de toutes ses Passions. *p.* 35

Poincts pour l'Examen particulier Rendre, Tendre, Fuïr, Aymer. *page* 42
VIII. Du Don d'Oraiſon qu'elle reçeut. *page* 43
IX. De l'Indifference qu'elle avoit pour toute ſorte de Fonctions. *page* 48
X. De la Devotion qu'elle eut à la Vierge, & à S. Ioſeph. *page* 52
XI. Comme elle predit ſa mort, & ſe diſpoſa à ce Paſſage. *page* 56
XII. De ſon heureux Trêpas. *pape* 64
XIII. Des honneurs, qui luy furent rendus apres ſa Mort. *page* 68

La Vie de la venerable & tres-vertueuſe Mere Ieanne Françoiſe le Tillier, Profeſſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie d'Orleans. Page 73

CHAP. I. DE ſa Naiſſance, & de ſa Conduite jûques au temps qu'elle fut êleuë Superieure. *page* 74
II. De ſon Humilité, de la Haine du peché, & de ſa Douceur. *page* 69
III. De ſa Conduite dans Tours, où elle fut Superieure, & de ſon heureux Trêpas. *page* 75

La Vie de nôtre tres-vertueuſe Sœur Marie Françoiſe Soſion, Profeſſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Lyon en Belle-cour. Page 91

CHAP. I. DE ſa Naiſſance, de ſon Education, & de ſa Vocation Religieuſe. *p.* 92
II. De

II. De sa Profession,& de ses Soufrances. *page* 97
III. De sa Charité pour le Prochain,& de son Exactitude pour les Obſervances. *page* 103
IV. De ses autres Emplois,& de la Continuation de sa Patience parmy ces soufrances. *page* 106
V. Des autres Têmoignages de sa grande Patience. *page* 112
VI. De son heureux Trêpas. *page* 116

La vie de nôtre tres-chere Sœur Marie Aymée de Boulioud, Profesſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Lyon en Belle-cour. Page 123

CHAP. I. DE sa Naiſſance, de son Education, & de son Entrée dans l'Inſtitut. *page* 124
II. Elle êt guerie de peſte par vn eſpece de miracle, & en ſuite exerce la charge d'Aſſiſtante du Noviciat *page* 131
III. De ses Devotions & Mortifications particulieres. *page* 136
IV. Par la Penſée & Meditation continuelle de la Mort, elle se prepare à mourir. *page* 142
V. De sa derniere Maladie,& de son Trêpas. *page* 146

La vie de nôtre tres-chere Sœur Marie Simone Tolluë, Profesſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Paris, Ruë ſaint Antoine. Page 151

CHAP. I. DE ſa Naiſſance, & de ſa Conduite dans le Monde. *page* 152
II. De ſa Vocation, & de ce qu'elle a fait dans l'Inſtitut. *page* 156
III. De ſa Conduite dans le Convent de la Madelene. *page* 160
IV. Du Don d'oraiſon qui luy fut communiqué & de ſon heureux Trêpas. *page* 166

La Vie de nôtre tres-chere Sœur Anne Louyſe de Verdelot, Profeſſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Paris, Ruë ſaint Antoine. Page 173

CHAP. I. DE ſa Naiſſance, & de ſa Conduite en la vie ſeculiere. *page* 174
II. De ſon Entrée en la Religion, & de ſon Noviciat. *page* 719
III. De ſa Profeſſion, & de ſes Emplois. *page* 185
IV. De ſa Conduite êtant Directrice. *page* 192
V. Comme elle fut miſe Aſſiſtante de la Superieure. *page* 198
VI. Pluſieurs Pratiques & ſaintes Maximes de cette ſervante de Dieu. *page* 203
VII. Comme elle fut nommée Superieute, & de ſa

ſa derniere Solitude. *page* 211
VIII. L'heureux Trêpas de cette ſervante de Dieu. *page* 216

La Vie de nôtre tres-chere Sœur Marie Elizabeth Rolant, Profeſſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Tours. Page 223

CHAP. I. DEs Graces, & diſgraces de la Naiſſance de cette chere Sœur. *page* 224
II. Comme elle ſe rangea à la Devotion, & entiere Mortification. *page* 228
III. De l'Exercice qu'elle entreprit d'inſtruire des jeunes Filles. *page* 233
IV. De la Charité & Patience de cette ſervante de Dieu. *page* 238
V. De quelques Graces ſpeciales, & ſurnaturelles, dont Dieu la gratifia. *page* 246
VI. De la Devotion qu'elle portoit au Nom de Ieſus, & de ſa Reſolution d'être Religieuſe. *p.* 253
VII. De ſon Entrée dans l'Inſtitut, & des Vertus qu'elle y prattiqua. *page* 259
VIII. De ſes devotes Preparations à la mort, & de ſon heureux Trêpas. *page* 267

La Vie de nôtre vertueuſe Mere Marie Claire de la Balme, Profeſſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Belle-cour à Lyon. Page 273

CHAP. I. DE ſa Naiſſance, de ſon Education, & de ſa Pieté dans le ſiecle. *page* 273

II. De ſa Vocation à la vie Religieuſe, & de ce qu'elle fit durant l'année de ſon Noviciat. *page* 278

III. De ſa Profeſſion & des Emplois qu'elle eut dans le Monaſtere de Lyon. *page* 281

IV. De la Fondation de nôtre Monaſtere d'Avignon & des Vertus qu'elle y prattiqua. *page* 289

V. De ſa derniere Maladie, & de ſon heureux Trêpas. *page* 293

VI. De ſes Obſeques & des Honneurs qui luy furent rendus apres ſa mort. *page* 299

Le Reverend Pere Recteur des Ieſuïtes d'Avignon êcrivit à nôtre tres-honorée Mere Marie Aymé de Blonay les paroles ſuivantes, qui ſont vn digne eloge de cette ſervante de Dieu. *page* 304

La Vie de nôtre tres-chere Sœur Marie Claudine de Pincé, Profesſe du Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Paris, Ruë ſaint Antoine. Page 307

CHAP. I. DE ſa Naiſſance, de ſes Qualitez naturelles, & de ſa Conduite dans le monde. *page* 307

II. De ſon Entrée dans l'Inſtitut. *page* 314

III. De ſa Profeſſion, & de la Contradiction, laquelle y fut apportée du côté de ſes Parens. *pape* 319

IV. De ſon ardente Charité envers Dieu, & envers le Prochain. *page* 323

V. De ſon Humilité, & de ſes autres Vertus. *page* 328

VI. Des autres Vertus & Pratiques de Pieté, qui l'ont renduë recommandable. *page* 335

VII. De ſa derniere Maladie & de ſon heureuſe Mort. *page* 340

DIEV SOIT BENIT.

N12 6744003
Z4A617